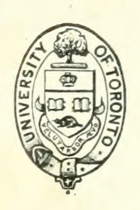
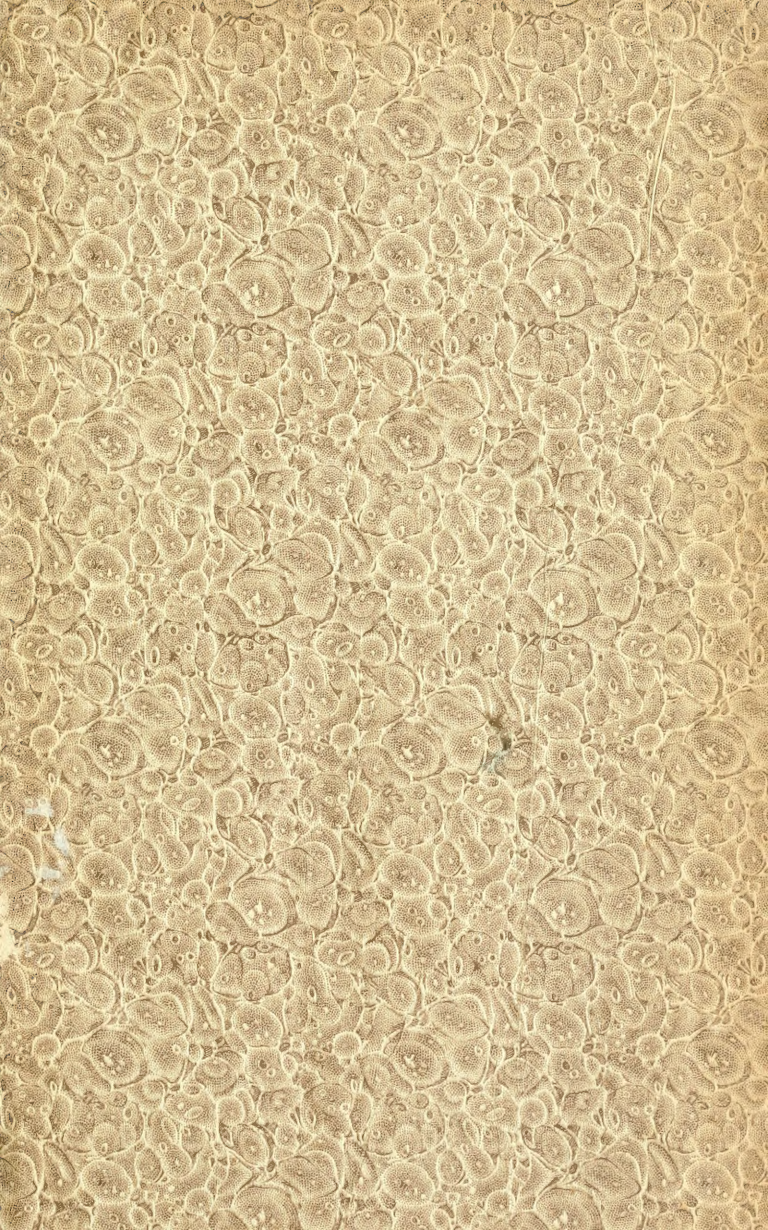

3 1761 08002357 5


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO



JEAN DARBOISE
AUXILIAIRE

DU MÊME AUTEUR

HORS L'AMOUR, roman........................ 1 vol.

L'HOMME ENCHAINÉ, roman.................... 1 —

LE MIRACLE DU FEU, roman.................. 1 —

En préparation :

LE ROMAN DU DÉPOT.......................... 1 vol.

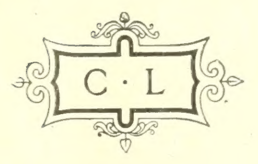
LES PACIFISTES, roman...................... 1 —

Paris. — Imprimerie L. Pochy, 52, rue du Château. — 921-17.

MARCEL BERGER

JEAN DARBOISE

AUXILIAIRE



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Il a été tiré de cet ouvrage

VINGT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE,

tous numérotés.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE PREMIER

I

Le sergent Bousquet demanda mollement :

— Qui n'a pas de courroie de bidon?

— Et des mouchoirs, des cravates? jeta l'adjudant. Grouillons, bon Dieu !

— Moi ! Moi !

Des mains se tendaient. Mais chaque homme gardait le pied à son tas de fournitures, crainte des « barbotages » possibles. Le petit Cazenave avait mis son casque, trop large pour lui. Il prenait des poses :

— Parlez que je vais me faire photographier !

— Voyons, qu'est-ce qu'il manque encore? répéta le sergent.

A celui-ci un bonnet de police, à cet autre une trousse, à ce troisième des cartouchières.

— Pourquoi faire, des cartouchières? s'écria Cazenave. Puisqu'on n'emporte pas de fusil !

— On vous en donnera peut-être un là-bas! gro-

gna le caporal Thuillard, mince et pâle, aux joues rentrées.

— C'est malheureux ! A présent, s'ils arment les auxiliaires !...

— Alors, complet? reprit l'adjudant Lesdanon. Hein, Bousquet?

— Je crois que ça va.

Dans un coin du « magasin », un garçon brun, à figure fine, assis sur une pile de sacs, semblait, le menton dans ses mains, bien détaché de la scène présente. Le sergent s'approcha de lui :

— Vous, Darboise, vous êtes paré?

L'interpellé haussa les épaules :

— Moi? Je n'ai à peu près rien.

— Comment ça?

— On m'a tout fauché, ma musette, mes molletières.

— Débrouillez-vous !

— Pas la peine ! D'abord, comme je ne pars pas...

— Vraiment, vous ne partez pas? fit Lesdanon, agressif.

Jean Darboise leva sur lui de beaux yeux orgueilleux :

— J'ai réfléchi... Ce serait trop bête, puisque ce n'est pas mon tour. On ne se f... pas des gens comme ça!

— Vous dites?

L'adjudant s'avança, avec un mauvais rictus. Il avait le gaillard à l'œil : mauvais coucheur, qui eut déjà des mots avec le sergent-major !

— Je dis... C'est bien simple. Je demande... à parler au commandant !

Lesdanon haussa les épaules :

— Le commandant Bineff? Mais c'est lui qui vous a mis sur l'état... Et il ne revient jamais...

— Ça dépend. Quand je lui expliquerai...

— Je vous y mène. Vous voulez?

— Allons !

Pâle, sans ajouter un mot, Darboise se leva et suivit le sous-officier. Les témoins de la scène se regardaient.

— Cent sous qu'il se fait vider ! murmura Cazenave.

— Et comment !

— C'est sûr, avança le sergent, qu'on lui joue une sale blague ! Passé « auxi » depuis juste huit jours, v'lan, on l'embarque...

— C'est le métier !

Le caporal dit :

— Regardez Cazenave. Ça ne l'enchante pas, de fiche le camp ! Est-ce qu'il rouspète?

— Moi, répliqua le petit Bordelais, j'ai eu quinze mois de bon au dépôt. Puis, quoi... il faut pas s'en faire. A Dunkerque, il y aura des filons.

En chemin, l'adjudant ne tenta pas de faire causer son compagnon. Jean n'en fut pas fâché : son cœur tressautait dans sa poitrine, au simple ressentiment de l'injustice par lui subie.

Mille fois non, ce n'était pas son tour ! L'avait-il assez parcourue — au point de la savoir presque par cœur — cette circulaire sur la relève des auxiliaires du front ! « Les territoriaux devaient être au fur et à mesure remplacés par des jeunes, venus de l'intérieur ; mais l'ordre de départ de ceux-ci était scrupuleusement réglé : de la classe 17 à la classe 02, *en rejetant en queue de liste ceux qui étaient allés au feu.*

Lui donc, après ses deux campagnes (séparées par une année de « réforme temporaire ») ! Après ses deux blessures !

Une rage le soulevait au souvenir de la réception qu'on lui fit la veille, au bureau, comme il venait exposer son cas. Ah ! le coup d'œil que lui glissèrent ces scribes, incrustés dans leur rond-de-cuir depuis la mobilisation ! Et l'apostrophe du « chef », un fort gaillard, haut en couleurs :

— De quoi? Hein? Vous êtes désigné. Êtes-vous des plus jeunes classes, oui ou non? Alors, ouste, rompez !

Jean avait eu un mot de trop. « Tas d'embusqués ! avait-il crié en claquant la porte. Aller réclamer en haut lieu? Il l'eût fait, s'il n'eût eu conscience de sa situation, assez fausse vis-à-vis du commandant.

C'était, il y avait quelques semaines, au début de son séjour à F..., que le capitaine Mascard l'avait présenté à Bineff. Entrevue brève où le vieux maniaque, à peine sut-il qu'il avait affaire à un peintre, ne témoigna qu'un désir : obtenir de lui l'agrandissement d'une photo de son petit chien défunt... Lui parti, Darboise pouffa : si on ne comptait que sur son pinceau !

Il n'avait pas revu Bineff. Celui-ci se rappellerait-il?... En gravissant l'escalier qui montait à la « trésorerie », Jean s'accusait en lui-même d'avoir manqué de diplomatie. Andrée, sa femme, l'y avait poussé, à cette complaisance facile. Ce n'était pas la première fois que le desservait dans la pratique, son indépendance d'humeur.

* * *

Le commandant, en le voyant entrer, leva le nez de sur sa table surchargée de paperasses. Ses yeux, sous le lorgnon, se mirent à luire :

— Qu'est-ce qui vous amène, mon ami?

— Mon commandant, je me permets...

— Je vous le demande : mais je m'en doute... Votre départ, hein?

— Mon commandant, vous n'ignorez pas alors que... que ce n'est pas mon tour?

Bineff renifla, pétuna : c'était son tic obsédant.

— Pas votre tour? Vous comprenez que tout le monde dit toujours ça !

— Il y a des circulaires.

— Je vous crois. Il en pleut. Elles disent ce qu'elles veulent. On les observe... quand on peut. D'ailleurs, elles se contredisent toutes. Moi, on me demande des hommes : je suis bien obligé d'en fournir ! Des auxiliaires, pour Dunkerque, des jeunes. Je vois votre nom : *Darboise*, auxiliaire, classe 12. Je vous expédie...

— Il y en avait d'autres...

Le commandant fronça les sourcils :

— Est-ce vous qui êtes juge, par hasard?

— Bien sûr, il y a les « indispensables » !

— Parfaitement. Et je vous interdis la moindre réflexion à ce sujet.

Jean regretta sa vivacité :

— Je pensais aussi... que je ne devrais être affecté que comme... secrétaire...

— Et à quel titre?

— On m'avait dit que les professions libérales...

— Quelle est la vôtre?

Darboise rougit :

— Je croyais que vous la connaissiez, mon commandant. Je suis peintre.

— Je m'en souviendrais peut-être, lança Bineff, ironique, si j'avais jamais vu de vos œuvres... En attendant, je constate que... peintre, cela ne désigne pas forcément pour être secrétaire ! J'ai ici une liste de professions. Celle-là n'est même pas spécifiée.

Jean sonda la mauvaise foi de l'homme.

— Et mon bras? articula-t-il.

Il soulevait son bras gauche plié, raccourci, impotent.

— Je vous dirai ce que je dis à tous : allez là-bas ; s'ils ne peuvent rien faire de vous, ils sauront bien vous renvoyer...

Désemparé, contracté, Darboise avait l'air de chercher un suprême motif d'insistance. Alors, Bineff darda sur lui ses petits yeux :

— Un dernier conseil, mon garçon. Dans votre propre intérêt, il vaut mieux vous faire oublier. Oui : vous avez déjà de la chance qu'on ait étouffé votre affaire. Il y avait un rapport contre vous, du sergent-major Bridron. Ne faites pas l'étonné. Moi, j'ai dit : « Hum ! qu'il aille se faire pendre ailleurs ! » Remerciez-moi. Vous vous étiez conduit comme un galopin.

Jean voulut ouvrir la bouche.

— Inutile. Je vous prie de disposer...

Le jeune homme tourna sur les talons, sortit. Une brume l'enveloppait.

II

Lesdanon, qui l'attendait, le reçut avec un rire épais :

— Non, mais... Qu'est-ce que j'avais dit !

En redescendant derrière lui, Jean roulait dans son esprit des velléités d'échappatoires : recourir au service de santé? Le médecin-chef était un brave homme, mais timoré, qui redouterait un conflit avec Bineff. Mascard? Dénué d'influence, et soucieux de ne pas se compromettre. Pas d'autre soutien pour lui, à F... Alors céder? En grand gosse qu'il était, Jean, maintenant, voyait dans l'affaire surtout une question d'amour-propre. Le sifflotement de l'adjudant, à son côté, l'exaspérait, ainsi que la perspective des plats sourires qu'il allait voir s'épanouir sur le visage des camarades. Se mordant les lèvres, il rêva aux déterminations extrêmes. Résister en face, se refuser à partir dans ces conditions? Que risquait-il? La prison. Eh bien, on

1.

verrait. Un scandale. Avec les relations qu'il comptait dans le monde de la presse ! Chinard, qu'il avait vu le matin Chinard ne le lâcherait pas !... Au fond, il se sentait sur le point de commettre quelque faute sans remède ; impuissant à s'en empêcher.

Au magasin », ils retrouvèrent le sergent, seul. Celui-ci venait de renvoyer les hommes équipés, sous la conduite du caporal.

— Le père Bineff lui a passé quelque chose ! lança Lesdanon, triomphant.

Jean fut à une seconde près de lâcher les mots irrattrapables... Par chance, l'adjudant les quitta ; il était attendu au mess pour une manille. Et Bousquet lui dit doucement :

— Tout est prêt pour vous, Darboise. J'ai complété votre fourniment.

Il lui montrait deux musettes neuves qu'il lui avait dénichées. Jean ne bougeant pas,

— Allons !

Le sergent vint près de lui :

— Je le sais bien, que ce n'est pas votre tour. Pas plus que le mien ! Moi aussi, je suis victime d'un coup monté...

— Je serais dans mon droit...

— De quoi faire? A-t-on jamais raison ici !

— C'est ce qu'il y a d'odieux, d'odieux !...

Le jeune homme frappa du pied. Bousquet reprit :

— Méfiez-vous. Ils vous cherchent une vilaine histoire. Puis, moi, je me ferai eng... si je ne vous ramène pas...

L'argument prêtait à sourire. Heureusement, le sergent rencontra une inspiration meilleure :

Vous êtes marié, hein? Votre femme, qu'est-ce qu'elle vous conseillerait?

Votre femme! Jean évoqua Andrée, et de quel accent celle-ci le supplia d'être raisonnable. Silencieusement, il se courba imitant l'autre qui empoignait le nœud de sa toile de tente. La minute d'après, tous deux allaient descendant vers la ville : comme pour lui faire oublier le lourd ballot à son épaule, une chère image lui souriait.

La veille au soir, quand lui fut confirmé son ordre de départ, ce fut, sur-le-champ son idée fixe de la revoir, la bien-aimée. Une permission régulière eut été trop compliquée à obtenir. Muni d'un faux titre que lui passa Machevent, vieux routier du dépôt, il avait sauté dans le train : à onze heures, il sonnait à la grille de leur maison de Sceaux.

Le temps d'enfiler ses pantoufles, Andrée apparaissait à la fenêtre. Un cri : « Toi, toi ! » Elle accourait, et, comme pressentant un malheur :

— Qu'est-ce qui arrive? Qu'est-ce que tu as?

— J'ai... que je repars.

Elle s'arrêtait, foudroyée, les mains au cœur.

— Ma chérie, c'est comme auxiliaire... Pour Dunkerque. Il y a plus terrible !

— Oh ! Ne me fais plus des peurs pareilles !

La pauvre Andrée ! Toujours déconcertée par l'illogisme et l'imprévu des décisions militaires, elle l'avait vu malgré son bras, en dépit de la sentence récente du conseil de réforme, renvoyé à ce funeste Douaumont d'où un miracle le ramena ! Mais, la vérité apprise, elle se montra vaillante. Trop vite résignée même, trouva-t-il :

— Séparés encore, songe donc !

— J'irai te voir.

— Le pourras-tu?

— Mais oui, il y a des moyens...

Elle arrangeait déjà son plan :

— Maman gardera le petit.

— Pauvre Momo ! Décidément, ils ne veulent pas que je jouisse de lui !

Il alla au berceau. L'enfant reposait sur le côté, son menu et joli profil se détachant sur la taie blanche, ses menottes écartant le drap. Jean se pencha, le baisa au front. Il eut ce souhait de tous les pères :

— Qu'il n'y ait plus la guerre, de ton temps !

Comme il s'asseyait, fatigué, jetant son képi, une barre au front, Andrée vint, d'un tendre mouvement, se mettre sur ses genoux comme naguère ; les bras autour de son cou, elle réclama de lui des détails :

— Mais comment t'ont-ils désigné?...

— Une injustice monstrueuse !

Elle, dont l'adolescence fut sombre, — elle perdit son père toute jeune ; sa mère l'éleva parmi les pires soucis matériels, — elle avait fait plus tôt que lui l'expérience de la mesquinerie et de la méchanceté humaines. Moins prompte à se démoraliser. Elle l'écouta qui étalait, d'un ton révolté, ses griefs : débardeur sur les quais de Dunkerque, voilà ce qu'on lui avait trouvé ! Dans ces conditions illégales ! Une existence de bête de somme ! Pour prix de sa mutilation !

— J'aime mieux te savoir là qu'à Verdun.

Il haussa les épaules.

— Pardi ! Si seulement j'entrevoyais la possibilité de travailler.

— C'est encore secondaire, cela !

— Comment secondaire?

Son art? Mais c'était toute sa vie, avec sa tendresse conjugale. Peindre et dessiner, le double effort pour traduire le mystère des formes... Andrée, en compagne parfaite, ne l'ignorait pas. Elle ajouta :

— Eh bien, mais tu trouveras là-bas des types, des sujets nouveaux... Et puis, si tu t'y déplais trop, va, nous t'en tirerons bien.

Le souvenir de la causerie, tard poursuivie sur l'oreiller, le baignait d'un parfum de réconfort. Ce fut son compagnon, songea-t-il, — d'où un mouvement de gratitude, qui l'aiguilla vers ce sujet...

— Vous, vous êtes marié, sergent? lui demanda-t-il, soudain cordial.

Sur une réponse négative,

— Vous y avez été, hein... là-bas?

Bousquet parut un peu gêné :

— Au début, quelques semaines seulement. J'ai été évacué, malade.

Il y eut un silence ; puis, le sergent crut devoir le questionner :

— Vous, deux fois, hein?

— En effet. Et, la seconde, à Douaumont.

Le mot produisit son effet magique.

— Étiez-vous... du grand assaut?

— C'est là que j'ai eu... mon bras touché.

Ils continuèrent à cheminer côte à côte. Jean, goûtant dans le silence de l'autre une déférence admirative, se plut à repasser en lui-même ces qua-

rante heures mémorables de la fin de février : l'ordre venant les atteindre en Champagne : mis en route immédiatement, débarqués à Verdun même, en pleine nuit farouche et glaciale, retentissante du canon allemand ; la proclamation saisissante signée du major-général... Ils avaient, sous le ciel livide, marché sur les routes fangeuses, puis, à l'aube, dans un champ recouvert d'un demi-pied de neige, défilé comme à la parade. Ah ! Jean se rappelait de quel geste il appuya sur sa crosse. Deux hommes les regardaient passer : Castelnau, descendu de cheval, trapu, mâle, sous sa pèlerine ; à côté de lui, Balfourier, un flocon dans la barbiche. Grande heure où les chefs et la troupe échangèrent un tacite serment.

Du combat même, il ne gardait qu'une confuse souvenance : l'avance le long des pentes chauves, sous l'horreur des tirs de barrage ; l'ennemi rencontré, débusqué des tranchées où il s'acharnait ; ensuite, une progression sans fin sur le glacis jonché de morts... La sauvage clameur de leur horde, les clairons sonnant sans répit, le crépitement des mitrailleuses, le souffle et le tonnerre des grosses marmites, tout cela se mêlait dans sa mémoire. Seules, quelques images nettes surgissaient : celle du capitaine Monet étendu, le cou sectionné, dégorgeant une cascade sanglante ; celle d'un Saxon à casque à pointe en train de balancer sa grenade, aux pieds de qui il lança la sienne et qui se volatilisa comme dans une apothéose.

Maintenant, Jean se revoyait blessé (son bras gauche qui pendait, inerte), évacué (quel voyage !) Un long arrêt en gare de Troyes, la rencontre d'Antoine Morand, rédacteur au *Quotidien*, type de reporter

à la Jules Verne, qui courait de brancard à civière pour arracher des interviews et qui se trouva connaître Chinard...

Chinard ! La rêverie de Darboise s'arrêta sur ce nom, celui d'un des rares amis lui restant... Chinard ! Depuis leur entrée à l'Ecole, cela faisait sept ans que les rapprochaient leurs études et leurs goûts : assez liés pour ne jamais s'épargner la vérité, qu'elle fut flatteuse ou sévère. En voilà un, songeait Jean, — sans l'ombre d'envie, — qui n'avait pas à se plaindre de la guerre ! Parti au début, blessé, il avait eu cette chance unique d'être soigné, à l'hôpital, par Paulette Dartigue, l'actrice, la maîtresse du banquier Letourneur propriétaire du *Quotidien*. Patronné par la jeune femme, les dessins de lui que commença à publier la grande feuille frappèrent aussitôt le public. C'étaient, en octobre 1914, les premiers témoignages vécus d'un artiste sortant de se battre. Leur succès fut prodigieux. Chinard se montra habile à exploiter cette fortune. Son facile talent fit merveille. Quel bond depuis deux ans, quel essor ! L'homme du jour, en sa partie. Toujours mobilisé, mais, grâce à l'appui du grand patron, pourvu d'une sinécure au ministère de la Marine. Était-il l'amant de Paulette? Les bonnes langues le prétendaient.

Brave Chinard ! Le matin même, sur l'insistance d'Andrée, Jean était allé le surprendre au saut du lit, dans l'appartement élégant qu'il habitait avec sa mère au 33 de la rue Franklin.

— A Dunkerque? Comme débardeur? Mais ils sont fous !

Et tout de suite :

— Je vais en parler à Letourneur. Il faut que nous te tirions de là !

Jean le quitta sur cet espoir. A y repenser, il se rassurait ; lui-même se flattait de n'être pas tout à fait un inconnu pour le directeur du *Quotidien*. N'avait-il pas eu, l'an passé, deux petits croquis en troisième page du journal? Allons, le « piston » et le mérite, deux maîtres atouts dans son jeu !

III

En arrivant au cantonnement, le hangar de la rue Saint-Paul, Jean laissa tomber son ballot et, sur la première paillasse venue, s'assit en s'épongeant le front. Allégé, il examina d'un œil curieux et sardonique la composition du détachement avec lequel il partait.

A part lui, un seul blessé de guerre, Habert, un gavroche souffreteux, qui était allé recevoir à Perthes un éclat d'obus dans les reins et boitait lamentablement. Que ferait-on là-bas de cet homme qu'au dépôt même on avait dû renoncer à utiliser? Les autres étaient, pour la plupart, des « auxiliaires » des jeunes classes, qui n'étaient pas allés au feu. Jean ne les considérait pas sans une légère nuance de dédain : des paysans balourds, Mortas, Yvonnet, Poitou ; Prestrot, ordonnance de Mascard, que le commandant expédiait pour faire une niche au capitaine. Ils étaient

quatre qui ne se quittaient pas, quatre tringlots, quatre Bretons arrivés de Quimper le matin même. Cazenave, employé au Comptoir d'Escompte, tranchait sur l'entourage. Celui-là, à combien de « départs » n'échappa-t-il pas, depuis le début, toujours insolemment soutenu par la faveur de Bineff, qui venait brusquement de lui manquer ! Lui le premier parlait d'injustice, revendiquait son droit strict à être employé dans un bureau. Son regret, à ce qu'il proclamait, c'était de rompre les idylles qu'il avait nouées à F... Au fond se résignant assez vite : car — il s'en était ouvert à Jean — est-ce que son amie Gabrielle, la vendeuse blonde du Grand Bazar, ne lui avait pas fait part, ces jours-ci, de ses... inquiétudes encore vagues !

— Il y en a qui disent des... espérances. Très embêtant, ces histoires-là !

Jean l'avait blâmé secrètement. Il se fût gardé de le faire tout haut : d'abord, par solidarité d'ancien rapin coureur de filles, ensuite, parce qu'il ménageait en lui le seul camarade éventuel.

Justement Cazenave, qui venait de s'absenter quelques minutes, reparut l'air soucieux : le fourrier Lemaire qui y avait été, lui, à Dunkerque, pendant huit mois, venait de lui tracer le tableau sinistre de la vie qu'on menait là-bas :

— C'est pas tant le boulot. Parce que ça, si on se met bien avec le major...

— Quoi alors? demanda Jean.

— Eh ! Les bombardements !

— Peuh !

— Peuh ! Ça n'est pas rigolo !

Cazenave donna des précisions, cita les chiffres de tués et de blessés. Tantôt par les taubes, tantôt par les zeppelins, d'aventure par les gros obus tirés à 38 kilomètres. Ah ! ces séances-là surtout !... Le port, où eux travailleraient, était spécialement visé !

— On n'a qu'à se flanquer... dans les bassins ! fit Jean, un peu ironique.

— Il y a des copains qui l'ont fait, qui ont été zigouillés dans l'eau.

Le petit Bordelais poursuivait : « A chaque soir ou presque, en été, cela recommençait : les bombes ! Alors, on voyait le peu d'habitants demeurés dans l'agglomération s'enfuir le long des routes, se réfugier dans les dunes. Au matin, on dénombrait les manquants... »

Les assistants s'étaient rapprochés pour écouter le discoureur. Une anxiété assombrissait toutes les physionomies. Alors, Jean se prit à rire :

— Heureusement que tu nous dis de qui tu tiens tous ces détails ! Il est connu, le fourrier Lemaire. Un beau froussard !

— Je t'en fiche ! se regimba Cazenave. Y a-t-il eu des tués, oui ou non?

— Quelques tués, est-ce que ça compte?

— Dis donc, et si on est de ceux-là?

Bien qu'il sentît l'ambiance vaguement hostile, Jean jeta :

— Compare, mon pauvre vieux, avec ce qui se passe à Verdun. Je parie que, les jours d'assaut, il en dégringole là-bas davantage en une minute que dans ton Dunkerque en six mois.

Ici, le caporal intervint :

— Il n'y a pas à comparer, d'abord. Nous, on est des auxiliaires : c'est pas notre rôle de nous faire tuer !

— Comme vous tenez à votre peau, tous !

Jean se tourna, cherchant un soutien, vers Habert :

— Pas, vieux, toi qui y as été? Ils ne te donnent pas mal au ventre?

Le coxalgique lui lança un regard de défiance rancunière :

— Raison de plus... que je m'en ressente pas pour aller me faire achever !

Darboise ne répliqua pas. Un conseil d'Andrée lui revenait en mémoire : eux autres, les gens de l'avant, une fois de retour à l'arrière, qu'ils ne se targuassent pas trop de leur mentalité... différente ! Ce serait à eux qu'il en cuirait !

***

Deux heures encore avant le départ. Jean adressa à sa femme un mot bref, qu'il eut le courage de faire jovial et confiant.

Rien ne l'attirait en ville. Il ne comptait pas d'amis dans ce dépôt où le hasard l'avait amené, il y avait cinq semaines. Des amis d'ailleurs, combien peu il lui en restait au monde ! Avec Chinard, juste Auguères qui avait été blessé en septembre et venait de repartir pour le front. Tristement, Jean repassa la liste de ses morts des deux années dernières. Même en ne s'arrêtant qu'aux proches ! Sur ses quatre garçons d'honneur, Templier, Boussac étaient tombés dès le début. Et Lucien ! Pauvre petit frère ! A qui leur mère ne put survivre... Jean sentit ses yeux pleins de larmes au ressouvenir du double deuil...

Quelle époque ! Un long moment, il demeura les yeux fixes, abîmé dans une songerie morne. Sa génération sacrifiée, et celles d'avant, et celles d'après... Sans égard à la valeur, au talent des individus... Des génies peut-être fauchés en herbe... Dire qu'on avait failli faire tuer, au mois d'août 1914, le territorial Claude Boucheron, son maître, un Maître, de la lignée de Rembrandt et de Callot, le premier aquafortiste vivant !

Cette pensée le ramenait à son art. Culte de la beauté, amour de l'expression et de la forme, il avait vécu pour Cela. Or, Cela, qui élevait les hommes, semblait avoir aux yeux de ceux-ci, parmi l'infernale tourmente, perdu tout prestige, tout attrait. Lui-même se retrouvait comme plongé dans un monde inférieur. Il chercha dans sa valise un rouleau qu'il déploya : c'étaient, pochades et croquis, quelques-unes de ses productions de naguère. Sincèrement, Jean s'admira pour ce qu'il réalisait alors. Aujourd'hui, le chemin perdu ! Ce n'était que par acquit de conscience qu'il emportait en exil ses crayons et sa boîte d'aquarelles. Il y avait bien des chances pour que l'inspiration lui fît défaut, lorsqu'il achèverait là-bas sa journée de débardeur !...

***

Le prêt à toucher, Darboise y eût volontiers renoncé, dans son désir de ne pas remettre les pieds au bureau. Mais un ordre spécial l'atteignit : le chef le réclamait.

— Toujours les mêmes ! l'accueillit Bridron, d'un accent rageur.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Vous ne savez pas que, quand on part, on doit se présenter au bureau?...

— Pardon, je le sais. Moi, ça m'est déjà arrivé... de partir.

— Ne faites pas le mariolle. Vous y êtes allé, probable, ni plus ni moins que les camaros, parce que vous ne pouviez pas y couper. C'est comme aujourd'hui, on m'a dit, vous essayiez de vous défiler.

Le sergent-major ricanait. La cour des scribes fit chorus.

— Laisse-le, pote, intervint le fourrier. Puisqu'il débarrasse le plancher.

— Il fait pas mal ; je te réponds que ça n'aurait pas collé, nous deux.

Jean se contint. Pâle d'humiliation, il toucha les deux francs cinquante de son prêt, et émargea d'une main tremblante. Cazenave avait assisté à la scène. Ils sortirent ensemble :

— Les salauds ! Ils t'auraient embêté jusqu'à la gauche.

Jean dit :

— Je les retrouverai, va. Tout ça se saura !

Il rêvait au *Quotidien*, à Chinard.

— Ils t'ont eu tout de même, hein ? Ils te font partir...

— Hum ! Possible que je ne fasse pas long feu dans leur Dunkerque !

Regagnant le cantonnement, ils tombèrent sur le caporal, qui interpella Darboise :

— Hé là, vous, pourquoi que vous n'étiez pas à la distribution? Maintenant, tout est donné, je m'en fous ! Vous vous mettrez la ceinture !

Jean eut un geste désabusé : quand même il devrait jeuner pendant les deux jours de voyage !

— Je t'en refilerai, lui glissa Cazenave. On s'arrangera, mon vieux !

Jean fut touché :

— Je te remercie.

L'autre baissa la voix :

— Dis donc, si t'as du piston, aussi, faudra me donner un coup de main !

IV

— Sac au dos !

On les mit en marche, en courte colonne, vers la gare. Soldats de rencontre, dont beaucoup n'avaient même jamais fait de « classes », leurs musettes gonflées, leurs courroies mal ajustées, les valises portées à la main, leur donnaient pauvre et gauche allure. Ils croisèrent une longue file d' « inaptes » s'en revenant de la visite ; des blessés en majorité, au moins des éprouvés de la guerre. Une huée s'éleva, les poursuivit, eux autres qui s'en allaient sans armes.

Jean regretta presque le départ, il y avait cinq mois, de Carcassonne, quand, sous le soleil de décembre, la foule acclamait en eux des hommes qu'on engagerait bientôt...

***

Mélancolie de la solitude. Darboise se repentait vaguement d'avoir — et ce pour des raisons principale-

ment budgétaires — empeché sa femme, qui le souhaitait, de l'accompagner jusqu'à F... Personne à qui serrer la main ; pas même le père Mascard, qui se contenta de lui faire porter, par Prestrot, la carte promise à l'adresse du chef du détachement de là-bas.

On roula pendant deux heures ; puis il y eut un long arrêt dans une station de bifurcation. Jean trouva moyen de sortir de la gare, fit un tour dans la campagne. Le ciel était couvert. Le soleil se coucha sans rayonnement. Darboise revenait ; le caporal l'attrapa :

— On vous a cherché. D'abord... qui c'est qui vous a donné l'autorisation?...

— Le sergent.

— Le sergent? Il m'a dit que vous n'y aviez rien demandé.

Les autres avaient mangé. Jean pensait se faire servir à dîner dans le restaurant qu'il avait repéré en face de la gare. Quand il s'y présenta, le patron l'arrêta d'un geste discourtois :

— Consigné à la troupe, ici. Je tiens pension pour les officiers.

Cazenave se promenait avec Bousquet. Lui qui devait si bien partager !

Des heures de chemin de fer encore. L'arrivée, en pleine nuit, sous le hall de Rouen, immense et sombre, où haletaient des machines sous pression. Il fallut chercher la sortie, exhiber l'ordre de transport, traverser, dans les ténèbres, la ville, que Prestrot, par chance, connaissait. En gare du Nord, des employés

complaisants les menèrent à des wagons de seconde, où ils dormirent jusqu'au petit jour.

Et, toute la journée du lendemain, le convoi qui les emmenait se traîna d'une allure paresseuse. Le détachement occupait deux compartiments à cloison basse. Le caporal, Prestrot, Cazenave ne quittèrent pas leur manille. Comme quatrième, se relayant, ils eurent Habert et le sergent qui, dès Longueau, renonça au jeu pour se plonger dans un roman populaire.

Darboise demeurait bien isolé ; par instants flatté de l'être, et s'enveloppant volontairement d'une gravité un peu distante. Par instants aussi, le silence lui pesait. Mortas, assis en face de lui, ne sut que hocher la tête, quand, aux approches d'Amiens, Jean lui fit observer :

— Eh ! Nous ne passons pas loin du front !

Un défilé de camions entrevu le long d'une grande route venait de lui rappeler la formidable organisation de Verdun.

On était à la mi-avril. C'était de ce côté — le bruit en courait déjà, opiniâtre — que se ferait la « grande offensive » de 1916. Printemps dont la venue d'ordinaire réjouit le cœur des hommes, qui allait marquer cette fois la recrudescence des hécatombes !... Le long de la voie, de grands arbres balançaient leurs branches frissonnantes ; Jean, debout à la portière, s'alanguissait devant les prairies diaprées de marguerites et de primevères... La « grande offensive », Seigneur, cela signifiait combien de prés transformés en charniers !

Mais il rejeta vite ces pensées comme démoralisantes. Puisque le terme de l'épreuve était proche ; puisque la victoire mûrissait !... Ces innombrables

trains de munitions, de materiel anglais surtout, qu'on longeait, rangés sur les voies de garage, lui donnaient une idée grandiose de nos forces et de celles de nos alliés colossalement accrues. A partir d'Étaples, où la mer commença à apparaître, déjà moutonnante et grise, il admira la série des camps anglo-canadiens, fourmillement de tentes blanches dont les dunes étaient égayées. D'un œil sympathique, il suivit des Tommies qui faisaient l'exercice. Par la fenêtre d'un cabaret, ne surprit-il pas le baiser reçu par une jolie verseuse de bière... La mâle séduction de cette race-là !

Plus loin, des fusiliers écossais montèrent dans leur wagon, grands gars athlétiques et sans-gêne, qui se carrèrent, jasant bruyamment. Tous avaient des brisques sur les manches. Jean rougit. Qu'allaient-ils juger de ses compagnons et de lui? Ingénument il tâchait à ce qu'on remarquât son chevron.

Journée sans fin. A chaque arrêt, Darboise se sentait hanté du remords de n'avoir point écrit à Andrée. A Boulogne seulement, il se décida à le faire ; ils y stationnèrent deux heures ; lui, n'accusa que dix minutes, prétexte à ne griffonner que quelques mots.

***

Le soir tombait lorsqu'il repartirent. On avait mangé sur le pouce. Jean vivait sur des provisions achetées au buffet de Rouen.

Les manilleurs rangeaient leurs cartes et s'installaient pour dormir. Alors, Bousquet, qui venait de terminer sa lecture, vint s'asseoir à côté de Jean :

— Comment ça va-t-il?

— Pas mal.

Darboise sourit. Il en avait un peu voulu au sergent de son indifférence, mais il était toujours prêt à bien recevoir quiconque faisait un pas vers lui.

— Pourvu que nous ayons du retard ! murmura l'autre... que nous manquions la correspondance à Calais !

— Pourquoi donc? s'étonna Jean.

— Parce que, sans cela, arrivant à onze heures en gare de Dunkerque, nous serons forcés d'y coucher.

— Eh bien?

— C'est qu'on dit que cette gare... qu'elle est bombardée toutes les nuits.

— Une chance à courir !

— Vous êtes bon !

Bousquet lui confia son plan, qui consistait à se terrer une fois parvenus à Calais. Jean ne l'approuva qu'avec mollesse. Ils demeurèrent un long moment en face l'un de l'autre, sans parler. Leur regard errait sur la campagne engrisaillée. Le sergent enfin rompit le silence :

— Quelle vie allons-nous mener là-bas?

— Vous, sous-off, supportable, je pense...

— N'est-ce pas? Vous croyez?

C'était là ce qu'il souhaitait de se faire dire.

— Tâchez que je reste avec vous, insinua Jean.

— Ça, bien sûr. Mais j'ai déjà promis à Cazenave de le réclamer dans ma section.

La nuit achevait de descendre. Ils ne distinguaient plus, au dehors, derrière le balancement cadencé des fils télégraphiques, que des étendues cendrées, semées de lointains points lumineux. Les camarades dor-

maient, ronflaient. Eux deux seuls veillaient en tête à tête. Jean songea sans ironie que l'heure était aux épanchements.

Bousquet dit soudain :

— Prestrot... Vous avez vu sa mère au train?

Darboise l'avait bien remarquée, la vieille paysanne à coiffe noire. Mon Dieu, que cette allusion l'émut !

— Avez-vous la vôtre, sergent?

— Oui. Et vous?

— Morte, l'an dernier. Deux mois juste après mon frère. Elle l'avait veillé jusqu'au bout... à l'hôpital...

— Ah ! Vous avez perdu aussi...? Quel âge avait-il?

— Vingt ans.

Le sergent soupira :

— Moi ! C'est mes deux beaux-frères qui ont été tués.

Ces sujets effleurés remuaient en eux les mêmes sources vives de la douleur et du regret humains. Jean, dans les ténèbres, ne distinguait plus les traits de son interlocuteur ; mais il pensa sentir le regard affectueux posé sur lui.

— Il y a longtemps... que vous êtes marié? demanda Bousquet encore.

— Trois ans.

Le sergent se taisant, ce fut Jean qui reprit :

— Ah ! Quand nous a surpris la guerre...

— Vous étiez... où?...

— A Barbizon.

Jean fut sensible à l'invite muette. Sans se faire prier, il livra les chers détails dont le souvenir le flattait d'une intime douceur.

Ils avaient tenu à venir repasser le mois de juillet 1914 dans le cadre qui, l'année précédente, vit leurs

premières semaines d'amour. Ravissement de se retrouver sous le même toit, dans la même chambre, la fenêtre ouverte sur des chênes agitant des feuilles renouvelées, et, parmi la nature changeante, de pouvoir se bercer, seuls, d'une illusion d'éternité...

Comme ils vécurent là loin du monde ! Ils ne lisaient pas de journaux. Ce furent, sous les hautes futaies, d'exquises et folles promenades ; parfois, ils erraient la nuit, se dirigeant d'après les étoiles, se reposant aux carrefours pour écouter bramer les cerfs... Parfois, de jour, ils louaient une voiture. Jean, d'une voix qui se voilait, évoqua cette après-midi où sa femme tint à conduire la mignonne charrette anglaise attelée d'un poney gris.

Surpris en route par un orage. Bravement, Andrée conserva les guides, se contentant de chercher asile sous le large capuchon de son mari. Lui, gardait encore sur sa joue le frôlement des mèches brunes. Et ils ne renoncèrent pas au détour projeté par Arbonne.

A l'orée de la forêt, voilà que l'averse avait cessé, que, derrière les épais nuages dissous en vapeurs translucides, l'incandescent soleil d'été avait reparu, séchant d'un trait les flaques sur la route, aspirant les gouttelettes sur les feuilles miroitantes.

Au sortir de la splendeur sylvestre, ce paysage d'Ile-de-France qui se découvrait à eux, avec la molle grâce d'un horizon élargi, n'avait rien pour retenir le regard. D'où vint le charme poignant dont ils se sentirent touchés? Andrée arrêta le poney. Ils se dressèrent : ils embrassèrent l'étendue où ondulaient des blés dorés, où, çà et là, se groupaient autour d'un clocher pointu quelques maisons au toit gris bleu.

Une bergère au chapeau de paille ramenait un troupeau de moutons, fille blonde qui salua d'un sourire les amoureux.

Pressentiment? Coïncidence? Pas un bruit des menaces de guerre ne s'était propagé jusqu'à nous. Eh bien, cette après-midi-là, le monde nous parut trop pur, la nature trop harmonieuse, la vie devant nous trop rayonnante... comme à la veille d'une convulsion. Tous les deux, on s'est regardés ; on a murmuré, sans raison « 30 juillet 1914 ». On est rentré sans parler presque, moins satisfaits d'avoir touché comme la félicité sur terre que troublés d'une mélancolie qui nous eût fait sangloter. Vous ne trouvez pas que c'est curieux?

— Très curieux, opina Bousquet.

Jean garda un moment le silence. Oui, singulière intuition. Combien de fois, depuis ce jour, Andrée et lui se la remémorèrent. A personne, ils n'en firent part, par une sorte de scrupule, pas même le lendemain à Auguères qui vint déjeuner avec eux, leur annonçant — quel coup de foudre ! — la catastrophe inéluctable... Auguères qu'ils n'avaient pas revu..!

Jean s'étonna d'avoir fait à Bousquet une telle confidence : il n'alla pas jusqu'à s'en repentir. Partir ensemble, quel trait d'union ! Veritable ami de demain, peut-être, celui qui, par deux fois déjà, amena leur conversation vers les domaines où redoutent de s'engager les indifférents ! Darboise fit encore un pas :

— Ma femme..., dit-il à voix basse avec une pudeur touchante, je vous parlais de ma femme. Voulez-vous que je vous montre... son portrait?

Bousquet acquiesçant dans les ténèbres, Jean déboutonna sa capote, se fouilla, sortit de son portefeuille une photographie :

— Tenez.

La main de l'autre ne s'avança pas.

— Tenez, sergent, insista-t-il.

Ici, un ressaut du train fit que la lampe à huile jeta un rayon dans leur coin d'ombre. A cette lueur fugitive, il s'aperçut que Bousquet dormait.

Alors, Jean sourit de lui-même, amèrement. Il considéra ses camarades assoupis, bétail humain harassé. Des étrangers ! Décidément seul... Pourtant son regard retomba sur la pauvre photo, dans sa main... Émanation de la créature pour laquelle il valait de vivre !... Brusquement il la colla à ses lèvres, comme un collégien.

*
* *

Les espoirs de Bousquet, à Calais, avortèrent piteusement. Car, comme le détachement sous sa conduite se faufilait vers les voies de garage, un surveillant galonné les interpella d'un ton rogue, et, sur une réponse embarrassée, secouant durement la tête :

— Personne ne doit coucher ici.

Le caporal Thuillard conseillait de demander l'autorisation au commissaire militaire. Mais la façon dont ils virent de loin ce haut personnage rembarrer un permissionnaire leur ôta l'envie de l'aborder.

Le train de Dunkerque était là, sous pression. Un long convoi, uniquement composé d'antiques wagons de troisième classe. Particularité curieuse : trois vitres sur quatre en moyenne manquaient.

— Des... bombes?

— Probable!

En l'absence de tout voyageur civil, on se casa sans difficulté. Chacun disposa de sa banquette. S'étendant, soudain fataliste, Darboise s'endormit, au moment où le train s'ébranlait.



Le grincement de sa portière qu'on ouvrait le réveilla. Une voix rauque se faisait entendre :

— Tout le monde descend!

Dans l'obscurité complète, il reboucla son ceinturon, recueillit en tâtonnant sa valise et ses musettes.

Précautionneusement, il descendit :

— Dunkerque?

Personne ne répondit et la nuit était opaque. Mais, à quelques pas de là, il distingua des jurons, la bousculade des copains. C'était bien là.

De quel côté se diriger? Une pâle lueur l'attira, celle que promenait sur le trottoir une lanterne sourde. Il buta contre l'employé qui la portait :

— Il fait sombre chez vous.

— Pas assez.

— Où est la sortie?

— Venez avec moi.

Il le suivit, parmi les ténèbres, que trouaient seulement dans le lointain des points de feu multicolores. La langue sèche, les membres ankylosés, Jean essaya de plaisanter avec son guide.

— C'est à cause des taubes, demanda-t-il, ces précautions?

— Pardi !

Le pied lui manqua. Il faillit choir dans une excavation.

— Qu'est-ce que... ce trou?

— Un trou de bombe.

— Qui date de... quand?

— De la dernière nuit.

— Est-ce qu'il y a eu des tués?

Son compagnon ne répondit pas, ce qui fut le plus impressionnant.

Jean ne le quittait pas d'un pouce.

Ils longèrent des masses confuses, le tender, la locomotive qui leur souffla bruyamment de la vapeur d'eau dans les jambes. Malgré lui, Jean devait reconnaître à cette arrivée quelque chose d'oppressant et de sinistre. « Toutes les nuits », avait dit le sergent qui devait être bien renseigné... Cette gare, point de ralliement sans doute pour les escadrilles ennemies, semeuses d'explosifs et de mort... L'une d'elles en train peut-être d'accourir !... Dans sa chair, Darboise frissonna.

Depuis sa blessure, ne s'était-il pas, comme s'il avait payé sa dette, remis à bâtir des plans d'avenir ! « Après la guerre », il tenterait, il ferait ceci, cela...

Eh ! ce n'était pas fini pour lui, il en prit l'atroce conscience. Sa mort revenait en question. Son sort de nouveau entre les doigts de la brutale déesse de la guerre ! Est-ce qu'il n'appartenait pas aux générations condamnées?

Il avait rejoint ses camarades. Le sergent venait de remettre l'ordre de transport. On les guida vers le hangar où ils allaient passer cette nuit. Là, pas de

cave, ni d'étage ; nul abri en cas de bombardement. Jean suivait les autres, trébuchant dans l'ombre sur les plaques, sur les rails s'entre-croisant ; et, loin de railler cette fois les cœurs timides, il tournait vers eux et vers soi, jeunesse qui avait le malheur de croître en cet âge du monde, sa déchirante pitié.

LIVRE DEUXIÈME

I

La petite troupe venait de faire halte à la porte du cantonnement, une grande école construite en briques.

— Eh ! Personne ne vous attendait ! leur jeta un planton hirsute.

Leur arrivée n'était pas annoncée. Et ils tombaient mal : il y avait eu alerte cette nuit.

— Comment, alerte ?

— Les bonshommes ont passé la nuit, armés, équipés, dans la cour.

— Même les « auxis » ? demanda Cazenave.

— Tu parles !

— Et alors, maintenant, ils roupillent ?

— Je t'en fous ! On a rassemblé les corvées à cinq heures vingt, comme d'habitude.

— Hum ! ça sent pas bon, dis, Darboise ?

Jean hocha la tête sans répondre. Son impression demeurait pénible. Oh ! Ce premier aperçu du pays,

le long de la route qu'ils suivirent au sortir de la gare ! D'abord, les quais froids, déserts, bordant le canal aux eaux huileuses ; des habitations grisâtres, un certain nombre abandonnées, plusieurs ruinées et béantes par la faute du bombardement. Passée la porte de Mardyck, une étendue de dunes pouilleuses, qu'un maigre rideau de sapins n'arrivait pas à égayer. Saint-Pol enfin, où ils devraient vivre : un faubourg populacier, avec ses maisons basses rongées de moisissure ; sur les portes, des femmes débraillées, des enfants aux guenilles sordides. Il pleuvait. Une ondée serrée, qu'inclinait un âpre vent, leur avait cinglé la figure. Fâcheux climat, source pour Jean, il le sentait, d'incurable ennui. Lui, le Provençal amoureux des ciels lumineux, du soleil qui grille la nuque et chauffe le cœur comme il cuit et dore les façades ! Exilé au pays de la bise, une désespérance l'envahissait, comme Ovide au rivage gètois !

Toute la matinée s'écoula pour eux en une attente morne. Jean, accompagné de Cazenave, fit un tour dans le cantonnement. Sous leur appentis de la cour, ils aperçurent les cuisiniers, bras nus, en tabliers infects, s'agitant autour des fourneaux. Ils traversèrent les salles de classe désaffectées, où s'alignaient de terreuses paillasses sur des isolateurs déchiquetés. Au milieu de chaque pièce, deux longues tables superposées, l'une pieds en l'air. Sur les planches courant le long des murs traînaient des croûtes de pain, des fournitures hétéroclites. Un aspect de propreté factice, de misère ordonnée.

Cazenave dit :

— Faudrait se débrouiller pour avoir une chambre en ville !

A dix heures, le sergent-major parut. C'était un gros homme à belle barbe, que les incidents de la nuit avaient mis de mauvaise humeur. Il conduisit les arrivants au bureau, où un scribe, l'instituteur Percemain, lent et cérémonieux, leur réclama divers renseignements.

— Surtout, ne quittez jamais votre plaque, recommandait-il à chacun.

— Pourquoi ça? questionna Bousquet.

— Pour qu'on puisse vous reconnaître, en cas... d'accident.

— C'est vrai, il vient souvent des « taubes », ici !

Le « chef » jeta une allusion brève au bombardement de l'avant-veille : huit pauvres bougres de permissionnaires pulvérisés dans un wagon.

— C'est surtout la gare qui est visée?

— Saint-Pol aussi, depuis quelque temps.

— Qu'est-ce qu'on fait, quand ça... dégringole?

— On attend que ça ne dégringole plus.

Le capitaine n'était pas là. On doutait qu'il vînt ce matin. Le fourrier Saupiquet entra, le « cahier de rapport » sous le bras. Il arrivait de la « Place ».

— Quoi de nouveau?

— Rien... Ah ! pardon... Maintenant, pour se rendre au port, les poilus devront mettre le casque.

— Ils ne savent pas quoi inventer ! fit le « chef » en haussant les épaules.

On causa de l'alerte de la nuit. Était-ce simple exercice « à blanc »? Hum ! Saupiquet laissa entendre que

des mouvements de navires suspects avaient été signalés au large de Zeebrugge...

— Penses-tu ! Nous n'aurions pas coupé à la balade de « l'Ouvrage ouest ».

— L'Ouvrage ouest? s'informa Bousquet.

— Eh ! C'est là qu'en cas de coup dur, on doit aller se faire zigouiller...

— Je ne comprends pas, reprit le sergent. Du moment que nous sommes « auxiliaires »...

Jean appuya :

— Il est certain que si ça se savait...

— Ils s'en moquent bien ! repartit le fourrier. Le gouverneur, c'est pire qu'un pape !

— Qu'il se méfie ! dit Cazenave en riant. Avec notre copain Darboise qui a des relations dans les « canards »...

— Vous?

Le « chef » dévisagea Jean :

— Est-ce que vous seriez... journaliste?

— Pas précisément. Je suis peintre. Mais il m'arrive de faire paraître des dessins dans les journaux...

Il y eut un froid. Saupiquet, qui ouvrait la bouche, se tint coi. Jean savoura l'effet produit.

Ils redescendirent. Cazenave le tâta :

— Le filon, hein, ce serait une place au bureau?

— Oui. Seulement, ceux qui y sont...

— Pas si solides ! Je me suis renseigné. Tous les trois, des « services armés » !

Jean s'expliqua leurs regards torves : des embusqués qui devaient rager rien qu'en feuilletant son livret !

L'heure de la « soupe » approchait. Le cantonnement restait vide. Jean s'en étonna :

— On n'est pas plus nombreux que ça à déjeuner?

Un « cuistot » lui dit :

— Les bonhommes de corvée boulottent au « Textile ».

— Dans le temps, ils revenaient ! fit un autre.

— Pis, on a trouvé ce truc-là pour qu'ils en bavent une heure de plus.

Ils prirent place à la table graisseuse. Cazenave fit le dégoûté. Mobilisé depuis dix-huit mois, il ne lui était jamais arrivé de manger à la gamelle. Jean parut autrement résigné. Ce qu'il avait pu subir et voir, au cours de ses deux brèves campagnes ! Même, les jérémiades de l'autre l'agacèrent ; il l'attrapa. L'attention du sergent de jour s'était trouvée attirée. Celui-ci, Depussay, qui traînait la jambe, vint vers eux :

— Pas propre, votre table?

— Dégoûtante ! s'exclama Cazenave.

— Eh bien, après la « visite », comme vous n'aurez rien à faire, je vous donnerai du savon, des brosses. Vous êtes quinze ; il y a huit tables...

Satisfait, il se frotta les mains :

— Voilà une très bonne idée.

***

La visite ! Cazenave, « se tuyautant » sur le compte du petit major, recueillit des avis différents : pas mauvais, lui assurèrent certains ; un gars qui savait son affaire ; mais encore assez dur, pas ! Fallait ça ! Sans quoi, il y aurait toujours des types qui n'en ficheraient pas une secousse...

Nivard, le planton, fut plus sévère :

— Corentin? Une sale rosse, qui marche aux ordres de la compagnie.

Ils gagnèrent l'infirmerie, sous la conduite de Flatus, le « sergent aux malades », un maigre, à la face couturée.

— Un « service armé » aussi ! leur souffla Nivard. Mais chiche qu'ils le débusqueront pas !

—

Pur simulacre que cette visite ! Bousquet, qui se présentait le premier, et qui avait sorti de sa poche toute une liasse de certificats, vit le major les refuser d'un geste :

— Peuh ! Vous, gradé, pour ce que vous aurez à faire ici ! « Apte », dicta-t-il. Au suivant !

C'était Cazenave.

— Auxiliaire? Quel est votre « cas »?

— Monsieur le major, c'est pour... mon cœur...

— A ménager ! fit Corentin, après une rapide auscultation.

Jean venait derrière lui, la manche retroussée. Ayant constaté l'ankylose et la présence du cal, cause du raccourcissement, Corentin murmura :

— Quelle sottise de nous envoyer des hommes comme ça !

Jean sourit du jugement, sévère à l'adresse de Bineff :

— Est-ce qu'ils y regardent, monsieur le major? N'importe qui à n'importe quel poste !

Il cherchait sur le visage de l'autre un sourire d'intelligence. Mais, sèchement, Corentin le remit à sa place :

— Vous, on ne vous demande pas votre avis !

Le caporal infirmier pouffa. Jean se mordit les lèvres : encore un imbécile, qui, parce qu'il avait une

« ficelle »!... Du coup, il renonça à attirer son attention sur la pleurésie double qui lui valut, l'autre année, sa réforme temporaire. On l'expédiait. « Apte, apte ». Et aptes tous les autres après lui, même Habert, le coxalgique, chez qui le major, lui ayant palpé les hanches, les reins, la colonne, nia froidement toute déviation.

L'ingrate corvée de nettoyage les retint l'après-midi durant. Le lieutenant Fauvel passa les voir, vers trois heures. C'était un long gaillard, tout en jambes, rasé, à masque de cabotin. Placier en dentelles dans le civil, il s'était brillamment conduit pendant les premiers mois de la guerre. Un éclat d'obus dans les reins, décoré; réfugié depuis lors à Dunkerque que, guéri, il rêvait de ne jamais quitter.

Il se fit présenter les hommes. Jovial, goguenard, tutoyeur, il les questionna un par un sur leur profession, le détail de leurs avatars militaires. Arrivant à Jean, le mot de peintre lui fit dresser l'oreille. Sorti des Beaux-Arts? Tiens, tiens! Il s'intéressa :

— Ça nous manquait, un peintre ici, un vrai peintre! Et vous êtes allé au feu, hein? blessé?

— A Douaumont, mon lieutenant.

— Douaumont? Ah! Si je connais! fit Fauvel.

Il prit un air entendu : oui, oui, tous ces hameaux de la Meuse parvenaient à la grande vedette. Lui, il s'était battu par là, tout au début ; on n'en avait guère parlé — pas assez! — de ces combats d'alors, aussi terribles que ceux d'aujourd'hui, plus peut-être, parce qu'en ce temps-là on ne savait pas se protéger!

Un peu impatienté, Jean devait faire mine d'approu-

ver. Que fut-ce lorsque Fauvel, congédiant ses camarades, le garda à part : un artiste ! Comme ils s'entendraient tous les deux, car lui, en tenait pour ces choses-là ! Il dessinait, tenez, étant gosse. Même, un membre de l'Institut, — il ne se rappelait plus lequel, — à qui des amis de sa famille avaient soumis un de ses essais, s'était offert spontanément à lui donner des leçons.

— Et puis vous savez ce que c'est ; on m'a collé dans les affaires !

Il frappa sur l'épaule de Jean :

— Mais, je suis toujours le mouvement de loin : j'ai du goût, quoi ! Il faudra que vous me montriez... vos machines...

Jean promit ; et, ne perdant pas le nord, de tâter son interlocuteur : s'il entrevoyait pour lui un poste de secrétaire?... Le lieutenant fila par la tangente :

— Ah ! le capitaine fait ce qu'il veut ; il a ses idées et ses têtes. Mais on pourra s'arranger pour vous mettre à une corvée douce ; j'en parlerai à l'adjudant.

Justement, Jean retrouva Cazenave bras dessus bras dessous avec ce dernier.

— Monsieur Monade, que je vous présente... Darboise, un de mes bons copains, qui vient d'arriver avec moi...

Jean salua. Le petit Bordelais lui expliquait :

— C'est très drôle ! L'adjudant et moi, on est des connaissances de Robinson.

— Vous êtes... de là-bas, mon adjudant?

— C'est moi qui ai le restaurant, après le tournant : « *Au seul arbre* ».

— Conseiller municipal de Sceaux, reprit Cazenave.

Certes, Jean ne portait pas dans son cœur spécialement les galonnés de ce grade. Mais celui-ci ne lui déplaisait pas, avec sa taille cambrée d'escrimeur, sa fine moustache, ses yeux spirituels. Une franchise, une bonhomie émanaient de lui. Et, sortant son carnet :

— C'est moi le grand maître des corvées. On va voir à vous placer à un petit boulot pas méchant.

— Oui, le lieutenant m'a fait espérer... dit Jean un peu étourdiment.

L'autre le coupa :

— Le lieutenant ! Hum ! Enfin, dites, vous apprendrez vous-même à connaître votre monde...

— Il y a mon bras, aussi.

— Ça, votre bras !... Faut bien vous dire que plus ou moins, tous, on est des éclopés ici. Puisque le major vous a mis « apte »... Je ne dis pas ça pour vous faire peur...

— Vous ne pourriez pas le fourrer au « café » aussi? insinua Cazenave.

— Ah ! C'est que...

L'adjudant parut balancer, le temps de faire apprécier la faveur. Enfin :

— Eh bien, au café, soit. Les anciens rouspéteront. Tant pis !

— On sera ensemble, fit Cazenave, sincèrement réjoui.

Jean remercia. Dès qu'ils furent seuls, le Bordelais lui glissa :

— Un bon type ! J'en ferai ce que je voudrai. Pour une chambre en ville, tu te débrouilles?

— Je vais chercher...

— N'attends pas trop. Moi, j'ai déjà retenu la mienne.

— Ne faut-il pas une permission?

— On n'en délivre pas d'officielle. Mais si Monade ferme les yeux...

Cazenave insista :

— Il y en a une dans la maison où je vais loger, très propre, qui ferait ton affaire. Et puis...

Il cligna de l'œil :

— C'est plein de poules, à l'étage au-dessus !...

Jean ne parut pas correspondre. A part lui, il décidait de se réserver au contraire ; ne pas faire sa société exclusive de ce petit coureur de jupons !

La pluie cessait ; un ciel lavé se dégageait des nuages. Darboise sortit, libre à cette heure. A cent pas, commençaient les Dunes, un vaste espace sablonneux, bossué de monticules inégaux aux flancs desquels, par plaques, un maigre gazon végétait. D'énormes tas de détritus jetaient une note immonde. Plusieurs pistes se trouvaient tracées par le va-et-vient des passants, toutes confluant du bourg vers un bastion trapu, là-bas, derrière lequel une forêt de mâts, des formes de cheminées et de grues, souvent un mugissement de sirène, indiquaient le port, le cœur vigoureux de l'activité de la région.

Jean suivit une de ces pistes, en curieux, humant l'air marin. Il était ainsi bâti qu'un rayon de soleil suffisait à lui alléger les pires soucis. Or l'astre éclatant déclinait au-dessus des marronniers de la lande. Sa première journée s'achevait sur des perspectives moins fâcheuses. Ayant grimpé sur un remblai, tirant son

stylo de sa poche, il rédigea deux cartes-lettres affectueuses à l'adresse d'Andrée.

Six heures venaient de sonner à l'église de Saint-Pol. Jean aperçut une théorie de travailleurs en bourgeron débouchant de la passerelle et se dirigeant vers le bourg. Ses camarades de demain... Ils défilèrent à ses pieds.

Ils étaient là une centaine, laissant traîner leurs pieds dans le sable, soulevant une poussière jaunâtre. Débandés, par deux, par trois, par six, des retardataires loin derrière, leur colonne s'allongeait, s'étirait lamentablement. Ce qui frappait tout d'abord, c'était leur tenue sordide ; tous en treillis loqueteux, des musettes crasseuses à l'épaule ; tous hâves, sales, des barbes de huit jours, plusieurs la figure et les mains enduits d'une poudre de charbon. Surtout, c'était leur aspect de tâcherons usés, découragés. Pas jeunes, pour la plupart ; visages ridés, démarche pesante. Ils se hâtaient, comme font les chevaux, même fourbus, vers l'écurie ; silencieux, mais une expression, chez quelques-uns, d'hébétement, chez d'autres de résignation passive, chez certains de farouche rancœur.

Un caporal, au cou mince, aux joues rentrées, les conduisait. Il s'évertuait à crier :

— Eh ! les premiers... Pas si vite !

Mais ceux-ci, se poussant du coude, d'accélérer au contraire. Il se tournait vers la queue :

— Hep, là, pressons !

Mais c'étaient là les boiteux et les rouspéteurs, qui l'envoyaient promener.

Machinalement, Jean se leva, les suivit. A l'entrée

du village le caporal tenta de les arrêter, de les regrouper par quatre. Mais la « tête » se remit en marche, avant que les derniers eussent rejoint. Il dut en prendre son parti, s'épuisa à scander le pas : « Une-deux, une-deux ! » On s'en moquait : « pagaye », bousculades aux tournants. Ils arrivaient devant le cantonnement. Lui, hurla son « Section, halte ! » pendant qu'avec des ricanements la colonne se dispersait.

A cet instant précis, Jean vit sur le seuil de l'école surgir une apparition grotesque. C'était un vieillard à bésicles, dont la tenue kaki, la badine qu'il maniait d'un air important, les hautes bottes, la carte et le revolver en bandoulière, évoquaient vaguement Tartarin. Le capitaine !

— Nom de D..., cria-t-il, Cachin, c'est comme ça que vous ramenez vos hommes?

Le caporal, au « garde à vous », voulut s'excuser :

— Mon capit...

— Taisez-vous. Vous aurez quatre jours d'arrêts. Et je vous tiens à l'œil, mon gaillard !

Jean ne jugea pas le moment choisi pour remettre son mot d'introduction. Il se faufila dans la cohue, regagna la chambre pleine du grossier tapage des rentrants. A table ! Déjà, on apportait dans les plats un brouet fumant. Il prit place auprès d'un colosse aux mains sales.

— T'es nouveau? lui jeta son voisin.

— Oui.

— Ben, t'as pas fini d'en ch... !

L'homme reprit :

— T'as vu l'cabot ! Tu parles si l'piston l'a dans l'nez ! Dommage, parce que c'est un bon fieu !

Jean, courageusement, déclara :

— En ce cas, ce n'est pas chic de votre part de l'avoir fait punir !

L'autre eut une moue féroce :

— Nous, comprends, ils nous emm... On se revenge sur qui qu'on peut !

II

Jean regretta d'avoir tardé à s'assurer un « chez soi ». Soldat de la guerre, il ignorait la « chambrée ». Rien que l'odeur le saisit. Et quel isolement, dans ce milieu ! Jusqu'à neuf heures, ce fut le tapage des manilleurs qui, groupés autour des chandelles, plaquaient violemment sur les tables leurs cartes aux coins pourris. Des copains suivaient le jeu. Tout ce monde fumait et crachait. D'ordurières plaisanteries, des incongruités excitaient seules le rire chez cette plèbe harassée. Puis, ce furent les déshabillages. Darboise proposa timidement de laisser une fenêtre entr'ouverte, ce qui attira sur lui des regards de suspicion. A dix heures, deux hommes rentrèrent saouls, et menaçant de vomir. Jusqu'au milieu de la nuit, la puanteur de cette tanière tint Jean éveillé et écœuré.

Quel lever au petit jour blafard ! Quelle amertume en mettant le pied nu sur le carreau froid, hors de

son — sac à viande — rugueux, d'une propreté suspecte !

— Où ils m'ont ramené ! songeait-il.

Et il envia les embusqués qui paressent dans leurs draps frais.

Il sortit se laver dans la cour, ou on distribuait le « jus ». Son « quart » fuyait ; il accepta de boire dans celui d'un camarade, mais frémit au sourire de l'homme découvrant une bouche édentée.

C'était à l'entrée du port, à la porte de la *Samaritaine*, que Vigouroux, soldat de 1re classe, rassemblait à six heures moins dix (le sergent ne se levait pas si tôt) les gars de la corvée de « café ». Jean retrouva là Cazenave. A peine eurent-ils traversé la voie ferrée :

— Au pas ! leur lança Vigouroux. On est surveillé, ici !

— Par qui donc? demanda à mi-voix Cazenave.

L'autre lui imposa silence. Un peu plus loin, il expliqua :

— Au début, chacun se rendait isolément à l'ouvrage. Ça arrangeait : c'était bath ! Pis, y en a qu'ont tiré sur la corde. Depuis trois mois, l'intendant a décidé qu'on marche au pas dans le port. Il a mis des officiers de planton, qui n'ont rien qu'à voir à ça, les rosses ! Le soir surtout, faut se garder à carreau. La semaine dernière, y a eu un cabot de cassé, chez nous.

Cazenave, hardiment, dit :

— Est-ce bête !

— Comme tout le métier militaire !

Parcourant môles et terre-pleins ils laissaient sur leur droite des bassins spacieux dont l'eau — c'était

marée haute — venait affleurer le bord. De beaux vaisseaux sommeillaient à quai. A quelque distance, on découvrait une énorme bâtisse grise, trapue, triste, dont le faîte s'entourait de verrières enfumées. Au frontispice, cette inscription tracée en lettres géantes :

CHAMBRE DE COMMERCE DE DUNKERQUE

HANGAR DES TEXTILES

Le « Textile » ! Jean écarquilla les yeux. Le « Textile », dont il avait les oreilles rebattues depuis la veille. Là qu'il allait vivre désormais ! Il ne pouvait se le persuader.

Une esplanade, où des centaines et des centaines de barriques s'alignaient, rangées côte à côte, les séparait encore du bâtiment : l'emplacement de la « corvée de vin ». Ils avancèrent. Devant l'entrée monumentale du hangar, des « sectionnaires », arc-boutés, faisaient pivoter un wagon amené sur une plaque tournante. Une autre équipe déchargeait de l'avoine dans un air saturé de poussière. Une longue rame de wagons s'enfonçait à faible vitesse dans la pénombre de l'intérieur.

La cadence de la marche était dure à conserver sur le pavé glissant, inégal. Cazenave trébucha dans un rail :

— Au pas ! lui cria Vigouroux, dont le masque s'était durci.

Ils firent halte vers le milieu du « Textile », devant le « bureau du personnel », une frêle construction en bois blanc. D'eux-mêmes, les anciens gagnèrent leur place de travail, pendant que Vigouroux présentait les deux

nouveaux à l'adjudant « de torréfaction », Galandrin, qui bougonna :

— Deux de plus? J'avais rien demandé.

Une vingtaine de sphères de fonte, un ardent brasier à leur base, s'espaçaient tous les quinze mètres dans l'énorme travée transversale, qu'elles emplissaient d'une senteur âcre.

— Vous m'empoignez c'te manivelle, et vous tournez ! fit Vigouroux.

— Dans cette fumée? se récria Jean. Mais il y a de quoi être asphyxié !

— Te v'là, bleu ! lui lança l'homme en train de manœuvrer l'appareil. J'te passe le truc. Ton « père » t'attendait pour tirer sa flemme.

Le ton ne plut qu'à demi à Darboise :

— Chacun son tour ! On se relaiera?

— Bien sûr ! En v'là un numéro, à croire qu'on veut l'empiler !

— Toutes les demi-heures?

— Si ça se demande !

Jean s'assit devant la manivelle sans autre observation. Tout de suite, la besogne lui parut plus pénible qu'il ne l'eût soupçonné. Le mécanisme, non graissé, grinçait... Et pour lui, ne disposant que d'un seul bras ! Au bout de vingt minutes, épuisé, il eût souhaité de passer la main. Mais son partenaire, Liébal, qui s'était éloigné, ne reparut qu'après un long quart d'heure.

— En retard !

— Ta g.........! riposta l'autre. Il y a pas si longtemps que tu t'y colles !

Darboise s'énervait : il se contint. Liébal, dans la

matinée, lui joua deux fois encore le tour. Pas trois ; car, sa nouvelle demi-heure achevée, Jean, délibérément, cessa son office... Il n'était pas arrêté depuis trente secondes que le sergent Depussay (dont c'était l'heure) lui vint frapper sur l'épaule :

— Dites, vous croyez peut-être qu'on vous paye pour ne rien faire?

— Je suis fatigué.

— Fatigué ! Si c'était un ouvrage de force !...

— Et puis, c'est à mon co-équipier ! J'en ai assez de prendre pour lui. Il me laisse en carafe, à chaque coup !

— Dites-le donc tout de suite, fit le sergent. Mais ça, comprenez, je m'en balance. Les démêlés entre vous !...

Justement, Liébal reparaissait :

— Ah ! tu cafardes?

Il bouscula Darboise, en reprenant place sur l'escabeau. Jean se cabra :

— Toi, je te gifle !

— Tu me gifles, moutard?

L'homme se redressait, avec un geste rageur. Le sergent intervint :

— Voulez-vous que je vous f... dedans tous les deux?

Il les quittait, tirant la jambe. Mais non! Changeant soudain d'idée, il revint vers Jean surpris :

— En tout cas, jeune comme vous êtes, je trouve ça honteux de menacer un homme de quarante-deux ans.

— Et lui qui me pousse, protesta Jean, parce qu'il me voit un bras hors d'usage !

— Je vous dis que vous devriez être honteux !



Cazenave, que Darboise entrevit au réfectoire, faisait la grimace :

— Quel sale boulot !

— As-tu autre chose en perspective?

— Rien, au Textile. C'est encore ce qu'il y a ici de moins moche.

Jean se plaignait des yeux : cette fumée ! Et il toussait :

— Ce régime-là, quand on a les poumons sensibles!...

L'après-midi, à son tour, se traîna. Jean et Liébal alternant à la « boule » dans une hostilité silencieuse. Darboise voulut mettre à profit un de ses repos pour faire une promenade :

— Psstt ! le rappela le sergent. Interdit de s'éloigner!

A six heures, on « rassembla ». C'était l'instant où le Port, d'un coup, se vidait de tous ses travailleurs. Il y avait de quoi envier les civils qui s'en allaient tranquillement, bouffarde aux lèvres, tandis que les militaires devaient reprendre un pas vif et cadencé de légionnaires. Les chefs de corvée, responsables, redoutaient les officiers de service circulant à bicyclette, brillants jeunes gens ignorant le feu.

Ce fut le retour à travers les Dunes. Jean, qui avait touché un vieux bourgeron, une mauvaise musette, se voyait au nombre de ces îlotes dont hier la rencontre l'assombrit. Mais il faisait beau ; une espérance secrète frémissait en lui. Brimade, ironie du sort, qui ne saurait se prolonger.

Justement, le gros sergent vaguemestre lui remit,

au cantonnement, une lettre. D'Andrée, déjà? Oui, elle se hâtait de lui écrire, dès le soir de son départ. Elle disait avoir réfléchi : pourquoi différer même d'un jour les démarches en vue de son rappel? Qu'il mît, dès en arrivant, un mot pressant à Chinard, qu'elle-même irait revoir. Fallait-il qu'elle rendît visite également à Paulette Dartigues? Jean se sentait un peu humilié à la pensée de l'honnête femme allant jouer le rôle de quémandeuse auprès de l'aventurière ; d'autre part, tant d'abnégation chez elle, si fière, le touchait.

Andrée ajoutait des recommandations d'ordre pratique : qu'il tâchât d'amadouer ses supérieurs, son capitaine, pour lequel il avait une introduction. Se mettre bien avec le médecin, cela aussi était essentiel. Et puis qu'il prît des précautions, qu'il se surveillât sous ce climat traître ! S'il pouvait se procurer une chambre ! Quand il serait en sueur, se « changer » !

Attendri, l'ayant relue, Jean mit la lettre dans sa poche. Il se rendit au bureau. Perceмain, l'instituteur, à qui il fit part de son désir, leva sur lui un regard défiant :

— Le capitaine lui-même?

— Eh bien, oui. J'ai un mot pour lui.

Ayant échangé un sourire narquois avec le « chef », l'autre l'introduisit dans la pièce adjacente, où le père Meunier, en bras de chemise, poursuivait une série au bilboquet :

— Trente-cinq, comptait-il, s'essoufflant, trente-six...

Assis dans un coin, Fauvel ébaucha à l'adresse de Jean un geste de blâme.

— Trente-sept...

Le capitaine rata son coup ; et, vexé, se retournant vers l'intrus :

— C'est emm !... s'écria-t-il. Qu'est-ce qu'il veut encore, cet oiseau-là?

Darboise, sans mot dire, lui tendit la lettre de Mascard. Meunier, l'ayant parcourue d'un coup d'œil, s'exclama :

— Non ! Comme pour Prestrot ! Tous, alors? Il me les recommande tous ! Il est rigolo, ce capitaine Mascard ! Et il ne me connaît pas !

Il s'approcha de Jean, lui plaça la main sur l'épaule et fixa sur lui ses gros yeux, luisant derrière des verres épais :

— Je tiens à vous le dire brutalement : moi, je suis dur dans le service, très dur. Demandez à vos camarades. Les jours de prison, ça tombe ! Mais je suis juste. Nous sommes ici une formation de travailleurs ; diable, nous sommes là pour turbiner.

Assurant ses lunettes, il relut la missive de son collègue. Jean, à part lui, se réjouissait de ce modèle tout trouvé pour des envois à *Fantasio*.

— Un peintre, ah ! ah ! reprit Meunier. Eh! ça vous fera sûrement du bien. A quelle corvée êtes-vous?

Sans attendre la réponse :

— Hum ! Nous avons déjà eu ici des petits messieurs très chic : un consul de France, tenez, vice-consul à Constantinople. Simple troubade, il a dû trimer comme les camarades. Et puis aussi un licencié, ou agrégé, est-ce que je sais !... Celui-là jugeait indigne de lui d'éplucher des pommes de terre. On m'a écrit du Ministère à son sujet. Ah ! ah ! Huit jours de salle de police, je lui ai flanqué. Parfaitement ! Charbonnier

est maître chez soi. Et je m'en suis débarrassé. Tout ça, pour vous montrer, mon bon, que les recommandations, moi, pfffm...

Jean était édifié ; il regrettait sa démarche. Congédié, il se retira. Le lieutenant le rattrapa sur le palier :

— Pas adroit, ça, mon petit ! Pourquoi ne pas m'en parler, que diable ! Maintenant que le vieux vous connaît, il vous cherchera noise ; méfiez-vous !

En bas, Darboise se heurta à Cazenave qui, joyeusement, l'avisa :

— Ça y est, c'est convenu. Je vais demain matin à la visite.

— J'ai envie aussi...

— Ah ! C'est qu'Habert et Prestrot ont dit qu'ils se feraient inscrire. Toute l'équipe ! J'ai un peu peur que ça fasse mauvais effet.

L'adjudant les accostait. Et Jean lui demanda conseil. Monade fut net :

— Non, voyez, ils sont déjà trois. Tâchez moyen d'attendre un jour.

Jean s'inclina. La bonhomie de l'adjudant l'avait conquis. Justement, comme Cazenave insistait pour lui faire louer une chambre à côté de la sienne, dans le « nid à poules », l'adjudant déclara :

— Allons donc ! Darboise est un garçon sérieux. Je crois que j'ai son affaire, moi. Rue de la République.

Complaisant, il s'offrit à l'y mener. C'était chez mademoiselle Vandenbücke, une personne déjà mûre, forte, minaudière, marquée de petite vérole. Le logement n'avait rien de séduisant : une petite chambre qui ne prenait jour que par un vitrage sur la cuisine.

Mais Jean se vit la main forcée. Et pour le peu d'heures qu'il y passerait !

L'adjudant, dans la rue, se frotta les mains. Avec un sourire de coin, il glissa :

— Et pour le prix, vous pouvez... coucher avec la demoiselle !

Darboise pouffait à cette idée. Monade hocha la tête :

— Elle n'a que trente-sept ans, vous savez !

III

Huit jours s'écoulèrent. Le sort de Jean s'était un peu amélioré.

Moins favorisé que Cazenave, qui était arrivé à ses fins et occupait un des postes de planton, lui aussi, Monade l'avait, à sa prière, changé d'emploi. Il échappait à la « boulange ». Affecté aux « pommes de terre », corvée placée également sous le contrôle du sergent Depussay (qui ne se prêta à la mutation que de la plus mauvaise grâce). Ce cercle de privilégiés ne l'accueillit pas sans froideur. Mais, s'évertuant à dissiper l'atmosphère légèrement hostile, il y réussissait déjà.

Privilégiés ? Ne pas croire si agréable une besogne qui consistait à trier, et à éplucher, à fouiller de la pointe du détergeoir les tubercules à demi pourris qu'on amenait wagons après wagons.

Jean, au début, s'étonna : en provenance d'où, ces

patates »? Pourquoi gâtées? On se moqua de lui. Decante lui affirma froidement que toute la récolte importée avait, au terme des règlements, trois mois pleins de stage à subir sous la pluie sur les quais de Rouen.

C'était, ce Decante, un garçon blond, d'abord doucereux ; plus que déférent, presque « lécheur » dans ses rapports avec les chefs, il se révélait dans le privé comme un esprit amer, cynique, aux violences inquiétantes parfois. Ancien cheminot révoqué pour propagande anarchiste, il se déclarait contraint de s'affubler souvent d'un masque et se targuait de le bien porter, comme de le déposer au besoin. Beau parleur, il jouissait d'une certaine autorité. Il fit à Jean des avances. Assis côte à côte, ils causèrent ; ils sympathisèrent bientôt. Decante avait vite apprécié la hardiesse intellectuelle de ce jeune bourgeois. Jean goûtait les saillies de l'autre qui, rapidement, l'amena sur les terrains scabreux : que penser de la situation de l'Europe après deux ans de lutte épuisante? Ensemble, ils raillèrent le lyrisme de commande des gazettes et l'optimisme décevant des déclarations officielles. Decante l'entraînait plus loin : où étaient les buts de paix? Ne reculaient-ils pas chaque jour? Continuer? Si on était sûr de l'écrasante victoire, passe encore ! Mais ce n'était point le cas ; et avec ce que coûtait chaque semaine de prolongation ! Il comparait les deux partis à deux joueurs en déficit se faisant face à la table de jeu, et qui s'obstinent, en rêvant de « rattrapages » impossibles, sans voir que c'est la « cagnotte » qui s'enrichit à leurs dépens. Toutes opinions tendancieuses que Decante se gardait d'émet-

tre encore autrement que sous forme de boutades. Aussi, Jean les discutait d'un ton léger, lui aussi, et ne s'insurgeait pas là-contre. Loin de les épouser d'emblée, lui qui, au fond, à cette date, croyait le triomphe certain et plus proche peut-être qu'on ne supposait.

Dans son nouveau métier, ce qui répugnait à Darboise, c'était surtout l'odeur fétide de toute cette moisissure parmi laquelle ils travaillaient, et la viscosité gluante de la pulpe s'attachant à leurs mains (lui, si fier autrefois des siennes, élégantes, aux ongles soignés). Il visait à se recruter des amis. Son naturel ouvert, enjoué, ses facéties de rapin ne tardèrent pas à faire de lui un des « boute-en-train » du groupe. Par sa mimique, ses galéjades, parfois il déchaînait de tels rires que Decante s'en inquiéta :

— Gare que Depussay ne te repère !

Le sergent rôdait souvent, à proximité. Déteste. Les hommes lui en voulaient de sa sécheresse, de sa dureté impitoyable, qu'il affectait de déguiser sous un semblant de bonhomie. Darboise l'imitait drôlement, avec sa boiterie toujours plus accusée dans le service, sa façon de plisser le front. Depussay eut-il vent de la chose? Un jour, il accosta Darboise :

— Je regrette, j'ai dû vous signaler, ainsi que deux de vos camarades...

L'histoire heureusement n'eut pas de suite. Le caractère insouciant de Jean eut tôt fait de reprendre le dessus.

Ce qui contribuait, il faut le dire, à l'entretenir en belle humeur, c'était sa confiance raffermie que son exil ne s'éterniserait pas.

Chinard lui avait adressé d'abord un mot cordial, lui assurant qu'il s'occupait de lui. Sur quoi, Andrée était allée rendre visite à Paulette Dartigues, qui l'avait reçue à *Astoria* sous le tablier d'infirmière qu'elle revêtait deux heures par jour... Et, bientôt, avait suivi une lettre chaleureuse : Letourneur gardait un souvenir favorable des deux dessins publiés naguère par Jean dans le *Quotidien*. Infiniment bien disposé, Chinard engageait Darboise à lui envoyer au plus tôt une série de croquis pris là-bas.

Jean fut transporté. Il se vit lancé par le grand journal à son tour. Et de se féliciter presque du hasard qui l'amena pour quelques semaines à Dunkerque, où, c'est vrai, s'offraient à lui de nouveaux motifs d'inspiration.

Sans qu'il répugnât aux « grandes machines », c'était vers les compositions réduites que son goût, pour l'instant, le portait. Des sujets? Mais ce décor grouillant du Port, attitudes et scènes, tout ce qu'il surprenait au cours de ses flâneries le long des bassins, cela se groupait dans sa tête en compositions audacieuses ; et, d'elles-mêmes, les légendes s'offraient.

Du temps? D'abord il en pouvait « gratter » sur l'heure et demie dévolue au déjeuner. La dernière bouchée avalée, il filait s'asseoir à l'écart, sur des sacs de riz ou d'avoine ; il jetait sur son carnet-album des indications sommaires, tel trait, tel geste, le secret de telle ligne en mouvement ; tantôt l'allure mécanique de pauvres hères décidément transformés en bêtes de somme ; tantôt, la dignité gourmée que gardaient les dockers britanniques dans les offices les plus bas. Et le merveilleux comique des quelques bourgeois égarés

parmi cette tourbe : Geoffroy, du *Crédit Lyonnais*, qui, avant d'empoigner une caisse, esquissait toujours le geste de retrousser ses manchettes ; Rondel, le propriétaire du célèbre « *Pavillon Vert* », dessinant des « huit » sur le sol avec un vieux bidon plein d'eau.

Jean se cachait pour travailler. A Decante seul il consentit à montrer certaines esquisses. Celui-ci le gagna par des éloges réfléchis et réservés :

— Pas mal ! Mais vous ne voyez pas tout !

Il s'offrit à le piloter, à lui montrer des coins, des « gueules », comme il disait, riches d'enseignements. Ils parcoururent de compagnie les vingt services du « Textile » et les chantiers disséminés au long des interminables quais. Jean était ravi de voir parfaire son initiation. Partout un labeur exténuant. Partout, l'autre lui soulignait . . . . l'hébétement des subordonnés. Rien que des faces d'abrutis ou de brutes, les deux grandes catégories, comme il déclarait durement. Jean, de loin, se régalait à noter le masque contracté de Dubus, l'adjudant des « petits-vivres », qui ne retirait la pipe accrochée à ses dents jaunes que pour injurier ses sous-ordres ; la bedaine de Carouge, ex-sergent-major promu pour son incapacité officier d'administration, et qui promenait sa bouffissure et sa prétentieuse nullité. Et les masques des pauvres bougres, des tristes « sous-pieds » de la « boulange » ne lui révélaient qu'ici leur désespérante expression de bestialité souffreteuse. Des auxiliaires, à peu près tous ; donc des malingres, des mutilés : Beslay, au menton carré, au cou goitreux de ruminant ; Gougis, au profil simiesque ; le petit Couvray, dont les traits tourmentés semblaient se chevaucher. Le crayon de Jean se faisait

âpre pour traduire tant de laideur, tant d'avilissement humain.

Decante le félicita :

— Rudement fort, vos derniers dessins !

Jean se sentait sur le chemin de la maîtrise. Une approbation lui manquait. Il se décida à envoyer à Claude Boucheron quelques-uns de ses meilleurs croquis. L'encouragement ne tarda point. « Bravo, mon petit, écrivit le maître, voilà ce que tu as fait de mieux ! » Sûr désormais de ne se point tromper, quinze jours de suite il s'enferma pour mettre sa série au point.

Mais, n'eut-il pas à se défendre... de provocations inattendues ! Est-ce que mademoiselle Vandenbücke ne manifestait pas soudain un regain de coquetterie, à ne plus faire douter de son âge ! Elle arborait des corsages roses, des verroteries voyantes. Elle ne quittait plus la cuisine claire sur laquelle s'ouvraient leurs deux chambres. Soir et matin, elle s'y attardait, en déshabillé suggestif, avec ses cheveux, qu'elle avait beaux, dénoués sur ses fortes épaules. Même, elle pénétrait chez son locataire, sous quelque prétexte :

— Monsieur Jean, encore au travail !

Un soir, ayant pris une chaise, elle lui raconta toute sa vie : fille de l'ancien boucher de la Grande-Rue, elle avait de l'argent, deux maisons à Malo, louées à l'année. Et elle s'ennuyait, elle souffrait de la solitude...

Jean n'en croyait pas ses oreilles. S'était-elle mis dans la tête... de se faire épouser? Il lui sortit les photos de sa femme et de son petit, qu'il la força à admirer. Un coup, visiblement, pour elle ! Mais, bientôt, s'étant ressaisie, elle parut femme à se contenter, au besoin de la bagatelle. Toute une soirée, Jean, travaillant, la vit

rôder dans la pièce ; elle se penchait par-dessus son épaule pour contempler ce qu'il dessinait. Assommé, il fut d'une froideur qui la déconcerta cependant. Elle bouda pendant plusieurs jours, parut calmée. Puis, ce fut autre chose. Il gardait, enfermées à clef dans un tiroir de l'armoire, les lettres qu'il recevait d'Andrée ; ne s'aperçut-il pas, un beau jour, qu'on y touchait en son absence ! La liasse dérangée ! Une colère lui monta à la pensée de leurs tendresses profanées. Le soir même, il donna congé ; justement, son mois expirait.

Decante lui trouva un logement, un petit rez-de-chaussée composé d'une chambre et d'une belle cuisine. Un peu éloigné de l'école, c'était le seul inconvénient, mais un relatif confortable, et l'absolue tranquillité. La propriétaire, madame Trousselier, une veuve âgée, habitait le premier étage avec sa belle-fille, dont le mari était au front. Les deux femmes ne faisaient aucun bruit. Jean demeura près d'une semaine sans seulement les apercevoir. Puis, il croisa un soir la jeune, mince, fine, réservée, ramenant dans une petite voiture deux bébés dont il ne soupçonnait pas seulement l'existence jusqu'alors.

Darboise eût été enchanté de son installation nouvelle si Monade n'avait paru prendre la chose du mauvais côté :

— J'avais dit à cette demoiselle... que je lui amenais un locataire... pour jusqu'à la fin de la guerre.

— Mon adjudant... que je vous avoue... J'ai eu peur pour mon innocence !

Monade ne se dérida point :

— Ne faites donc pas le difficile !

De telle sorte que Jean se demanda si Cazenave

n'avait pas vu juste, en attribuant à l'adjudant l'idée de se défaire d'une « ancienne », sans que personne y perdît.

Darboise se refusait à croire que Monade lui pût tenir rigueur. Le rencontrant peu de jours après, il le tâta. L'autre lui avait, dès le début, offert, pour le cas où il songerait à faire venir sa femme, de le présenter à Lavigne, sergent détaché à la gare, la providence des maris. Sans se rétracter, l'adjudant, moins encourageant, lui dit :

— Eh ! Vous savez que... ça devient de plus en plus difficile.

— Voyons, puisque le lieutenant a la sienne ici depuis trois jours !

Jean tenait le « tuyau » de Decante. Monade parut gêné :

— Eh bien, je verrai... je me renseignerai : mais, vous savez, on parle d'un ordre... que tout le monde couche au cantonnement.

Bah ! Jean voyait tout de couleurs claires. Son propre retour, quoi qu'il advînt, ne pouvant être escompté comme immédiat, c'est Andrée qui, dans une lettre parvenue le matin même, lui traduisait son intime et pressant désir... De quoi le flatter et le toucher délicieusement, à la fois dans son cœur d'amant et dans sa vanité de jeune mâle, cet aveu pudique où elle glissait de végéter loin de sa présence, ce besoin confessé de le rejoindre, ne fût-ce qu'une brève semaine, pour recueillir dans son étreinte provision de force et de joie.

IV

Quelques jours encore, qu'il passa dans une veine souriante. La série de dessins s'achevait à sa satisfaction d'artiste. Mai commençait, dans une tiédeur légère à bénir le ciel. Surtout, le cher projet volait vers sa réalisation.

Dunkerque appartenant à la zone interdite, l'unique difficulté se rapportait au voyage d'Andrée. Or, Lavigne était au bureau de délivrance des « laissez-passer ». Et Darboise n'eut pas besoin de Monade. Ce fut Cazenave qui lui fit faire la connaissance du sergent, un grand garçon à l'œil doux, au nez bizarrement busqué, qui se mit à sa disposition pour la date où il lui plairait.

Jean écrivit à Andrée d'un ton de triomphe, proposant un jour de la semaine suivante... « Préférable, répondit-elle, d'attendre la fin du mois, époque où sa mère (chez qui elle habitait depuis avril) consentait

à emigrer avec le petit à Sceaux. Ce lui fut une petite déception. Il en voulut à sa belle-mère de ce qu'elle retardait leur réunion.

Une brave femme, madame Sartiagues ! Jean entretenait avec elle des rapports corrects, un peu froids, se méfiant de l'esprit bourgeois qu'elle incarnait à ses yeux. Quelle surprise pour lui, le lendemain, en recevant de celle-ci une missive de huit pages : sa fille lui apprenait leur projet, qu'elle se voyait forcée de combattre ; elle s'adressait directement à son gendre, comme plus raisonnable ; cette expédition, c'était de la démence ! Avait-il songé au danger?

Le danger? Jean s'avoua qu'il ne pouvait le nier absolument. Depuis son arrivée à Saint-Pol, il ne se passait pas de semaine sans que, diurne ou nocturne, la région ne reçût la visite des « taubes ». La nuit, prévenu par la sirène mugissante de la Filature, on descendait dans les caves. Le jour, ma foi, le plus souvent on se mettait aux fenêtres ; on suivait de l'œil, parmi les nuées, le vol des grands oiseaux gris et les éclatements des shrapnells. Une seule fois, ils avaient lancé des bombes, fait quelques victimes.

Le danger? Darboise hésitait. Une lettre de sa femme lui parvint. Andrée le priait de ne pas tenir compte de celle de sa mère ; presque une scène, entre elles, à ce sujet. Est-ce qu'elle n'était pas libre et maîtresse de ses actes? En l'occurrence, bien résolue !

Jean la comprit. Il s'inclina. Oui, leur amour devait tout primer. Et ne pas s'exagérer le péril !

Andrée revenait, depuis quelques jours, sur certain conseil : celui de rendre visite, à Malo, à ses cousins d'Estignard que, dans le pays depuis vingt ans, elle

supposait susceptibles d'être utiles, à l'occasion. Jean se fit annoncer à la villa des Primevères.

M. d'Estignard était un grand vieillard, à qui ses favoris blancs, ses traits réguliers, malicieux, sa calotte, donnaient bien l'air de l'ancien président de tribunal qu'il était véritablement. Sa femme, alerte, mince, avec une seyante coiffure de l'autre siècle, séduisait par son entrain et sa courtoisie raffinée. Et les délices de la maison, c'était la jeune fille, Sylvaine. Jean, en la voyant apparaître, se leva, bouleversé. Car cette taille, ces yeux, jusqu'à ce port délicat de la tête, jusqu'à ces dents éclatantes... Il ne put s'en taire :

— Je crois voir ma femme !

Ce fut une gaîté. La jeune fille déclara en riant :

— On me l'a déjà dit souvent, que je ressemble à ma cousine... Et je voudrais tant la connaître !

Darboise, en confiance, dit tout de suite :

— Eh ! Cela ne tardera guère...

Il toucha un mot de son espoir. Et ses hôtes de se réjouir.

— Sylvaine est si seule depuis la guerre, dit madame d'Estignard, caressant du regard la jeune fille.

On servit le thé. L'entretien suivait le cours le plus amical. On parla musique : Sylvaine, au dire de sa mère, avait une voix admirable, et du style ; mais elle manquait d'un accompagnateur au piano. Jean s'attardait, ravi par cette cordialité familiale. La conversation était tombée sur le malheur des temps. Les d'Estignard témoignaient d'une attitude humaine et haute à désarmer l'ironie. Nationalistes et catholiques, assurés de la victoire, prêts à tout accepter pour elle,

ils ne rougissaient pas de maudire l'horreur du long sacrifice. Français qui payaient leur tribut ! Le fils. Marcel, médecin auxiliaire, en avait vu de dures en Argonne...

— Où est-il, en ce moment?

— Près de Roye.

Avec Auguères, songeait Jean. Ingénument, ses yeux retournaient toujours vers la jeune fille. Depuis qu'il était question de la guerre, le pur visage s'était comme voilé. Jean revoyait celui de la bien-aimée à l'heure tragique des grands départs ; et, pitoyable, il rêva : « Pauvre petite sœur, a-t-elle quelqu'un, là-bas? »

Il les avait quittés sur la promesse de revenir bientôt. Huit jours, quinze jours s'écoulèrent, sans qu'il ressaisît l'occasion.

Ce n'est pas que le temps lui fît défaut. Justement, on bénéficia, à sa corvée, de plusieurs jours de repos successifs. Il venait d'empaqueter ses dessins à l'adresse de Chinard. Pas de vraies excuses, non. Simplement, il cédait à l'invite printanière, au besoin de humer librement l'air de ce mois de mai dont en février, il douta s'il serait là pour jouir.

La ville même l'attira peu. Il lui fallait pour s'y rendre une autorisation en règle. La sillonnant, il n'avait guère eu à s'arreter longuement que devant l'église Saint-Jean, à demi incendiée, navrante, avec ses vitraux brisés, ses contreforts désespérés de n'avoir plus à rien soutenir... Le Port, il pensait le connaître. Il poussa un jour jusqu'au phare, et, plus loin encore, jusqu'au bout de l'immense jetée qui s'aventure vers

le large. Mais c'était de courses par la campagne qu'il se sentait comme toujours épris. A plusieurs reprises, il emprunta à Cazenave sa bicyclette, que celui-ci venait de se faire envoyer. Satisfaction physique de pédaler sans fatigue le long des belles routes plates. Rosendaël, Malo, bourgades de villégiature et de plaisir, mais désertées et lugubres dans leur coquetterie figée ; l'industrieuse Coudekerque-Branche ; Bourbourg, aux flancs de son canal ; Petite-Synthe la moussue ; Grande-Synthe, Mardyck, plus loin Loon-Plage avec sa grève sans limite, il explora tout, allègre, content de son souple jarret. Rien là qui soutînt le parallèle avec sa merveilleuse Provence ; d'autant plus affranchi, plus libre de ne rêver qu'à Andrée, il galopait par l'esprit au-devant de son prochain bonheur.

Sociable par nature, Jean, durant cette période d'attente, eût souhaité de trouver un ami, ne fût-ce que pour s'entretenir d'Elle ! S'il eût eu Templier, Boussac ! Chers confidents disparus ! Ou Auguères ! Il lui écrivit. Ce dernier lui répondit, de l'Oise, où la préparation de l'offensive absorbait toute les pensées.

Vers qui se tourner ? Le niveau de son entourage était si bas. Des paysans, des ouvriers, qui ne voyaient rien en dehors du « pinard » et de la « manoche » ; à la corvée de « café », quelques raisonneurs mauvaises têtes, Liébal, Nouvion, l'ancien lutteur, ex-bat'-d'Af', devant lequel tous à la compagnie tremblaient ; le tonnelier Lauguenac, rose et frais, une balle dans le genou, incorrigible paresseux et professeur de fainéan-

tise. Des camarades pour lui? Non. Ne pas compter sur Decante. Celui-ci disparaissait dès avant la « soupe » ; on savait qu'il « avait un ménage » en ville. (Cas fréquent ; c'est ainsi que Samade faisait office de patron d'estaminet, installé chez une cabaretière dont le mari avait été tué ; le malheur, c'est qu'il avait aussi, à Pantin, sa femme, bien vivante, qu'il était heureux d'aller voir, chaque trimestre, en permission.)

Pas de fond à faire sur les « bourgeois » : Rondel, le restaurateur ; Geoffroy, du *Crédit Lyonnais*, auxquels s'adjoignaient Fluzin, affligé d'une hideuse loupe, neveu d'un ancien ministre, affecté en cette qualité à la « corvée sanitaire » où l'on en prenait à son aise : Giraud, un gaillard barbu, à la physionomie pensive, qu'on eût pris plutôt pour un professeur de province que pour un épicier du Marais. A tous quatre, leur ancienneté de présence au détachement leur valait de prendre leurs repas au « mess » des sous-offs, de même que Percemain l'instituteur et que l'aide-vaguemestre Hirschfeld, un élégant et pâle jeune homme qui passait pour se cocaïner. Le mess ! Il avait bien été question d'y faire également une place à Cazenave et à Darboise ; Monade y poussait ; Depussay, chef de « popote », s'y était formellement opposé.

Jean regrettait de n'avoir pas de galon. A Saint-Pol, l'unique fonction des gradés consistait à conduire leur corvée au port (encore plusieurs s'en dispensaient). A vrai dire, Darboise se demandait si, dans ce milieu, davantage il eût découvert ce qu'il cherchait. Après chaque repas, la bande restait enfermée dans la salle mise à sa disposition ; on jouait là-dedans, on buvait,

on criait ; et de moudre au piano des inepties de café-concert.

Jean appréciait dans le service ses caporaux, pour la plupart de balourds paysans : Muret, sachant à peine lire et écrire ; Volbold, un gueulard affligé d'une extinction de voix chronique et qui sentait le vin à trois pas. Il y avait bien Cachin, celui qu'il vit attraper le premier jour, un « bon petit gars », reconnaissait-on, qui, à la « boulange », intervenait souvent en faveur de ses hommes, mais qui, pris en grippe pour cette raison par les gradés de l'Intendance, mal vu à la compagnie, la bête noire du capitaine, n'ambitionnait plus que la réforme, à laquelle sa maladie de cœur, qu'empiraient le tabac et les veilles, le rendait candidat sérieux.

Avec les sergents, hors Depussay, Jean n'avait que de lointains rapports. Edifié sur le compte de Bousquet, un pleutre qui ne lui fit des avances, à F... et en cours de route, que pour s'éviter des ennuis, et qui, depuis leur arrivée, affectait de ne plus le connaître. Qui encore? Le vaguemestre rondouillard, qui courait la gueuse avec Monade ; Dulac, plat personnage à élégance de garçon coiffeur, le grand maître de la « sanitaire » ; Gandolphe, qui arrivait de la 17, trapu, myope, vulgaire d'aspect ; Richard, cantinier de Saint-Cloud, tracassier et rubicond. Pas besoin d'études approfondies ; tout cela suait la médiocrité.

Après tant d'éliminations, Jean se rabattait sur Cazenave. Que lui reprocher, à celui-là? Le petit Bordelais, serviable, lui prêtait souvent sa bécane ; il s'était chargé, en cas d'alerte, d'aller le prévenir rue Jeanne-d'Arc ; au courant de tout de par sa fonction, il lui

communiquait les « tuyaux ». Rien que des bons procédés, en somme. Souvent, l'autre le pressentait :

— Viens-tu te balader? Que fais-tu demain? Je t'offre une tasse de thé chez moi !

Jean se dérobait toujours. Un soir pourtant, il accepta de faire un tour avec lui.

Ils errèrent par les rues de Saint-Pol, grouillantes à cette heure. Ils causèrent. Darboise sondait le terrain, en vue d'un rapprochement entre eux. Vite désenchanté : si peu de points qui leur fussent communs ! Il mit sur le tapis, successivement, plusieurs sujets de conversation que Cazenave ne releva point ; lui-même, le bavardage de son compagnon le laissait distrait ; bien plus, œillades et sourires s'échangeant entre celui-ci et les filles de la filature l'agacèrent prodigieusement. Le laisser à ses aventures ! De bonne heure, Jean proposa de rentrer.

Ils revenaient dans le soir tombant. La lune s'était levée depuis peu. Soudain, le mugissement de la sirène fit retourner autour d'eux les passants :

— Qu'est-ce que c'est?...

L'appel strident se tut une seconde, se renouvela une fois, deux fois... Les gens levaient la tête :

— Un taube?

— Attendez... Quatre, cinq...

La série des beuglements se prolongea jusqu'à huit. Alors, parmi les badauds, ce fut une bousculade.

— Un zeppelin !

La rue se vidait. Un zeppelin ! On perçut dans l'éloignement le vrombissement d'un puissant moteur. Puis, des détonations retentirent : les canons de la place qui tiraient !

Jean scrutait le ciel. Cazenave le prit par le bras :

— Qu'est-ce que nous... qu'est-ce que nous faisons?

— C'est ce que je me demande.

— Où se mettre?

Le Bordelais tremblait sur ses jambes. Cette marque de terreur, au lieu d'irriter Darboise, l'attendrit, lui qui se sentait trempé au creuset de l'épreuve.

La sirène avait repris haleine ; sa voix lugubre s'éleva de nouveau. Ils demeuraient sur le trottoir.

— Viens, viens, répétait Cazenave, qui essayait de l'entraîner (il manquait de force pour se sauver seul).

— Et où donc?

— Dans une cave, tiens !

Jean se souvint que les bombes « à retard » lancées par les dirigeables n'éclataient le plus souvent que dans les fondations justement.

— Suis-moi !

Il se mit à courir, maître de soi, emmenant, soutenant par le bras l'autre, qui manquait de trébucher. En moins d'une minute, ils eurent gagné les dunes. Jean se rappelait que des tranchées étaient creusées là. En effet, sautant dans le fossé allongé, il fit gaiement :

— Crois-tu que nous allons être mal ici?

— Oh ! là, regarde !...

Vers l'horizon, ils aperçurent confusément une forme grise, oblongue, fantômale, glissant dans le ciel. Presque en même temps, des rayons de projecteurs balayèrent la nue... Les faisceaux lumineux se croisaient, se déplaçaient, incertains ; tout à coup, ils accrochèrent la coque du monstre, qui vogua, Léviathan de métal, le bas doré, le sommet d'argent sombre sous la lune.

Que c'est beau ! murmura Jean savourant la vision en peintre.

A quelques secondes d'intervalle, deux explosions se produisirent ; deux bombes qui venaient de tomber, la deuxième plus rapprochée. Le zeppelin fonçait droit sur Saint-Pol. Cazenave saisit Jean par le cou et se jeta à genoux pour le forcer à se baisser. Et vloum ! Ils furent comme assourdis et secoués. Une troisième explosion, formidable, venait d'ébranler les couches d'air. Sur le faubourg, sans aucun doute ! Cazenave poussa un cri :

— Maman !

Ils s'aplatirent ensemble. Mais Jean ne quitta pas de l'œil le monstre qui passait juste au-dessus de leur tête. Des secondes s'écoulèrent. Le zeppelin s'échappait vers l'Est.

— Eh bien? fit Jean doucement.

Cazenave ne bougeant pas, il dut l'appeler de nouveau. L'autre alors, se redressa à demi, et se forçant à un pauvre sourire,

— Ne te f... fiche pas de moi ! bégaya-t-il.

Jean se sentait lié et attendri par tant de faiblesse surprise :

— N'aie pas peur. C'est fini, mon petit !

Et il lui flattait la joue.

LIVRE TROISIÈME

I

Le soir, à Darboise rentrant du travail, Cazenave, trépidant, jetait :

— On se dépêche de béqueter, hein?

Bien forcé de vivre à l'ordinaire, ne fût-ce que par raison d'économie, Jean mangeait sans appétit entre deux voisins goulus dont l'un, Chevillard, lui nettoyait sa gamelle moyennant deux sous par jour. Il se levait l'un des premiers de table. Mais, déjà, Cazenave l'attendait :

— Viens donc comme tu es !

— Jamais de la vie !

L'autre l'accompagnait rue Jeanne-d'Arc ou Darboise, en un tour de main, se nettoyait, se peignait, troquait sa veste de travail contre la tunique bleu horizon faite à F..., avant son départ.

C'était l'heure où le faubourg s'emplissait d'un bourdonnement de vie. La scierie et la filature relâchaient

leurs centaines d'ouvrières. Les yeux de Cazenave luisaient.

Rien n'amusait Jean comme le manège du petit Bordelais. Il savait à quoi s'en tenir sur le relâchement des mœurs chez cette population féminine. Quel milieu pour un amuseur ! Lui-même, les rares fois où il alla travailler dans les dunes avait fait de gaillardes rencontres et compris qu'il ne tenait qu'à lui... Cazenave devait s'en donner ! Que de fois, il l'avait surpris badinant avec des enfants qui n'avaient pas froid aux yeux, ou encore, déambulant en compagnie de Monade qui exerçait sur presque toutes la fascination de ses prunelles claires et de sa moustache en crocs...

Quel étonnement lorsque aux premiers jours de leur intimité nouvelle, il reçut de lui des confidences : déçu, amèrement déçu ! Il en était à regretter F..., où il prit tant de bon temps ! Assommantes, ces filles d'ici ! Certes, elles « rigolaient » volontiers, peu farouches, diable ! ripostant aux clignements d'yeux par des œillades et par des propos de même style, aux apostrophes les plus risquées. Même, consentant des rendez-vous. Seulement, elles y venaient à deux.

Jean s'égayait :

— Sérieusement, alors, pas... ça?

Eh non ! bredouille ! Il y en eut deux ou trois, confessait Cazenave, avec lesquelles il escompta que cela finirait par... marcher. Huit jours de chasse, puis, avant les dernières privautés, elles demandaient gravement s'il « prétendait » les « marier »?

— Il y a qu'à se débiner, tu comprends !

— Pourtant, rien que dans ta maison?... Les poules dont tu me parlais !

— Oui, là il y aurait, je crois, à faire. Mais tout de même trop moches !

Du gibier pour l'adjudant, peu difficile sur le choix, au lieu que lui, connaisseur précoce, rêvait de maîtresses bien tournées.

— J'ai eu tort, ajoutait Cazenave. Aux premières avec qui j'ai blagué, j'ai eu le malheur de laisser savoir que je n'étais pas allé... au front... Depuis, elles me chinent là-dessus, toutes : c'est des boniments sur leur frère, ou leur bon ami, leur fiancé ; et, même s'il a été tué, plus souvent qu'elles le remplaceraient par un embusqué, à ce qu'elles disent !

Il concluait, en regardant Jean :

— Ah ! j'aurais les atouts que tu as !

Un soir, il lui confia :

— On nous voit nous balader ensemble. On m'a questionné. Je crois que tu as tapé dans l'œil à Marguerite...

— Quelle Marguerite?

— La grande rousse que je t'ai montrée l'autre soir, que tu as trouvée...

— Gentille, oui, bien faite ; son amie aussi.

Il était rare que Darboise inclinât à une appréciation semblable ; éternel prétexte à conteste entre son camarade et lui.

Le cœur et les sens pris ailleurs, voués au culte exclusif d'Andrée, c'était en artiste uniquement que, depuis son arrivée, Jean jugeait les Saint-Poloises. Grand expert, de par sa profession, en matière de beauté féminine. D'ailleurs, fils de la Provence, il conservait dans l'œil la grâce souveraine des enfants d'Arles ou de Cassis, sensible à ces dons du ciel, la

carnation, l'éclat des dents, le rayonnement des prunelles. C'est pourquoi, ce qui l'avait frappé au cours de ces six semaines, oui, et assombri, provoqué à une mélancolie secrète, autant que la laideur du décor et la frigidité du ciel, c'était l'infériorité esthétique des filles de ce pays. Race qui semblait s'être étiolée sur cette terre éventée et froide, créatures tôt flétries surtout par la déprimante sujétion des usines et des ateliers.

A peine un petit nombre de passables. Il conviait Cazenave à l'un de ses jeux de prédilection, qui consistait à attribuer une cote aux passantes, l'échelle se graduant de 0 à 20. Il ne dépassait pas souvent « douze » ; « quatorze », concédait-il à la rousse Marguerite. Une seule avait mérité « seize », la petite Yvonne Vanderwynck, la fille du restaurateur qui tenait le « mess » des sous-offs, une gamine de dix-sept ans juste, mais si fine, d'une sveltesse cambrée, au divin profil, au teint aérien qui la faisaient ressembler à une madone de Botticelli ; enfant sage, d'ailleurs, surveillée ; le papa eût savonné la tête aux galants trop empressés.

— Pourquoi pas « dix-huit » à celle-là? se rebellait Cazenave.

Jean souriait sans répondre ; son hommage secret s'envolait vers la bien-aimée, seule parfaite à ses yeux : sa femme.

Darboise finissait par prendre goût à leurs flâneries quotidiennes. Maintenant, il expédiait plus vite son dîner et sa toilette, pour se trouver à sept heures à la sortie de la filature.

Quelques secondes après que la sirène avait poussé

son rauque soupir, les premières ouvrières se pressaient à la grille enfin ouverte. De quel pas rapide ! On devinait dans leur hâte comme le ressentiment de la belle journée gaspillée, l'espoir d'une revanche du destin.

Pauvres filles, que n'attendaient pourtant plus les amoureux au bras de qui elles s'en allaient jadis, riant follement, et palpitantes ! Oh ! la génération mâle enlevée, terrée dans les tranchées, là-bas, et que la mitraille ennemie déchiquetait peut-être à cette minute, et dont une large partie, depuis des mois, pourrissait dans des coins de terre ignorés ! Oh ! les jeunes femelles trop tôt veuves ! Quelques-unes s'appariaient encore aux rares camarades en casquette, exemptés, réformés, débiles cavaliers qui faisaient peu d'honneur. D'autres, narguant les commérages, se laissaient emmener le long du canal par les zouaves à la conquérante chéchia, cantonnés aux villas d'en face, ou rejoignaient leurs bons amis du 111e ou du 29e. Mais ces intrigues ne s'affichaient pas comme les belles liaisons de naguère, moins favorisées par les mères qui redoutaient avec raison dans le soldat un dépaysé, curieux du plaisir sans lendemain.

Aussi, beaucoup demeuraient seules ou associaient par deux, par trois, leur caprice désenchanté. Elles allaient, se tenant par les hanches, regardant les hommes dans les yeux. Avant de regagner les foyers misérables, en deuil souvent, on faisait un tour par la ville. En dépit des tristesses de l'heure, de la mélancolie de l'avenir, créatures en surnombre privées de leurs partenaires naturels et dont tant ne seraient pas épouses, une illusion, une énergie rayonnaient sur les

visages. Une trouble et puissante vitalité émanait de cette féminité en marche. Elles avaient beau se défier de ces militaires, presque tous venus du Sud, bronzés, barbus, parlant un autre patois, et d'un accent différent, défiance qui armait leurs yeux de lueurs malignes, leurs langues de naïvetés acérées. Malgré elles, tout en elles révélait leur soif de plaire, d'être aimées, d'être possédées, d'être fécondées. Le sac de bure qu'elles rapportaient du travail, noué autour des reins, soulignait l'animalité de la croupe ; les pieds nus chez la plupart, les chevilles nerveuses sur lesquelles battaient les minces jupes de percale, donnaient à pressentir le galbe de la jambe, de la cuisse, à peine couvertes.

Cazenave, posté sur leur passage, s'extasiait ingénument :

— En v'là du plaisir en bouteille !

Et, souvent, il entraînait Jean :

— Tâchons de savoir où elle demeure, la blonde, tiens, qui tourne le coin !...

Cela, c'était la fête de chaque soir. Le dimanche, un miracle s'opérait. Ce jour-là, même les habitantes des plus infects taudis, meme celles-là qui abjuraient en semaine coquetterie, voire propreté, et dont les faces ingrates et maculées semblaient démentir le sexe, eh bien, nettoyées, parées, avec un corsage clair et un ruban dans les cheveux, on les sentait de taille à capter l'aspiration d'un malheureux.

C'est à Dunkerque, à Malo qu'elles se ruaient toutes, par les tramways pris d'assaut. Certaines, qu'on connaissait bien, n'y couraient que pour se prostituer ; d'autres céderaient à l'occasion ; y en avait-il une seule

qui n'emportât au fond de l'âme le désir de l'aventure charnelle, de l'étreinte où se dissoudrait l'ennui de son lugubre sort?

Rentrant, brisées de fatigue, le soir, elles ne s'enfermaient pas encore. L'avance de l'heure semblait prolonger l'exquise phase crépusculaire. Frénésie de mettre à profit, au seuil de la dure semaine, les suprêmes heures de détente. C'est par de tels soirs que, le nez au vent et, d'aventure frissonnant dans leurs corsages de mousseline sous ce climat aux sautes brusques, beaucoup s'en allaient rôder, en solitaires, soit le long du canal, soit plutôt vers le « petit bois », courte allée bordée de grands arbres, célèbre chez les amoureux. Là, l'enchantement nocturne, joint au bercement des ramures, prêtait aux effusions de l'âme. Les amateurs savaient l'endroit. Là, de rapides idylles se nouaient, et la brutale ardeur des sexes précipitait le dénouement. Des couples s'éloignaient, lèvres sur lèvres, gagnaient les dunes. Bientôt, dans les creux gazonnés, on entendait des halètements sous le rayonnement des étoiles. Défaillances imprévues, abandons sans lendemains. Plus d'une, qui se jura d'être sage, rentrait au logis tard et vite, en secouant sa jupe froissée.

II

Pour la troisième fois, nos amis croisaient le couple des belles filles. Cazenave, très allumé, souffla :

— Je te dis que ça rend !...

Elles avaient une histoire, cette Marguerite et cette Henriette, l'une rousse, l'autre blonde, toutes deux élancées, mais robustes, le teint clair, les yeux lumineux. On disait qu'elles avaient cédé, durant les premiers mois de la guerre, à des officiers belges qui, bientôt, les lâchèrent, ou furent tués. Inaccessibles depuis lors, Monade et bien d'autres s'étaient fait remettre par elles à leur place. Cazenave, longtemps, ne leur voua qu'une admiration platonique. Depuis quelques jours, il recommençait à croire « qu'il y avait quelque chose à faire ». Et, ce soir, de presser Jean :

— Elles vont repasser. Parle-leur.

— Pourquoi moi?

— Je t'en prie. Parce que, à toi, elles te répondront.

Ils avaient fait volte-face. Les promeneuses aussi et celles-ci leur rirent franchement à la rencontre suivante. Jean remarqua à voix haute :

— Voilà des demoiselles de belle humeur !...

— Parce qu'on a la conscience tranquille !

Elles ralentissaient, comme invitant à se faire suivre. Elles se laissèrent rejoindre. Sur la berge du canal, l'entretien continua.

Jean se trouvait poussé en avant ; sa verve, son bagout firent merveille. Or, il ne coquetait pas pour son compte, ne visant qu'à servir Cazenave. Voilà qu'il l'éteignait, que l'autre faisait figure de comparse. Darboise s'en aperçut ; il tourna bride, s'effaça devant son ami qu'il présenta avec un sérieux bouffon, comme éperdument épris.

— Et vous? fit hardiment la rousse.

— Pardon, moi, je suis marié, au lieu que ce jeune célibataire...

— Marié, qu'est-ce que ça fait?

La réflexion avait dépiu à Jean. Il s'éclipsa volontairement derrière Cazenave auquel, même, il fournit matière à briller. Celui-ci eut quelques reparties drôles qui amusèrent à leur tour. Jean, les mains derrière le dos, avait pris un air détaché.

— Monsieur rêve? demanda la blonde.

La rousse insista :

— A qui?

Elles le taquinèrent un instant. Puis, le Berdenois reprit le dé ; puis, ce furent elles qui en vinrent à des confidences qu'elles souhaitaient.

Elles s'avéraient d'une instruction, d'une éducation supérieures à la moyenne des Saint-Poloises. Filles,

ma foi, d'un percepteur des environs de Maubeuge, privées de nouvelles de leurs parents depuis le début de la guerre. Elles vivaient ici, chez une tante ; elles s'assommaient, ne voyant personne. Elles se plaignaient avec humour de l'esprit dénigrant des voisins...

Cazenave faisait son petit coq. Jean, de nouveau silencieux, observait le trio du coin de l'œil ; ces deux filles, de plaisantes créatures ! La rousse surtout offrait une ligne de nuque et de hanches admirable. Des proportions dignes de l'antique ! Quelle déesse elle eût posée, tiens, la Diane pour laquelle Delard chercha un modèle longtemps !...

On s'attardait. Henriette, la blonde, consultant son bracelet-montre, se récria soudain : « Dix heures ! qu'est-ce que la tante allait dire? »

— Bah ! Vous êtes bien libres...

— Certainement.

— On vous reconduit?

— Non pas cela. Il y a trop de méchantes langues...

Elles abrégèrent les adieux, se perdirent rapidement dans l'ombre, suivant le chemin de halage.

— Hein ! qu'en dis-tu? Apprivoisées ! s'épanouissait Cazenave.

Jean se taisait, surpris, troublé, en évoquant ce pressement de main brûlant, prometteur, de la rousse qui, durant le dernier quart d'heure, ne lui adressa pas un mot...

***

Il fut long à s'endormir. Il se retournait dans son lit, inquiet, les sens éveillés. Une seule chose à faire, certai-

moment : presser la venue d'Andrée. Aussi bien était-ce vers elle seule que son ardeur s'élançait.

Le bruit courait bien confirmant l'avertissement de Monade, qu'incessamment seraient retirées les permissions de coucher en ville. Mais Darboise se flattait de trouver des accommodements avec le ciel. L'adjudant lui battait froid. Par contre, il venait de faire des progrès dans la faveur de Fauvel. Le lieutenant, à plusieurs reprises, l'avait appelé pour « causer art ». Il l'avait emmené chez lui, lui avait offert de la « fine », — surprise — lu... de ses vers (quels vers !) Même, il lui demanda conseil pour un panneau de pyrogravure auquel par exemple, il se donna le ridicule de ne pas ajouter que c'était sa femme qui travaillait.

Paré de ce côté, Jean alla revoir Lavigne à la gare. Le sergent, fidèle à sa promesse, lui établit, lui timbra, lui signa tranquillement de la griffe de son capitaine, un « laissez-passer » au nom de madame Darboise, « voyageuse de commerce ».

La complaisance même, ce brave Lavigne ! Cependant, certain égarement dans ses manières étonnait Jean. Cazenave, questionné à ce sujet, hocha la tête :

— Ah ! tu as remarqué? Oui, ça se voit. Pauvre garçon !

De très bonne famille, le fils d'un gros manufacturier des environs de Baume-les-Dames, le sergent avait joué de malheur au cours des dernières années : d'énormes pertes à la Bourse, sa femme enlevée par un dentiste, la guerre par là-dessus. Il buvait, depuis, pour s'étourdir, s'abrutissait ; le changement effroyable en lui, disaient ceux qui l'avaient vu arriver, il y avait un an...

— Dommage, hein?

L'essentiel pour Jean, c'était le précieux « permis », à validité de deux semaines, qu'il venait de mettre à la poste, avec une longue lettre par laquelle Andrée, sûrement, serait décidée à s'embarquer dans les trois jours.

Darboise vécut ces soixante-douze heures dans un trouble passionné. Il n'attendait plus qu'une dépêche... Ah ! son amoureuse, la maîtresse de son âme et de sa chair ! Il s'isolait pour contempler la photo qu'il possédait d'elle. Andrée avait posé en robe d'été, la gorge drapée d'une gaze mousseuse. Après s'être délecté de son cher et confiant sourire, Jean savourait le somptueux contour du cou et des épaules découvertes, et, au ressouvenir des trésors qu'une exquise pudeur ne révéla qu'à lui seul des êtres sur la terre, son sang flambait.

* * *

Quel coup, cette carte d'Andrée reçue le quatrième matin, lui annonçant que le petit venait d'attraper la coqueluche ! Et forte ! Des quintes à étouffer ! Le médecin, sans l'alarmer, ne lui cachait pas que la chose était à surveiller de près, chez un enfant en bas âge, avec la complication toujours possible de broncho-pneumonie. Plus question pour elle de quitter Paris avant quelque temps.

Jean, tournant, retournant le feuillet, se répétait tout haut : « Quelle déveine ! » Il ne pouvait qu'approuver sa femme. Mais une intuition lui faisait pressentir un obscur danger.

Prendre patience, voyons ! Puisqu'il ne pouvait rien empêcher ! Quatre ou cinq semaines, qu'était cela ?

Il chercha d'abord dans le travail un dérivatif. En vain. Peu de goût et de réussite. Alors, se dépenser physiquement, fatiguer sa bête, comme on dit ! Le moment d'emprunter à Cazenave sa machine pour d'enragées séances de pédalage ! Mais, les « repos » s'étaient faits plus rares. Il se retrouvait, chaque soir, plein d'énergie non dépensée.

Darboise n'avait jamais été de cette élite chaste et laborieuse de jeunes gens qui, l'œil fixé sur leur but proche ou lointain, côtoient les plaisirs dits de leur âge sans la tentation de s'y plonger. Provençal, né sous le climat le plus voluptueux de France, d'une race réputée pour la folle impétuosité de ses reins. Ajoutez que, se vouant dès quinze ans à la carrière artistique, il avait, non à tort peut-être, considéré comme nécessité inhérente à son métier de pétrir sous sa caresse le plus de vivante argile, de surprendre, aux heures d'extase, le plus de masques tombés et de palpitations sans apprêts. Les occasions recherchées par lui, son adolescence fut riche en fugues, soit avec les trottins faciles de la Cannebière, durant qu'il achevait ses études au lycée de Marseille, soit au cours de ses vacances à Cassis avec des camarades d'enfance, gamines expertes à force d'ardeur dès leur première nuit d'amour. A Paris plus tard, assuré de ne pas chômer d'amoureuses. Il savait l'attrait, sur les femmes, de sa bouche bien dessinée, de son teint mat, de ses yeux éclatants. Qu'elle en avait vu défiler, la petite chambre inconfortable qu'il louait à l'hôtel Racine : depuis des modèles recrutés dans une intention de travail, et qui, une fois dévêtus, ne semblaient plus là que pour le plaisir, jusqu'aux petites grues ramenées par charité, mises à l'épreuve

pour voir si elles méritaient de figurer, en loques brillantes, sur le char de l'Atelier, au soir du bal des Quat'z'arts, sans parler de beautés plus relevées : deux ou trois snobinettes connues chez des amis de sa famille, une marquise dont il avait commencé par faire le portrait, la femme d'un riche bijoutier juif subjuguée par quelques œillades sur le pont d'un bateau-mouche, entre la Concorde et Meudon.

Mais rien que des passantes, et faciles. Content que ses souples reins fissent des heureuses à la ronde. Certes, pendant ces années-là, peu de garçons placèrent moins que lui de sentimentalisme en ces matières. Son intimité avec un clan de jeunes carabins l'affermissait dans l'opinion que certain acte n'a point d'importance, assouvissement pur et simple d'un besoin que la nature commande de satisfaire à deux.

Mais, le jour où Andrée Sartiagues pénétra dans sa vie... Il se crut d'abord privé de raison ; puis, s'humiliant, touché d'une émotion quasi religieuse, il reconnut le sentiment divin dont parlaient les livres. Quelle pudeur à l'endroit de celle-ci ! Le silence imposé au désir, le délice inconnu de s'abreuver à des sources que rien ne ternit.

Depuis, il avait hardiment fait d'elle la créature charnellement complémentaire. Jamais il n'aima une maîtresse de cet emportement frénétique ; dans aucuns bras il ne goûta si sublimes pâmoisons. Sans doute parce qu'au rut s'ajoutait ici la fusion complète des âmes, et que, de leurs étreintes sans réserves, déjà une vie immortelle, celle de leur enfant, germa.

Hélas ! Jean ne pouvait se défendre d'évoquer avec trop de force ces joies soudain rejetées loin de lui. L'obsession physique le soulevait, et la chute dans le vide était rude. Jamais il ne connut ces affres. Naguère, pendant ses mois de campagne, l'ambiance formidable, le danger contre quoi se hérissait la chair, imposaient silence à celle-ci : la fatigue et l'horreur mâtaient la concupiscence du sexe.

Quatre ou cinq semaines, se répétait Jean. Gouffre béant devant lui, et dont il ne distinguait pas l'autre bord ! Pis : Andrée lui récrivait : le médecin, revenant chaque matin, ne parlait-il pas, à présent, d'une quarantaine de jours? Deux mois, pourquoi pas? Jean sentait ses veines charrier du feu. Comme il se reprochait d'avoir ouvert les écluses, naguère, au torrent des rêveries sensuelles qui le torturaient maintenant chaque nuit sur les claies aiguës de la luxure !

III

Impossible, sans froisser Cazenave, de se dérober longtemps à ces flâneries du soir dont ils avaient pris l'habitude. Même, Jean se trouva bien forcé de retourner au bord du canal saluer les deux aimables sœurs ; rendez-vous qui eut de nombreux lendemains.

Marguerite, la rousse, était saisie du vertige amoureux. Piquée de la souriante froideur que Jean témoignait à son égard, elle abdiquait sa retenue. Tantôt soupirant tout haut après qui la daignerait comprendre, tantôt favorisant Cazenave d'« a parte » pour aiguillonner la jalousie de son ami. Et puis, son instinct lui enseigna que l'amour-propre conduit les hommes. Elle entreprit de mettre Darboise sur le chapitre de ses campagnes. Le Bordelais dut l'écouter narrer Nanteuil ou Douaumont, pendant que les deux sœurs, rêveuses, le flattaient d'un regard langoureux.

— Comme vous avez souffert ! s'exclamait Henriette.

Et l'autre se manifestait chaque soir plus prête à lui accorder la récompense due aux héros. Soudainement familière parfois, elle se moquait gentiment de son képi « à la classe ». De là à prétendre le lui enlever... Il l'en empêchait en riant. Courte lutte visage contre visage ; ils se serraient aux poignets ; il la sentait contre lui, frémissante, et déjà ravie. Ou encore, le coupant sans motif au milieu de quelque récit, elle lui collait vivement la main sur la bouche ; dans l'effleurement de ses lèvres chaudes, de sa moustache soyeuse, il y avait de quoi la faire défaillir.

— Je te dis qu'elle est folle de toi ! glissait Cazenave à son ami.

— Allons donc !

Jean affectait ingénuité ou scepticisme. La rencontre de l'adjudant, un soir qu'ils rentraient tous les quatre, le contraria ; surtout que, le lendemain, Monade l'aborda, jovial :

— Eh ! ces messieurs ne s'embêtent pas.

Comme il protestait.

— Chut ! Chut ! Qu'est-ce que je demande, moi? Qu'on s'amuse, qu'on rende justice aux Saint-Poloises...

Jean, vexé, s'abstint trois jours de retourner au bord du canal ; et Cazenave n'osa s'y rendre seul. Ils déambulèrent dans la Grand'rue.

A plusieurs reprises, ils croisèrent une adolescente bien formée, seize ans peut-être, qui leur lançait de vifs clins d'yeux.

— Pas mal, tiens !...

Le visage était spirituel, vicieux ; la coiffure « à la chien » s'ornait d'un large ruban.

— Une petite grue, pas possible !

Cazenave se déclara renseigné : jeune professionnelle, en effet.

Darboise affectait un dédain. Misère, cette nuit-là, c'était vers cette jeune croupe en marche que son obsession se tournait.

Il n'y songeait plus, le lendemain. Mais, le jour d'après, un pincement le mordit — ils se heurtaient à la petite — à voir Cazenave rougir, lui toucher la main sans s'arrêter.

— Tu l'as donc revue?

— Hier après-midi. A Dunkerque.

Il rit :

— Et de près !

Jean railla :

— Et... agréable?

L'autre précisa quelques détails. Darboise gardait l'air amusé, frémissant de toutes ses moelles. Cazenave ajouta :

— Et puis... non, ce que j'ai appris aussi. Bah ! A toi, je pourrais bien le dire. Mais tu me jureras...?

— Juré !

Leurs ébats finis à l'hôtel, dont il cita le nom, comme ils sortaient de leur chambre, qui avaient-ils rencontré dans l'escalier?

— Non, ça, je te le donne en mille.

— Eh bien?

— Yvonne.

— Quelle Yvonne?

— De la « popote ».

— La petite... Non?

— Pardon.

— Seule?

— Penses-tu ! Qui montait... avec un enseigne de vaisseau.

Les tempes de Darboise battaient. Cette enfant dont il admirait la pure ligne florentine, qu'il respectait, qu'il écartait du champ des obscènes curiosités... La noce, celle-là aussi ! Non, toutes ces filles de Saint-Pol, qu'avaient-elles donc dans la peau? Halluciné, le sang au visage, il se lâcha la bride, il se complut à imaginer le halètement de la mignonne poitrine roulant sous un torse de mâle, les autres visions qui, cette nuit, dans son lugubre ascétisme reviendraient le consumer.

L'été mûrissait. Le ciel, longtemps couvert, s'entr'ouvrait pour épancher de la lumière. L'air attiédi se chargeait d'effluves pénétrants. Ce soir-là, Jean jugea brusquement sa situation comme intenable. Ses vingt-cinq ans n'étaient pas faits pour la chasteté monacale ! Il rentrait dans sa mentalité d'autrefois, quand il raisonnait avec tant de sécheresse lucide sur toutes ces choses du sexe. Ennemi d'instinct de tout ce qui contrariait la nature. Celle-ci était là qui parlait, qui hurlait. Qu'y pouvait-il, lui? Toute la faute à rejeter sur la monstrueuse discipline qui, eux, des hommes mariés, les séparait, même à l'arrière, des épouses qu'ils avaient élues pour leurs légitimes contentements !

Sa femme ! Ah ! Un remords le poignait. Que de fois ils avaient effleuré, dans leur confiance totale, le problème brûlant : « Si tu me trompais ! ... » Comme il savait la rassurer, naïvement sûr de soi ! Elle le serrait alors, afin de le soustraire à d'imaginaires tentatrices. Follement jalouse, avouait-elle :

— Le jour, le jour où tu me ferais ça...

Elle n'ajoutait rien, l'attirait pour le presser lèvres contre lèvres, ou bien, se reprenant, murmurait :

— Je te quitterais ; je la tuerais !...

Et elle proférait ces menaces, d'une ferveur quasi religieuse, ne se départant qu'à ce propos de sa coutumière douceur.

Jean, en revivant de tels dialogues, sentait son dessein vaciller. Andrée ! Mais c'était elle qu'il aimait ! Elle seule, il se rendait ce témoignage. Lui, la trahir? Il s'inventait une excuse dans le sophisme d'après quoi les femmes ne soupçonnent point les exigences des tempéraments masculins. Quoi ! son corps seul était en cause ! Nature inférieure et bestiale de ce besoin auquel, malgré tout, il fallait faire sa place ! Six semaines encore ! Impossible ! Ou bien c'était, durant tout ce temps, son cerveau obnubilé par la hantise sexuelle, détourné des pensers nobles, du travail. Non ! Mieux valait faire la banale concession !

Par exemple, il eut un scrupule : que rien, dans son acte, ne pût ressembler à une infidélité du cœur ! Il raya de sa convoitise les filles aguichantes de Saint-Pol, dont Marguerite, ce qui lui coûta. Et, pour que jusqu'au souvenir du stupre s'évanouît dans l'ombre, sa décision fut prise. Le lendemain, qui était son jour libre, il sauta dans le tramway de Dunkerque. Place Jean-Bart, il descendit.

Maître de lui, ses dispositions arrêtées, ayant fixé dans son esprit même la somme qu'il débourserait, il guetta l'occasion propice. Quatre heures sonnaient. Un peu tôt peut-être. Il suivit la rue Alexandre-III, poussa jusqu'au quai, revint. Itinéraire le plus fréquenté. Il s'étudiait, en marchant, dans les glaces des

devantures... Un homme en chasse ! Bizarrement froid, il s'amusait et se méprisait de son rôle : « Ma pauvre Andrée, si tu me voyais ! »

Aux premières empanachées qu'il croisa, il jeta un regard qu'il voulut explicatif, et qui ne fut qu'indifférent. Froissé, il faut le dire, du peu d'attention qu'elles lui prêtèrent, la plupart affectant de se croire l'apanage exclusif de la gent officiers.

Jean s'accorda un répit pour observer la comédie. Combien en voyait-on rôder, ainsi que lui, par les rues, des officiers en effet, mûrs ou jeunes, de tous les grades, beaucoup en convalescence, boitant ou le bras en écharpe, beaucoup arrivant pour deux jours ou pour quelques heures au repos. Et, de toute évidence, ces derniers, qui sortaient des tranchées fétides, avaient fait le vœu de rassasier leur pauvre chair en danger de n'être plus qu'un peu de boue demain. Mais, timides, ayant perdu, après des mois de stupéfiante tension, la notion de la conduite et des propos à tenir, beaucoup erraient, le cœur serré, la croix de guerre sur leur dolman, hésitant de quelle phrase aborder telle rouleuse qui n'était pas digne de délacer leurs souliers.

Jean surprenait des marchandages : une prostituée vieille, noire, sèche, dictant roidement ses conditions à un jeune capitaine au teint rose, trois fois décoré. Ils se mirent d'accord. Elle s'éloigna, d'un pas décidé ; et lui, de se hâter par un détour, une ivresse puérile dans les yeux, vers le gîte convenu. Quelle pitié Jean eut pour cet homme ! Et il s'avouait : « Je suis comme lui ! »

Le pis, c'est que le prurit charnel ne le travaillait pas à cette heure. Qu'il était loin des érotiques surexci-

tations de ses soirées ! Férocement, il se détaillait les imperfections des marcheuses. Pas une vraiment jolie, appétissante. Toutes plâtrées, tarées, avec un rictus de vice et d'ennui.

Cela faisait plus d'une heure qu'il déambulait. Trop bête ! Puisqu'il avait résolu cela ! Il songea aux maisons publiques, aux gros numéros célèbres parmi les dégourdis de son escouade. Mais il avait toujours eu horreur de la débauche réglementée.

Il était affreusement triste. Des groupes de vendeuses de magasin sortaient de leur travail ; hardies, elles aussi, de se sentir les coudes, elles déferlaient par bandes sur les trottoirs, avec des risées provocantes. Il cheminait, blasé et sombre. Cinq heures et demie. Sursautant, il prit cet engagement : la première sur sa route, à peu près gentille et propre, il l'aborderait : tant pis !

— Eh ! pour toi, gars !

De la plate-forme d'un tramway qui s'ébranlait, le gros vaguemestre lui tendait une lettre. Jean la prit et reconnut tout de suite l'écriture d'Andrée.

Il la décacheta lentement. Son émotion, se rappelat-il, aux premières cartes d'Andrée, jadis ! Il commença de la lire, et, certain déjà que c'en était fait — pour ce soir — de la lâcheté projetée, un poids se retirait de lui.

Chère amoureuse ! La longue épître, remplie d'humbles détails intimes, était parfumée d'une confiance et d'une tendresse infinies. Andrée lui retraçait sa journée: pas sortie, les heures passées auprès de son petit malade ; le médecin venu, plus rassurant. Restée seule

l'après-midi [illegible] des coussins, elle avait pris [illegible] au fond d'un tiroir, attachée à une faveur rose, leur correspondance de fiançailles. Une à une, elle les avait toutes, cartes puis lettres, toutes relues. Que le temps lui avait coulé vite ! Ne s'interrompant que pour donner un coup d'œil ou sa potion au petit qui jouait sur son lit... Sa lecture achevée, elle avait rêvé un long moment. Et puis — devinait-il? — eh bien, elle avait recherché à leur tour les lettres qu'il lui adressa, depuis la guerre, au cours de leurs trois séparations... Quelle douceur d'en percevoir l'accent plus enivrant encore ! Celles des dernières semaines surtout, dans leur véhémence passionnée !

Jean, en parcourant ces lignes, sentait les larmes lui venir aux yeux. Il se représentait le tableau : l'être aimé, l'être d'élection, sa compagne, par lui femme et mère, au chevet de l'enfant créé à leur divine ressemblance, traduisant pour lui sous la lampe l'exquise effusion de son cœur.

Et lui, pendant ce temps ! De quel œil il se jugea ! Mais plus étonné que sévère ; car, la tentation inférieure subitement abolie en lui, il avait peine à percevoir de quelle puissance elle pût l'envoûter. Une demoiselle parée — au mois de mai ! — d'épaisses fourrures, battait le trottoir d'un pas résigné, lasse des clients lents à venir. A vingt pas, c'était une autre péripatéticienne délurée et cavalière. Il les détesta toutes deux ; et il honnit pareillement toutes les dévergondées de Saint-Pol, Yvonne, la rousse Marguerite, toutes ces filles qui s'étaient déjà [illegible] bien de b[illegible] !

Ah ! non ! guéri ! Il aspirait l'air avec un soulagement juvénile. Cinq semaines, faible délai au prix du fastueux couronnement ! Des mots d'amour à jeter sur une page blanche tourbillonnaient dans sa tête comme des moineaux.

IV

Jean s'était tenu parole. Après avoir, dans la journée, écrit deux longues lettres à Andrée, il s'était, après le dîner, échappé à bicyclette. Rentrant, il alla s'accouder à sa fenêtre, grande ouverte sur des vergers.

C'était l'heure du recueillement, avant le repos total. Il n'y avait plus pour troubler le silence, que quelques rires d'enfants s'égrenant dans le lointain. La nuit s'annonçait sereine, et profonde, et merveilleuse. Pas un nuage. Les étoiles papillotaient dans l'abîme d'une profondeur diaphane : voici que, là-bas, juste au-dessus du Port, dont les cheminées et les grues profilèrent leurs formes inquiétantes sur son disque, la lune apparut, large, rougeâtre comme un soleil embrumé. Elle s'éleva rapidement, versant bientôt sur les toits d'ardoise des constructions basses son reflet d'opale. Jean s'attarda ; une brise lui agitait les cheveux et séchait sans la glacer la sueur de sa

course. Il respirait. Les fruits en espoir de mûrir remplissaient l'air d'un vague parfum sucré. Une tiédeur sommeillait. Ne se croyait-il pas transporté vers sa patrie bénie du Sud?

Il tressaillit. Ce bruit familier d'une détonation... Puis rien... Une hallucination? Il attendait, frémissant, tout prêt à se railler lui-même. Soudain, ce fut une autre explosion déjà proche. Celle-là, impossible de la méconnaître ! Une bombe ! Et une haute lueur avait jailli au-dessus d'un pâté de maisons. Il tendit l'oreille. Des moteurs ronflaient au ciel.

Il pensait follement à sortir. Mais son cœur se contracta : un lugubre hululement lui arriva de Dunkerque : c'était, une seule fois entendue, la grosse sirène de brume, la « Vache », disait-on dans le pays. A l'instant, celle de la filature poussa son mugissement, répété à trois reprises. Elle n'avait pas terminé que lui faisaient écho, dans l'éloignement, le sifflet aigu de Coudekerque-Branche et la gamme montante de la Tour : farouche concert de voix d'alarme impressionnantes dans la nuit.

En l'esprit de Jean, cette pensée venait de se faire jour : Andrée ! Se mettre à l'abri... pour elle !... quand on frappa à sa porte, à coups pressés.

— Monsieur Darboise...

La voix de ses voisines ! Il ouvrit. La vieille dégringolait déjà les premiers degrés du sous-sol, tirant par la main le petit garçon. La jeune femme, qui tenait dans ses bras l'autre marmot, lui jeta :

— Ils sont plusieurs. Vite, descendez...

— Je vous suis.

Elle avait fait un détour pour le prévenir. Une pudeur les empêcha tous deux de courir. Lui, leva les yeux en traversant la courette. Il eut l'impression que les avions passaient juste au-dessus de sa tête. Il hâtait le pas : le bruissement d'un engin tombant fut perceptible. Comme il atteignait l'escalier, il vacilla, les murs tremblèrent... Tout près, dans la rue, celle-là ! Coup de tonnerre qui fut suivi d'une longue dégringolade de carreaux brisés.

— Monsieur Darboise !

Il descendit sur les talons de sa voisine. En bas, madame Trousselier avait allumé une bougie. Le petit s'accrochait à ses jupes, apeuré. La jeune femme tentait de consoler son autre bébé qui pleurait.

Jean se sentit rapproché de ces créatures qui dormaient sous le même toit que lui, exposées aux mêmes périls. Pour tromper l'atmosphère d'angoisse, il parla :

— C'était bien un temps à taubes !

— Je m'en doutais ! fit la vieille. Avec celui-là qui est venu, ce midi, en reconnaissance... C'est-il permis, ces horreurs-là !...

Sourdement, elle ajouta :

— Et auprès de ce que voient nos hommes !

— Vous avez votre mari là-bas ? fit Jean, se tournant vers la bru.

Celle-ci eut un signe d'acquiescement ; ses yeux luirent à la flamme de la bougie.

— Chut ! pas fini !...

Une explosion, dans le voisinage encore ! Ils se dévisageaient. L'ombre, l'émotion prêtaient un aspect tragique aux visages. Les sirènes hurlaient de nouveau comme des navires en perdition. Une accalmie parut

se produire. Mais l'enfantelet se mit à remplir la cave de vagissements.

— Il a faim ! fit la grand'mère. Donne-lui donc à téter.

La jeune femme, ici, eut un geste de pudique hésitation. Cela toucha Jean dans ses fibres, l'idée de cette fonction de nourrice dont s'acquittait, l'autre hiver, la petite maman de chez lui. Discrètement, il s'écarta, ce dont on le remercia par une inclination de tête.

« Quel âge a-t-elle? se demanda-t-il. Pas beaucoup plus de vingt ans non plus. Son mari là-bas, pauvre femme ! »

Du recoin où il avait reculé, à la lueur de la bougie qui vacillait au courant d'air, ce fut sans mauvaise pensée qu'il l'entrevit dégrafant le haut de son corsage.

La vieille lui apporta une chaise :

— M'sieu Darboise, asseyez-vous.

Cela faisait plusieurs minutes qu'explosa la dernière bombe. D'autres détonations moins intenses se succédaient : des coups de canon.

— C'est pas drôle qu'ils soient venus, reprit madame Trousselier. Avec toutes ces troupes, pas !

— Quelles troupes?

Il ne savait pas? Deux régiments d'infanterie, et des Belges, et des fusiliers, toute la relève d'un secteur arrivée au repos à Saint-Pol, le matin même. Et les sales Boches le savaient bien !

— Je crois qu'on peut aller voir ! fit Jean.

Les obusiers s'étaient tus. Pourtant, une sirène modula ses quatre plaintes sinistres encore.

— Ne sortez pas ! fit vivement la jeune femme.

— Bah ! à côté de Douaumont !

— Est-ce que vous y étiez?

— C'est là que j'ai attrapé ma blessure.

La vieille intervint :

— Il y a mon fils... qu'en est pas loin, à c't'heure !

— Vraiment? Le mari de madame? Quel régiment?

— 1er génie.

Par pure courtoisie, Darboise réclama quelques détails. Un peu déconcerté de sentir, au moins de la part de la jeune femme, certaine froideur.

Le danger paraissait s'écarter. Jean remonta, malgré les prières ; juste à temps pour percevoir, comme il arrivait au seuil, un déchirement caractéristique, suivi de la ruée des badauds qui s'aventurèrent au dehors. Au bout de la rue, à trois cents mètres, une énorme gerbe de feu jaillit, dans un retentissement de foudre ; on entrevit un toit de maison chavirant comme un simple couvercle.

Nouvelle bombe. Il revint sur ses pas, dans la cour. Au-dessus de lui, c'était le ronronnement en spirales de moteurs suspects. Des pinceaux de projecteurs fouillaient le ciel, où leurs rayons semblaient se dissoudre. De la nue, irradiaient par instants des fulgurations visant le sol ; sondages des yeux ennemis, pareils aux éclairs de prunelles d'aigles ; et, dans les secondes qui suivaient, il était rare qu'on ne frémît pas à l'éclatement d'un engin.

Inutile de crâner ! Il regagna tranquillement le sous-sol.

Le marmot, repu, venait de s'endormir. La mère avait ragrafé son corsage. Jean apprécia la ligne sobre de la satinette s'échancrant sur le cou délicat ; plus

bas l'étoffe se tendait. Il pencha à évoquer la gorge entrevue dans l'ombre ; mais ce fut au visage qu'il reporta son hommage d'artiste ; cette femme, à bien l'étudier présentait un type admirable où se conjuguaient deux races, la flamande et l'espagnole, comme chez les vierges de Murillo.

Quelques minutes s'écoulèrent. Madame Trousselier ramenant la conservation sur son fils, la curiosité de Jean se piqua à remarquer quel air absent affectait la jeune femme chaque fois qu'on abordait ce sujet.

Il feignit de s'intéresser :

— Quand vient-il en permission?

— C'est pas régulier ! dit la vieille.

— Voyons, il y a un tour établi...

Madame Trousselier hésitait. Sa bru intervint brusquement :

— On ne les souhaite plus, ses permissions !

Sans égard pour les clins d'yeux désolés de sa belle-mère, la jeune femme déchargea son cœur :

— Quoi ! Il n'y a pas à en faire mystère ! Tout le quartier est au courant !

Elle dit les mauvaises habitudes prises par l'homme dès avant la guerre, la pente sur laquelle il glissait... Et, depuis, quelle dégringolade ! Pensez, avec cette vie de bête, hivers et étés dans des trous ! Il était venu pour Pâques. Ah ! ces sept jours-là, grand Dieu ! Mais le pis ç'avait été la fin. Voilà, que n'ayant pas dessoûlé depuis soixante-douze heures, il s'était couché au moment de partir, jurant que son parti était pris : n'y pas retourner. Les gendarmes pouvaient s'amener. Il avait soupé du métier ! Ce qui le guettait? Le conseil? Plutôt douze balles franches dans la peau

que ce martyre de toutes les heures, avec la seule perspective de sauter quand son tour serait venu! C'avait été une nuit affreuse où sa mère et elle, à genoux, le suppliaient de s'en aller. Lui, sirotait un litre de rhum plus enflammé à mesure que son retard s'accusait.

— Pour finir, il a rejoint tout de même?

— Oui, avec deux jours de retard.

— On l'a puni?

— Deux mois de prison ; et sa permission prochaine sera reculée de trois mois...

Quand sa belle-fille eut achevé, madame Trousselier demanda, d'un ton tremblant d'amertume :

— Ça t'avance bien de tomber dessus?

— C'est pas vrai tout ça, peut-être?

Jean déclara :

— Madame votre fille... a senti que j'étais un ami...

Il se voyait une sorte de mission à remplir auprès de ces deux femmes. La patience, leur prêcha-t-il ; la guerre finirait... :

— Qu'il s'en tire, qu'il reprenne son travail. On le ramènera dans la bonne voie...

Il considéra la jeune femme.

— Vous redeviendrez heureuse.

— Pensez-vous qu'on était heureux !

Décidément, l'alerte se terminait. Jean salua ses voisines. N'ayant pas sommeil, il erra dans le voisinage, où une foule sommairement vêtue commença bientôt à se presser. Curiosité plutôt qu'effroi. On échangeait des noms de victimes : le petit tailleur, au bout de la rue, réduit en bouillie par la bombe qui fit sauter le toit de

sa maison. Des rescapés se félicitaient. On vantait la veine de la mercière qui venait de sauter à bas de son lit quand celui-ci fut traversé par un culot de 75. Des discussions s'engageaient sur le nombre des avions ennemis. On s'accordait à blâmer nos canonniers, nos aviateurs — personne à son poste, au début. — Les pilotes logeaient tous à Malo, à cinq kilomètres du camp. Il y avait dix minutes à peine qu'on les avait vus passer, accourant sur leurs bondissantes autos.

Jean poussa jusqu'au cantonnement. La plupart des hommes étaient debout, en manches de chemise, sondant le ciel pâle. L'école avait paru repérée ; quatre engins en étaient tombés à courte distance, l'encadrant. Or, les sous-sols n'en étaient rien moins que sûrs, et la clef du seul caveau voûté s'était trouvée égarée. Heureusement, le sergent Gandolphe, « de jour », s'était débrouillé pour faire enfoncer la porte.

— Ça m'étonnerait pas qu'ils reviennent ! proclamait le « chef ».

Jean buta dans Cazenave. Le Bordelais, l'air allumé, lui raconta s'être réfugié, dès le début de l'alerte, dans sa cave.

— Tu parles si on s'est marré !

Toutes les filles de la maison, et aussi des logements voisins, y affluèrent, en tenue légère, jupon ou seulement chemise. On s'y bousculait, s'y pinçait. Les deux petites du boulanger, quinze et seize ans, très tenues, très sages, se collant à lui, toutes frissonnantes, quand une bombe s'était abattue sur le café Gambrinus.

Jean fut lent à s'endormir. Il se contraignait à penser à Andrée ; rien qu'à Andrée.

Il s'assoupissait à peine : c'était peu après minuit. Réveillé en sursaut soudain ; dressé sur son séant, stupide. La sirène ! Oui, le mugissement déchirant la nuit recueillie. Vloum ! Vloum ! Deux bombes, se succédant de près. Puis, le fracas horrible d'une troisième. Les vitres de sa chambre éclatèrent. D'un bond, debout ; son caleçon passé. Une vision l'hypnotisait, celle du tailleur écrabouillé. Encore une explosion ; pas loin ! Il se jeta dans le couloir, que la lune éclairait obliquement.

Là, il songea à ses voisines. C'étaient elles, qui descendaient en courant. La vieille passa devant lui, entraînant le petit Désiré. Un bruit de chute dans l'escalier, suivi d'un faible gémissement. Il s'élança, escalada quelques marches. La clarté lunaire entrait par une croisée à loqueteau. Des cris de bébé résonnèrent. Jean aperçut la jeune femme tombée, le pied retourné, pour ne pas blesser l'enfant. Elle faisait effort pour se relever.

— Donnez le gosse !

Il le lui prit des bras, vivant jouet, fragile comme le sien. Elle s'aidait des mains, se redressa à demi, puis bégaya :

— Une... une entorse ! Ou la jambe... cassée, je ne sais pas...

Un sifflement. Une lueur qui incendia le rez-de-chaussée. Par la fenêtre, ils virent un mur, au fond du jardin, s'écrouler comme secoué par un tremblement de terre. Et une fumée âcre souffla :

— Oh ! là ! là ! Pis qu'à Douaumont ! badina-t-il, maître de lui.

— Le petit ! supplia-t-elle.

— Attendez !

Léger, emportant le bébé qui, de saisissement, s'arrêta de geindre, Jean dévala les quelques marches. La cour traversée, la porte de la cave gagnée. Et vite, en bas, il le posa dans les bras de la grand'mère qui se battait avec la boîte d'allumettes. La vieille lui retint le bras :

— Et Germaine?

— Un accident... Le pied foulé ; je vais la ramener...

— Avez-vous besoin...?

Une explosion ébranla les fondations. Dans la rue, des cris funèbres, une panique. Madame Trousselier tremblotait. Il la cloua, d'un signe :

— Restez !...

Il grimpa, preste, les forces décuplées. Là-haut, pendant son absence, la jeune femme avait réussi à s'asseoir ; elle fit, devant lui, encore un effort pour se lever, et poussa une plainte. Il se pencha :

— Laissez, je vous emporte.

— Les petits?

— A l'abri.

— Merci.

Il se courba, et chercha la prise. Elle n'eut pas un geste de défense. Il aspira l'odeur de sa chevelure dénouée et, au toucher, vérifia ce qu'il pressentait ; sous son châle, couvrant ses épaules, elle était en chemise, elle aussi.

— Laissez, laissez ! répéta-t-il sans raison.

Son bras gauche, tout affaibli, à demi estropié qu'il fût, épousa le contour de la taille. Et la main droite, aventureuse, frôlant les jambes serrées, se crispa sur la toile qu'elle troussa, d'un mouvement quasi machinal, pour se plaquer contre la cuisse nue :

— N'ayez pas peur !

D'un brusque ahan, il la souleva. Pas si lourde ! Il descendit, marche à marche. Il la serrait ; elle le serrait, leurs visages tout près l'un de l'autre, leurs poitrines accolées, leurs souffles mêlés ! Ils dépassèrent le palier, la cour, le couloir.

— Ça va? fit-il à voix très basse.

Ses artères battaient follement. L'escalier de la cave, maintenant. Ils furent guidés par le vacillement d'une allumette que venait de faire flamber la grand'mère, mais que, comme ils arrivaient en bas, un déplacement d'air souffla. Jean avait pu repérer une chaise vers laquelle il se dirigea. Il allait, retardant malgré lui le desserrement de l'étreinte, y déposer son fardeau, quand, Seigneur, d'une pression convulsive, quasi inconsciente, il crut sentir... qu'on le retenait. Alors, ce fut plus fort que lui. Sa bouche se colla à la gorge tiède, qu'au prix d'un effort héroïque, il fuyait depuis une minute. Ses mains glissèrent ; ses bras enserrèrent d'une étreinte brûlante le buste généreux. Puis, leurs lèvres s'offrirent et se trouvèrent.

Victimes de l'instinct trop impérieux ! Et comment se fussent-ils donné le change? Est-ce qu'il avait pu lui cacher, tandis qu'il la transportait, blottie contre lui, dévêtue, et qu'ils confondaient leurs haleines, la mâle tension de son désir?

DEUXIÈME PARTIE

LIVRE QUATRIÈME

I

Leur destin les poussait ; leur chair consentait. Ils furent amants. Pas tout de suite. Et qui put, au cours de ces jours-là, réaliser son moindre vœu?

Car les « rapaces » Boches s'acharnaient. Une troisième fois cette même nuit, à deux reprises le lendemain, puis à minuit, ils revinrent ; et le dimanche enfin, ce fut une escadrille de trente « taubes » accourus, moteurs ronflants, qui évolua pendant deux heures, par groupes de quatre, obéissant au commandement d'une mitrailleuse.

Jamais, depuis les bombardements par gros obus de l'année précédente, le pays n'avait ainsi souffert. A vrai dire, la plupart des caves offraient protection suffisante. Les tués, en grande majorité, à Saint-Pol principalement, ne le furent que par leur imprudence : ces deux ouvriers, par exemple, pères de cinq enfants, éventrés rue de la République par une bombe dont

un éclat, ricochant sur les pavés, s'en alla, à plus de deux cents mètres, fracasser le crâne d'un gamin.

Au Port, les victimes furent nombreuses. Les dockers civils s'abstinrent de venir au travail ; mais, pour les soldats, point de congé ; et on n'avait pas, depuis vingt mois, eu le temps de leur construire des abris. Une chance, certes, le dernier jour, que les deux cents hommes, rassemblés à midi dans le réfectoire, sous une frêle toiture, ne fussent pas réduits en bouillie par un projectile bien placé ! Deux engins s'abattirent non loin, sur le « Textile » même, l'un qui, éclatant sur des sacs d'avoine, vit ses ravages amortis, l'autre qui jeta à terre, entrailles au soleil, le factionnaire de l'entrée. Devant le « Hangar aux laines », trois hommes et six chevaux furent fauchés d'un seul coup ; coin de pavé où persista une flaque, puis une tache de sang.

Cent dix morts, trois cent sept blessés, tel fut le bilan de cette fin de semaine. . . . .

. . . .

Ces journées-là, Jean les vécut dans une griserie sensuelle. Il allait et venait sans cesse de sa chambre dans le sous-sol, tâchant à se tromper lui-même sur ses motifs d'excitation. Le danger, d'ailleurs, l'aiguillonnait. Ayant pris en main, disait-il, l'organisation du secteur, c'est lui qui, dès le second jour, insista pour que ses voisines s'installassent dans la cave. Il leur fit leur déménagement. Après quoi, leurs propres prières le déterminèrent à déserter son rez-de-chaussée à son tour. Un recoin du cellier lui fut affecté.

— Chacun chez soi !

Sa gaîté dissipait l'horreur suspendue.

Enjouement sous quoi se déguisait la frénésie d'une ardeur que la menace imminente, la présence de la femme convoitée, exaspéraient jusqu'au délire. Chez Germaine aussi, l'attirance de la volupté primait tout. Trois jours où ils furent réduits à haleter de désir côte à côte, dans cette atmosphère embrasante d'intimité. La grand'mère et les deux petits, toujours entre eux. Il y eut de la lumière toujours. Rien pour étancher leur envie que quelques regards, quelques pressements de main, et, un soir où la vieille monta pendant que dormaient les gosses, ce baiser dévorant, luxurieux, une faute mortelle déjà.

La jeune femme, avec son entorse, pouvait à peine se traîner de son lit jusqu'à un fauteuil. Jean avait quelques notions de massage, recueillies sur les terrains de sport ; mi-plaisant, mi sérieux, il se posa en rebouteux amateur ; on ne demandait qu'à croire en lui. Matin et soir, il exigea que le pied malade lui fût confié.

Alors, il prenait dans sa main, avec une compassion puérile, la frêle cheville où avait dû se rompre quelque ligament. D'abord, un savant « effleurage » ; puis, de ses doigts souples et frôleurs, il caressait le muscle assoupi, chassant lentement l'œdème vers le mystère du mollet nu. A pétrir cette chair délicate, quelles bouffées de désir l'entêtaient !

Enfin, le lundi, comme il rentrait, Germaine l'appela ; elle lui glissa que sa belle-mère venait de partir avec le petit, une course à l'autre bout du pays ! Attraction du sexe sur le sexe ; ce fut, dans les demi-ténèbres, sur la couche où il la tordit, une rageuse possession.



La vie avait repris son cours.

Dès le soir de son ardeur apaisée, avec ce coup d'œil impitoyable dont il se scrutait lui-même après les flambées d'instinct, Jean jugea l'étendue de sa faute. Il avait agi en enfant.

Comme il se reprocha, alors, de n'avoir pas élu pour une heure une professionnelle à ne pas revoir ! Il n'aimait point, il n'aimerait point Germaine. Cette intrigue lui serait rapidement à charge ! Rompre sans tarder? Il y songea. Sa générosité intime répugna au procédé.

Il y eut d'abord une période où les Trousselier continuèrent à loger dans le sous-sol, tandis que Jean avait réintégré sa chambre. Le soir, il venait faire la causette, tout en remplissant en conscience son office de masseur. Rarement, il trouvait sa maîtresse seule. Deux fois seulement, ils purent se prodiguer leur ferveur charnelle : la seconde, ils risquèrent d'être surpris.

L'état de la cheville s'améliorait. Un matin que Jean, de repos, s'était attardé au lit, on frappa à la porte : Germaine ! Sachant son monde au marché, elle s'était hissée le long des marches. Tirant le verrou, radieuse, elle s'abattait dans ses bras.

Dès lors, ce furent des visites multipliées, d'une imprudence ! Les Trousselier réoccupèrent leur logement du premier étage. Germaine, quand elle sentait Jean là, descendait à chaque minute, sans prétexte, pour remonter vivement, satisfaite d'un baiser.

Chaque soir, les enfants sommeillant, dès que sa

belle-mère était couchée, elle lui apportait l'enchantement de son jeune corps savoureux. Impuissant à mâter la fougue de son tempérament et de son âge, lui, gardait le sang-froid, pourtant, de la mettre en garde : attention à ne pas donner de soupçons !

Ce qu'elle semblait redouter, bien plus que de se compromettre, c'était de l'importuner. En entrant, elle posait toujours la question :

— Je ne te dérange pas?

Darboise, l'ayant déjà souvent rencontré, ne le détestait pas, ce type de femmes qui, une fois conquises, ne sont plus que des esclaves dociles entre les mains de leur vainqueur. Certains de ses modèles se conservèrent, pendant des mois, par leur soumission diligente, sa faveur de jeune satrape. Il vouait un souvenir attendri à une petite femme de chambre, sa maîtresse huit jours durant, qui, un soir qu'il la lutinait derrière une porte, lui confessa seulement au bout d'une minute... qu'une bouilloire lui brûlait les mains.

Germaine lui parut de cette race-là. Jean se flatta de faire vite le tour de cette âme peu compliquée. Honnête jusqu'alors? Elle le jurait, et c'était possible. Lasse de son mari, par exemple. Il s'amusa à la sonder : l'avait-elle aimé, cet homme? Passionnément, avoua-t-elle..., au moment de leur mariage.

— Autant que moi?

— Autant, oui, affirma-t-elle courageusement.

Mais depuis, se détachant de lui. Elle en avait trop subi !

— Il est si peu digne de toi !

Germaine baissait la tête :

— Tout de même, c'est mal, ce que je fais...

— En quoi?

Le sujet l'intéressait, lui, bourrelé d'un secret remords. Mais elle se contentait d'allusions aux sanctions religieuses menaçantes. Elle s'effarait de vivre désormais en état de péché mortel. Toujours à la merci d'une bombe, n'était-ce pas l'enfer qu'elle risquait? Il la plaisantait gentiment.

Germaine était à cent lieues, d'ailleurs, de lui adresser le moindre reproche. Elle savait d'expérience que les hommes font leur métier en tâchant de séduire les femmes. Tant pis pour celles qui se laissent prendre !

— Pourquoi es-tu si... mignon? soupirait-elle en renversant la tête sur l'épaule de son amant.

Pour la tendresse et la lumière que celui-ci apporta dans sa vie, visiblement elle l'adorait.

Même, Jean commençait de s'inquiéter à la voir sérieusement éprise. Une vraie passion déchaînée ! Elle le savait marié. Serait-elle femme à rêver de... sottises, d'un double divorce? Assez tôt, pour couper court aux imaginations dangereuses, il lui tint le langage dont, jadis, il avait coutume d'user à l'égard d'une nouvelle maîtresse :

— Ma chérie, nous nous plaisons... Notre aventure est adorable. Profitons des délices présentes... qui ne seront pas éternelles.

Certes, maintenant qu'il avait découvert auprès d'une autre l'élément divin de l'amour, il rougissait de sembler ici le réduire à un vulgaire caprice des sens. Pourtant, comme elle l'écoutait avec calme, sans changer de visage, il espéra qu'elle se résignait sans déchirement :

— Ça n'empêche pas qu'on s'aime, hein?

— Bien sûr, je ne te demande pas de m'aimer comme moi je t'aime...

— Hein?

Il lui tapotait les lèvres. Elle répéta d'un trait sa phrase, comme sérieusement méditée.

— Tu plaisantes, ma chérie?

Non. D'une voix caressante, elle développa sa pensée : lui ne pouvait pas l'aimer, parce qu'elle n'était pas de ses pareilles.

— Allons donc ! Tu m'aimes bien, toi !

— Les femmes, ce n'est pas la même chose.

Il voulut la raisonner, se débattit. Impuissant à la faire démordre de sa conviction dont, à part lui, il reconnaissait la justesse. Il insista, troublé de regret, interprétant dans cet aveu on ne sait quelle désespérance. Mais elle souriait si franchement, et, s'asseyant sur ses genoux :

— Je ne t'en veux pas, Jean, mon petit Jean. Je suis heureuse de ce que tu me donnes, plus que je ne l'ai jamais été.

Il était assez fataliste de nature. Puisque cette passade dégénérait en liaison, mais qu'il dénouerait à son gré, s'accommoder de la situation ! Et cette âme puérile pouvait ne pas être d'une telle insignifiance. Plus curieux, il se pencha sur elle pour mieux respirer sa saveur.

Tentative peu heureuse. En fait, les ressources semblaient minces chez cette petite bourgeoise qui ne quitta jamais son Saint-Pol, et ne souhaitait pas d'en sortir. Muette, portée à se fermer dès qu'il soulevait pour elle la moindre question d'ordre général. Si elle s'animait parfois, ce n'était guère que pour lui

conter les commérages du quartier, de puériles histoires de chipotages entre boutiquiers et logeuses, d'autres ragots plus scandaleux, dont faisaient les frais telles voisines : l'idylle du gros sergent vaguemestre avec la fille aux Plantier, les amours tragiques de la fruitière qui se pendit, enceinte des œuvres d'un adjudant du 111e.

Darboise, fréquemment, la coupait :

— Ça t'amuse, tout cela?

— Hein. Je t'ennuie?

Il tentait de l'amener vers les sujets qu'il supposait d'intérêt capital pour elle comme pour toute créature au monde : qu'espérait-elle de la vie? Quels vœux, quels rêves formait-elle pour son ménage, pour ses enfants?

A peine les effleurait-il qu'il la sentait se contracter dans une détresse glacée. Dame, c'est qu'elle avait ses tristesses. Rien que la perspective de l'existence à reprendre avec son homme, si la guerre le lui rendait. Puis, la vieille madame Trousselier avait confessé un soir à Darboise, leur gêne grandissante. A l'aise avant la guerre, elles avaient vu rapidement fondre le léger pécule amassé. Dans quelques mois, dans un an, comment joindraient-elles les deux bouts? Elles ne touchaient point l'allocation, leur demande rejetée par trois fois.

Jean eût aimé leur venir en aide. Hélas ! Si à court lui-même, tâchant de ne pas dépenser plus des soixante-dix francs par mois que lui expédiait sa femme. Au moins, jugeait-il de son devoir de rendre du courage à Germaine : voyons, ne fût-ce que pour ses petits !...

— Pauvres gosses ! S'élèveront-ils !

L'aîné traînait, souffreteux, avec une jolie figure et un petit nez pincé ; l'autre, le bébé qu'elle nourrissait, présentait d'incontestables stigmates de dégénérescence.

Darboise, quelque temps, céda à cette tentation de prêcher sagesse, patience, travail... Germaine le laissait parler... Il s'interrompit, un jour, saisi d'une confusion poignante : ah ! beau professeur de morale, lui qui était venu s'asseoir en fraudeur à ce foyer !

Ce fut une leçon pour lui. Il renonça à une attitude hypocrite. Égoïste, il s'abandonna au bien-être dont sa maîtresse l'entourait.

Car si celle-ci, à défaut d'un attachement passionné, lui inspirait de jour en jour plus d'indulgence et de gratitude, c'était grâce à la sollicitude dont elle s'ingéniait à lui rendre les petits services à sa portée. Qu'un bouton, à sa tunique, eût sauté, que ses brodequins, trempés, demandassent à être remplis de paille, bonne fée, elle était là. Elle faisait et tenait son ménage. Son linge était blanchi, repassé, recousu par elle (et il devait se gendarmer pour payer la note à la vieille). Le matin, bien qu'il eût tout fait pour l'en dissuader, elle se levait avant cinq heures, elle descendait en pantoufles lui faire chauffer son eau, lui préparer son chocolat et des tartines de beurre, avant de l'éveiller d'un baiser.

Une après-midi de pluie, Darboise lui offrit de faire son portrait. Elle posa, émerveillée du « crayon » qu'il enleva d'elle en une heure. Croquis bien venu : le « trois quarts » accusait heureusement le charme spécial du modèle, résidant dans le pur contour des épaules et de la gorge. Par exemple, Jean se trouva

gêné, quand elle souhaita une dédicace : pour elle seule ! Elle ne montrerait à âme qui vive ce dessin !...

Il l'avait bien prévenue — un principe de prudence — qu'il ne lui écrirait jamais une ligne... Mais ici !... Pour s'en tirer, ce fut en lettres microscopiques qu'il traça, se perdant dans le corsage : « *A ma petite Germaine chérie* ».

— Tu ne mets pas ton nom?

— Mais si, regarde.

Ses initiales seules : un J et un D minuscules ; l'extrême concession possible, et qui ne le compromettait guère. Pourtant, il ne put songer sans remords à cette esquisse d'Andrée Sartiagues, sous un canotier de tennis, — Andrée, sa fiancée d'alors, — que, par jeu ou par pudeur, il signa pareillement.

II

Bizarrerie du cœur des hommes ! A l'égard de celle qu'il trompait, sa tendresse n'avait pas varié. Il écrivait chaque jour à Andrée ; il goûtait la même douceur aux épîtres qu'il recevait d'elle. Saisi de confusion parfois, en réfléchissant à ce qu'avait de cynique sa conduite, son indolence répudiait ce prétexte à fâcheux retour sur soi.

Le mensonge qu'il dut faire lui coûta. Le jour où, quelques semaines écoulées, sa femme, dans une lettre, lui glissa une nouvelle allusion à leur réunion prochaine, il lui répondit en des termes volontairement estompés : des difficultés surgissaient ; de nouvelles mesures, plus rigoureuses... Il en était à se demander si ce voyage, dont ils rêvèrent... Mais il affectait de lui faire luire une revanche sûre, sa permission dont, au pis aller, ne le séparaient plus que deux mois.

Deux mois ! Le ton de la réponse d'Andrée lui reten-

tit cruellement au cœur. Deux mois ! Vivrait-elle jusque-là?

« *Ah ! mon aimé,* écrivait-elle, *si tu savais comme, loin de toi, la vie me paraît une triste chose, bien sombre, bien indigne d'être vécue ! Ceux que j'aime le plus après toi, comme ils comptent peu pour moi en somme !* »

(Elle avouait subir à ce propos, parfois, les reproches de sa mère que révoltait, comme toutes les mères, cet attachement exclusif.)

Seigneur, ce déplacement, l'autre fois, d'après lui-même, si facile ! Une folie de regret la prenait ; elle en était à maudire la maladie du petit. Ou bien, si elle avait su, peut-être l'aurait-elle laissé à la garde de sa grand'mère, peut-être qu'elle aurait tout risqué pour ne pas être privée de l'inestimable consolation...

A un endroit, une pointe d'amertume perçait :

« *J'aurais tort, dis, mon chéri, de croire que, de cette grande tristesse, tu prends mieux ton parti que moi ?...* »

Aussitôt, rappelant sa confiance.

« *Mais, n'est-ce pas, notre espoir n'est pas à chasser absolument? Remue-toi, trouve un moyen ; il n'y a pas que ce sergent Lavigne...* »

Elle lui suggérait l'idée d'aller retrouver les d'Estignard. Ceux-ci, avec leurs relations... Puisqu'ils se montrèrent si serviables...

Jean était secoué. Qu'il eût souhaité cette venue, dont la seule perspective, tout en l'émouvant dans sa chair, ouvrait à son âme des espaces de félicité dorée ! Justement, sa maîtresse, la veille, par de fastidieux enfantillages, avait rallumé en lui le désir de l'intimité intellectuelle, sentimentale, qu'auprès d'un seul être il goûta.

Mais s'exposer à voir éclater... ! Non, en réalité, qu'il craignît un acte d'égarement de Germaine. Celle-ci, trop ouvertement, se défendait d'être jalouse, s'intéressait même — paradoxe ! — à Andrée, demandait des nouvelles du petit malade... Ce que Darboise sentait redoutable, c'était l'incroyable faculté de pénétration de sa femme. Qu'un minime jalon la mît sur la piste, elle irait au bout... Et les conséquences, avec son tempérament d'amoureuse !... Un scandale, un drame ! Tout pour éviter cela, tout pour ne pas mettre en péril le cher édifice conjugal où le bonheur de sa vie s'enfermait !

Sa réponse dut ne rien comporter (il en eut l'âme accablée) par quoi pût être flatté le cœur angoissé de là-bas. Le conseil touchant les d'Estiguard le troublait. Il dut forger une fausseté, feindre qu'il était retourné chez eux une fois, deux fois, sans les trouver, qu'il avait laissé sa carte, attendant un mot... Rien ne vint. L'autre jour, il avait rencontré en ville M. d'Estiguard, qui le quitta presque aussitôt sur un « au revoir » assez bref. Jean arguait de cette pseudo-froideur pour ne pas remettre les pieds à la villa.

* * *

Son emploi du temps n'avait pas varié. Un vieil habitué maintenant de la corvée de pommes de terre, où il passait ses neuf heures par jour.

Leur groupe était plus surveillé depuis peu. Le sergent ou l'adjudant venaient jeter une observation rogue, dès qu'ils percevaient des rires ou seulement des bavardages. Du coup, l'esprit avait changé : bien

moins de cœur à la besogne. Des gars se firent porter malades ; d'autres se mirent à « tirer leur flemme ». Or, les récents « arrivages » se composaient de patates gluantes, pourries jusqu'à la moelle. Les hommes cessant de manier le détergeoir avec conviction, on vit le tas d'épluchures monter, devenir énorme ; à peine si dix ou vingt kilos étaient sauvés sur un quintal. Il y eut des observations. L'adjudant, une après-midi, survint, accompagné de Deludat. Le lieutenant s'emporta, menaça, en constatant le déchet. L'autre, pâle, fit un rapport contre le sergent Depussay qui ne s'occupait pas de son équipe (le voyait-on une heure par jour?) Toute une histoire que Fauvel — Depussay étant son ami — arrêta à la compagnie.

Le sergent s'était senti menacé :

— Ah ! Vous me faites eng... !

Assidu trois jours durant, il distribua à la volée de la consigne. Au hasard; cela tomba naturellement sur des innocents, sur le petit Navarro, qui en pleura.

— La justice militaire ! railla Decante.

Ce dernier et Jean étaient épargnés. Depussay avait flairé en Darboise un garçon qui pourrait se défendre ; il ménageait l'ancien cheminot pour certains services rendus.

Bientôt, le sergent relâcha de nouveau sa vigilance, en revint à ses anciens errements. Il passait, le matin et le soir, se présentant à l'improviste ; sans supporter d'explication, de punir ceux qu'il surprenait à bavarder ou à ne rien faire, ou celui dont le tas accusait le moins de besogne fournie.

Jean le haïssait cordialement. Decante flattait cette haine ; jésuite en cela, car c'est lui qui avait accepté

du sergent la mission de le couvrir, au besoin, pendant ses absences. (D'ailleurs, s'en acquittant fort mal, s'efforçant même sournoisement de lui faire « attraper la bûche ».) Cette duplicité froissait Jean :

— Ne lui promets rien, s'il te dégoûte !

— Tout est bon contre ces v...-là !

Depuis qu'on en était réduit aux conversations à voix basse, Darboise subissait davantage l'influence de son voisin. Decante avait renouvelé son thème ; il multipliait les sarcasmes touchant les absurdités du régime qu'ils subissaient : personne à sa place ; l'arbitraire, l'incompétence, le coulage ! Ce qui se gâchait, ce qui se gaspillait sous cette sotte administration ! Il menait son camarade contempler, aux moments de loisir, l'entassement des cent mille sacs qu'on venait de laisser pourrir sur place, faute d'une corvée de trente hommes qui les eût portés sécher. A un franc soixante-quinze le sac !... Il lui signalait le trou fait dans la toiture du « Textile » par une des bombes du 21 mai. Qui donc eut l'inspiration de disposer juste au-dessous un approvisionnement de sucre ? Une nuit de pluie torrentielle n'alla point sans inconvénients...

Ces constatations ne glissaient plus sur l'indifférence de Darboise. Son attention s'éveillait ; son esprit critique s'irritait. D'autant que — et, astucieusement, l'autre insistait sur ce point — le même illogisme, la même gabegie dont ils observaient ici les manifestations navrantes, eh bien, ne se retrouvaient-ils dans la conduite générale des opérations guerrières chez les Alliés ? A leur manque d'organisation, il fallait attribuer,

hélas! ce fait que la fortune de leurs armes, loin de tendre vers le zénith, semblait en passe de décliner.

Decante sondait son interlocuteur :

— La guerre, entre nous, qui est-ce qui n'en a pas soupé? Sauf les profiteurs !

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . . Il n'y avait que parmi ces jean-foutre-là et leurs créatures de la grande presse, vile excitatrice de l'opinion, qu'on trouvait des enragés pour parler tout haut encore de l'écrasement de l'adversaire !

— Dont ça ne prend guère le chemin !

Juin commençait. L'effrayante partie autour de la forteresse lorraine avait redoublé d'acharnement. Le fort de Vaux venait de tomber ; une implacable avance allemande se poursuivait depuis quelques jours.

— On a crâné ! Ils finiront, je te dis, par prendre Verdun !

Ici, Jean crispait les poings. On laisserait emporter Verdun, ce Verdun qu'eux autres pensèrent sauver, pour lequel ils furent des cent mille à donner leur vie ou leur sang? A quoi bon, alors ! Un dépit amer l'envahissait, à l'idée de héros abusés, de politiciens et de grands chefs indignes de ceux qui se sacrifièrent. Ainsi se minait son moral, qui s'affaisserait peut-être d'un coup.

Pour balancer ce pessimisme, Jean n'avait plus la gaminerie souriante de Cazenave. Bien forcé de se consacrer, le soir, à sa câline maîtresse, il avait dû lâcher presque complètement le Bordelais. Une pudeur le détourna de révéler à son ami quelle était sa réelle excuse. Discrétion qui ne lui servit de rien.

Un soir, vers dix heures, — Germaine l'avait rejoint depuis un moment, — ce furent des coups frappés au volet :

— Alerte, vieux !

Cazenave tournait le bouton, cherchant à entrer. Mais le verrou était mis.

— Tu t'enfermes?

Germaine retenait son souffle. Jean, agacé par le sans-gêne de l'autre qui, maintenant, secouait la porte, cria :

— Mais... qu'est-ce que tu veux?

— Mes cartouchières, pardi !

Darboise se rappela les lui avoir empruntées pour une revue d'équipement :

— Ça va bien ! Je te les rapporte...

— Sans blague, laisse-moi donc entrer !

Cazenave attendit quelques secondes. Au diable l'importun ! Puis, soudain, il parut comprendre :

— Ah ! mon vieux, je te demande pardon...

Jean avait sauté hors du lit et déjà s'habillait en hâte. Germaine, passant son jupon, s'efforça de lui être utile. Un faux mouvement, elle cassa le verre de la lampe ; dès lors, dans la clarté fumeuse, lui, s'énerva. Vêtu, il ne pouvait plus mettre la main sur ses « bretelles de suspension ». Son sac qui n'était pas « monté »!

Résultat : il arriva au rassemblement bon dernier, comme la compagnie s'ébranlait. Porté manquant à deux appels. Ayant subi l'algarade furieuse de son caporal, il espérait être quitte. Mais Bousquet, son sergent de section, l'envoya au lieutenant.

Jean n'avait guère d'inquiétudes. Fauvel ! Ils avaient, l'avant-veille, discuté une heure durant sur le talent de Claude Boucheron.

— Me voici, mon lieutenant, fit Darboise, se présentant l'arme sur l'épaule.

— Très embêtant, mon petit ! dit l'autre d'un air contraint. Pour l'exemple, j'ai été obligé de vous mettre quatre jours de salle de police.

La gorge de Jean se contracta :

— Sérieusement ?

— Comment, sérieusement ? Est-ce que vous ne le méritiez pas ?

— Je ne réclame pas, dit Darboise.

— Et vous pouvez me remercier de n'avoir rien dit au capitaine.

— Eh bien, je vous remercie, mon lieutenant.

Le sang aux joues, humilié, sifflotant pour couvrir sa rage, Jean regagna son rang. La colonne tournait à droite, dans l'avenue de la Mer. Le long de la route, Darboise remâcha sa colère : puni ! Pour cet insignifiant retard ! Par ce Fauvel qu'il faillit prendre pour un camarade... Il l'exécra : faux bonhomme ! Et, brimballant son sac pesant, retenant son fusil qui glissait en l'absence d'une patte d'épaule, il se demandait, assombri, — que signifiait cette alerte ? — si ce n'était pas vers un danger authentique qu'on les emmenait.

Promenade de trois kilomètres. Ils pénétrèrent par

le pont-levis dans l'« Ouvrage Ouest », dont ils devaient occuper un bastion. Leur rôle était de s'opposer à un débarquement éventuel. Decante ne manqua point d'en souligner l'ingratitude : à quoi bon leur faire garnir prématurément ce parapet? Quelle protection pour eux contre les obus dont, si l'affaire était sérieuse, les cuirassés allemands les accableraient de quatre lieues? Leur place était dans des casemates. Mais y avait-il des casemates?

Heureusement, la fin de l'alerte fut téléphonée vers minuit. A l'instant où on repartait, Jean fut abordé par Cazenave, qui poussait sa bicyclette.

— Ah! Ah! Voilà notre puritain!...

— Que veux-tu dire?

— C'est tordant. On me l'avait assuré ; et je ne voulais pas le croire...

— Que t'avait-on assuré?

— Voyons..! Ta petite propriétaire, hein?

Cazenave donna le nom de l'indiscret, qui n'était autre que le gros vaguemestre.

— Fenouillet?

— Il a l'œil, tu sais : et puis, il habite dans ta rue...

Une stupeur paralysait Jean. Qui donc avait pu les trahir?

Amicalement, l'autre reprenait :

— Et c'est vrai que cette rosse de Fauvel t'a fichu quatre jours?

— Je le retrouverai!

— Tu devrais tâcher, par l'adjudant...

Non. Darboise s'en défendait : d'humeur à n'implorer personne...

— Voyons!

Monade, justement, s'approchait. Appelé, sondé par Cazenave, il ne parut d'abord rien moins que disposé à s'entremettre :

— Hum ! Le lieutenant, vous comprenez ! Je ne me mêle que de ce qui me regarde...

Mais le Bordelais, clignant de l'œil, lui ayant glissé : « Ce pauvre Darboise... des raisons pour être en retard !... » on vit une gaieté lubrique luire dans les prunelles de l'adjudant.

— Sans blague?

— Je vous le dis !

— Toujours pareil ! Ceux qui se disent les plus dégoûtés !

Monade se frappait sur la jambe ; et, du coup, adouci, cordial :

— Je vais lui parler, au lieutenant !

Cazenave se tordait :

— Lui ! Du moment qu'il y a de la cuisse sous roche ! Je parie qu'il va arranger ça !

De fait, voilà que Fauvel envoyait chercher Darboise.

— Alors, je vous ai fichu la frousse ! l'accueillit-il.

— Mon lieutenant?

— Eh bien, oui, vos quatre jours de salle... Vous pensez... que c'était de la blague ! Je gueule, mais je ne suis pas un militaire ; je ne fais pas de ces saletés-là...

Jean, stupide, ne savait plus que croire.

— Par exemple, ce n'était pas la peine de m'envoyer l'adjudant...

Fauvel acheva de se montrer magnanime. Il le garda à causer d'art avec lui jusqu'au cantonnement. Mais Jean, pur sang ombrageux, frémissait d'avoir senti le fouet.

D'ailleurs, l'incident n'alla pas pour lui sans suites ennuyeuses. Le bruit courut, dans sa section, qu'il devait à son livret encore vierge d'avoir bénéficié d'une mesure de clémence. Tenu à l'œil désormais. Son caporal, Valentin, depuis quelque temps le prenait en grippe, comme étant le seul de l'escouade qui ne couchât pas au cantonnement et après lequel il dût courir pour le prêt, les fournitures, le tabac...

— Attendez... que je vous signale ! glapissait-il, de sa voix de tête.

Menace toujours redoutable. Avec de tels fantoches pour chefs, est-ce qu'on savait jamais comment les choses tourneraient?

Depuis quelques jours, Jean s'était recruté un nouveau camarade. Mascart lui avait écrit : « *J'ai un p'tit ami à Dunkerque. Il s'ennuie. Allez donc le trouver...* »

C'était, à première vue, un être bien falot que ce Véchaud, dans le civil secrétaire de la sous-préfecture de Mortagne (où Mascart fut percepteur). Il remplissait les fonctions de scribe au bureau du « frigorifique » ; à ce poste depuis dix-huit mois, et ne rêvant nullement d'en bouger, un peu las seulement de l'exclusive société de garçons bouchers.

Darboise le jugea tout de suite platement insignifiant, ne lui rendit que par acquit de conscience, la semaine d'après, une autre visite. Mais le visage de Véchaud s'éclaira, quand il parut :

— Je craignais tant de ne pas vous revoir.

Jean, sensible à cette amitié qui s'offrait, revint, revint souvent.

III

Deux fâcheuses nouvelles vinrent le frapper coup sur coup. D'abord, cette lettre qu'il reçut, revêtue d'un cachet d'hôpital. La missive d'un blessé? Précipitamment, il la décacheta. C'était un mot que traçait pour lui une infirmière, « à la prière de M. Boucheron ».

Lui ! Lui ! Le cœur de Jean sauta. Le grand Claude Boucheron, qu'il croyait définitivement à l'abri ! Quelques lignes seulement, sans détails : un éclat d'obus à la cuisse ; blessure sérieuse, mais qui ne semblait pas mettre ses jours en danger.

— Ah ! Il n'aurait plus manqué que ça !

Darboise se rappelait ses angoisses, quand, partant à la fin d'août 1914, il le sut, son maître admirable, engagé en première ligne dans les horribles mêlées du Nord. Il s'était indigné dès lors : était-ce sage économie de forces que d'aller risquer d'entrée de jeu la

vie de cet homme de quarante ans, de cet artiste déjà illustre, dont le génie s'était affirmé?

Jean se hâta de mettre un mot à la complaisante infirmière ; il la remerciait ; il lui disait de quel être elle assumait la garde. Qu'elle eût la bonté, sous peu de jours, de lui faire savoir que tout allait bien !

Le lendemain, autre lettre à en-tête, celle-ci, du *Quotidien*. La réponse de Chinard, qui s'était fait longtemps attendre ! Chose étrange, dès en la soupesant, Darboise n'en augura rien de bon.

Elle était courte : une page et demie de l'écriture cursive :

« *Mon pauvre vieux*, débutait-elle, *il est toujours fâcheux d'avoir à remplir une mission pareille ; mais, avec la complète franchise que je désire apporter...* »

Voilà : ses dessins ne plaisaient pas. Oh ! mais pas du tout ! Le sentiment du « patron » était même tel qu'il semblait difficile de le faire jamais revenir dessus... Ce que Letourneur lui reprochait? Ma foi, un manque général de tenue, de tact, de... pudeur. Se moquait-il du monde? Qu'étaient-ce que ces tâcherons croqués par lui, que ces galonnés aux masques de brutes, juste comparables aux « têtes de Boches » qu'un autre journal lançait? Cela, notre corps d'officiers? Cela, des échantillons de ces « auxiliaires » qu'on blaguait pour leur aimable j'm'enfichisme, leurs élégances de fantaisie? A quel scandale on eût couru, avec une telle publication ! Le sentiment à l'étranger ! Belle réclame pour le soldat français !

Chinard ajoutait, pour finir :

« *Moi qui te connais, je me rends bien compte que tu*

as tenu à être sincère.... mais ce n'est pas ce qu'on te demandait. »

Jean froissait la lettre dans ses doigts. Le coup certes était rude pour lui. Heureusement, sa conscience d'artiste lui versa cette sérénité que connaissent les créateurs sincères. Il ne redouta point de s'être trompé ; il évoqua toute cette série de dessins d'une vie saisissante. Claude Boucheron les avait aimés, approbation suffisante. Essuyant d'un revers de main sur son front des traces de sueur, il murmura :

— Ah ! les idiots !

Ce qu'il éprouvait, c'était de la rage. Ah ! vraiment, Letourneur lui reprochait d'être sincère? Ce forban le taxait de manque de retenue? Ah ! la haine de la vérité, la convention, l'hypocrisie, plaies de cette époque funeste ! Partout le mensonge, la frelaterie, en art comme en politique ; toujours l'oppression sur ceux qui voulaient redresser la tête pour clamer la vérité. Oui, ces profiteurs de la guerre, brasseurs d'affaires louches, directeurs de journaux tarés, oui, cela était bien dans leur rôle de s'opposer à ce que les gens vissent clair enfin, à ce qu'on leur mît sous les yeux les silhouettes devenues bestiales de leurs frères tyrannisés !

Il ne chercherait pas à se faire repêcher. Laisser croupir ce monde-là dans sa saleté et sa bêtise. Il rêva d'autres œuvres vengeresses. Par exemple, il voyait s'enfuir, avec le succès escompté, tout espoir de retour à Paris, d'évasion hors de cette atmosphère où il commençait d'étouffer. Et, vanité de ses vingt-cinq ans, pourquoi ne pas s'avouer qu'un peu de gloriole l'eût chatouillé, à retrouver sa signature aux colonnes d'un grand quotidien !

Il tâchait à se dominer ; il y parvenait. Baste ! tant pis ! Au fond, ce qui l'irritait le plus, c'était l'attitude de Chinard, le ton vaguement supérieur de sa lettre, la façon dont son camarade négligeait de prendre parti.

L'imagination de Jean marchait : non, l'autre ne dut guère le défendre (Chinard qui, tant de fois, se plut à lui reconnaître les plus hauts dons !) Quand la tâche lui était si facile ! Lui, bien placé dans la maison, et dont, sûrement, l'assentiment eût entraîné celui de Paulette ! Darboise se rappelait comment il avait toujours, quant à lui, soutenu, poussé ses intimes, et celui-là plus que tout autre, lui recrutant des partisans et des relations utiles, le présentant à Claude Boucheron. Et, récemment, il s'était réjoui de son succès comme du sien propre.

Jean s'effarait de pressentir des dessous que sa générosité ne soupçonna point, d'où s'exhalaient des vapeurs d'égoïsme, de jalousie peut-être. Il reculait là devant. Quoi, Chinard, sottement transformé par la réussite, comme tant d'autres, grisé d'une renommée facile, ou révélant à la lumière un si misérable côté? Il supporta mal cette pensée. Ce fut vraiment pour la détruire qu'il saisit du papier, une plume. La riposte lui jaillit d'un trait.

Il commença par l'aveu, superbe au point d'être insolent, de sa confiance en son propre talent, qu'il n'exprima jamais mieux qu'en cette série de crayons, bien que ceux-ci n'eussent point l'heur de plaire. Ici, un mot cruel et juste à l'endroit de Letourneur. Il s'inclinait devant la décision. Pour Chinard, de le remercier... s'il avait fait son possible. Mais, curieux de connaître son avis... que l'autre ne lui donnait pas.

Était-ce un oubli? Où était le temps de leurs discussions fraternelles? Dans son désir de le voir renaître, dans la crainte qu'un fossé se creusât entre eux sans qu'ils y prissent garde, Jean se permettait de lui parler le premier en toute franchise. Eh bien, il lui criait : « Casse-cou !

Sincèrement, Darboise eut conscience d'agir en ami véritable. Il l'avertit (depuis quelque temps, il en avait l'impression nette) : à force de truquer, de faire des concessions et des gentillesses, pour conserver la faveur du public, n'était-il pas en train de se gâter? Ses derniers croquis du lundi dans le *Quotidien*, un peu forcés, un peu maniérés, d'un genre faux !

« *Du succès, mon vieux, tu en as ; et nul plus que moi ne t'en souhaite. Mais tu étais digne d'en obtenir de meilleur aloi. Reviens à la nature, je t'en supplie ; dégage-toi du « chiqué » à la mode. Des hommes, pas des pantins ; des femmes, pas des mannequins. Assez de Kirchner, n..... de D... !* »

Jean relut l'épître, et hésita : trop peu de ménagements peut-être? Mais l'avait-on ménagé, lui? Quoi ! Il était franc, simplement franc ; règle de conduite qui lui plaisait, qu'il adoptait pour sa carrière. De quoi faire réfléchir son ami. Ils s'en étaient dit bien d'autres autrefois; d'aventure, de vraies batailles dont ils sortaient plus liés. Allons, si l'autre se fâchait, il ne serait plus son Chinard ! Mais non ; il ne se fâcherait pas !

***

Depuis quelque temps, l'attitude de la vieille madame Trousselier lui donnait à réfléchir. Au début

c'est elle qui s'était occupée de son ménage ; des jours du bombardement, dataient entre eux des relations d'une cordiale familiarité.

Germaine, son entorse remise, avait, sous prétexte de décharger sa belle-mère rhumatisante, revendiqué la besogne domestique. Darboise, de temps en temps, montait au premier, annonçant qu'il venait tailler une bavette. Deux soirs où il vint, la vieille alla se coucher tôt, sans motif ; un troisième, comme il se risquait à des représentations badines, elle lui répliqua d'un ton sourd, la mine assez renfrognée, si bien qu'il s'ouvrit aussitôt de ses alarmes à sa maîtresse.

Celle-ci le rassura :

— C'est parce qu'elle souffre, mon chéri, qu'elle t'a fait cette figure-là.

Jean dodelinait la tête.

— Et puis, quand même, elle s'en... fiche, dis !

— Eh ! Qu'elle écrive à ton mari?...

— Elle ne ferait pas ça... Et même alors...

— Eh bien?

— Je crois qu'il n'y a que moi qui risque.

— Ah ! pardon !...

Jean s'insurgeait :

— Vois-tu qu'il s'échappe de là-bas... pour venir nous tirer dessus?

— Pas sur toi. Sur moi peut-être...

— Crois-tu que j'admette ça?

— Peuh ! S'il tuait en même temps les gosses, tu penses que je m'en moquerais bien !

Il la reprenait, la gourmandait, subitement déconcerté par de telles boutades semblant jaillir d'un fond de détresse désolée.

Noter que Germaine n'affectait rien de la mélancolique incomprise. Visage, démarche, babil, semblaient chez elle d'une gaieté juvénile ; prête à s'amuser d'un rien. Un peu déroutée au début par la causticité gouailleuse de Jean, ou sa gravité ironique, elle s'y était plus vite faite qu'il n'eût pensé ; maintenant, elle riait d'avance aux cocasseries qu'il débitait du ton le plus sérieux. Aussi, se dépensait-il davantage, ravi de découvrir, à son tour, une sorte d'espièglerie chez elle. Pas sotte, cette petite !... Et, ma foi, élevée dans un autre milieu... !

Flatté dans sa sensualité comme dans son amour-propre, il faisait son pacha indulgent.

Parfois, leur causerie inclinait vers plus de confiance familière. Non par la volonté de Darboise. C'est elle qui, s'apprivoisant, témoignait de curiosités dénotant l'amie véritable. Un sujet l'attachait surtout :

— Je t'en prie, raconte-moi des choses... de ta femme, de ton ménage...

Il se dérobait. Elle insistait :

— Comment vivez-vous? Comment est-elle? Andrée, elle s'appelle, hein? Dis-moi si elle est grande ou petite, brune ou blonde?...

Elle le supplia longtemps de lui montrer sa photo. Comme il refusait, elle eut une de ses rares bouderies. Alors, par fatigue, il céda. Elle s'exclama devant le portrait :

— Mon Dieu ! Qu'elle est jolie ! Quelle chic femme !

Elle ajouta :

— Tout en posant, elle devait penser à toi. On le voit dans ses yeux, comme elle t'aime. Elle t'aime, hein?

— Elle m'aime, sûrement.

— Et le petit?

Sans se faire trop prier, Jean tira de son portefeuille l'autre photo. L'innocent visage s'éclairait d'une expression angélique : les fossettes du mignon corps nu semblaient attirer le baiser. Germaine s'extasia :

— Pas un an? Qu'il est fort, qu'il est beau !

Elle l'enveloppait d'un tendre regard :

— De vous deux, d'abord, pas étonnant !

— Tous les enfants sont beaux.

— Plus ou moins !

Tous deux évoquaient, à la faveur d'un bref silence, le second de ses bébés à elle, le petit Gabriel dont le regard terne, les oreilles décollées, la croissance tardive accusaient les tares du père alcoolique.

Des dialogues semblables se renouvelèrent. Jean finissait par y tenir sa partie avec un sourire. Quel sentiment poussait Germaine? Était-ce délicieuse torture de scruter ce bonheur étranger qu'elle ne partagerait jamais? Était-ce élan d'une amoureuse à laquelle, de l'être aimé, rien ne pouvait être indifférent? Toujours est-il qu'ils en venaient à s'entretenir, chaque soir ou presque, du lointain « home » familial, des êtres chers abrités là. Et, aveuglé par un vertige, Jean n'était pas loin de croire que cet hommage rachetait un peu sa trahison.

Un jour qu'il rentrait, déprimé, du « Textile » — il était question de grands et redoutés changements, comme il s'inquiétait de n'avoir plus de nouvelles de Claude Boucheron, et qu'il se demandait s'il n'eût point tort d'écrire durement à Chinard, ah ! et comme, plus douloureusement que jamais il ressentait l'absence

d'Andrée, la seule créature qui eût pu alléger le fardeau de ses soucis, Germaine vint s'asseoir sur ses genoux :

— Qu'il a l'air triste, mon pauvre chéri !

Il le niait. Elle appuya :

— Je le sens ; je te connais, moi aussi.

Elle l'avait pris par le cou ; d'un geste mutin, elle se blottit, front contre oreille, à la petite place préférée :

— Tu t'ennuies...

— Mais non !...

— Mais si, si !...

Câlinement, à voix très basse, elle ajouta :

— Dis... pourquoi... ne la ferais-tu pas venir?

Il tressaillit, le cœur comme pincé juste à la place douloureuse :

— Qui ça?

— Ta femme.

— Ah ! Je n'y pense pas !

— Et pourquoi?

— D'abord... impossible, défendu !...

— Bah ! Il y en a assez, ici, des soldats comme toi, qui ne se gênent pas !

Elle avança des précisions :

— Tiens, Depussay, ton sergent... Eh bien, sa dame a passé l'autre mois quinze jours entiers. Et ton lieutenant, il vient d'avoir la sienne pendant assez longtemps.

— Que tu es renseignée !...

Ce soir-là, Germaine n'insista point, après cette réflexion dernière :

— Ta pauvre femme, elle doit tellement se faire du mauvais sang, loin de toi !

Pas banal ! songeait Jean, troublé. Les soirs suivants,

Germaine s'abstint de revenir directement sur ce sujet ; mais elle remettait subtilement la conversation sur Andrée. Même, elle le supplia soudain... de lui montrer une lettre de celle-ci. Il fut choqué :

— Tu es folle !

Elle s'excusa, confessa son envie ingénue : voir seulement de quel... nom gentil elle l'appelait...

— Qu'est-ce que ça peut te faire?

— Ou toi?... Quelles cajoleries lui écris-tu?

Il demeurait fermé et froid. Elle reprit :

— Il faut lui en écrire. Il faut qu'elle soit contente.

S'interrompant une seconde :

— Moi, je l'aime parce que tu l'aimes. J'aime tout ce que tu aimes, comprends-tu?

Cela était dit si simplement, si naïvement, qu'il s'attendrit : prodige de cette candide passion. Il l'attira dans ses bras, la dorlota comme sa petite fille :

— Tu m'aimes, vraiment?

— Je suis toute à toi.

Elle le lui assura souvent, et ne demandait qu'à le lui redire. Cet abandon, ce don total qu'elle lui faisait d'elle-même le flattaient. De quoi en même temps le faire rougir, lui, de vrai si éloigné d'elle, et dont elle ne fut que le jouet ! Il ne put s'empêcher de l'avertir :

— Quelquefois, j'ai un peu peur... que tu ne t'attaches trop à moi...

— Moi, je n'ai pas à craindre ça de toi !

Indice d'une amertume secrète ? Il protestait ; de nouveau, elle reconnut qu'elle avait tort...

— Je ferais beaucoup, affirma-t-il, pour te voir heureuse.

C'était vrai ; il se sentait envahi d'une tendre grati-

tude pour elle qui lui donnait tout... en l'échange... en l'échange de rien. Et elle, décidément repentante, en un geste de soumission adorable, lui soulevait les poignets qu'elle portait à ses lèvres, et répétait :

— Chéri, pardon !

***

Deux jours encore ; puis Germaine dévoila ses batteries. La venue d'Andrée, souverain remède ! (On eût dit qu'elle y attachait la vertu d'un talisman.) Allons, il devait y avoir moyen de surmonter les obstacles, puisque d'autres y arrivaient ! Elle lui cita Hirschfeld, l'aide-vaguemestre, qui venait de louer, pour sa femme, rue Gambetta.

Jean ne s'inscrivait plus en faux. Justement, Lavigne, rencontré ces jours derniers, lui avait refait ses offres de service. Et les vraies supplications dont Andrée émaillait ses lettres lui revenaient en mémoire : qu'il retournât voir les d'Estignard ! Qui savait s'il ne s'était pas mépris sur leur attitude !

Germaine revenait à la charge :

— Vous seriez joliment bien, dans ces deux grandes chambres !

— Ah ! dans tous les cas, pas ici.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle s'apercevrait...

Il frémissait, en pensant à la découverte probable.

— Nous... on n'aurait l'air... de rien !

Germaine levait vers lui son regard d'une timidité implorante :

— Je vous soignerais bien, tous les deux.

Enervé soudain, il lui jetait un « Tu rêves ! » qui la faisait taire. La minute d'après, à mi-voix, elle reprenait :

— Et le petit, est-ce qu'elle l'amènerait, crois-tu?

— Jamais de la vie ! Quelle idée?

— Pourquoi pas?

— Un enfant d'un an, et qui sort d'être malade...

— Le changement d'air, on dit que c'est bon quand ils viennent d'avoir la coqueluche...

Mais, de peur de le heurter, se hâtant de faire des concessions :

— Eh bien, tu déménagerais. Tant pis !

— Ce serait bien forcé...

— Moi, je vous trouverais ce qu'il vous faut...

Elle devançait ses souhaits :

— Non, pas dans ce quartier-ci : à l'autre bout de Saint-Pol.

Jean, malgré lui, palpitait de la possibilité entrevue :

— Mais, alors, tu ne la verrais pas! badinait-il. Toi qui souhaites tant...

— Un jour... qu'elle devrait sortir... j'irais me promener devant votre porte...

— Et après, je reviendrais ici, probablement?

— Comme tu voudrais !

C'était toujours « comme il voudrait » avec elle. Il commençait à se sentir singulièrement perplexe... Comment prendre une décision? Tant de raisons pour ! Et contre... autant ! Paradoxale situation. Qu'éprouvait Germaine pour lui? Était-ce complaisante amitié ou le plus humble des amours? Et lui? Pour cette abné-

gation... ou pour cette servilité... l'aimait-il moins, ou davantage? La seule chose certaine, c'était que, même entourant de ses bras la taille de sa maîtresse, au premier silence prolongé, c'était vers l'autre femme, sa femme, que son cœur vacillant bondissait...

IV

Darboise se trouvait de « corvée de concert ».

Il arrivait souvent, le samedi, que le détachement reçût un certain nombre d'invitations pour quelque gala, à Malo ; auquel cas le sergent-major désignait des assistants, sans leur demander leur avis.

Ils étaient six, ce jour-là, sous la conduite de Gandolphe. Celui-ci, féru de musique, s'arrangeait ordinairement pour ne pas rater ces séances. Jean ne connaissait guère le sergent que comme un gradé n'ayant pas mauvaise presse à la compagnie, où il ne figurait d'ailleurs que depuis peu de semaines. Un professeur, lui avait-on dit. Son aspect physique, lorgnon, traits ingrats, allure un peu gauche, n'avait rien de bien attirant. Dans le tramway, cependant, l'autre lui ayant fait quelques avances, bien sûr, il ne les repoussa pas.

Le festival avait lieu au Casino, qu'emplissait déjà

une foule bigarrée. Nos amis se casèrent tant bien que mal aux fauteuils de galerie.

Après deux morceaux d'orchestre, d'une banalité brillante, des comédiens improvisés vinrent jouer *Asile de nuit.* Jean avait trop présent à l'esprit l'incomparable créateur ; il bâilla à cette exhibition, d'une pénible médiocrité.

Ensuite, le ténor Devriès, mobilisé à Dunkerque, parut sur l'estrade. Il chanta dans un beau style une page célèbre de Gluck.

— Pas mal, cela ! concéda Darboise.

Le pianiste Victor Staub, en uniforme également, succédait à Devriès.

— Écoutez ! souffla Gandolphe.

Le virtuose s'assit, et, à l'instant, effleurant de ses doigts le clavier, en tira le miracle sonore.

C'était une rapsodie tchèque, au rythme éblouissant, que Jean suivit, émerveillé, comme en présence d'un acrobate, mais sans un soupçon d'émotion. Par exemple, quand Staub, bissé, fit voltiger sur la salle l'aérienne mélodie de la *Fantaisie* de Chopin, il se sentait touché de la grâce... Un coup de coude de son voisin, Gautier Charles, le ramena sur terre ; il sourit à considérer le sergent, la bouche entr'ouverte, les yeux mi-clos, le visage baigné d'une expression séraphique qui jurait avec ses traits forts et sa barbe mal plantée.

A l'entr'acte, ils firent quelques pas, pour se dégourdir les jambes. Comme ils passaient devant les loges, quelle surprise pour Jean de s'entendre appeler ! Et de rougir en reconnaissant... madame d'Estignard et Sylvaine lui tendant ensemble la main :

— Notre cousin... si rare, si rare !

La jeune fille lui jeta tout de suite :

— Nous avons reçu une lettre d'Andrée.

— Vraiment ?

— Oui. Elle nous écrit qu'elle meurt d'envie de venir... D'après ce que vous nous aviez dit, nous pensions la chose facile...

— Moins maintenant, balbutia-t-il.

— Mon mari va se renseigner, fit madame d'Estignard... Je crois qu'il pourra vous être utile...

Ces dames retinrent Jean une minute. Il dut subir d'amicaux reproches : pourquoi ne l'avait-on point revu ? Il accusa les circonstances, promit de réparer bientôt... Il éprouvait de nouveau l'attirance de ce milieu sympathique. La rencontre, d'ailleurs, le laissa sous une suggestion émouvante : le sourire de Sylvaine, le rayonnement de son teint, l'éclat humide de son regard, tout lui ramenait le souvenir d'Andrée..., le souvenir et le désir. Entraînement du cœur et des sens en passe de tourner à l'obsession ! Et dire que M. d'Estignard était, lui aussi, en mesure... ! Sans ce faux pas imbécile, cette sottise de collégien ! (Pauvre Germaine, décidément, qu'elle comptait peu pour lui !)

Jean écouta d'une oreille distraite la seconde partie du concert. A ses camarades, au sergent, qui se montrèrent curieux de savoir... avec qui il venait de causer, il ne fit que des réponses évasives. Gandolphe, d'un ton engageant, lui demandait son appréciation sur les numeros se succédant... Lui, ne correspondait guère, tout occupé à peser les deux solutions en présence : ferait-il venir Andrée, ou non ?

Ce soir-là, Germaine fit allusion à des recherches commencées pour eux : un rez-de-chaussée, rue Jules-Ferry, n'était pas cher, pas mal situé... Tout près de se rendre, Jean remit la décision au lendemain.

Ce lendemain, ce fut la douche d'eau froide. Des menaces, depuis longtemps pendantes, se précisèrent. Il fut annoncé, au rapport, que la corvée des « petits vivres », et celle des « pommes de terre », celle du « café » aussi, allaient être prochainement relevées, tout le monde versé à la « boulange », où l'on prendrait même, dans quelques semaines, le service de nuit. Cette nouvelle paralysa Jean : attirer sa femme à Saint-Pol, risquer de telles complications, pour ne pas profiter de sa présence ! Vraiment, puisque la chance n'y était pas !...

***

Il venait de prendre place, au réfectoire, devant sa gamelle fumante, entre Decante et Mortas, quand l'aide-vaguemestre, qui, toujours, apportait le courrier vers cette heure, lui remit, en même temps que la lettre à l'écriture bien connue, une large enveloppe bordée de noir.

Combien en reçut-il, de ces « faire-part », depuis le début de cette ère funèbre ! Qui? Qui encore? Il l'ouvrit, fébrile. Et un brouillard l'enveloppa. Le nom lui dansa devant les yeux :

CLAUDE BOUCHERON
Artiste peintre
Chevalier de la Légion d'Honneur

Il regarda autour de soi. Le caporal distribuait le vin ; Decante tendait son « quart » ; Prestrot, Gautier, déjà servis, savouraient une première lampée... Quel vertige de solitude à ne se voir entouré que de ces êtres aux faces mornes, quelques-unes éclairées seulement d'une animale satisfaction.

Claude Boucheron ! Ça y était ! Les yeux de Jean retournaient au papier. Il était mort il y avait trois jours : samedi : ah ! le jour de ce concert ! Un dégoût sans nom souleva Darboise. Il se dressa sans dire un mot, quitta la table, laissant le repas, fuyant le regard stupidement étonné de ses voisins.

Oh ! l'inconcevable cruauté et imbécillité de cette guerre ! Des vies comme celle-là, fauchées ! Irremplaçables. En un éclair anéantis, des génies que vingt siècles d'élaboration, la mystérieuse sélection des individus et des races parvinrent à faire épanouir, fleurs trop rares sur le fumier humain !

En proie à une hallucination mouvante, Jean revit les premières œuvres signées de ce nom que le hasard lui plaça sous les yeux ; il était adolescent ; c'était au Salon d'automne. Sur-le-champ, frappé du coup de foudre, baigné d'un délire d'allégresse, comme découvrant sa propre voie...

Un film se déroulait en lui : la visite qu'il osa faire au grand homme, dès le lendemain, lui le plus obscur des étudiants... Claude Boucheron, maigre, nerveux, le regard perçant sous son lorgnon, le visage creusé, le front énorme, si remuant qu'il semblait avoir du vif-argent dans les veines, l'accueillant — vrai conte de fée — simplement comme un jeune frère, ouvrant pour lui, dès ce premier jour, le trésor de ses prodigieux

cartons. Depuis, que d'heures passées dans cet atelier du sixième, boulevard Montparnasse, où défilaient les fidèles, les partisans, les convertis, où venaient rendre hommage au jeune maître les illustrations de l'étranger. Là, que de discussions vivantes, fougueuses, sur la nature, l'amour, la mort, sur la matière et sur la forme, sur l'art et tous ses aspects, car poète, musicien, peintre, sculpteur, Claude Boucheron était cela ensemble, complète incarnation de toute vie ! Là, que de scènes risibles ou tragiques ! Le mercanti flanqué à la porte par l'artiste, encore méconnu et mûrissant dans la gêne, pour lui avoir offert une grosse somme d'une eau-forte sous condition de « rayer » la plaque après le tirage de dix épreuves... « Ma plaque, ma chair et mon sang ! » Un autre jour, une splendide « gouache » offerte à l'humble porteur de charbon tombé en extase devant elle. Jean évoquait ces anecdotes ; surtout, Seigneur, il évoquait tant de chefs-d'œuvre bouillonnant de vérité et de hardiesse. Perdu, le secret de ce haut style jetant le trait audacieux et précis, que nul tâtonnement ne rectifiera ! Réellement, le prince des artistes vivants, en son genre, le successeur authentique des souverains virtuoses du burin. Et, pour Darboise, avant tout, le maître sous l'égide duquel il avait gravi les degrés, dont le « C'est bien, cela, mon petit ! » l'aurait consolé, le consolait parmi le dédain de tout l'univers !...

Jean avait les yeux pleins de pleurs, qu'il essuya furtivement. Dans son affaissement, cette unique pensée lui montait à la tête : trop odieuse, leur guerre, enfin !

Il avait gardé à la main l'autre enveloppe, celle

d'Andrée. Jamais il ne tarda ainsi à décacheter de lettre venant d'elle. En disciple inconsolable, il s'exhortait naïvement à songer qu'aujourd'hui du moins tout ce dont elle pouvait l'entretenir lui importait médiocrement...

Il déchira le pli cependant. Et, dès les premières lignes :

— Tiens, murmura-t-il. Elle sait.

Oui, Andrée croyait lui apprendre — elle y apportait des ménagements — la mauvaise nouvelle recueillie dans un journal du soir.

« *Mon pauvre aimé*, écrivait-elle, *je me doute de ton chagrin, de ta désolation...* »

Jean poursuivait ; son cœur se gonfla. Car, le pauvre grand mort n'était pas expédié en quatre phrases. Intuition d'une nature supérieurement fine et sensible. Toute la missive sur ce sujet. Andrée rappelait en termes touchants l'évolution qu'elle-même subit : jeune mariée, surprise d'abord, effarouchée même en présence de certaines hardiesses et de certaines négligences voulues dans des œuvres devant lesquelles son mari se fût agenouillé. Puis, le sourd travail s'accomplissant à mesure que son jugement mûrissait, que sa vision s'élargissait. Elle avait compris, pas trop tard : prosternée bientôt à son tour, subjuguée par le génie du sublime ouvrier de lignes... Présentée d'ailleurs au maître, traitée en fille de la maison ; petite reine, comme il disait, servant chez lui le thé parfumé aux hôtes célèbres qu'il rassemblait.

C'était une émotion personnelle qu'Andrée exhalait devant ce deuil. « *Un des grands malheurs de la guerre* », ne craignait-elle pas d'écrire. De tels mots, qui fussent

venus sous sa plume. Jean haletait en les parcourant. Oh ! vraiment la seule autre lui-même, l'incomparable associée !

Il était arrêté dans la travée centrale du Textile. L'adjudant Morinet, de la Station-Magasin, l'interpella, à quinze mètres :

— Eh ! vous ! Si je vous pince à laver votre gamelle dans mes baquets !

Jean s'écarta. Un de ceux qui ne comprendraient jamais ! D'autres silhouettes indifférentes ou détestées se profilèrent. Il s'éloigna. Quel étouffoir où on n'avait pas seulement liberté de pleurer sur un mort !

La perspective lui était pénible, de la longue après-midi qui s'écoulerait à l'épluchage des « patates ». Il alla trouver Dulac, sergent de jour : prétextant une accablante migraine, il demandait à rentrer. L'autre n'osa pas le lui refuser, le fit reconduire à Saint-Pol par le caporal Valentin.

Un infirmier désabusé, auquel il se présenta, lui remit un comprimé d'aspirine. Il se réfugia droit dans sa chambre où Germaine, qui l'entendit, inquiète, le rejoignit bientôt :

— Qu'y a-t-il?

Il lui tendit le faire-part. L'ayant parcouru, timidement :

— Ce n'est pas un de tes parents? fit-elle.

— Plus que cela : un ami qui...

Elle le regardait. Il répugna à la fatigue de lui expliquer ce que pouvait représenter pour lui un maître, ce maître... Il répéta :

— Un bon ami.

Il éprouvait l'impérieux besoin de la tranquillité,

du silence. Pour se débarrasser d'elle aussi, il invoqua la même migraine : commode prétexte, qui réussit.

— Repose-toi, mon pauvre chéri...

Lui ayant fermé ses volets, ouvert le lit, l'ayant déchaussé, fait étendre, embrassé, elle se retira, sur la pointe des pieds.

Il réfléchit là longuement dans la pénombre, les yeux ouverts, fixés sur le plafond. Réfléchir? C'était tout réfléchi... Tout le poussait. La nuit précédente, un bombardement, à Hondschoote, localité peu éloignée, avait fait quantité de victimes. Son destin était mesuré peut-être. Ah! tant pis pour les mesquines prudences ! Qu'elle vînt, qu'elle accourût, Andrée, seule née pour le comprendre ! La revoir, et pleurer dans ses bras !...

A cinq heures, il sauta debout. Il sortit, prit le tramway. En fin de journée, on était sûr de trouver toujours Lavigne sirotant un quinquina en face de la gare, au café Terminus. Il alla lui réclamer un nouveau « laissez-passer ».

LIVRE CINQUIÈME

I

Tout s'était passé le mieux du monde à la gare. L'agent de la sûreté de service, prévenu par Lavigne, jeta un coup d'œil débonnaire sur le papier que lui présentait Andrée. Et maintenant, sur la plate-forme du tramway bondé qui les emportait, debout, serrés l'un contre l'autre, ils feignaient de ne se point connaître, mais leurs regards se croisaient, étincelants de passion réfrénée.

A la porte de Mardyck, ce fut pour la forme que les douaniers jetèrent un regard inquisiteur. Le timbre résonna ; le tram fila en bordure des dunes sans couleur.

A l'entrée de Saint-Pol, Jean, ayant fait à Andrée un signe discret, sauta à terre. Elle descendit à son tour, empêtrée de sa lourde valise. Il l'attendait à vingt mètres, en apparence absorbé dans la contemplation d'une affiche. Elle peinait pour le rejoindre et lui en

voulait un peu de ne pas venir la débarrasser. Mais lui, s'excusa :

— On me guettait... Il y avait... quelqu'un dans le tramway.

(Mademoiselle Vandenbücke, son ex-propriétaire, dont ils redevenaient les voisins et qui parut suivre leur manège d'un œil hostile et soupçonneux.)

Sa nouvelle logeuse, la mère Mafranc, les attendait sur le pas de sa porte. A peine eut-elle vu Andrée, elle se récria :

— Je comprends que monsieur était pressé !

Le corridor d'entrée traversé, déjà elle les introduisait dans la salle à manger-cuisine où le gaz, allumé, éclairait une table gentiment servie. Jean, gaiement, vanta son menu : potage crème d'oseille, un poulet qui achevait de rôtir, un melon dont le parfum emplissait la pièce ; de beaux fruits, cerises et fraises (qu'il avait payés un prix fou).

Andrée demanda tout de suite à voir leur chambre. L'y précédant, Jean se mettait en devoir d'ouvrir la valise. Mais elle alla à la porte qu'elle ferma, dont elle poussa le verrou. Et, revenant vivement, bras ouverts :

— Ah ! mon aimé ! Ah ! mon Jean !

Ils se pressèrent, ils demeurèrent là, les lèvres fondant sous les lèvres. Comme éblouis, ils resaisissaient la notion de l'amour supérieur ; et leur baiser se prolongeait en une volupteuse morsure.

— Oh ! Je te retrouve !

Elle défaillait. Après la seconde d'extase, un remords harcelait Jean : comment l'avait-il pu... tromper? Au risque simplement de la perdre ! Déconcertante humanité !

— As-tu faim?

— J'ai faim de toi !

Rieuse, elle enlevait son chapeau, sa jaquette :

— Tu vois, mon loup! Je me suis faite affreuse... exprès !

Elle avait sa robe tailleur de l'an précédent, qu'elle fit teindre, et, qu'industrieuse couturière, elle remit elle-même à la mode.

— Encore bien trop chic pour ici !

— Comment sont donc les Saint-Poloises?

— Pas épatantes !

Maintenant, Andrée inspectait du regard la pièce.

— C'est petit, hein? fit-il.

— C'est très bien.

Le logement, exigu tout de même. Avec le grand lit, la toilette, la table, l'armoire, tout juste s'il restait la place de bouger. Distraite, elle reprit :

— Tu me disais... que tu étais au large, rue Gambetta.

— Oui, mais... mes propriétaires !...

— Je croyais que c'étaient les meilleures femmes... de la terre...

— Elles sont deux. La mère ne comprend pas les choses... Elle n'aurait jamais toléré que tu restes chez elle sans être en règle ; nous aurions eu des histoires...

— Si c'est comme ça !

— Figure-toi qu'en venant à la gare, je l'ai rencontrée, la vieille... Elle est furieuse de ce que je les quitte ; elle me réclame un nouveau mois...

(C'était vrai. Il n'évoquait pas sans trouble la brève scène où elle lui jeta : « Eh ! Votre mois est commencé... Et puis, Germaine ne veut pas relouer ; elle dit

que vous reviendrez. C'est que ça ne fait pas mon affaire... cette chose-là.., et d'autres, avec !...)

— A table ! s'écria Andrée.

Il leur fallut l'un et l'autre se forcer pour faire honneur au festin. Pas grand appétit; fatigués. Puis, assis, se faisant face, une impatience les saisissait.

— Fais tes yeux gentils, mon chéri.

— Comme ça?

— Presque.

— Pas tout à fait?

Subitement sérieuse, elle fit :

— On dirait qu'il y a quelque chose de mauvais... pour toi ou pour moi, et que tu me caches...

Un franc rire la rassurait.

— Je peux me tromper. Mais... ton service? Comment ça va-t-il, en ce moment?

— Rien de bien fameux. Nous allons tous être collés à la « boulange ».

— A quelle heure devras-tu y être, le matin?

— Six heures.

— Jusqu'à?

— Six heures du soir. On ne se verra que la nuit !

— C'est déjà bon ! badina-t-elle, amoureuse sans hypocrisie.

La belle nuit, oui, qui les jeta pantelants aux bras l'un de l'autre ! Elle, dont chaque mot, chaque attitude s'enveloppait d'une exquise décence, avec quel étonnement ravi il découvrait, à l'heure de l'amour, chez elle, une fougue aventureuse que la modestie ne fuyait pas. Séduction rare et complexe ; toutes les hardiesses se conjuguant avec une pudeur conservée, l'œuvre de chair ennoblie, dans son emportement le

plus vif, par le soulèvement hors du monde des âmes, comme les corps, fondues... Il ne put pas ne pas comparer : tout l'avantage chez elle encore ! Dans le fleuve des voluptés permises, il lui sembla qu'il se lavait du péché qu'il avait commis.

* * *

Darboise se félicitait chaque jour d'avoir osé la faire venir.

Ils avaient beau déplorer tous le régime de la « boulange » où ils venaient d'être versés. Pour lui, les douze heures là-bas, sur les quais ou sous les Hangars, étaient comme un cauchemar dont va délivrer le réveil. Vraiment, il ne recommençait de vivre qu'une fois les rangs rompus, quand, bourgeron, musette et casque abandonnés aux mains de Chevillard, il se hâtait — il eût couru — vers le logis où on l'attendait.

Andrée le guettait de derrière sa vitre, n'osant pas ouvrir la fenêtre, redoutant les jacasseries des voisines. Comme elle se jetait à sa rencontre dans le corridor, et à son cou, lui se défendait en riant de lui rendre ses caresses :

— Attends... Laisse-moi... me débarbouiller !

Maintenant, elle remplissait d'avance la cuvette où, à peine arrivé, enlevant vivement sa tunique, il se plongeait la tête joyeusement :

— Dans quel état, mon pauvre Jeannot ! s'exclamait-elle.

Presque toujours sali d'éclats de plâtre, enfariné d'une poussière d'avoine, ou de riz ; parfois — c'était

le plus ennuyeux — le visage et les mains entièrement souillés de noir de charbon. Ces jours-là, il se dérobait même au premier baiser :

— Pas bon à prendre avec des pincettes !

Il allait chercher un baquet ; c'était une toilette complète, accompagnée de batifolages, avec la superbe impudeur du jeune amant qui se sait aimé.

Ensuite, rafraîchi, parfumé, soigneusement repeigné devant la glace, il allait se présenter à elle comme, à sa mère, un enfant sage. Et, poussant le jeu, il arrivait qu'elle le fît asseoir sur ses genoux :

— Il est beau, mon petit soldat !

Ils se racontaient mutuellement leurs journées. Celles d'Andrée étaient mortelles d'ennui. Elle ne se risquait guère à sortir, exagérait la prudence, sachant combien était illégale la prolongation de son séjour, et que le « laissez-passer » dû à l'obligeance de Lavigne n'était valable que trente-six heures. D'ailleurs, le pays, entrevu le premier jour, l'avait déçue. Jean avait beau l'exhorter à se promener.

— Je m'en moque, de la promenade ! répliquait-elle. C'est pour toi que je suis ici.

Il lui procura quelques livres. Il attendait, pour la mener chez les d'Estignard, son premier jour de liberté.

Lui, dans tout ce qu'il rapportait à sa femme de la vie du Port, ne se départait jamais d'un enjouement affecté. La moitié seulement d'entre eux étaient employés, sous les « tentes », à la « boulange » proprement dite. Pour le reste (dont Jean faisait partie), c'était l'adjudant Morinet, trapu, les jambes « en manche de veste », qui les livrait, par dix, vingt,

trente, à ses sergents de la « Section », avec, pour destination, le « Concasseur », ou le « Bois », le « Vin », ou le « Fourrage », ou le « Charbon »... L'affectation variait chaque jour. Seuls, quelques malins avaient déniché le « filon », le poste où ils retournaient spécialement, où, un jour peut-être, le ciel aidant, ils seraient promus « indispensables » : Dufour, le peintre d'enseignes, qu'on occupait depuis des mois à « lécher » une immense pancarte nouvelle pour le fronton du « Textile » ; le grand Geoffroy à la « sacherie » ; au « chargement du pain », trois copains dont le service consistait à clayonner de lattes de bois le wagon à remplir de « boules ». Jean avait été proposé au début pour balayeur, office également recherché, parce qu'en en mettant un bon coup le matin et après le repas, on avait chance de faire la pause presque toute l'après-midi. Il se récusa, le regrettant, certes, aujourd'hui, quand, au « Concasseur » par exemple, après dix heures de vidage de sacs, ses yeux larmoyaient, et sa gorge s'écorchait à force d'être raclée.

Andrée, toute confiante qu'il était cantonné presque toujours dans les fonctions de pointeur, de marqueur, s'insurgeait déjà :

— Ce qu'ils font d'un homme comme toi !

(Si elle eût su !)

Il mettait une religion à la tenir à l'écart de ses réels motifs d'amertume. Crainte de lui donner du souci ; crainte aussi de se faire reprocher... certain manque de souplesse. N'avait-elle pas médiocrement approuvé le contenu de la lettre à Chinard !

— Il pouvait tout de même être utile. Tu aurais dû le ménager !

— Pas d'un ami, ce qu'il a fait !

— Les gens sont ainsi.

— Pas toujours !

— Encore tes illusions?

De tout temps, de semblables discussions accusèrent le contraste de leurs natures : lui, spontané et généreux, toujours porté à croire au bien, toujours stupéfait devant le mal ; elle, infiniment plus défiante, de par le rude enseignement de sa jeunesse. Eh bien, Jean était tenté, cette fois, de rendre les armes au pessimisme :

— C'est vrai que le monde est infect !

Ses amis étaient tant pour lui ! Il avait perdu les meilleurs. Auguères était en danger. Chinard, l'un des seuls à survivre, Chinard dont il avait toujours cru l'affection et le dévouement sans limites, comme les siens propres ! A sa femme taxant celui-ci d'une certaine sécheresse intime, que de fois il avait répété :

— C'est que tu ne le connais pas !

Or, c'est elle qui avait eu raison ! Illusion chez lui encore, oui ! Fallait-il donc renoncer à tout élan fervent du cœur, bannir l'amitié de sa vie? Peut-être En ce cas, aigri, glacé, Jean se jurait de répudier du même coup toute hypocrisie. Pour commencer, il opposait une fin de non-recevoir sauvage à Andrée qui lui conseillait de récrire à Chinard... moins durement...

II

Darboise avait prié Monade, Cazenave et Lavigne de venir prendre le café, ce soir-là. Le petit Véchaud du « Frigo », auquel il fit également signe, ne put se rendre libre, s'excusa.

Les invités cédèrent vite au charme de leur gracieuse hôtesse. Lavigne offrit de lui procurer un « laissez-passer » en blanc, pour le cas d'ennuis possibles. Cazenave, vaguement intimidé, parla peu. Ce fut l'adjudant qui tint le dé de bout en bout, la présence d'une jolie femme, comme d'une laide d'ailleurs, ayant le don de l'émoustiller.

Il se répandit en fadaises, en saillies parfois un peu grosses. Ce fut ainsi qu'il mit une insistance égrillarde à railler la mine fatiguée de Jean. Andrée, sans affectation, le maintenait ou le ramenait dans les bornes de la gaieté permise. Au bon moment, profitant de l'ascendant qu'elle prenait sur lui, elle lui poussa une

pointe directe : son mari se tuait à cette « boulange » ! Ne pourrait-on le changer de corvée? Elle s'adressait aux puissances...

Monade se rengorgea :

— Chère madame, pour vous faire plaisir, rien ne paraît impossible. Il me vient une idée...

Le vieux Lepec allait partir ; cela ferait une place libre à la « Sanitaire ». Apparemment que Fauvel ne mettrait pas d'opposition.. :

— J'en ferai une affaire personnelle.

— Et le capitaine?

— Le père Meunier? Est-ce qu'il compte à la compagnie !

On fit de l'esprit sur le dos du vieux : allez le sortir de sa pêche ! Et pour ces culots de cartouches et d'obus, ces parcelles de cuivre qu'il allait quémandant partout, et collectionnant ; parole, il devait les revendre !

— Aux Boches! lança Cazenave.

Boutade dont on rit.

L'adjudant reprit :

— Mon ami Darboise, votre mutation tombera à pic... parce que d'ici peu, c'est la nuit que les gars vont prendre à la « boulange » !

La conversation oscilla. On parla du jeune ménage, dont la guerre vint troubler le bonheur, des deux campagnes de Jean, du bébé né entre temps. Le regard grivois de l'adjudant retournait à Andrée :

— Épatant ! Si jeune, madame Darboise ! Déjà maman ! C'est épatant !

Il conta l'histoire de sa propre femme qui accoucha de son premier moins de huit mois après leur mariage, et s'empâta de dix kilos à chacun des trois suivants :

— Si on fait attention, depuis !

Andrée offrit de la Bénédictine. Une bonne soirée ! On s'attarda, savourant cette douceur de « home ». Vers dix heures, les trois compères prirent congé : ils se confondaient en remerciements, en respects.

Le lendemain, au cantonnement, Monade, qui pinça Jean, lui glissa :

— Ce petit Darboise ! Sa bourgeoise se pose un peu là !

Il renifla :

— Sacrés artistes ! Moi... hein, je suis porté sur... le truc ; mais j'aurais une femme comme ça, je sais pas si j'aurais le culot... d'aller faire trempette ailleurs.

Il ajouta, haussant philosophiquement les épaules :

— C'est vrai que le... chose, c'est exigeant !

*
* *

Pas une fois, en ces dix jours, Jean n'avait revu Germaine. Tout en s'avouant qu'elle lui manquait peu, il lui savait un gré infini de son effacement volontaire. Il projetait de passer lui dire bonjour rue Gambetta, porter des bonbons aux petits.

Ce soir-là, comme il achevait sa toilette du retour, Andrée, tout à coup, lui dit :

— Ah ! Devine un peu de qui j'ai fait la connaissance.

— Comment veux-tu?

— De ton ancienne propriétaire.

— Mademoiselle Vandenbücke?

— Non : la dernière.

— Elles étaient deux.

— La jeune.

— Tiens... Où donc ça?

Il se replongeait la tête dans la cuvette, un frisson lui courant dans le dos. Andrée reprit :

— Elle venait pour le linge. Madame Mafranc m'a expliqué que c'était convenu, que tu lui conservais la pratique.

— Oui ! En effet...

— Mais ne m'avais-tu pas dit, reprit-elle, que vous étiez brouillés?... Au contraire ! Je l'ai trouvée très aimable.

Il s'essuyait le visage :

— Je parlais de la vieille, dont le caractère...

— Avec l'autre, tu es resté bien?

— Bien, oui, comme ça...

— A propos...

Andrée se levait :

— Elle doit revenir. Le linge n'était pas prêt tout à l'heure. Il faut même que je m'en occupe...

L'avertissement résonna en Darboise de façon sinistre. Dès cet instant, une angoisse intérieure le tenailla. En vain, pour donner le change, pendant qu'Andrée vidait le coffre, s'essaya-t-il à narrer un incident de la journée... Une certaine nervosité se manifestait dans son débit. Elle s'en aperçut :

— Est-ce que... tu as eu des histoires, là-bas?

— Non, non. Mais les gradés, stupides !

— Quelque chose, vraiment?

— Rien du tout !

Las du rôle où il s'évertuait, il feignit soudain la migraine.

— Pourquoi ne me le disais-tu pas?

Elle s'empressa à lui apporter un doigt d'eau et un cachet, qu'il absorba par complaisance. Changeant de thème, il confessa un souci : la question d'argent ; n'allait-il pas se voir forcé d'envoyer au Crédit Lyonnais l'ordre de vendre — avec quelle perte ! — un ou deux des titres à son compte — des derniers ! Si la guerre se prolongeait, comment vivrait-on l'an prochain?

Tout en parlant, les nerfs tendus, il épiait les moindres bruits venant du dehors... Puisque, d'une seconde à l'autre, ce pouvait être... La porte de la rue s'ouvrit. Il reconnut un pas léger, le frôlement d'un panier contre le mur. A l'instant, il se plaignit que sa migraine redoublât.

Madame Mafranc se présentait :

— On revient pour le linge, madame.

Andrée lui montra le ballot :

— Voulez-vous le compter avec elle... à côté ! Vous ferez une petite fiche... Mais non...

Elle se ravisait :

— Que je la voie, que je lui explique pour les plissés de ma chemisette !

Darboise la laissait aller. Elle se retourna vers lui :

— Tu ne lui dis rien?

— Peuh ! Quel besoin?

Mais, poussé par le désir de sauver les apparences, il quitta son fauteuil, et la suivit.

Germaine attendait à côté, debout, venue exprès sans chapeau, modeste dans sa petite robe de serge. Mais une coquetterie instinctive avait suspendu à sa nuque une chaînette d'or (un cadeau de mariage) soutenant une mince croix flamande.

— Eh bien, madame Trousselier, fit Jean, faussement bonhomme, comment cela va-t-il chez vous?

— Pas mal, monsieur...

Elle avait failli dire « monsieur Jean ». Elle rougit. Son cruel amant, de toutes ses fibres, lui en voulut. Heureusement, Andrée intervint :

— Voulez-vous... que nous le comptions ensemble?..

Preste, mettant un genou à terre, Germaine ouvrit le paquet et se mit à appeler pièce par pièce, pendant que l'autre, dressée, inscrivait sur un carnet. Minute pour Jean éternelle. Il souffrait de voir sa maîtresse dans cette posture de serve ; d'autre part, Andrée, drapée dans son peignoir de mousseline, semblait si bien d'une autre race! L'évidence le confondait qu'une seule de ces deux créatures pouvait inspirer de l'amour à un homme comme lui. Et ce vœu dominait tout le reste : que la catastrophe n'eût pas lieu !

Ce fut le tour de madame Mafranc de s'entremettre, empressée. Reconnaissante à la jeune femme qui lui procura l'aubaine du ménage à héberger, elle fut bien aise de la faire mousser :

— Pour les plissés de madame ! oh ! Madame peut être tranquille!... C'est que madame Trousselier travaille !...

Rectifiant ce qu'elle craignit une bourde :

— Oh! Bien sûr qu'au temps ordinaire, elle n'a pas besoin de ça !

Germaine nouait le ballot, qu'elle chargea dans son panier. Andrée demanda courtoisement :

— Vous avez des enfants, madame?

L'autre rougit derechef, fit mine d'en référer à Jean qui, avec un sourire contraint, répondit :

— Deux beaux enfants, oui.

Germaine s'enhardit brusquement :

— Et vous, un, madame, je crois?

— Oui, un.

— Qui vient... d'être malade?...

— Ah ! vous le saviez..?

— C'est pour cela... que vous l'avez pas amené?

Trop vite familière ! songea Jean, le cœur ulcéré. Il expliqua :

— Quelquefois, je causais avec ces dames. Elles s'intéressaient à toi...

Son accent, qu'il voulut enjoué, sonna bizarrement faux. Et la situation se tendit obscurément : ce garçon entre ces deux femmes, toutes deux jeunes, toutes deux désirables, dont le fluide se concentrait sur lui. Sans aller au soupçon, Andrée éprouva comme une gêne physique. Elle considéra son mari successivement et l'intruse, sans trouver à émettre un mot.

Germaine demeurait là aussi, la tête un peu inclinée, dans une attitude d'indécision. Ce fut la mère Mafranc, seule à son aise, qui « enchaîna » :

— Il était bien, monsieur Darboise, chez ces dames !

Jean eut conscience de l'objection : alors, pourquoi avait-il quitté?..

— C'était trop loin, affirma-t-il.

— Dame, oui, opina la logeuse.

Il y eut un nouveau silence ; puis, d'un ton un peu tranchant, comme pour donner congé :

— Eh bien, madame Trousselier, dit Jean, vous ferez mes amitiés à la petite famille...

Humble, Germaine souleva son panier :

— Merci, monsieur. Ma belle-mère me chargeait de son bon... souvenir...

Elle hésita. Puis gauchement — il en souffrit à crier — elle serra à la ronde les mains.

Elle sortie, Darboise ébaucha un geste de fatigue :

— Cette migraine ! Je ne tiens plus debout...

— Tu devrais te coucher.

— Après le dîner.

Le repas fut morose. A peine Jean toucha-t-il aux soles frites, une surprise. Pas en train, s'excusait-il. Et il feignait que le gaz, allumé, lui fît mal aux yeux.

— De la fièvre, je suis sûre, le plaignait-elle. Il ne faudrait pas que tu ailles demain...

Lui, hochait la tête : si, si ! Bien obligé ! Du moment que Monade la savait là !

— Il me blague déjà à ton sujet !

— Mais si le major te trouve malade?...

— Je ne tiens pas à ce qu'il vienne ici...

Au sortir de table, maternelle, Andrée le fit aussitôt déshabiller et mettre au lit :

— Dors, mon Jean...

Avec un journal, improvisant un abat-jour :

— Ça ne t'ennuie pas que je lise, un petit moment?...

— Pas du tout.

Elle lâcha son livre à plusieurs reprises, pour lui tamponner le front avec de l'eau de Cologne. Lui, qui n'avait pas sommeil, se retournait dans ses draps.

— Tu es agité, mon pauvre chéri?

Elle vint s'asseoir à côté de lui, lui imposa sur le front ses doigts fuselés, ses mains fraîches.

— Tu me fais du bien, murmura-t-il.

Elle le contemplait tendrement. Mais on eût dit qu'une intuition s'échangeait de prunelles à prunelles. A la seconde qu'il pressentait et redoutait, elle observa :

— Elle est... drôle, madame Trousselier.

— Tu trouves?

— Oui. Est-ce qu'elle est toujours comme ça?

La gorge contractée, il hasarda :

— Au fond, quoi de si particulier?

— Je ne sais pas : étrange, quoi !

Après un silence, légèrement :

— Tu ne lui faisais pas la cour, dis?

Il sourit, d'un sourire crispé qui ressemblait à un rictus, ce qu'un mouvement de souffrance justifia :

— J'ai mal à la caboche, tu sais.

— Tu me jures que non?

— Si je te le jure !

— Dis « Je le jure ».

— Je le jure !

Il lança le mot, à demi plaisant, recherchant pourtant l'accent de la véhémence véridique.

— Elle n'est pas jolie, reprit Andrée.

Cette appréciation le froissa. Il s'attacha à ne point laisser remarquer ce froissement. Légèrement, il répliqua :

— Oh ! A Saint-Pol, elle est des mieux !

Rien, dans la contenance d'Andrée, ne paraissait indiquer qu'elle prît le sujet au sérieux. Pourtant, quelques minutes plus tard, se rapprochant et se penchant sur lui :

— Mon Jeannot, tu ne m'as pas trompée?

Il lui tendit les deux mains, d'un mouvement qui joua la vivacité d'un affectueux reproche :

— Andrée, ne dis pas des choses comme ça !

— Oh ! fit-elle, attendrie soudain, tu as les paumes brûlantes !

Elle le baisa au front, avec une câlinerie pudique ; puis, comme malgré elle, lentement, sa bouche se déplaça, glissa vers l'autre bouche, tentatrice. Jean se flatta qu'elle oublierait, dans l'instant de bonheur glané, jusqu'à l'objet de l'appréhension. Point. Au contraire, un sourd travail s'élaborant dans sa conscience, elle dit :

— Tu sais comme je suis, hein? que je ne te pardonnerais pas ça?...

Il la regarda fixement, avec un petit branlement de tête railleur qui signifiait : « Pauvre chérie incorrigible ! » Andrée répéta :

— Pas ça. Il y a beaucoup de femmes qui n'attachent pas tant d'importance... Moi, je trouverais cela, de ta part, aussi grave, aussi monstrueux... que de la mienne !...

Elle prononça ces mots lentement, avec fermeté et douceur. Lui, pour la rassurer, ne trouva éternellement que son sourire, qu'il voulait pleinement loyal, et qui le semblait sans doute. Mystérieusement, il craignait qu'elle ne perçût au fond de sa conscience le fantôme de l'autre femme dévêtue, qu'il y évoquait malgré soi.

III

Andrée assurait qu'elle portait chance au pays. De fait, depuis son arrivée, les visites de taubes semblaient moins fréquentes. Prévenue, et le cœur battant, elle dressait l'oreille au moindre mugissement de sirène. Certains beuglements de navire, dans la nuit, la faisaient tressaillir. Jean riait :

— Tu sais, c'est presque toujours les premières bombes qui vous préviennent !

Un soir de leur deuxième semaine, ils venaient de se coucher quand — v'loum ! — Jean bondit :

— Cette fois, c'en est !

De sauter ensemble sur les vêtements disposés pour le cas d'alerte. Andrée, qui avait jeté sur ses épaules son grand manteau, pressait Jean, qui se battait avec les jambes de son pantalon.

Une autre bombe, pas si loin ! Toujours Saint-Pol qu'on visait ! La sirène ne donnait pas encore. Mais,

du sous-sol où elle couchait, la mère Mafranc frappa pour eux des coups de balai avertisseurs. Ils filèrent. Ils firent irruption dans le caveau bas, humide, mal aéré, où, sur trois grabats, s'entassait toute la famille, le père, la mère, les quatre enfants dont la dernière, une petite sourde-muette, seule endormie, emplissait la pièce de son ronflement d'innocente. Ni Jean ni Andrée ne connaissaient encore l'homme, qui rentrait tard d'ordinaire de son travail — peseur-juré au Port — et dont ils percevaient seulement, parfois, à travers la cloison, le timbre monotone et enroué. Le premier coup d'œil les instruisit : un masque boursouflé, rouge, d'ivrogne. Et de plaindre les gosses dégénérés qu'engendra l'inconscience du père. Ah ! l'alcoolisme, plaie de ce pays ! Mafranc, d'ailleurs dans un beau jour, faisait l'aimable. Sans arrêt, il bavarda, les étourdit de raisonnements, d'affirmations : les zeppelins ne reviendraient pas, c'est lui qui le leur garantissait ! Puis il y alla de chansons salées, la présence d'Andrée l'aiguillonnant. Il prétendit se lever ; sa femme, qui tournait vers ses hôtes des regards navrés, eut de la peine à l'en empêcher, lui renfonçant dans le lit, par force, le mollet velu qu'il exhibait.

Les Darboise remontèrent, dès que le danger fut écarté.

— Eh bien? fit Jean gaillardement.

C'est maintenant qu'Andrée frissonnait :

— Ces sirènes qui fonctionnent en retard ! Jamais plus je ne serai tranquille...

Ce souci parut l'obséder durant les journées suivantes. Et elle ramenait sa suggestion qui ne trouvait plus Jean si hostile : s'il récrivait à Chinard — puisque

celui-ci ne répondait pas — un mot léger, spirituel, le mot de l'ami qui n'entend point rompre?...

* * *

Le jour de repos tant souhaité vint.

Depuis longtemps, ils rêvaient d'une promenade à deux. Malgré le temps peu favorable — du vent, un ciel gris d'automne — ils prirent le train pour Malo-Terminus. A peine si, en route, ils purent se pencher au dehors, glaces baissées, pour jouir du panorama : des rafales poussiéreuses soufflaient, menaçant d'arracher à Andrée sa voilette. Descendus devant le vaste hôtel entouré d'autos trépidantes (quartier général du... corps), ils s'avancèrent sur la plage.

Impression de mélancolie devant cette immensité désertique. Vers la droite, le regard se perdait dans une bruine qui ternissait les surfaces et noyait les lignes. Du côté de Dunkerque, tout juste deux lointaines silhouettes de pêcheuses, et trois baigneurs courageux, des Anglais probablement, en train de se rhabiller. L'horizon était pâle et vide. Par acquit de conscience, ils poussèrent sur le sable humide, où les talons enfonçaient, jusqu'au flot dont le clapotis mourait sur la grève sans beauté. Andrée se serrait au bras de Jean :

— Hein, nous devions aller aux bains de mer !

Oui, cela fut dans leurs projets pour la fin de l'été 14 : espérance tuée avec les autres. En cet été 1916, qui donc parlait encore de vacances, de tout ce qui fait le charme de la vie?

Ils reprirent le tramway. Au retour, ils s'arrêtèrent à Malo, chez les d'Estignard.

Jean retrouva avec plaisir l'atmosphère de la maison amie. Sa joie, surtout, ce fut l'accueil qu'on réservait à Andrée. Sylvaine rayonnait de contentement. Elle entraîna tout de suite sa cousine au jardin ; lorsqu'elles reparurent, déjà elles se tenaient par la taille, et se tutoyaient, en amies de toujours.

— Pour combien de temps t'avons-nous? interrogeait la jeune fille.

— Une dizaine de jours encore, quinze peut-être...

Sylvaine se récria :

— Pas plus?

— C'est que... je suis si peu en règle...

— Si ce n'est que ça !

M. d'Estignard offrit de faciliter à la jeune femme la prolongation de son séjour. Andrée, touchée, remercia : il y avait son petit Momo aussi, qu'elle ne pouvait laisser trop longtemps... N'empêche — elle se tournait vers Jean — qu'elle profiterait peut-être !...

— Bien sûr, ma chérie, fit-il, que si ce n'était pas imprudent...

On causa de l'Offensive, qui battait son plein depuis quatre jours.

Pas de nouvelles, naturellement, du petit médecin auxiliaire. Darboise ne put s'empêcher de parler d'Augères. A propos de l'ami en péril, il fit mention des disparus :

— Claude Boucheron, hélas, l'autre semaine !

Un peu dépité de constater que, dans ce milieu provincial, le nom fit peu de sensation.

Quand le thé fut servi, la vieille dame accapara à son tour gentiment sa petite-cousine ; long dialogue où fut passée en revue toute la parenté.

Enfin Sylvaine, priée de chanter, s'exécuta, Andrée se risquant au rôle d'accompagnatrice. Jean apprécia le beau timbre grave et passionné.

Ç'avait été, des deux côtés, une sympathie en coup de foudre. Andrée déjeunait le surlendemain à la villa des Primevères. Le charme réciproque agit. On la pressa de revenir, voyons, le plus souvent possible, elle qui disposait de ses journées... Elle prit vite l'habitude de passer à Malo presque toutes ses après-midi.

Jean voyait d'un excellent œil cette intimité, enchanté de la distraction pour sa femme. Andrée, revenant le soir, ne tarissait pas en éloges sur Sylvaine :

— Une bien jolie nature ! Si simple, et si fine ! Beaucoup plus avancée d'esprit que ses parents ! La vraie maîtresse de la maison. Quelle femme accomplie elle ferait !

— Quel âge lui donnes-tu?

— Vingt-quatre. Elle me l'a dit l'autre jour.

— Pas de... projet de mariage sous roche?

Andrée soupçonnait la tristesse de quelque veuvage avant la lettre. Un jour, Sylvaine lui conta tout. Oui, elle venait de s'engager en juillet 1914 à un jeune avocat de Douai, qu'elle devait épouser en octobre. Il partit le second jour ; tué à Roye le 30 septembre. Elle porta son deuil dix-huit mois...

Darboise s'expliquait maintenant l'expression d'infinie navrance dont s'obscurcissait souvent le front de l'enfant née pour être heureuse.

— Se mariera-t-elle, maintenant?

Andrée hochait la tête.

— Qui sait? Je crois ses regrets encore bien vivaces.

Et puis, ses parents et elle-même doivent être très difficiles. On tiendrait à la particule... Et, après la guerre, tu comprends, les maris ne courront pas les chemins !

— Sais-tu à qui je songerais pour elle?

— Auguères, je pense?

— Justement.

Le joli projet les fit sourire. Charmant couple à aiguiller, oui, vers la rencontre et le bonheur !

Brave Auguères! On venait justement d'être rassuré sur son sort. « Passé à travers » une fois de plus, il leur avait griffonné une carte affectueuse. Dans sa réponse, Jean glissa une allusion fraternelle à l'exquise petite fiancée — le veinard ! — qu'on lui réservait.

Andrée récusa longtemps l'honneur de recevoir à Saint-Pol ses cousines ; elle s'excusait sur la modestie de leur installation. Mais Sylvaine insistait. On prit rendez-vous, un jour.

Les d'Estignard, qui s'annoncèrent pour deux heures, n'arrivèrent qu'à trois.

— En retard, hou, les vilaines !

— Nous avons eu des aventures !

On les avait renseignées mal, au débarquer du tramway. Elles errèrent au hasard un long moment.

— Si nous n'étions pas tombées sur un sergent qui connaît Jean !...

— Pas possible !

— Un brave garçon. Et il nous connaissait aussi...

— Sérieusement?

— Oui, il nous avait remarquées, comme nous disions bonjour à ton mari, à un concert, il y a trois

semaines. Depuis, nous l'y revoyons chaque samedi. Il nous salue religieusement.

— Sylvaine a fait une conquête !... dit en riant madame d'Estignard.

— Quel nom?

— On demandera à Jean.

— Savez-vous, dit Andrée plaisamment, que moi j'ai eu affaire, hier, dans le tramway, à un galant... très empressé?

Un officier qui la lorgnait, raconta-t-elle avec humour. Quand elle descendit à Malo, il la suivit ; à trois reprises, il tenta de l'aborder :

— L'ennuyeux, c'est que c'est, je crois, le lieutenant de mon mari !

Tout le portrait, en effet, de Fauvel tel qu'elle l'imaginait d'après les descriptions de Jean.

— Car tu le lui as dit? Il doit pouffer...

— Non. Cela le contrarierait encore...

Elle le voyait, depuis quelques jours, préoccupé... Pour quel motif? Sa mutation, non ratifiée ; il demeurait à la « boulange » ; et le service de nuit se rapprochait.

— J'irai trouver le lieutenant, lui déclara-t-il l'avant-veille.

Or, averti de l'incident, il se fût fait hacher plutôt que de tenter une démarche. Elle le connaissait, son Jean !

***

Ses véritables ennuis, à lui, ah ! c'était bien son pire regret de ne pouvoir s'en ouvrir à elle ! D'abord là-bas, au « Textile », pas heureux, mille tribulations ; surtout, l'autre menace suspendue !

Le jour qui suivit la visite téméraire de Germaine il s'était rendu rue Gambetta avec l'intention de morigéner l'imprudente. Justement, il la trouva seule. Gêné soudain en présence d'elle, qui venait à lui, d'un air timide, il lui sut un gré obscur de lui tendre seulement la main.

D'ailleurs, elle prit les devants, s'accusa : elle le sentait bien, qu'elle agit stupidement la veille, qu'il n'avait pas été content, qu'il lui en voulait. Elle s'en voulait davantage. Devant ses regrets, ce fut lui qui, pris de remords, la dissuada de s'exagérer la gravité...

Alors, rassérénée peut-être trop vite, soit par calcul, soit sincèrement, elle lui chanta les louanges d'Andrée :

— Comme elle est encore mieux... que sa photo! Comme je me sens ... pas jolie, à côté d'elle !...

Ce sujet gênait Darboise. Il l'écarta :

— Et ta belle-mère, que devient-elle?

— Elle rage que vous ne logiez pas chez nous.

— Voyons, puisque je paye tout de même !...

— Comment, tu payes?

Il expliqua... s'être engagé l'autre jour ; et il tiendrait sa parole, bien que le fardeau d'un double loyer... Germaine l'arrêta :

— Mais ça, c'est que je ne veux pas du tout !...

— Ma petite...

— Ma belle-mère non plus...

— Moi, j'y tiens...

— Quand tu reviendras à la maison, alors, on verra...

Il se demandait à part lui si, après le départ d'Andrée, dans une dizaine de jours, il reviendrait... justement... Hum ! Il était résolu à rompre en douceur. Il reprit :

— Comprends, je ne veux pas que ta belle-mère puisse me reprocher...

— Oh ! C'est pas pour ça qu'elle est furieuse...

— Pourquoi, alors?

— Des bêtises !

Intrigué, il la poussait, sans arriver à démêler la vérité parmi ses réticences. La clef tourna dans la serrure. C'était la vieille qui rentrait.

Celle-ci, à la vue de Darboise, demeura droite sur le seuil : les yeux fixes, le visage fermé, elle le dévisagea quelques secondes.

Lui, payant d'aplomb, s'avança vers elle, la main tendue :

— Comment va, madame Trousselier? Je suis venu dire un petit bonjour...

— C'est-il que vous gardez le rez-de-chaussée, oui ou non? lui lança-t-elle, sans prendre sa main.

— Mais oui, je le garde. Puisque je redeviendrai sans doute... votre locataire...

Germaine s'entremit :

— Je lui disais : le temps qu'il occupe pas, qu'il ne paye pas!... Comme aussi bien, nous n'aurions pas reloué...

— Qu'il ne paye pas ! éclata la vieille. C'est-il que quelqu'un nous fait des rentes? C'est pas assez bisquant déjà, que monsieur nous ait lâchées pour des Mafranc? Qu'il ne paye pas ! Ça te paraît tout simple? Parce qu'il reviendra « peut-être »? S'il ne revenait pas, cherche voir qui c'est qui nous louerait à présent?...

Jean hasarda :

— Il n'y a pas de raisons pour que vous manquiez d'amateurs !...

— Vous croyez ça?

— Qu'y a-t-il de changé?

Elle l'enveloppa d'un mauvais regard :

— Il y a que la maison de mon fils avait une bonne réputation.

Étrangement inquiet, il comprit qu'il se devait de se rebiffer :

— Pourquoi ne l'aurait-elle plus, madame?

— Suffit !

Sans ajouter un mot, elle se réfugia dans sa chambre, en claquant la porte de colère.

— Quoi ! Qu'est-ce qu'elle sait? Qu'est-ce qu'elle veut?

— Une sale bête ! murmura Germaine, les dents serrées. D'abord, on lui monte la tête...

— Qui ça?

Elle refusa de le dire. Et, comme il se fâchait à son tour, criant qu'il en avait plein le dos, que toutes ces cachotteries l'assommaient, elle reprit son ton cajoleur :

— Ne te fais pas de la bile, mon chéri... Je lui expliquerai ; je te réponds que ça s'arrangera...

Il la quitta, mécontent de soi, et mécontent d'elle. Il n'avait pu la décider à accepter les trente-cinq francs.

— Je les jette dans le canal ! menaçait-elle.

— Moi aussi !

Mais c'était une somme qui comptait pour lui maintenant.

***

Quelques jours d'accalmie suivirent. L'horizon parut se dégager, et l'optimisme de Darboise était prompt à reprendre le dessus.

Un soir, pourtant, après dîner, comme il sortait avec Andrée, et qu'il venait, à l'entrée des dunes, de se risquer à lui prendre le bras, quelle rencontre firent-ils? Deux femmes arrêtées, et qui papotaient, les lorgnèrent insolemment : c'étaient la mère Trousselier et mademoiselle Vandenbücke... Elles se connaissaient aussi? Jean ne put se dispenser de les saluer. Elles ne répondirent pas.

— Qui est-ce? questionna Andrée. Je les rencontre souvent ensemble, ces deux-là ; elles me reluquent ; on dirait qu'elles me veulent quelque chose...

— La vieille, mon ex-propriétaire, tu sais, celle dont je te parlais...

— La mère de celle qui est venue pour le linge?

— Sa belle-mère.

Andrée n'insistait pas, dépourvue de défiance. Lui, l'entraînait d'un pas allègre, pour cacher son anxiété.

IV

Andrée atteignait à ses fins. Elle venait de faire rédiger à Jean le brouillon d'une lettre pour Chinard ; quatre pages d'un style alerte, où le tableau humoristique de la vie qu'on menait à Dunkerque s'achevait par une ou deux phrases d'amicale cordialité. Et Andrée, dont le départ approchait, — son mari, hanté d'obscures craintes, n'osait prendre sur lui de la retenir, — se proposait, à peine rentrée, de retourner voir Paulette Dartigues.

Cette après-midi fut marquée par une vive alerte. Il était juste une heure, quand la sirène haleta ses hululements saccadés. Et, coup sur coup, retentirent quatre, cinq, six sourdes explosions.

Andrée, s'étant mise à sa fenêtre, aperçut les avions ennemis — trois taubes, venus à l'abri d'un nuage — qui s'envolaient, poursuivis par les petites fumées des

obus. Dans la rue, quelques voisines hochaient le nez d'un air entendu :

— En plein sur le Port !

Où était Jean ! Saisie d'une angoisse, Andrée se risqua à les interpeller : que savait-on ? Avaient-elles vu?...

Ces femmes ne répondant que vaguement, elle sortit, pour s'enquérir. Des groupes se formaient. Elle s'y mêla. On la regardait sans bienveillance... Mademoiselle Vandenbücke, pas loin, poussait des commères du coude, leur signalant la Parisienne, qu'on lorgna d'un air offensé. Mais peu s'en souciait Andrée. Il lui semblait qu'une passante venait de jeter : « C'est sur le Textile !... » Elle courut, elle aborda deux apprentis qui lui ricanèrent au visage.

Elle rentrait, dans le pire émoi. Madame Mafranc, cherchant à la rassurer, lui tint des propos alarmants : le « Textile », dame, c'était grand ; mais bien sûr que c'était repéré ! Elle n'y put tenir, mit son chapeau :

— Tant pis, je vais voir...

— Méfiez-vous. Ils vous laisseront pas passer...

En effet les dunes traversées, un factionnaire surgit, pour lui barrer le chemin, sous la voûte de la « Samaritaine ». Elle l'étourdit de ses raisons, faillit le convaincre ; mais le sergent parut, un butor, qui se montra à peine poli. Andrée eut l'audace d'appeler un officier qui quittait le bâtiment de l'Intendance, un capitaine. Celui-ci, vite trop galant, au contraire. Elle eût voulu le remettre à sa place ; mais elle redoutait trop d'avoir à exhiber ses papiers. Lui, s'offrait à l'accompagner, à lui faire visiter le Port... Elle déclina l'invitation, se retira satisfaite de l'affirmation catégorique que les six bombes ratèrent leur but.

Calmée, le soir, quand Jean rentra, elle l'accueillit en souriant :

— T'es-tu douté... de l'état où je me suis mise à midi?...

— A quel sujet?

— Au tien.

— Eh bien, il y avait de quoi ! fit-il.

Darboise se laissait tomber dans un fauteuil. Son air déprimé la frappa.

— Qu'y a-t-il? Qu'est-ce qu'on t'a fait?

— Les s..... ! Ah !

— Mais encore?...

— Pas de leur faute si on ne s'est pas tous fait zigouiller !

— Comment ça?

Il conta l'odieuse scène. De corvée « de Bois » aujourd'hui, ils se rassemblaient pour aller en rangs reprendre le travail — en rangs, une vexation de Dubus ! — quand les « taubes » furent signalés. A la première bombe qui explosa, dans leur voisinage, au môle III, un vent de panique souffla ; ils se dispersaient vers les abris. Mais l'adjudant gueula :

— Bon Dieu, il y en a pas d'abris, pour vous ! Défense de bouger ! Gare au premier qui fiche le camp !...

Puissance du galon ! En cette occasion où, pour chacun, il y allait de sa peau, ils furent trois tout juste, Charles Gauthier et Thuillier avec lui, pour désobéir, pour fuir jusqu'aux constructions des Anglais, qui leur accordèrent asile. Quel abatage, aussi, quand ils rejoignirent !

— Je te promets que ça a manqué de faire du

vilain. Dubus a traité Thuillier de lâche ; je te jure que ç'eût été moi !...

— Voyons, dit Andrée doucement, il ne vous a tout de même pas punis?...

— Sur le moment, non. Pas possible ! C'est lui qui était dans son tort. C'est son ordre qui allait droit contre le règlement de la garnison. Seulement...

— Seulement?

— Toute la journée, il n'a cherché qu'à prendre sa revanche, qu'à nous pincer... tous les trois. C'est toujours facile. Chaque fois qu'on soufflait une seconde, on était apostrophé par lui, avec des « n.. de D... ». Et, pour finir, il a fait un rapport, à ce qu'il paraît...

Andrée n'aurait pas pu croire à tant de bêtise féroce :

— Mais... quel travail faisiez-vous?

— Le plus inutile, le plus pénible !

— Justement?

— Comme presque tous les jours.

— Tu ne me disais pas ça?...

— Ah ! Si je te rapportais tout !

Il lui avait jusqu'ici voilé le fond de sa misère. Ce soir, le flot de l'indignation fut trop puissant, l'entraîna. D'une voix sourde, et pourtant mordante, en termes crus, saisissants, il se mit à lui dépeindre ce qu'était leur existence de galériens misérables, après qu'on les avait livrés le matin, aux gradés de l'Intendance, ainsi que des esclaves à l'encan.

Les ouvrages les plus éreintants, chaque jour différents, si bien qu'on y peinait davantage, par défaut d'entraînement ; la répartition des hommes effectuée au petit bonheur, sans qu'il y fût tenu le moindre compte des facultés ni des « cas ». Lui, invoquait son

bras malade. Allons, pas de réflexions ! Tantôt là-bas, au hangar 5, à apporter dans les wagons les sacs d'avoine de cent kilos, tantôt à alimenter les wagonnets pour le « Concasseur » dans un air sursaturé d'une poussière qui brûlait la gorge ; tantôt vidant, pour les mélanger, l'orge et le blé sur le carreau, au hangar dit « de Russie » tant on y gelait l'hiver et on s'y enrhumait l'été : tantôt aux péniches de charbon, d'où elle l'avait vu revenir deux soirs de suite, dans quel état ! Tous offices de bête de somme, pour lesquels il n'était pas fait !

— Non, pas fait !

D'un ton révolté, il ressassait son éternel grief, éternellement valable. Lui qui avait la capacité, le goût et le droit de faire autre chose, lui qui valait mieux que cela ! Lui, mutilé de cette guerre, qui ne ménagea au pays ni son dévouement, ni son sang !

Il s'excitait : ce n'était rien que la dureté de tels travaux ; il en aurait pris son parti. Mais l'atmosphère qui régnait là, voilà ce qui outrepassait le reste, ce qui suffoquait la raison, et exaspérait l'esprit !

Ah ! cette volonté de brimade, ce mépris de la personne humaine ! Il semblait qu'on eût pris à tâche de dégoûter les gens de leur labeur. . . . .

. . . L'exemple venait de haut ; d'un bout à l'autre de l'échelle, on rivalisait de dureté, de sévérité piètre et cynique. Tous les services de la « Station » resserrés sous la poigne de fer de l'intendant Néraudin, un bel homme de quarante-quatre ans, qui venait de gagner à Dunkerque deux de ses galons et sa croix. On le rencontrait parfois, soit en auto, embrassant le terre-plein de son regard cruel d'oiseau de proie, soit à pied, un stick

à la main, botté, ganté, chic, passant devant les travailleurs hâves sans jamais rendre un salut. Il les guettait du coin de l'œil. Au moindre manque, prison, prison ! Il fit casser un caporal qu'il avait surpris assis. Rien ne lui plaisait que de sentir une terreur muette le précéder.

Et ses sous-ordres ! Carouge, un énorme gaillard, gourmé, bedonnant, ex-adjudant de carrière qui se découvrit depuis la guerre une vocation pour l'administration ; bouffi de prétention, exigeant des gradés mêmes qu'ils ne lui parlassent qu'au rigide garde-à-vous ; Deludat, petit, mince, blême, hargneux, qui semblait aussi une machine à distribuer de la « prison ». Ces deux lieutenants, les maîtres au « Textile », avec les deux adjudants du Bureau du personnel, Morinet, qui braillait beaucoup, le taciturne et redoutable Moulin. C'est de cet état-major qu'émanait cette série d'avis, de consignes, de notes de service qui, placardés, tapissaient six mètres de cloison près de l'appentis du coiffeur, et dont la lecture suffisait à créer une ambiance d'effroi, d'oppression, d'humiliation. Un hérissement de défenses, de prohibitions draconiennes ; une liste, renouvelée tous les jours, de sanctions avec la motif : un tel, traduit au « Conseil » pour un morceau de pain détourné ; à un tel, huit jours de prison *pour être resté vingt minutes aux cabinets* (huit jours, ordre de Deludat, automatiquement transformés en quinze par l'intendant). Des prescriptions, confuses, pour le cas de bombardement, avec menaces à la clef toujours : « *quiconque ne s'y conformerait pas serait puni avec la dernière rigueur* ».

Puni, toujours puni ! Ah ! les incorrigibles despotes ! La dernière trouvaille de Deludat, c'était cet avertisse-

ment affiché depuis la veille, et d'après lequel, pour parer aux détournements de denrées redoublant en ces derniers temps, deux fois au moins par semaine, sur un ordre inopiné, les hommes de corvée, en s'en allant, défileraient la tête nue et les poches retournées, devant un gradé de la « Section ».

— Vois-tu le tableau ! Pis que des forçats !

Jean bouillait :

— Ils vont trop loin. Nous sommes plusieurs bien décidés à nous refuser... Et quiconque prétend me fouiller, je le gifle !

— Mon Jean...

Andrée voulait le calmer. Il s'échauffait :

— Mais, ça se saurait, ils prendraient quelque chose pour leur rhume ! Une campagne de presse là-dessus... Tiens, si je me remets bien avec Chinard, je lui enverrai un dossier...

Elle ouvrait la bouche. Lui, repartait :

— Être commandés par ces gens-là ! Cette dernière note de Deludat, son dactylo lui a fait la blague de la « taper » telle quelle. Pleine de fautes d'orthographe ; plusieurs par ligne, et fantastiques : « matériel » avec deux « l », « e » ; des « s » à ses infinitifs ! Decante l'a recopiée ; je te la montrerai sur son carnet. Voilà le monsieur, voilà le coco !

Jean poursuivait. On sentait déborder de lui la rancune accumulée durant des semaines de servitude :

— Te donner une idée de la sottise, de la méchanceté de ces gens-là ! Si eux seulement étaient à la hauteur de leurs fonctions ! Au diable ! D'une ignorance crasse, d'un désordre, d'une inconscience ! D'où le coulage inouï. Je t'ai parlé des pauvres diables qu'on

envoie au tourniquet pour avoir chipé un bout de pain ; à côté de cela, trois cents « boules » sont gâchées par jour, du fait de ces messieurs de la Section.

Il rappela divers scandales : les sacs d'avoine, de blé, de riz, souvent crevés au débarquer, laissant échapper à grand jet leur contenu, et qu'on trimballait, sans leur faire l'honneur d'une « reprise » ; le charbon, entassé sur les quais en telles montagnes que, fréquemment, des combustions spontanées s'y déclaraient (il y fallait les pompiers !) Et le défaut de réelle surveillance, le gaspillage, le manquement constant aux lois élémentaires d'hygiène. Un exemple? Les hommes de corvée contraints, après les déchargements, de racler le sol, de balayer les wagons ; le résidu infect qu'ils ramassaient dans leurs pelles, mélange de farine, de poussière, de charbon, de boue, avec parfois des crottes, parfois des cadavres de rats, eh bien, reversé dans de nouveaux sacs qu'on ficelait, qu'on marquait, qu'on expédiait, semblables aux autres ; de quoi propager la peste !... Partout le sentiment de l'incurie, de l'anarchique gestion !...

Jean revenait par un détour à son point de départ :

— On parle de la crise de la main-d'œuvre. Elle existe ici. Des navires perdent à quai des jours, des semaines, faute de débardeurs disponibles... Tu vois le manque à gagner, les énormes « surestaries » qui ne profitent à personne ! Pendant ce temps... tiens, notre ouvrage d'aujourd'hui, sais-tu en quoi il consistait?...

— Vous étiez au « Bois », disais-tu?

— Oui. Ce matin, Morinet nous envoie, à quarante, trouver Dubus. « Pas de travail », grommelle celui-ci. Le sergent propose de nous remmener. On demandait

des hommes au « frigo »... « Foutez-moi la paix ! fait l'autre. Qui est-ce qui vous demande l'heure qu'il est? Je vais leur en fournir, du travail ! » Il nous montre une haute pile de souches échafaudées : « Elle n'est pas bien là. Vous allez me la reformer... six mètres plus loin. »

Telle fut la besogne qui les retint, toute la journée, s'échinant ; Giraud, blessé à la jambe par le ressaut d'un fort rondin, entrait ce soir à l'hôpital...

Andrée se révoltant à son tour,

— L'histoire te paraît incroyable? Elle est journalière. Les copains sont habitués. Quand on va au « Bois », ils blaguent : « Des piles encore à déplacer, histoire de balayer dessous ! » Ailleurs, c'est le même esprit idiot. Écoute, il existe, depuis deux mois, un groupe de trente « sectionnaires », dont l'unique office consiste à démolir des « abris » pour en reconstruire à côté.

— Mais comment cela ne se sait-il pas?

— Tous ces gens-là se tiennent. L'Intendant est bien en cour. Il couvre son monde, à condition que ce monde s'aplatisse devant lui. Des inspections? Architruquées ! Tiens, il y a quelque temps, il y a eu une visite de parlementaires. Annoncée huit jours à l'avance. On a commencé par faire lacérer certaines pancartes portant qu'en cas de bombardement les hommes devaient continuer le travail comme si de rien n'était. (Est-ce qu'on est des combattants?) Puis, comme c'était une période plutôt morte, que des « sectionnaires » chômaient depuis plusieurs semaines, on a organisé toute une comédie. Une centaine d'entre eux, réunis devant des barils de harengs fumés, et, dès qu'un

coup de sifflet annonce l'arrivée des officiels, allez, roulez, nos gaillards s'ébranlent, leur jettent leurs tonneaux dans les pattes. Un effet pittoresque superbe ! Les députés, estomaqués, ont félicité l'Intendant. L'un d'entre eux, de retour à Paris, a signalé au Ministère l'activité de nos services. Huit jours plus tard, il a fallu recommencer l'opération, ramener les barils à leur place... pour le cinéma des armées !...

Jean riait. Mais, sous son rire, quelle exaspération !

— Dis, ma chérie, tu ne crois pas qu'il y a des raisons d'être dégoûté?...

— Et ce rapport contre vous trois, c'est sérieux, tu crois?

Hum ! pour cela, il refusait encore de « s'en faire ! » Une menace vaine, c'était possible, car la mauvaise foi si flagrante !... N'importe, ce qu'il y avait de sûr, c'est qu'il en avait soupé, ah ! soupé de ce régime !

— Alors, alors quoi?

Elle devinait la conclusion où il tendait. Et la fâcheuse nouvelle qu'elle avait, elle, à lui apprendre, lui glaçait la langue. Il reprit :

— C'est très bien de se laisser faire, d'aller où on vous envoie ; mais il y a une limite à tout ! Ils m'ont rebuté ! Mon seul rêve, maintenant, c'est de m'embusquer dans un petit coin tranquille, jusqu'à la fin de la guerre...

— Ce sera encore long, tu crois?

— Quoi donc?

— La guerre?

— Des années ! Pas de solution en perspective. Les gouvernements, des deux côtés, sont enferrés.

— Pourtant, objecta-t-elle timide, puisque... ça marche sur la Somme?

— Ça marche? Tu trouves que ça marche?

Sardonique, il fit le bilan des trois premières semaines de l'offensive : quelles pertes, pour quelle avance! Les Anglais, arrêtés tout de suite. L'effet de surprise, avorté. L'équivalent de ce que fut la bataille de Verdun pour les Boches! Jolie duperie, ces succès-là!

Ils n'avaient guère, depuis longtemps, effleuré sujets semblables. Habituée à toutes les hardiesses, elle s'étonnait pourtant de l'entendre raisonner avec cet accent d'âpreté :

— On dirait qu'on t'excite en dessous!

Elle voyait juste : l'influence pernicieuse de Decante! Mais Jean faillit se fâcher :

— Peux-tu me réfuter sur un point?

— Non. Tu as raison, s'inclina-t-elle.

Elle penchait à partager son dépit, son écœurement. Satisfait de l'avoir convaincue, il continua, et son ton se modifiant, soudain plus tendre :

— Ma petite chérie, mon Andrée, il n'y a que toi qui peux me tirer de là...

— Et comment?

Elle prévoyait ce qui allait suivre, et s'affligeait de l'illusion qu'elle aurait à déchirer.

— Tu vas repartir, dit-il.

— Tu me renvoies?

Elle lui souriait. Son départ était décidé, en effet; d'ailleurs, cela faisait près d'un mois qu'ils venaient de couler ensemble, quand ils ne comptèrent que sur vingt jours :

— Je voudrais, continua-t-il, que tu ailles revoir

Paulette Dartigues juste au lendemain du jour où Chinard aura reçu...

A ce nom, elle leva la tête. Elle murmura avec effort :

— C'est... qu'il y a une réponse de lui.

Elle chercha la lettre sur la table, la lui tendit. Lui, ne songeait pas à se froisser qu'elle l'eût ouverte, pratique à laquelle consentit toujours leur confiance mutuelle. Mais le silence gardé par elle jusqu'ici à ce sujet le glaça d'une appréhension :

— Tiens ! Qu'est-ce qu'il dit?

Elle ne le perdit pas du regard pendant les quelques secondes qu'il mit à parcourir la missive. Chinard accusait à Jean réception de sa longue lettre trouvée, disait-il, à l'instant (il revenait des Baléares, où il fut accompagner une mission géographique). Que lui répondre? Il était pressé ! Il s'excusait, il s'excusait profondément... de sa franchise ; il serait, une autre fois, hypocrite et bénisseur. Pourtant, si quelqu'un n'eût pas dû s'offusquer de son attitude, c'était un camarade, lui-même si entiché de sincérité ! Enfin assez sur ce chapitre ! Il ne pouvait que le plaindre beaucoup, si c'était sa solitude qui l'aigrissait pareillement. Il préférait n'ajouter rien ; et il terminait « *Bien à toi* ».

Darboise sifflota. Sous chaque phrase, il saisissait l'ironie d'une supériorité dédaigneuse. Il garda la lettre dans sa main et, avec un rictus :

— Parfait !

Il chercha quelque sarcasme. L'expression ne lui vint pas. Ses yeux allèrent à la glace. Là il s'aperçut tel, dans ses vêtements de travail, parmi ce pauvre et laid

décor, avec la perspective sombre de lendemains semblables à aujourd'hui, qu'il désespéra de lui-même.

Un paria ! un vaincu, hélas !

Andrée suivait sur son visage les ravages de la déception. Elle s'approcha, silencieuse. Il l'écartait, un peu rude :

— Attends ! Je suis trop dégoûtant...

Mais, forçant sa résistance, lui imposant sa fraîche caresse :

— Moi, je t'aime comme ça, mon pauvre petit !

Sans se soucier de la poussière, de la sueur dont il était souillé, elle colla sa bouche à ses lèvres. Il conçut ce qu'il y a de pur, de souverain, dans la tendresse de l'épouse :

— Tu m'as. Nous nous avons, dit-elle.

— Ça y est ! Je t'ai salie !

(Une tache sur la mousseline du peignoir !)

— Ça se lave ! badina-t-elle, avec un magnifique sourire qui lui donna envie de tomber à genoux, en joignant les mains.

— Que tu es bonne ! Que je t'aime ! soupira-t-il.

Appuyant la chère tête contre son épaule, le caressant :

— Tant que je t'aurai dans mes bras, fit-elle, tant que nous croirons l'un en l'autre, le monde ne pourra rien contre nous.

— Toujours, alors, dis?

Elle ajouta avec force :

— Car j'ai confiance en toi, moi, en ton talent, en la revanche que tu prendras...

— En mon amour aussi, Andrée? l'interrogea-t-il ardemment, aspirant son souffle.

— Quelquefois, oui, plaisanta-t-elle.

Tout bas, comme si elle craignait de faire cet aveu, ou comme si elle ne le hasardait que par jeu, elle glissa :

— Sais-tu que, parfois, la peur me vient que tu n'aies changé !

— En quoi changé? Ne dis pas ça !

Instinctivement, elle répéta la phrase de l'autre jour :

— Ah ! si jamais tu me trompais...

— Que ferais-tu?

— Je ne veux pas le dire ; je ne veux pas y penser !...

Il eut son petit rire malicieux d'enfant, qu'elle chérissait. Et, assujettissant la prise de ses bras noués à la taille flexible, il commença à la presser fort, plus fort, plus fort...

— Encore! frissonna-t-elle. Oh! je sens que tu m'aimes en ce moment !

Hélas ! A cet instant précis, il repassait dans sa mémoire cette autre scène, lourde de menaces, de la veille, quand il était allé porter à la mère Trousselier l'argent de son mois de loyer. La vieille avait refusé la somme : « On n'est pas des mendiants tout de même ! » Elle l'avait renvoyé avec de peràfles marmonnements...

Mon Dieu, la tragique impasse où l'acculait le destin ! Il le comprenait trop bien, que, dans cette détresse grandissante dont l'ombre, montant sur ses jours, menaçait d'obscurcir ses raisons de vivre, une seule lumière lui demeurait, un seul palladium, en sa femme, en la créature élue... Et — pitoyable contradiction ! — songer qu'il tâchait d'obtenir qu'elle s'en allât sous peu de jours !...

LIVRE SIXIÈME

I

Le petit jour se levait, gris et sale. Il avait plu toute la nuit ; et l'averse s'épandait encore comme d'un réservoir sans limites, giclant sur les toits de tuiles, transformant en marécages les chemins au sol spongieux. En colonne par quatre, les hommes, mal réveillés, se traînaient ; on distinguait des murmures :

— Bon Dieu, c'est-il une vie, ça !

— Moi, c'était mon jour de repos !

— La prochaine séance de tir, tu parles si que je me fais porter raide !

Et, brochant sur le tout, cette plainte :

— Tout de même, pour des « auxis » !

La rumeur générale accusait le nouveau gouverneur de la place de vouloir faire du zèle. Venait-elle de lui, cette idée saugrenue d'exercer à manier le fusil les hommes mêmes qui, de par la loi, étaient dispensés de

le porter? Ou la fallait-il imputer à la sottise des sous-ordres?

La pluie tombait. Les capotes, de mauvais drap, étaient traversées ; trempées, les musettes où chacun emportait un quignon de pain. Jean sentait des gouttes fouetter sa nuque, filtrer le long de ses omoplates. Ses vieilles chaussures prenaient l'eau.

Ils venaient de pénétrer dans Dunkerque. Pas cadencé, l'arme sur l'épaule, ils défilèrent par les rues encore désertes. En arrivant place Calonne, où s'érigent les deux « Châteaux d'eau », il y eut des sourires, des coups d'yeux à l'adresse de certaine... maison.

— C'est-il au b...... qu'ils nous mènent? gouailla ce farceur de Renard.

Troupeau d'êtres avachis, à qui rien que la pensée de l'amour, et de cet amour, donnait du cran !

On fit halte un peu plus loin, passée la porte de Rosendäel, devant le stand Guilleminot. Close, la grille. On y frappa, sans résultat. Alors, Fauvel interpella l'adjudant :

— Vous ne vous êtes donc pas mis en rapport avec le sergent de tir?

— Mon lieutenant, je ne pensais pas, d'abord, qu'on venait ici !

Fauvel haussa les épaules : du moment que tout le monde s'en foutait ! (On le pressentait dans son tort.) Le sergent Gandolphe fut dépêché à la recherche de la clef des locaux.

On stationna longuement, devant ce mur, sous l'ondée. Fauvel, de mauvais poil, mâchonnait sa moustache. Jean, qui projeta de l'aller trouver afin d'obte-

nir de lui une réponse concernant la « Sanitaire », ne jugea pas le moment opportun.

On avait formé les faisceaux. Darboise erra de groupe en groupe. Des jeunes de la compagnie attendaient, stoïques, résignés. Le petit Navarro dit à Jean :

— Ça fatigue, de tenir sur ses jambes !

Gosse de vingt ans, dont le livret mentionnait la « bronchite chronique », une roseur aux pommettes, maigrissant, épuisé par des sueurs nocturnes, il « s'en allait » rapidement sans que nul en prît souci.

Decante, Thuillier et Clément causaient, encapuchonnés sous les imperméables dont, plus fortunés que d'autres, ils étaient munis :

— Si ça n'est pas malheureux ! Au lieu de nous laisser roupiller !

— Ah ! c'est organisé, faut voir !...

— Si encore il y avait repos, ce tantôt !...

— Penses-tu ! Au boulot, en revenant !

— Tu parles d'une idiotie, leur tir !

— Vois-tu quelque chose d'intelligent ?

Jean s'approcha. Clément contait une anecdote tenue d'un camarade automobiliste :

— Ils ont eu la frousse, l'autre jour. Vous savez que le général du ... corps ... vient de changer.

— Parfaitement. Maintenant, le père de C... !

— Une note de celui-ci, au rapport, annonce que tel jour, à telle heure, son propre officier d'ordonnance viendra passer l'inspection de toutes les autos du corps d'armée... Vous savez le nombre qu'il y en a ? Six cents.

— Et alors ?

— Tu parles d'un affolement ! Le bruit court qu'il interrogera les conducteurs, qu'il se rendra compte si les voitures sont entretenues. Bussières, le violoniste, se met à la recherche de sa chignole, qu'il n'avait jamais vue. Trois jours de frottage, d'astiquage...

— Ça n'a pas fait de mal !

— Au jour dit, l'offismar s'amène, un petit jeune, mais pète-sec, comme ils sont dans les Q. G. Sait-on à quoi elle s'est bornée, sa fameuse inspection? A relever le nombre des bagnoles qu'avaient pas de courroies, vous savez, de ces courroies pour c... trop lourd...

— Pour quoi faire?

— Parce que le général, paraît qu'il a des rhumatisses. Il les gobe, ces affutiaux-là ! Et il veut pouvoir prendre n'importe quelle auto militaire qui passe.

— Combien que ça coûtera, cette blague? demanda Decante avec douceur.

— Trois ou quatre cents à quinze francs pièce !...

— Et qui c'est qui paiera !

— C'est nous.

— Eh ! fit Thuillier, c'est comme l'installation du quartier général à Malo-Terminus. Elle se terminait, vous vous rappelez. Bien rare si ça n'avait pas coûté dans les cinq mille balles !...

— Et le pouce !

— Le père de C... arrive. Lui, la vue, le site ne lui plaisent pas. Son premier geste, c'est d'aller louer la plus chouette villa de Rosendäel. Re-déménagement ; réinstallation, les faux frais, vous voyez ça...

— Et on dit qu'il ne doit pas moisir ici.

— Un troisième changera encore !

— Notre pauvre galette !

On se regardait. Les yeux luisaient d'ironie et d'amertume. Ces hommes avaient puisé au sein de leurs mères, avec le lait, un rude instinct égalitaire ; rien de plus froissant pour eux — autant que l'arrogance effrénée de tyranneaux plus tyrans que ceux de l'ancien régime — que ce faste de satrapes, cette prodigalité avec quoi se gaspillaient les deniers publics à l'heure où achevaient de se dissiper les épargnes de la classe modeste, où l'horizon n'offrait que ruine et misère.

Des camarades avaient surpris la fin de l'histoire, tout de suite renchérissant. Delamarre s'insurgea contre les portions supplémentaires attribuées aux officiers :

— C'est-y qu'ils ont quat'z'estomacs?

Puis, Clément dauba sévèrement sur le dos des aviateurs. Il avait une dent contre cette caste, depuis, disait-on, que sa fiancée avait été débauchée par un « as » fameux.

— En v'là, tenez, qui jettent par les fenêtres !

Il cita des faits incroyables : l'essence, on en savait le prix ! Eh bien, au camp d'aviation, pour faire leur « jus » du matin, est-ce qu'ils ne mettaient pas la marmite à chauffer au-dessus d'un seau qui contenait trois, quatre bidons pleins? De même, pour les fanaux qui, la nuit, devaient marquer aux quatre coins le terrain d'atterrissage, on jugeait plus commode maintenant de mettre le feu à de vastes récipients où les hommes de garde se relayaient pour verser l'essence à grands flots...

Gandolphe reparaissait enfin avec le chef artificier. Pas prévenu, déclarait celui-ci, réveillé de méchante

humeur : et c'était le jour des douaniers ! Il pariait qu'on se fichait dedans...

Fauvel ne voulait pas en démordre, invoquait l'ordre reçu du commissaire régulateur. Au fond de lui, il venait de comprendre qu'il s'était trompé : « *Au champ de tir* », portait la note. C'était là-bas, près de l'Ouvrage Ouest. N'importe, avec son galon, assuré de n'avoir jamais tort, il rejeta tout haut l'erreur sur le planton de service auquel il promit de passer un savon.

D'ailleurs, puisqu'on était là !... La séance commença. Les hommes étaient amenés par groupes de quatre devant les affûts. A côté de chacun se posta un gradé, pas trop près, parce que — Depussay mit en garde ses camarades — avec ces armes d'âge canonique, il fallait se méfier des éclatements.

La plupart ignoraient tout de ce fusil 74. Des mutilés se refusèrent ou se montrèrent impuissants à épauler, à ajuster (ce fut le cas de Nouvion, le menaçant colosse, auprès de qui on n'insista pas). Les autres, tout décontenancés par la violence du recul, la gerbe de feu que crachait le canon. On ne s'entendit point pour la hausse. L'adjudant donna un avis qui fut reconnu inexact. Le procédé de « marquage », défectueux ; le « réglage », impossible. D'ailleurs, une fumée épaisse, bientôt, s'éleva, intercepta la vue.

Jean avait « passé » des premiers. Il attendait, piétinant dans la boue, le moment propice pour se présenter au lieutenant. Enfin, celui-ci se trouva seul, sortant de plaisanter avec le serrurier Dézelée. Darboise s'avança vers lui, mais, comme il ouvrait la bouche...

— Dites donc, je voulais vous causer justement lui jeta Fauvel. C'est grave, ce qui vous arrive.

— De quoi s'agit-il, mon lieutenant?

— Il y a... qu'on se plaint de vous, au Textile.

— Comment ça?

— Ne faites pas l'étonné. Vous ne devez pas ignorer qu'il y a un rapport contre vous...

— Officiel?

— Jusqu'à présent, ce n'est qu'une note officieuse que me transmet l'adjudant Moulin... Seulement...

Il hocha la tête :

— Je me demande si je ne dois pas en faire part au capitaine.., auquel cas je ne vous verrais pas propre...

Jean eut envie de lui crier : « Faites ce que vous voulez ! Vendez-moi... » Il se contint, se mordit les lèvres :

— Et cette note, qu'est-ce qu'elle prétend?

— C'est pour votre histoire au « Bois ». C'est embêtant, vous comprenez ! Bien maladroit de votre part !

Darboise eut l'intuition que Fauvel arrangerait l'affaire. Pas un mauvais bougre, au fond ! Le faire juge : il lui narra la scène du bombardement, et, consécutivement, la rage, la malveillance de Dubus... Il s'animait ; son plaidoyer lui semblait si fort et si juste que l'autre en devait être retourné.

Point. Le lieutenant, quand il eut fini :

— Comprenez, je ne peux pas entrer dans ces chicanes-là. Nous, pas, c'est notre intérêt d'être bien avec le « Textile » ! Avec des histoires comme la vôtre... Ah ! non, vous savez, le capitaine ne passera pas l'éponge facilement !...

— Car... vous allez le mettre au courant?

— Je ne sais pas : l'affaire est sérieuse. Je verrai. Ça dépendra comment les choses se présenteront. Pas, si Moulin vient ensuite me reprocher de n'avoir rien fait?...

Darboise comprenait que Fauvel n'avait d'autre but que de le tracasser par ce petit chantage hypocrite. Bien dans sa nature ! Des scrupules, quand on savait qu'il menait le détachement à sa guise, sans se préoccuper du « vieux »? Et pour l'importance que Moulin devait attacher à ce bout de papier !

Le lieutenant reprit, d'un ton détaché :

— Autre chose... Je crois que vous n'allez plus pouvoir coucher en ville...

— Est-ce qu'il y a... de nouvelles instructions?

— Encore rien d'absolument sûr ! Comprenez que ça ne viendra pas de moi. Moi, je m'en fiche. Mais il paraît que le gouverneur va signer un arrêté très sévère. Pas, je vous dis ça !

Il cligna de l'œil :

— Parce que... ça vous intéresse...

Darboise jouant l'impassibilité,

— Vous avez votre femme là. Ne niez pas ; je le sais ; je l'ai vue. D'abord, tout le monde le sait. Vous vous affichez avec elle...

Il sifflota :

— Pour ça encore, s'il vous arrive des ennuis !...

Pivotant sur les talons, Fauvel le laissait désemparé. Monade faisait les cent pas, non loin. Jean eut l'idée d'aller le sonder :

— Le lieutenant me parle d'un drôle d'air... Ma femme, est-ce vrai qu'on jase tant que ça?...

L'adjudant, embarrassé, renifla :

— C'est qu'il y a déjà quelque temps qu'elle est là, madame Darboise ! Elle ferait peut-être mieux de partir. C'est mauvais que le lieutenant le sache...

— Il ne me cafarderait pas, tout de même?

— Hum... Il ne vous gobe pas, méfiez-vous...

— A ce point-là?

— Depuis quelque temps. Tenez, pour la « Sanitaire », je lui ai parlé de vous plusieurs fois. Il m'a envoyé balader : « Darboise? Un feignant, un fumiste, un petit monsieur à dresser !... »

Les hommes ne retournaient au Port que l'après-midi. Jean s'échappa pour déjeuner. Avec dépit, il mit Andrée au courant : dans l'eau, ses espoirs pour le changement de corvée ! Ce Fauvel, le dernier des mufles ! :

— Est-ce parce que je ne l'ai pas amené ici, présenté à toi !

— Ecoute, fit Andrée, j'ai peur d'être pour quelque chose...

Elle lui avoua l'incident du tramway : ce lieutenant, qui l'avait remarquée, pistée, abordée...

— Grand, maigre, la figure rasée?

— C'est ça?

Jean n'eut pas le moindre doute. Sur un ton subit d'aigreur :

— C'est idiot ! Tu aurais dû me prévenir !

Il ne l'avait pas habituée à cet accent. Elle se rebella :

— J'ai cru bien faire. Et si tu me parles comme cela!...

En deux répliques, le diapason s'éleva. Presque une scène, une de ces scènes si rares entre eux ! Ils y coupèrent court : mais un énervement mutuel les tint durant cette heure entière, qu'ils avaient à passer ensemble, maussades, boudeurs, hérissés.

Il allait partir... Comme souvent, elle fut la plus raisonnable, vint l'embrasser :

— Méchant ! C'est ainsi qu'on empoisonne les derniers moments qui nous restent?

Vite désarmé, il lui sourit. Il n'y avait qu'elle... Cependant, lui rapportant le conseil donné par Monade, il dut l'appuyer. (Quel regret ! Mais l'autre inquiétude le hantait.) Hélas, le jour de son départ, il fallait le fixer pourtant ! Il verrait demain Lavigne au sujet du « laissez-passer ».

— Ah ! que tu es pressé ! fit-elle.

— Ma chérie, ne recommençons pas !

Mais cela lui déchirait le cœur pauvre amour, qu'elle s'en aperçût.

II

Le « chef » venait de faire prévenir Darboise que le capitaine le réclamait .

Depuis leur entrevue du début, Jean évita même de se trouver sur le passage du vieil homme. Mandé par lui ! Quelle tuile encore? Il monta au bureau. Justement, on entendait le père Meunier, dans la pièce voisine, en train de tempêter... Contre qui? Contre le planton Nivard, un de ses favoris pourtant.

— Je vous retiens, vous, criait-il. C'est du propre ! Laisser bouffer mes asticots !...

L'homme s'excusait :

— C'est ce cabot, qu'est venu avec l'adjudant, pendant que j'étais au téléphone...

— L'adjudant? Il n'est pas monté. Ah ! Vous êtes saoul, mon ami...

Nivard venait d'entr'ouvrir la porte. Il se retourna sous l'injure.

. . . .

Puis, tout haut, furieusement :

— J'étais pas saoul. Et d'abord... Quand même je les aurais fait bouffer, z'étaient à moi, les asticots !

— A vous? Comment ça, à vous?

— Oui, parce que je les avais payés, payés avec mon pognon...

Le capitaine devint cramoisi :

— Ah ! Ah ! Vous faites le rouspéteur? Je vous mets huit jours de prison.

Nivard quitta la pièce en secouant les épaules. S'arrêtant dans le bureau, il dit, s'adressant au « chef » qui s'absorbait sur un « état » :

— Saoul? Si c'est pas malheureux . . . .

. . . .

. . . .

Le lieutenant surgit, demanda :

— Qu'est-ce que vous faites là, Darboise?

— Le capitaine me fait appeler. Est-ce que c'est... pour l'affaire?

— Pense pas !

Fauvel eut un geste à la Ponce-Pilate. Le « chef » releva la tête :

— Entrez, Darboise. On vous attend.

Le capitaine s'était assis. Son front de vieux clown se plissa ; il rassujettit son lorgnon, en voyant le nouveau venu :

— Ah ! C'est vous, le fameux jeune homme ! fit-il, de son accent toujours grotesquement nasillard. Dites donc, vous vous foutez de moi? Encore une lettre que je reçois de votre ami, le capitaine Mascard !...

Jean tombait des nues :

— J'ignorais...

— Eh bien, oui, une lettre, une lettre... où il me demande... je ne sais quoi, de vous changer de corvée... Il commence à m'embêter. S'il croit que je n'ai rien d'autre à faire que de lui répondre ! Et vous? De quoi vous plaignez-vous?

Jean fit signe qu'il ne se plaignait de rien. A part lui, il se demandait comment put se produire... Ah ! Une idée le traversa : le petit Véchaud, du « Frigo », oui, probablement, qui, lui ayant entendu former des vœux concernant la « Sanitaire », crut bien faire, en écrivant à son protecteur de F...

Le capitaine se dressait (pauvre être qui, comme un cheval vicieux, s'emballait parfois soudain, même sans provocation extérieure). Désignant la porte à Jean :

— Alors, foutez-moi le camp !... Après ce que je vous avais dit, c'est le fait d'un paltoquet. Darboise, Jean Darboise, je vous note. La prochaine fois, je ne vous rate pas !...

Jean se retirait, pâle de colère. Le pis fut que Fauvel l'agrippa, sortit sur le palier avec lui :

— Voilà ce que c'est !

Il prit un temps :

— Et si je lui avais montré la fiche de Moulin, hein? Je suis encore bon diable, pas? Pas?...

Darboise, blêmissant, dut le quitter en le remerciant.

Sacrifice pour Andrée encore !... Et elle partait ! Il resterait seul au milieu de cette meute hostile... Un vertige, par instants, le prenait, comme devant un gouffre d'enfer.

***

Il avait pincé un rhume, à cette imbécile séance de tir. Et, les cheveux coupés ras par derrière sur l'ordre rogue de Valentin, il était sûr de son affaire : après que le coryza l'eut tenu trois jours durant, le nez enflé, les yeux pleurants, ses bronches délicates de se prendre. Il se réveilla un matin avec une toux rauque, de l'oppression.

Et ce jour-là précisément — il se rendit au travail malgré les objurgations d'Andrée — la « corvée » presque tout entière fut mise au déchargement d'un bateau frigorifique qui arrivait de l'Argentine. En vain, arguant de son état, Jean sollicita pour la journée une affectation différente. Goguenard, le caporal lui offrit de le conduire, pour en référer, à l'adjudant de service. C'était Dubus. N'insister point !

Quel métier, celui-là encore ! Répartis par équipes de quatre, ils avaient à soulever d'abord, à empiler sur leur chariot les énormes blocs de viande qu'avec un cliquetis de ferrailles la géante grue à vapeur allait cueillir dans un filet au fond des entrailles du navire, tenait suspendus quelques secondes et laissait écrouler sur le quai en un informe entassement. Chaque pièce, sous son enveloppe de toile grise, pesait dans les deux cents livres. On reconnaissait grossièrement, au raidissement des pattes, les formes entières du petit bétail, les moitiés de veaux, les quarts de bœufs. Hideuse

besogne que de manier ces énormes sacs recouverts d'un enduis glacé auquel semblait se mélanger, émanant de cette chair tuée, une sorte de suintement gluant. Une odeur fade et pénétrante de sang rance donnait la nausée.

Le chariot rempli, on le poussait vers la cage de l'ascenseur qui vous hissait avec lui au premier ou au second étage. Là, on stationnait un moment devant la lourde bâche de cuir qui fermait l'entrée des salles. Cette portière s'écartant,

— Vite ! grognait un caporal bourru.

Au premier voyage, ce fut avec curiosité que Darboise pénétra dans les vastes pièces où régnait la modeste clarté de rares ampoules électriques et un froid artificiel de 12 degrés au dessous de zéro. Des camarades y travaillaient à ranger les quartiers de viande sur des rayons cloisonnés. Les malheureux gelaient sur place. Non prévenus qu'on les placerait là, et démunis de vêtements chauds, on les voyait réduits à battre la semelle ou, plusieurs, des hommes d'âge mûr, à courir en rond comme des gosses entre les arrivées de chariot. Jean remarqua là entre autres Navarro, qui ne ferait pas de vieux os.

Vingt fois dans la matinée, autant dans l'après-midi, Darboise dut affronter la transition brutale entre les deux températures. Vers le milieu de la journée, il fut pris de petits frissons. Véchaud, qu'il croisa, lui trouva la mine bien défaite, lui conseilla vivement de demander à être relevé.

Sottement, Jean s'obstina, par crainte d'avoir affaire à Dubus. Le soir, le thermomètre qu'Andrée le força de « mettre » révéla une forte fièvre. Et il pen-

sait ressentir un « point ». Elle s'inquiéta, passa la nuit à lui poser ventouses sur cataplasmes. Elle avait l'expérience de ces choses, l'ayant soigné tout l'autre hiver, à Cavalaire ; trop bien soigné, puisque, guéri, on le lui avait « repris ».

— Ah ! Tu n'y iras pas demain !...

— Ça dépend.

Au réveil, le thermomètre accusa juste 37. Un gros rhume simple ; rien d'alarmant. Il manquerait le travail, soit ! Mais il préféra se lever pour aller à la visite, plutôt que de déranger le major.

Corentin le palpa, l'ausculta, ne put pas ne pas le « reconnaître » :

— Teinture d'iode et boissons chaudes. Exempt de service deux jours.

Jean, pendant ces quarante-huit heures qu'il passa rue Jules-Ferry, se laissa dorloter à loisir. Se souvenant de la recommandation faite, l'autre automne, par le docteur, Andrée le harcela pour qu'il prît sa température vers six heures.

Était-ce dû à l'état grippal? L'instrument, les deux jours de suite, monta à 38 degrés.

— C'est trop, c'est trop ! s'alarma-t-elle. Et tu as peut-être cela souvent !

Elle le fit se chausser, le mena chez le pharmacien, à deux pas. Il se pesa : deux kilos perdus depuis qu'il était à Dunkerque. Ils revinrent, soucieux : une menace, il n'y avait rien d'impossible. Lui, se rappelait toujours son père que le mal insidieux terrassa en quelques mois, aux approches de la quarantaine, et les objurgations de sa mère, suppliant son Jean, la pauvre femme, jusque sur son lit de mort, de toujours se sur-

veiller à ce sujet... Assurément, il menait une existence terrible ; sous ce rude climat, avec une nourriture médiocre, après l'atteinte précédente...

— Très embêtant, soupira-t-il.

— Tais toi, grosse bête ! C'est peut-être ce qui pourrait t'arriver de mieux...

— Hein?

Andrée le secoua : voyons ! S'il devenait vraiment malade, on le renverrait de la « zone », ou on le réformerait. L'un des deux !

— Eh bien, malade, tu l'es, malade ! Tu n'as qu'à parler, qu'à te montrer...

Il doutait. Elle le raisonna : le premier médecin venu, rien qu'à constater les symptômes, d'abord, cet amaigrissement... Sérieuse, elle lui parla des sueurs nocturnes — légères, c'est vrai — qu'elle constatait chez lui depuis peu. Elle fit si bien qu'en quelques heures, elle le suggestionna : exploiter la fortune s'offrant !... C'était possible ! Il le fallait !

La perspective le grisa.

Ah ! Fuir en la chère compagnie ce maussade pays du Nord, où jamais ne resplendit le ciel, où jamais les flots ne sont bleus ! Réformé? Il obtiendrait cela peut-être ! Libéré de la servitude, pouvant enfin se redresser, vivre et rêver loin des barbares ! Lâchant le bourgeron du forçat ! Réformé? Il avait des chances. Quand il le fut, l'autre année, était-il menacé davantage? A lui aussi d'être adroit, de faire valoir son « cas » ! Nul remords : son bras impotent lui servait de frappant témoignage qu'il avait payé sa dette. Il aspirait déjà le parfum de la liberté reconquise. De tirer des plans : leur été, ils le finiraient à Sceaux, penchés sur

les ébats de Momo qui commençait à parler ; ou bien, s'ils dénichaient une plage bon marché au fond de la Bretagne?... Son cœur battait dans sa poitrine. Un misérable perdu dans le dédale d'une mine, et qui entrevoit le jour au bout d'une dernière galerie !

III

Jean retourna donc à la visite, conscient de la grosse partie qu'il jouait.

Corentin, ce matin-là, ne paraissait pas mal luné. Il l'exempta, sans difficulté, pour trois jours encore. Lorsque ses camarades eurent défilé, Darboise se présenta de nouveau.

— Que voulez-vous?

Adroitement, clairement, il énuméra au médecin les indices qui... l'ennuyaient. Le major ne l'envoya pas promener :

— En vous examinant l'autre jour, je me suis bien aperçu que vous n'étiez pas solide.

Il ajouta :

— Certainement, ce climat n'est pas bon pour vous !

Jean tressaillait : alors, alors? Est-ce qu'il allait le « proposer... » ?

Après un instant de silence, Corentin, subitement nerveux, fit :

— Oh ! Qu'elle m'embête, ma situation ! J'aimerais mieux retourner en première ligne que faire le métier que je fais ici !

Jean le considérant, surpris, le petit major, comme malgré lui, s'ouvrit, se confessa : eh ! pris entre le marteau et l'enclume ! Certainement, lui, était porté à les « reconnaître » presque tous comme malades, comme « à ménager », ces mutilés, ces cachectiques, les abonnés de la « visite » ou ceux qui se faisaient « porter pâles » pour fatigue quand ils n'avaient pas, au bout de deux, de trois semaines, vu revenir leur jour de repos. Les trois quarts bons à renvoyer dans leur foyer ; on n'en tirerait rien ! D'autre part, si lui, restait à Saint-Pol, pas fâché de s'y maintenir (on connaissait sa petite amie), c'était beaucoup, n'est-ce pas, grâce au capitaine, au lieutenant, à la compagnie enfin qui le déclarèrent indispensable et lui firent avoir son galon !

(Le bruit courait d'un nombre d'inscriptions insuffisant, d'une fiche légèrement arrangée.)

— Alors, collez-vous à ma place ! Le père Meunier met son point d'honneur à ne pas laisser renvoyer un seul de ses hommes au dépôt. En réformer, c'est lui faire une injure personnelle ! Et Fauvel ! Vous savez que nous déjeunons ensemble. Il me fait une tête longue comme ça quand j'ai « reconnu » trop de ces pauvres gars !

Jean l'écoutait, se contraignant, par diplomatie, à une mimique approbative. Il se raccrochait à quelque espoir, car l'autre ne lui avait pas dit : « Non ! » De fait, Corentin conclut :

— Écoutez, je ne peux pas prendre la responsabilité de moi-même. Mais il y a un de vos camarades, un animal, nommé Morel, qui vient, malgré mon avis, de demander une contre-visite... Lui, sera salé ! Dans tous les cas, je peux vous inscrire en même temps que lui.

Jean ne put que sauter sur l'offre ; et Andrée l'en approuva.

Le lendemain, le sergent Bousquet les emmena donc tous les deux à l'Hôpital d'évacuation. Jean ralentissait pour attendre son compagnon, qui boitait.

Bien connu de lui, le vieux père Morel que, depuis son arrivée, il avait toujours vu chargé du nettoyage du cantonnement.

— Qu'est-ce que tu as pu faire au major? lui demanda-t-il.

L'autre soupira :

— Ah ! Cette sacrée contre-visite. J'aurais su que ça tournerait comme ça, jamais je l'aurais réclamée...

Opéré de deux hernies dont l'une grave, ombilicale, porteur, déjà, de bandages multiples, voici qu'il s'effraya, l'autre jour, de découvrir deux grosseurs nouvelles sur son ventre distendu. « Eh bien, ça fait quatre, voilà tout », lui avait, en le renvoyant, dit le major, avec un beau flegme. Lui, que la chose touchait davantage, il n'avait pas cru si mal faire en demandant un autre examen, pour être fixé sur son état. Cela que Corentin ne put admettre ! Sur la fiche qui lui fut soumise, il griffonna d'une plume hargneuse :

« *Cet homme était employé à la garde du cantonnement. Sa demande de contre-visite ne me paraît pas justifiée...* »

— Avec ce mot-là, je le vois propre ! avait murmuré le « chef » en remettant la note à Bousquet. Et Morel, doux et craintif, grelottait d'appréhension le long de la route, en préparant ses arguments.

Darboise, grâce à la faculté de dédoublement qui le servait presque malgré lui jusque dans les plus graves conjonctures, s'intéressait au « cas » voisin ; avec une sorte de joie cynique, il s'attendait à voir se perpétrer un chef-d'œuvre d'iniquité.

Quand le gros major lança le nom de « Morel », ce fut déjà sur un ton de colère concentrée.

Le malheureux se leva du siège où il avait posé une fesse, s'avança, glacé d'effroi.

— Vous presserez-vous, nom de D... !

Un peu courbé, les jambes raides (et son abdomen le tiraillait), Morel se hâta.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous avez ?

Le major l'avait empoigné par le bras. Comme le pauvre hère se fouillait,

— Allez-vous répondre ! hurla l'autre.

Jean s'était approché de la porte, pour suivre dans ses détails cette scène, d'un cruel enseignement.

Il vit Morel, de ses mains gourdes et tremblantes, décrocher ses bretelles, laisser tomber son pantalon. Et il fut saisi de pitié devant cette humble nudité de quasi-vieillard. L'homme avait quarante-sept ans. Les jambes étaient arquées et grêles. Maladroit, manquant de trébucher, Morel grimpa sur la table, s'y étendit, sa chemise soulevée ; il avait détaché son bandage herniaire. Sur le ventre fripé, couturé de cicatrices, où pointaient deux nouvelles saillies, l'une déjà grosse

comme le poing, le masque brutal et blafard du gros major se pencha.

Les doigts de celui-ci palpèrent, triturèrent, arrachant de faibles gémissements à la victime.

— Hum ! Pas grand'chose ! fit-il, consultant de l'œil ses deux collègues, des médecins de grade subalterne, qui, d'avance, acquiesçaient.

— Votre profession? demanda-t-il.

— Marchand de papiers peints, dit Morel.

— Rhabillez-vous, lui jeta le major avec un dédain souverain.

Et, prenant la fiche en main, il rédigea ce verdict perfide :

« *Ne peut faire un travail de force. Peut continuer à assurer la garde du cantonnement.* »

Au tour de Darboise. A celui-ci furent épargnées du moins les grossièretés d'apostrophe ; on avait deviné en lui le jeune bourgeois qui doit compter un député dans ses relations. Par exemple, le visage rogue, infatué, du médecin-chef était visiblement fermé d'avance à tout sentiment de bienveillance. Il tapota le dos du sujet, puis omoplates et clavicules ; il le fit compter : « Trente, trente et un... »

— De la rudesse à l'expiration... Rien d'autre...

Il se tournait vers son collègue, à deux galons, qui sourit, et pour faire sa cour, dit :

— Qui de nous n'en a pas?

Le « quatre galons » griffonna « A *ménager* » sur la note, qu'il rendit au sergent.

— C'est tout, monsieur le major? fit Darboise.

— C'est tout. Allons, au trot ! Rompez !

Jean rentra ; il retrouva Andrée qui attendait, anxieuse. Et ce fut alors seulement qu'il sentit la dureté du coup, comme la puissance de l'espoir qui l'avait soutenu deux jours.

Abattement qu'il ne put surmonter, ni ce jour-là, ni les suivants. Et Andrée échouait cette fois à le consoler, accablée elle-même. Plus d'autre espoir devant eux, puisque la rupture apparemment consommée avec Chinard mettait le point final aux démarches qui eussent pu rappeler Jean à Paris. Pour lui donc, Saint-Pol, le « Textile », la « boulange » sans rémission, jusqu'à la fin de la guerre, cette fin qui, après le sursaut d'espoir du début de juillet, paraissait de nouveau rejetée dans un lointain indéfini.

Ah ! De quelle détestation pour les choses, et pour son sort, Jean se sentait envahi ! Époque néfaste, l'humanité ravalée au régime de fer. En des tirades exaspérées ou de féroces saillies, il exhalait sa rancœur ; il établissait le bilan de ce que la guerre lui valut :

Deux blessures, dont la seconde le laissait infirme pour la vie, à demi privé de l'usage d'un membre, lui fier jadis de sa souplesse, de son intégralité corporelles ; cette fragilité pulmonaire qu'il traînerait sa vie durant, qui, la voie préparée au mal, le coucherait peut-être sous terre d'ici quelques années, quelques mois. Leur petit capital, sur lequel ils avaient cru pouvoir compter pour attendre le succès, pour éviter l'avilissement des besognes strictement pécuniaires, sérieusement écorné, tendant rapidement vers zéro. Sa carrière entravée, retardée : ces années de jeunesse, les plus fécondes où l'esprit doit se développer et s'enrichir,

gâchées, sous la triste férule, parmi l'hébétude que verse l'écrasant labeur manuel. Plus de goût pour les choses de l'esprit, moins de confiance en son propre talent. Ses mains, meurtries et épaissies, pleines de durillons, ses mains toujours grasses et sales, eussent-elles été dignes encore de tenir, de diriger un burin? Et enfin, confusément, il s'apercevait d'une perte moins remédiable encore; celle de sa fraîcheur d'âme, de son optimisme, dommage qui retirait à sa vie soudain tant de sens et de saveur.

Car lui, l'enthousiaste d'hier encore, confiant dans la beauté des choses et dans la bonté des êtres, quel levain de rancune et de haine avait fermenté dans son cœur ! Il enviait l'enfant qu'il fut, tout en le prenant en pitié. Il rendait hommage à sa femme, plus tôt mûre et lucide que lui, qui avait toujours proclamé la dureté universelle, la sécheresse native, l'instinct oppresseur de l'animal humain. D'un bond, lui, l'avait dépassée dans ses appréciations féroces. Il avait fallu la guerre pour remuer le mauvais fond où son âme, comme beaucoup d'âmes, se sentait maintenant enlisée.

Jean s'effarait même : vraiment, à scruter d'un œil clairvoyant, dans tout ce qui l'environnait, dans la pièce, comme dans les acteurs, y avait-il matière à autre chose qu'à mépris et qu'à dégoût? Depuis qu'il était à Dunkerque, avait-il rencontré un seul de ces êtres bons, probes, intelligents qui feraient aimer l'espèce? Pas un, ni parmi ses chefs, ni parmi ses camarades. Des peureux, des méchants. Des inconscients ! Pas un ami. Cazenave? Mais est-ce que le Bordelais ne le lâchait pas « en douceur », depuis qu'il avait perdu la « cote »? Monade? L'aurait-il jamais défendu contre

le lieutenant? Oh ! ce ramassis d'individus bornés, égoïstes et jaloux ! Ce grotesque de capitaine et ce sournois de lieutenant ! Le petit major vaniteux, lâche ; ces médecins de l'Hôpital d'évacuation, sans conscience, hautains et brutaux. Quelle moyenne, tout cela ! . .

. . . .

. . . .

. . . .

Il pressait dans ses bras sa femme que, pris de remords, il avait désespérément suppliée de demeurer quelques jours encore, au moins jusqu'à l'instauration imminente du régime de nuit.

Ses jours d' « exemption de service » s'achevaient. Le dernier soir, hanté de souvenirs et de pressentiments abominables, il s'exalta, il déborda en divagations enfantines : la patrie, le pays, des foutaises ! Tout pour s'échapper de cette geôle ! On refusait de le reconnaître pour malade? Eh bien, s'il trouvait moyen d'attraper du mal pour de bon? Pas difficile, dans l'état de moindre résistance où il se trouvait, en se privant de nourriture, en s'abrutissant de fatigue, en s'exposant aux chauds et froids ! Alors, la réforme bienheureuse ! Ou bien, sa rêverie s'aiguillait vers des solutions hardies, plus dangereuses — plus absurdes — : réclamer sa permission — son tour viendrait dans un mois — pour les Pyrénées-Orientales. Là, risquer le paquet, tant pis ! Tâcher... de franchir la frontière... ; sa femme le rejoindrait en Espagne, en lui amenant le petit. Passer en Amérique du Sud, où prospère sous le soleil un peuple jeune, riche, ami des arts.

Andrée sentait la vanité des projets germés sans contrôle dans la pauvre cervelle ébranlée. Elle se blot

tissait contre son mari et le berçait d'affectueuses paroles, l'entretenant de leur Momo dont, religieusement, chaque jour, la grand'mère leur contait par lettre les prouesses et les progrès. Navrée de le laisser, bientôt, si démoralisé, son Jean, son beau Jean à l'âme bien trempée, dont le fier et hardi sourire l'avait si souvent jadis elle-même réconfortée dans ses accès de misanthropie. En même temps, cela la flattait, l'émouvait dans ses fibres secrètes que, lui, du sein de sa détresse, ce fût à elle seule qu'il se raccrochât avec une déchirante ferveur.

IV

A son rang, dans la morne troupe, Darboise s'en revenait par les Dunes. Une mauvaise journée encore.

De corvée de « fourrage », ce jour-là. Ils furent cinq ou six, blessés, qui avaient, dès le matin, protesté de leur inaptitude à trimballer sur leurs épaules, de la Grue jusqu'au tas de foin, les « balles » de quatre-vingt-dix kilos ; petit clan de « rouspéteurs » constitué depuis quelques jours, et qui se baptisait plaisamment « le groupe du moindre effort ». Darboise était seul bourgeois dans ce cercle, où figuraient Thuillier, Gantier Charles le zingueur, Decante, dont la présence faisait passer sur celle de Liébal. Ces messieurs se piquaient de bavarder, et de ne travailler qu'à leur tête ; bêtes noires des gradés qui, pourtant, évitaient d'un accord tacite ce qui eût pu provoquer un éclat. Le sergent Gandolphe était le seul à ne pas être mal vu dans la bande ; c'est qu'il s'entremettait souvent en

leur faveur : des mutilés ! Ce matin encore, affrontant Dubus, il avait obtenu de les distraire de l'équipe des « porteurs » pour les faire affecter au bâchage des meules édifiées.

Le « groupe du moindre effort » flemmarda jusqu'au déjeuner. Gandolphe, retenu à deux cents mètres, ne put passer qu'une fois.

— Dites donc, s'inquiéta-t-il, ça n'avance guère, les enfants?

(Il y avait du travail pour trois heures.)

— Vous en faites pas, sergent. Ça sera fini ce soir, haut la main !

Il n'était pas revenu. Et bah ! il ne pleuvrait pas cette nuit ! Rien de pressé, donc, l'ouvrage ! L'après-midi commença dans la même oisiveté.

Jean s'était mis à parcourir un numéro du *Quotidien*. Lundi, tiens, mais n'était-ce pas le jour du dessin de Chinard? Il s'étalait en première page, représentant deux « embusqués » en train de prendre l'apéritif, avec ce titre « *Pensons à l'avenir...* » et la légende suivante :

— *Que feras-tu pour te débrouiller, lors de la prochaine guerre ?*

— *Moi ? J'assassinerai Jaurès !*

Le dessin parut à Jean facile et conventionnel... Il s'attachait à en rechercher les faiblesses, quand, derrière lui, une voix le fit tressaillir :

— Eh ! là, en voilà un rossard !

C'était Dubus, la pipe aux lèvres, son molosse, comme toujours le nez à terre sur ses talons.

Jean chercha de l'œil les camarades. Prévenus à temps, eux ! Chacun avait empoigné un coin de bâche et s'activait... Lui seul, « chopé ! »

— Mais, je le connais, reprit l'adjudant. Toujours les mêmes ! Sergent, hep?

Il se tournait du côté de Gandolphe qui accourait, flairant l'orage :

— Le nom de cet homme-là?

— Darboise, jeta sans hésiter le sergent.

(Jean lui en voulut.)

— Bon, bon.

Dubus avait sorti son carnet graisseux :

— Cette fois, il s'apercevra de son « motif ». Quant à vous, Gandolphe, je vous signale comme responsable ; j'en ai plein le dos !

Dubus était reparti, furieux. Sous peu de jours, Jean pouvait s'attendre... Le croirait-on? Ce qui l'irrita le plus, ce fut la mercuriale véhémente que lui adressa Gandolphe en présence de ses compagnons.

En arrivant au cantonnement, Darboise fut frappé par une note inscrite au tableau de service :

« *MOREL JOSEPH* »

« ... *Huit jours de prison, ordre du capitaine Meunier, commandant le détachement. Motif : ayant insisté pour subir une contre-visite n'a pas été reconnu.* »

Jean oublia ses propres soucis. Il ne put s'empêcher de dire tout haut :

— Ça, c'est honteux ! J'étais là ; j'ai vu comment ça s'est passé.

Decante avait lu ; goguenard :

— Avec un « motif » comme celui-là, il n'y coupe pas de quinze jours !

— Et le mieux, ajouta Clément, c'est que Corentin, par vengeance, le représente pour le « service armé » !

De nouveaux arrivants se pressaient. L'incident ne « portait » pas dans ce milieu de pauvres bougres faits à toutes les injustices. On se bousculait pour consulter la liste, épinglée dans un coin, des hommes désignés pour prendre samedi — dans cinq jours — le service de « boulange de nuit ». Jean avait aperçu son nom. Il se tira de la cohue. Samedi? Ne serait-il pas en prison? Et ce serait la date du départ, tant de fois reculé, d'Andrée. Bah! filant à grandes enjambées vers le logement de la rue Jules-Ferry, il s'encourageait à se forger une mentalité de primitif : cueillir les joies qui se présentent. L'espérance des quatre soirs encore à s'enivrer de la chère présence faisait doux le bandeau sur ses yeux.

Il la guetta derrière la vitre. Non, pas cette fois! Il pénétra dans le corridor, poussa la porte. Leur chambre vide. Il passa dans la seconde pièce ; personne non plus. Le fait le surprit.

— Madame Mafranc ! appela-t-il.

Pas de réponse. L'intuition lui vint qu'Andrée se cachait peut-être, par jeu. Espiègle, elle lui fit déjà la plaisanterie l'autre semaine. Tout fatigué, préoccupé, il ne s'y déroba point. Consciencieusement, il regarda derrière le lit, les rideaux. A pas de loup, il alla entr'ouvrir la porte de la cave :

— Coucou !

Andrée n'était pas blottie là, dans le recoin ténébreux. Errant dans la maison silencieuse, il fit seulement la rencontre de la petite sourde-muette qui, sa

menotte dans la bouche, le suivit de ses yeux beaux et rêveurs.

Assez joué. Il s'arrêta. Se campant au milieu de la chambre,

— Allons, ma chérie, cria-t-il... J'ai bien marché. Ça suffit.

Il attendit quelques secondes, puis s'assit, et prit un journal. Mais à peine y ayant jeté les yeux, il crut percevoir un grattement... Ah! Le placard, non visité! Il y avait là une bonne cachette. Là évidemment qu'elle était. Gosse chérie que cela amusait !

Se dressant, sur la pointe des pieds, il traversa la pièce. La main posée sur le verrou, il ouvrit le placard brusquement.

Sa première stupeur fut : personne. Mais la seconde, et vraiment poignante, ce fut qu'il le trouvait vide... mais vide... Et, si nettement, il évoqua l'aspect qu'offrait, le matin encore, cette penderie où s'accrochaient côte à côte le manteau d'Andrée et ses trois corsages clairs, au-dessus de sa valise de cuir.

Il gagna l'armoire à glace. Vidée presque entièrement aussi! Il n'y avait plus que son linge personnel et ses hardes de soldat, qui remplissaient le rayon du haut... Son cœur se pinça atrocement.

La logeuse rentrait. Il alla dans la cour :

— Madame Mafranc!

Celle-ci joignit les mains :

— M'sieu Darboise, c'est-y des affaires!

— Quelles affaires? Où est madame?

— Elle m'a dit de dire à monsieur, comme ça, qu'elle partait...

— Qu'elle partait?

Il la considéra fixement, puis, craignant à la fois de comprendre, et de faire comprendre, il regagna en sifflotant sa chambre. Ses oreilles bourdonnaient ; et ses jambes flageolaient. Il se demandait sourdement : « Est-ce que ça y est..., est-ce que ça y est..., la catastrophe de ma vie ? » Il avait peur de regarder en face l'horrible inquiétude montant en lui, certitude déjà.

Il rappela la mère Mafranc :

— Vous ne sauriez pas... si, par hasard, madame avait reçu une dépêche?

— Ça, je pourrais pas dire, monsieur !...

— Alors?

Il feignit l'impatience, pour dissimuler son angoisse :

— A quelle heure est-elle partie? Voyons, que s'est-il passé?

Il dut lui arracher les paroles : « C'était... deux heures, peut-être ben, — oui..., Mafranc venait de quitter, — quand madame l'avait demandée. Madame qu'avait fait ses paquets, était en train de mettre son chapeau. »

— De quoi, que j'y ai questionné, c'est-il qu'il y a du nouveau, madame? Madame m'a répondu comme ça : « Faut que je reparte. Si par hasard ces dames qui sont venues l'autre jour repassaient, vous leur diriez que... je suis allée à Malo... »

Jean feignit de se contenter de ce récit baroque. Cette visite chez les d'Estignard constituait un point de repère ! Il reprit son képi, sortit. Toute sa fatigue allégée, il courut, sauta dans le tramway en marche au coin de la rue.

Les d'Estignard étaient à table quand, sans s'être fait annoncer, il pénétra dans la salle. Sylvaine se dressa, saisie d'angoisse, devant son visage bouleversé :

— Une nouvelle dépêche? Le petit?

Jean resta figé de surprise quelques secondes, puis, se ressaisissant, mentit : « Lui, ce qu'il savait et rien !... Andrée lui avait seulement laissé l'indication qu'elle prenait le train... »

Madame d'Estignard déclara :

— Au reçu d'un télégramme?

— Oui... Le petit... en danger ! dit-il.

— Nous lui conseillions plutôt... d'attendre demain. Elle aurait eu un meilleur train. Elle n'a rien voulu entendre.

M. d'Estignard hocha la tête :

— Du moment qu'elle me demandait...

— Pour le laissez-passer, c'est vous?...

— Oui, j'ai eu la chance de pouvoir... Après l'avoir pilotée à la Sous-Préfecture, à la Place, je l'ai menée à la gare, tout à l'heure.

Sylvaine avait déjà fait signe pour qu'on mît le couvert de Jean. Mais lui, un peu nerveusement, se déroba, objecta qu'il était venu en fraude, s'exposant à une punition. Et s'il eût su n'apprendre que cela...

— Que pensiez-vous donc... que nous vous dirions? fit ingénument la jeune fille.

Il rougit. L'étrangeté de sa démarche lui apparut. Plus brièvement qu'il ne convenait, il bredouilla quelques excuses, serra les mains, prit congé.

Il revint à pied. Tout le long du chemin, il roula des pensers chaotiques. En dépit des apparences, un doute le hantait. Cette histoire de la dépêche..., après tout,

si ce n'était pas une histoire? Le facteur eût pu l'apporter, sans que la logeuse s'en aperçût !... Un télégramme de madame Sartiagues. Une rechute du petit, en effet? Même grave ! Véhémentement, se reprochant ce vœu féroce, Jean souhaita... que ce fût cette chose... plutôt... plutôt que l'autre, mon Dieu !

Il rentra. Aussitôt, la mère Mafranc se présenta à lui : lui demandant ce que, pour son dîner...

— Merci. Je ne mange pas ; pas faim.!

Il se mit à rôder farouchement dans ses deux chambres. Que faire ? Parfois, il s'arrêtait pour se prendre la tête dans les mains. Quoi? Quoi? Il eût juré que Germaine, que les Trousselier étaient mêlés en quelque chose à l'aventure. Sur le point d'aller les trouver. Mais pas assez de données, tout de même ! Il rappela la logeuse, lui demanda carrément si elle n'avait pas vu... une des deux femmes dans le quartier...

L'autre, troublée, hésitant, il se posa en juge d'instruction. Peu à peu, par bribes encore, avec des hésitations, des redites terribles pour les nerfs, elle rectifia son récit : madame sortie, une première fois, après le déjeuner, comme pour aller lire dans la campagne ; revenant au bout de deux minutes, toute frémissante. Elle disait avoir rencontré... qui ça donc? La vieille Trousselier justement !... avec mademoiselle Vandenbücke... Et celles-ci, sur son passage, chuchotèrent de telle façon, en la dévisageant de telle sorte, qu'elle n'y put tenir, alla vers elles, leur demandant... ce qu'elles lui voulaient.

— Ce qu'elles y ont dégoisé, paraît ! C'est mal embouché, ces femmes-là ! Un vrai attroupement ! C'est là-dessus que madame est rentrée s'enfermer.

— A ce moment-là, elle n'avait pas encore décidé de partir?

— Que non, da ! C'est un peu plus tard.

— Quand donc?

— J'étais ben en train de promener ma « wassingue » dans la cour, quand j'entends quelqu'un qui s'enfile dans le couloir. J'y vais voir. Mam'zelle Vandenbücke ! « Quoi que vous demandez? » Elle finissait de pousser du pied, sous la porte de chez madame, un bout de papier, qu'on aurait dit... Sans répondre, elle se cavale...

— Alors?

— C'est vingt minutes après que je revois comme ça madame, avec son chapeau sur la tête...

Jean, la logeuse congédiée, tenta de se leurrer encore. Tant qu'il n'aurait pas en main une preuve irrécusable ! Ce « papier », quelque lettre sans doute, où les mégères durent griffonner l'imputation... En quel style ! Andrée, se contenter de cela?

La nuit tombait. Darboise ferma ses volets, alluma sa lampe. Durant la demi-heure qui suivit, ce qui l'énerva ce fut de percevoir, à côté, derrière la cloison, le soliloque de Mafranc qui venait de rentrer, saoul, et à qui sa femme eut le tort d'annoncer tout de go le départ de leur belle locataire. L'ivrogne s'étonnait, puis se fâchait :

— Sans nous dire z'adieu, alors? C'est-il... qu'on est des quiens? Des quiens?

Il renvoya chercher du vin ; et, s'échauffant rapidement, voici qu'il prétendait dire son fait à m'sieu Darboise, si bien que sa femme, faisant le tour par le couloir, vint avertir Jean :

— Il en a plein le nez encore ! M'sieu ferait p'tét' mieux de mettre son verrou.

Jean se rendit au conseil. Enfermé, une lucidité effrayante lui revint. Impossible que la fugitive n'eût pas laissé un mot d'écrit... La lampe à la main, il commença à chercher dans les deux pièces. Sur la cheminée, la table de nuit? Non. Une à une, il remua les paperasses encombrant la table. Quelques lignes d'explication, lui avait-elle refusé cela?

Rien, rien. Et puis, comme il revenait, à bout d'hypothèses, près du lit, ce qui attira son regard... Ces fragments blanchâtres se détachant à peine sur l'oreiller... Fébrilement, il s'en saisit, il les déposa sur la table sous le rond de l'abat-jour ; et, à l'instant... il ne douta plus.

C'était, lacéré, mis en pièces, dans un paroxysme de rage, le feuillet sur lequel, l'autre mois, il traça le portrait de Germaine... On se souvient de la dédicace. Se rappelant sa propre hésitation, et son insistance à elle, un vif sentiment de rancune le souleva contre son ex-maîtresse. Il n'allait pas jusqu'à penser qu'elle eût livré cela d'elle-même. Mais il reconstituait si bien l'enchaînement des faits : la vieille, au courant de l'intrigue, cherchant patiemment sa preuve, au prix d'une effraction peut-être, mettant la main dessus, un beau jour. L'autre, la hideuse Vandenbücke, associée dans la confidence ; et la basse vengeance apprêtée...

C'en était fait ! Andrée enfuie, perdue, peut-être pour toujours ! Jean évoqua avec terreur son caractère vif et tranché. Inexorable sur ce seul point. La créature d'impulsion, qu'il adorait pour cela ! Que de

fois, elle l'avait prévenu : « Mon chéri, si tu me trompais... tu ne me reverrais de ta vie... »

Cette menace, réalisée !... Irait-elle plus loin? Il se rappelait, quand elle abordait ce sujet, son expression vite tragique. Elle parlait volontiers de se tuer, de le tuer, de tuer sa rivale. La plus raisonnable des femmes, quand on attente à son but de vie ! Or, il la revoyait le pressant d'une ferveur quasi égarée ; il avait compris qu'il était la centrale raison d'exister pour cette magnifique amante. Quelle résolution cachait ce départ éperdu dans le soir?

Que si cette surprise se fût produite dans les premiers temps de leur mariage, ah ! certainement, ce qu'il eût dû craindre, c'était l'acte sans remède, et que, d'un instant à l'autre, on la lui rapportât, pantelante, broyée sous les roues de quelque train. Aujourd'hui, les circonstances étaient autres. La certitude le baignait qu'elle respirait encore. C'est que, pour Andrée, malgré tout, lui, n'était plus l'unique... Leur petit enfant, à Sceaux ! Le prétexte ingénu sous quoi elle voila ses raisons de partir révélait le fond résistant de ce qui la rattachait au monde.

Pour le marmot potelé que l'amour suscita en elle, elle vivait, elle vivrait... Et Jean, qui n'avait pas encore ressenti le tressaillement sacré à l'égard de l'être vagissant qui ne l'intéresserait que demain, Jean, pour la première fois peut-être, salua d'une tendresse exaltée — l'instinct paternel levant en lui — l'enfant, dans son berceau là-bas..., l'enfant, embryon d'hier, dont la chétive existence rivait la chaîne immortelle entre ses parents désunis.

V

Darboise se domina donc, s'interdit la desespérance. Rassembler son énergie pour écrire à Andrée tout de suite.

Il dut d'abord chercher ses mots. Il ne voulait point jouer l'étonnement de l'homme qui ne s'explique pas... ; rôle indigne de lui. Nier tout? Évident mensonge, qui ne l'aurait pas sauvé. Tout avouer? De quoi les faire, lui comme elle, mourir de honte. C'est pourquoi il ne procéda que par allusions estompées. Il parut accuser ses torts ; il se flagellait de *mea-culpa* ; et il ne barrait pas la route à l'apaisante supposition d'une... galanterie dénuée de portée... On marivaude audacieusement, en matière de dédicace... (Ah ! S'il n'y avait rien de plus !)

Soudain, il se lassa de ce style. Sa plume se mit à courir. Cessant de s'excuser, de se défendre, naïvement, raisonnablement il conçut que l'éternel moyen

de désarmer qui vous aima, c'est de l'attendrir sur votre sort.

Il évoqua le gouffre de découragement vers lequel il était sournoisement happé depuis quelques semaines. Andrée, seule, le retint sur le bord. Aujourd'hui, dans quel abîme plus hideux, sur le point de sombrer ! De la pitié, la pitié bénie ! Il s'échauffait. Ce fut un long cri de remords et de douleur. Plus d'ordonnance. Il mêla les développements dans le flux de son émotion sincère. Ce qui surnageait, ce qui constituait le thème de ces pages bouillonnantes, c'était l'affirmation de sa tendresse pour laquelle il imaginait des accents, des symboles nouveaux. Il ressuscitait ces heures d'intimité où ils sortaient de se retremper. N'y goûtèrent-ils pas ce qui était le tout de la vie, l'unique joie appréciable? Hardiment, faisant appel à sa chair et à son âme, il prêchait le respect du bonheur ; un crime de se refuser à lui ! Puis, il mettait en garde Andrée contre sa nature inflexible ; infaillible, elle, qu'elle fît pourtant la part de la faiblesse humaine ! Ne pas briser tout, ne rien briser, pour un égarement sans lendemain !

Autre chapitre : il trouva pour lui parler de leur petit enfant, des termes ingénus, caressants, dont il rêva qu'elle sangloterait ; avec une touchante gravité, il l'entretenait de leurs devoirs, du sort de cet innocent. Plus loin — tous les arguments lui furent bons — n'osa-t-il pas faire une allusion à la détermination qu'une rupture lui dicterait... (Moins sincère, en traçant ces lignes ; car, songeant à tant d'amour dont la douceur refleurirait, la vie lui apparaissait de nouveau comme valant d'être vécue.) Il renonça à relire tout cet hymne jailli de son âme en péril. A l'aube, les yeux

clignotants, rangeant les pages sous enveloppe, il rêvait sa faute allégée, le châtiment écarté de sa tête.

Une période d'attente commença. La journée du mercredi, celle du jeudi s'écoulèrent. Avec les lenteurs postales, il ne pouvait pas espérer une réponse avant quatre jours.

Darboise se flatta, il est vrai, de l'espoir qu'arrivant à Paris, Andrée lui aurait écrit d'elle-même. Aux deux courriers quotidiens, il harcela le gros vaguemestre, qui le renvoyait avec un rire :

— Rien ! Pas la peine de tant gribouiller !

Dès le second soir, un soudain souci vint le troubler : son épître, adressée à Sceaux ; possible que sa femme, avec le petit, fussent retournés rue de Vaugirard, possible qu'un facteur négligent... Jean décida de télégraphier, avisant de sa lettre expédiée ; agacé seulement de passer par le canal des Mafranc.

L'homme, qui avait touché une haute paye, ne dessaoula pas de cette fin de semaine ; la femme, honteuse, paralysée, qu'il injuriait des heures durant, témoignait à son pensionnaire une sollicitude indiscrète, lui réclamait heure par heure des nouvelles de sa « dame ». Elle emporta le télégramme à viser chez le commissaire, avec des hochements de tête pour lesquels Darboise l'eût battue.

Pris toute la journée au « Textile », pour la première fois sans doute, il apprécia le bénéfice du harassement physique qui détourne l'esprit de ses tracas. Sans affectation, il rompit avec le « groupe du moindre effort ». Même, sa retraite ne fut pas vue d'un bon œil par le reste de la bande.

— Il nous plaque, lança Liebal. C'est pas pour ça qu'il y coupera !

On savait, dans toute la « corvée », qu'il avait eu une nouvelle histoire avec Dubus, au « Fourrage » : pour cela qu'il se défilait sans doute ! De là, un accueil plutôt frais de la part des caporaux.

— Je vous préviens, lui dit Valentin. Dès qu'on ne f... rien, moi je signale...

On se trompait sur ses mobiles. Ce « rapport », piètre sujet de préoccupation, à côté des autres !

Il se dépensa, ces trois jours, sans compter, cherchant la fatigue. Ainsi, il dépassait ses forces ; plus d'appétit, les reins broyés, les traits tirés ; vaguement soutenu par l'ambition de tomber malade, si malade... qu'elle en eût le cœur attendri...

Et puis, le troisième soir — il pleuvait — voilà que, regagnant sa chambre vide, il ressentit une détresse plus lourde : un siècle, que durait cette épreuve ! Vanité — il en eut conscience — de tout ce qu'il avait pu écrire ! Ce qu'il fallait, c'était revoir Andrée, la ressaisir sous le magnétisme de son regard, de sa prière. Mais où et comment ? Quatre semaines le séparaient de sa « permission » régulière. Aller trouver le lieutenant, le supplier d'avancer celle-ci, en invoquant quelque prétexte ? Non, étant donnés leurs rapports. Par exemple, Jean n'ignorait pas qu'au montrer d'une dépêche relative à un grave événement de famille, « quatre jours » s'obtenaient d'ordinaire... sans trop de difficulté.

Par qui se faire envoyer un télégramme de complaisance ? A Paris, les camarades se faisaient rares. Darboise songea à Pravel, un garçon serviable, un

« exempté », rédacteur à l'Intérieur. Par une carte, il le supplia de lui expédier de toute urgence une dépêche réclamant sa présence comme nécessaire.

Darboise n'avait pas revu Germaine. Leur accord charnel brisé, la seule pensée de l'imprudence par elle commise — à une femme aimée, on pardonne ! — le déterminait à la maudire. Qu'importe ce qu'elle pouvait souffrir ! Égoïsme de la passion !

Le vendredi soir, quand, vers neuf heures, — il se disposait à se coucher, — il entendit, à son volet, quelques coups timides, un trouble le saisit : si c'était elle? Sa résolution était prise d'avance : ne pas bouger. Il demeura dans son fauteuil une sueur au front.

On frappa quelques coups encore : puis, on essaya d'ouvrir la porte d'entrée. Verrouillée. Alors, on revint au volet.

Jean s'était promis de ne point manifester sa présence ; il avait espéré qu'on se découragerait vite. Mais, l'ayant guetté peut-être, on devait être sûr qu'il etait là. On continua ; toutes les trois secondes, le même choc timide se répéta, exaspérant à la longue, intolérable à la fin.

Au bout de cinq minutes peut-être, il se leva brusquement, alla à la fenêtre, l'ouvrit, et souleva le crochet.

C'était bien elle, cette silhouette engoncée sous le châle sombre. Des grands yeux cernés s'exhalait une expression de navrance, qui ne le toucha qu'à demi.

— Qu'est-ce que tu veux? jeta-t-il.

— Je veux ; je veux te parler.

— Pas besoin !

— Je sais... j'apprends, d'aujourd'hui... C'est la vieille. Elle m'a vo... volé...

La pauvre Germaine balbutiait. Lui, devant cette attitude — décidément, elle dut pécher par stupide négligence ! — sentait se rallumer sa rancune. Avec une brutalité dont il fut étonné lui-même, il lui lança :

— C'est ta faute... tout ce qui arrive, tout ! Je te déteste ! Va-t'en !

— Jean, Jean !

Il voulut refermer le volet. Elle s'agrippa :

— Jean, je te demande pardon... Écoute. Laisse-moi entrer...

Il pressentait ce qu'elle voulait faire : se jeter à son cou, le désarmer, le reprendre peut-être. Duplicité féminine ! Son sang bouillait. Fébrilement, il ramenait la persienne.

— Aïe ! gémit-elle.

Ses doigts, pris entre le bois et le rebord de pierre. Il s'en aperçut. Des siens, de ses doigts d'homme contractés de rage, l'une après l'autre, il détacha chacune des misérables phalanges. La main disparut dans l'ombre. Alors, il tira férocement sur le volet, qu'il accrocha.

A cet instant, la générosité, qui était le fond de sa nature émergea de sous le flot de colère, ainsi que resurgit un îlot par un raz de marée balayé. « Quelle brute je fais ! » En un éclair, la situation lui apparut sous un autre jour. Pitoyable Germaine ! Les torts qu'elle eut, si pâles à côté des siens propres ! Hâtivement, sous le coup d'un apitoiement fraternel, il sortit dans le corridor, puis dans la rue.

Le trottoir était désert. Personne ! Il fut stupéfait.

Elle avait dû s'enfuir follement, par une ruelle transversale. Il fit quelques pas au dehors ; il aspira l'air nocturne, leva les yeux vers les étoiles que les poètes ont chantées. Et, dans le désarroi de son âme, un cri d'angoisse lui échappait :

— Mon Dieu, s'il y a un Dieu, pourquoi tant de malheur sur nous !

VI

Le lendemain était jour « de repos », mais de repos écourté, car c'était, à dix-huit heures, le soir même, que s'inaugurait le service de nuit.

Darboise, dès son réveil, songea qu'il avait des chances d'y échapper. A cette heure, Pravel devait être touché par sa lettre. La journée ne s'écoulerait pas sans la dépêche libératrice. Pourvu que, sa « permission » établie, il pût prendre le train de 10 h. 27 !

La mère Mafranc achevait de laver à grande eau le corridor. Elle venait de passer dans la rue, pour balayer devant la porte. Le bruit d'une altercation parvint jusqu'à Jean : et, glacé, il crut reconnaître une voix...

— On verra comme il s'en foutra, criait-on, si je porte plainte !...

La mère Trousselier ! Que faire? Bien forcé d'y aller. La logeuse s'effaça pour le laisser se montrer.

Il espéra en imposer par un coup d'œil sévère. Mais la vieille femme, poings aux hanches, fit un pas vers lui.

— Débaucher une mère de famille, c'est honteux, je dis, lança-t-elle d'une voix à ameuter le bourg. Quand mon fils est dans les tranchées !

Des voisines surgissaient, attirées par le bruit des voix.

— Qu'elle vient d'essayer de s'asphyxier, glapit la mégère à tue-tête. Parfaitement, avec ses mômes... Que si j'avais pas ressenti le gaz...

Elle tendit le poing à Darboise :

— A cause de ce sale museau-là !

Comme, haussant les épaules, il faisait mine de se retirer, elle hurla plus fort :

— Si la police fait son métier...

Il rentra, tâchant que sa retraite ne ressemblât pas trop à une fuite. Cette affreuse tentative de Germaine, le geste normal, hélas! suite de sa brutalité d'hier soir! Ah ! cela n'avait pas abouti. Mais — sa pensée, dans sa conscience, tournait comme une bête traquée — possible que ce nouveau scandale eût des retentissements funestes ! Une plainte au détachement. Si la dépêche de Pravel n'arrivait pas d'ici une heure... Car, une fois en prison, ses espoirs étaient bien dans l'eau !...

Au dehors, il continuait à percevoir le soliloque exaspéré de la vieille. Les commères de la rue faisaient cercle ; un bourdonnement de foule montait. Hostile à l'étranger, dans l'ensemble. Pourtant, Jean qui observait les mimiques à travers le rideau, crut remarquer un autre courant. Les filles les femmes jeunes

paraissaient captivées par une aventure où il s'en fallut de peu que la mort ne se mêlât à l'amour... Celles qui connaissaient Darboise, et dont les regards obstinés se tournaient vers les fenêtres, inclinaient à quelque indulgence à l'égard de ce joli garçon. Il distingua quelques phrases :

— Dites, il l'a pas prise de force !

Même, la voix de la bouchère s'élevait :

— Des contes qu'il allait avec elle ! Il avait sa femme chez lui.

— Pensez, ça en court bien plusieurs ! riposta une autre.

Il démêlait dans les rires la complicité railleuse dont on accueille en ce pays l'aveu de toute surprise charnelle, s'agissant de l'acte un peu honteux, mais banal et inéluctable, auquel s'essaient, dans les dunes, gamines et voyous de treize ans.

La mère Trousselier perdait du terrain. Un dernier trait lui fut fatal.

— Le s... ! jeta-t-elle. Voyez-vous... que j'aie été asphyxiée avec !

Ce furent des fous rires. La mégère invectiva l'assistance d'où des quolibets jaillirent. On la traita de « Vieille folle ! » Hargneuse, elle tourna les talons, lançant « qu'il pouvait s'enfermer, qu'elle l'emm... comme il faut ! »

Darboise demeurait dans un état de perplexité énervée. Comme il s'apprêtait à regagner le cantonnement pour la « soupe », Cazenave sauta de bicyclette devant la porte :

— Un télégramme pour toi, vieux !

Jean de feindre la surprise, en décachetant le pli.

— Rien de nouveau à la compagnie? demanda-t-il. (Il craignait que l'incident Trousselier n'eût déjà des suites.)

— Rien du tout.

Il jeta les yeux sur le texte.

— Mauvaise nouvelle? interrogea Cazenave.

— Non, non.

Pour lui-même, il relut :

« *Trop grave dans ma situation. Lettre suit. Excuses. Amitiés. — Pravel.* »

Il eut un petit rire :

— Encore un !

Et, à Cazenave qui le regardait,

— Pas grande importance ! Mais... tordant !...

L'autre renfourchait sa bécane. Darboise sortit derrière lui. Un immense dédain ironique pour les autres, et pour lui-même, le saisissait... Incorrigible, qui s'imagina encore !... N'était-ce pas assez français cette crainte des responsabilités? Cette insouciance égoïste, n'était-ce pas assez humain?

Au cantonnement, autre avatar. Pour cette matinée de repos, Fauvel avait jugé bon d'ordonner une revue d'armes. Le fusil de Darboise rouillé, « gravé ». Le lieutenant exigeait que l'arme lui fût présentée de nouveau à deux heures.

Autant cela qu'autre chose ! Darboise, dès après le déjeuner, se courba sur l'ingrate besogne. Démonter, nettoyer, graisser..., à peine de quoi satisfaire Fauvel qui ne se dérida point en passant son inspection. Dans le vide de son cerveau, Jean se raccrochait à un espoir :

si Andrée avait répondu, c'est ce soir que sa lettre arriverait !...

Le souci de l'affaire Trousselier lui trottait par la cervelle. A chaque minute, il s'attendait à être mandé au bureau. Lorsque, vers trois heures et demie, il aperçut un gendarme qui franchissait le seuil de l'école, il eut le pressentiment... Mais non. L'homme ressortait, venu pour la question du changement de locaux.

Le sergent Gandolphe fit son tour dans les chambrées. C'est lui qui se trouvait désigné pour conduire la corvée. Il ne cessait de reviser sa liste, s'inquiétant des « malades » et des « indisponibles », soucieux d'avoir ses cent dix hommes — pas un de moins, pas un de plus — à présenter à six heures à l'adjudant Morinet.

Avisant Jean :

— Eh! Darboise, vous avez une drôle de mine.

— Je « marche », soyez tranquille.

— Je vous engage, dit le sergent, à emporter dans votre musette un gilet, un sous-vêtement chaud. On a froid, sur le coup de trois heures...

— Je sais.

Thuillier et Clément survenaient :

— Ça, il a raison !

Thuillier, d'un ton goguenard, ajouta des explications :

— Parce que, c'est ce qu'il y a de bath, écoute, la beauté de la « boulange » de nuit... Le « boulot » finit d'ordinaire, maintenant qu'on ne fait plus que quatre fournées, vers deux heures et demie du matin. Finit, ce qui s'appelle finir! Tu crois qu'ils vous renverraient? Cachin, le cabot, l'avait demandé ; il s'est fait casser quelque chose. On quitte les fours, on est en sueur.

Jusqu'à six heures, faut rester là ; on va se coucher dans les coins, où il fait des courants d'air du diable ! C'est-il humain, je te le demande ? En hiver, y a de quoi crever !

*
* *

Le moment du rassemblement approchait. Jean, prêt sous le bourgeron de misère, sa musette gonflée à l'épaule, ne guettait que l'arrivée du vaguemestre. Quand le gros Fenouillet parut,

— Quelque chose pour moi, sergent ?

— Oui, et faut que tu signes ! Monte au second !

Un envoi « recommandé » ! Sans doute, une précaution... d'elle, pour que la lettre ne s'égarât pas !

Mais là-haut, dans l'étroit bureau, quand Hirschfeld lui tendit le cahier, quel trouble... Un paquet ! Venant de Paris. Il émargea. Et Fenouillet lui remit une boîte minuscule.

S'étant retiré sur le palier, Darboise la considéra... L'écriture de la suscription, il la reconnaissait, c'était celle de sa belle-mère... Étrange. Une défiance lui étreignait le cœur. Il fit sauter le cachet rouge où la ficelle s'imprima.

La boîte était bourrée d'ouate. Il en souleva une couche, deux couches. Un anneau d'or se découvrit ; il le prit, le soupesa une seconde ; il se refusait à comprendre. Il le retourna, chercha de l'œil l'inscription microscopique tracée à l'intérieur du « jonc ». Il lut :

Jean-Andrée. 23 Juin 1913.

C'était l'alliance qu'il lui passa, au jour sacré de leur mariage.

Chancelant, il dut s'appuyer, en descendant, à la rampe ; il heurta le « chef », et ne le vit pas.

VII

Cette corvée de nuit, qui revenait quatre semaines durant, chaque trimestre, était universellement haïe. La mauvaise volonté générale se marqua tant dans l'appel qui fut spécialement laborieux, que, sur les terre-pleins du Port, dans l'allongement de la colonne, les manquements répétés au « pas ».

Jamais encore, Darboise, on le sait, ne s'était trouvé affecté à la « boulange » proprement dite. Ignorant tout de ce métier.

Les sous-officiers de la Station se présentèrent, chacun réclamant pour sa « tente » son nombre d'hommes... Ici, dix ; là, douze ou quatorze. Jean se trouva affecté à la « tente » nº 7, située vers le milieu du hangar.

Dès qu'il y pénétra, le sergent de l'Intendance le poussa vers un gros homme dépoitraillé :

— Tiens, v'là ton « sous-pied », mon pote !

L'autre, se renfrognant à la vue de Jean :

— T'as t'y déjà été « sous-pied »?

— Non.

— Ça m'a l'air... d'un numéro encore ! fit le gros homme en se tournant vers l'un de ses aides, un noiraud, en bourgeron, à l'air cafard, qui se prit à rire.

– Bagasse ! Ils nous les choisissent, les rosses !

Darboise esquissant le geste de déposer sa musette, l'homme lui poussa le bras :

— Presse-toi, gars, bon Dieu, dis ! Tu vas nous fiche en retard.

— Qu'y a-t-il à faire?

— V'là l'n'outil !

Le gros boulanger lui tendait un lourd « merlin » dont Jean, vaguement, considéra le tranchant ébréché.

— Qué qu't'attends?

— Pour couper le bois?

— En menus bouts, fils !

— Où est-il, ce bois?

— Tu parles d'une tourte ! jeta le gros enfourneur.

Le merlin en main, Darboise, ressortant, s'avisa de la ruée au pas de course de ses compagnons vers l'issue-sud du « Textile ». Pressant le pas, lui, mais sans courir, il arriva bon dernier là-bas, dans la région du « Bois », le fief de Dubus, bien connu de lui ; et là, il regretta son manque de hâte. Car dans les « tas » réservés et vers lesquels un factionnaire renvoyait rudement tout le monde, les malins avaient déjà fait main basse sur les broutilles et le margotin. Il ne restait que de forts quarts-de-bûche, pièces ingrates à tailler.

— T'es bon, vieux ! lui jeta Thuillier, qui empor-

tait allégrement sa charge sur son épaule. Tu vas en avoir, du tintouin !

— Ils ne prétendent pas qu'avec cet outil?...

Il considérait l'instrument au « fil » aplati, déformé.

— Dame, c'est dur ! opina l'autre en s'en allant d'un pas traînant.

Jean essaya d'enlever sur son épaule deux rondins. Ceux-ci basculèrent, glissèrent. Ne pouvant les transporter tels quels, il se mit en devoir de les fendre sur place. Mais, ainsi qu'il l'avait prévu, son bras infirme le desservit, impuissant à maintenir la bûche. Puis, le fil du merlin émoussé mordait mal, martelait sans les disjoindre les fibres serrées du hêtre. Essoufflé au bout de quelques minutes, épuisé, il interrompit son travail et dit tout haut :

— Je ne peux pas, voilà tout !

Il s'assit sur le tas de bois. Se désintéressant soudain des exigences serviles, il lui plut de renouer le fil de sa méditation désolée : « Andrée, Andrée !... » Il revécut le balancement de ses espérances et de ses angoisses des derniers jours. Il s'était refusé à croire à la rupture définitive. Mais le renvoi de cet anneau...

— Dis donc, c'est-il qu'tu t'fous de nous?

Une ombre surgissait : le « pétrisseur », qui grincha :

— Ah ! non mais des fois !...

— Je vous attendais... dit Jean froidement, pour vous dire... que ça m'est impossible.

— Impossible? En quoi, impossible?

— De faire ce travail-là. Je suis blessé.

L'autre haussa les épaules.

— Mon petit, on les connaît, les boniments ! S'ils

t'envoient à la corvée, probab' c'est que t'es pas « reconnu »...

— Pardon. Si, je voulais...

— Bouge pas. Je vas conter ça au brigadier.

L'homme s'éloigna. Thuillier, qui revenait chercher le complément de sa charge, s'arrêta auprès de Darboise, se fit raconter la scène. Il se frotta les mains :

— T'as raison. Faut pas qu'ils nous emm... trop, ces cochons de sectionnaires ! Des zigues qu'ont pas été au front !

— Tu crois, fit Jean, dont le sang bouillait, qu'ils n'y ont pas été?

— Sûr et certain ! Que c'est un scandale ! Des gonzes de trente ans à peine, faut voir, et du service armé !

Darboise, les poings serrés, déclara :

— Je risquerai le paquet !

Thuillier, au moment de repartir, lui glissa :

— Méfie-toi, tout de même ! Il y en a de si vaches, de ces brigadiers !

— « Brigadier de four », est-ce un grade?

— Ça dépend. Il y a de vrais cabots.

— Le mien, je ne lui ai pas vu de galon...

— Faut en prendre et en laisser. Fais comme moi : j'en fends la moitié, de leur bois. Pas, t'as les deux aides-boulangers. On est là pour leur donner un coup de main, pas plus, pas moins...

Comme il s'éloignait, Jean vit le « brigadier de four » et le pétrisseur apparaître au coin d'une pile. Le gros enfourneur avait passé une petite veste. Tout rouge, les yeux sortant de la tête, il apostropha Darboise :

— Qu'est-ce que c'est? Tu refuses de travailler, toi?

— Je ne refuse pas ; je dis que je ne peux pas...

— A cause?...

— A cause que j'ai eu le coude traversé par une balle, il y a cinq mois, à Douaumont...

— Prends garde, mon petit. Il y en a de plus dégourdis que toi, que ça m'a pas empêché de boucler !

Darboise avait, sur le calot de l'homme, aperçu le double galon rouge. Un éclair de sagesse le traversa. S'agenouillant, il reprit en main le pesant merlin pour une nouvelle tentative ; de la mauvaise grâce, certainement ; mais presque impossible à pincer ; d'ailleurs, son bras impotent lui servait d'excuse manifeste.

Au bout d'une demi-minute, le brigadier était fixé :

— Colles-y-toi, va, Marius ! fit-il à son compagnon.

L'aide avala une grimace. Sifflotant, il s'écarta, à la recherche d'une hache bien affûtée. De retour, il se mit à fendre, à tailler, avec une surprenante adresse, sans adresser un mot à Jean. Celui-ci s'offrait à le seconder. Non, l'autre le rembarra sèchement. Mais, sa besogne finie, de quel ton de mépris il jeta :

— Tu vas porter ça, et au trot !

Le soleil venait de se coucher. Jean alla d'abord, la tête basse, insoucieux du ciel profond où commençait à filtrer le scintillement des étoiles. Le vent était tombé. L'immense Port, aux quais retentissants, s'était tu. Les grues, alignées, n'agitaient plus leurs antennes fantastiques, mais semblaient, dans la pénombre, des animaux fabuleux à l'affût de quelque proie. Tout l'occident s'imprégnait du rougeoiement crépusculaire

sur lequel se détachait le Phare, fantôme d'un blanc sépulcral. Les lourds navires, le long du quai, reposaient, leurs flancs recourbés s'enfonçant dans l'eau limoneuse ; en face, au Freycinet VIII, les masses noirâtres des contre-torpilleurs ressemblaient à des tortues géantes... Ce panorama, banalisé durant le jour par le vacarme humain, empruntait à la paix du soir une sérénité majestueuse que, même en ces circonstances, Jean ne put s'empêcher de goûter.

A cette heure, toute la vie semblait s'être réfugiée dans le « Textile ». L'entrée du hangar perdait dans les ténèbres envahissantes, de sa symétrie lourde et vulgaire. A l'intérieur, les quelques lampes qui venaient de s'allumer au Bureau du personnel, ne révélaient que de vagues contours, impuissantes à chasser les ombres qui engloutissaient peu à peu les mornes entassements de sacs, noyaient le faîte des colonnes de fonte, magnifiaient d'une beauté mystérieuse les arceaux qui ne se rejoignaient plus.

Darboise dut faire deux voyages. A sa première course, il aperçut par l'ouverture de l'énorme travée centrale un pan de ciel encore embrasé... La fois d'après, ce n'était plus qu'un lambeau de firmament gagné par la grisaille environnante. Il regrettait la splendeur abolie. En artiste. Mais — il détourna la tête — autour de lui grandissait un puissant bourdonnement ; c'était le ronflement des brasiers qui s'allumaient, et sous les tentes, l'ahannement des travailleurs. De grandes lueurs jaillissaient par instants, fulgurations à demi voilées par des colonnes de fumée fauve. Quelques instants, Jean s'arrêta, subjugué par ce décor de la moderne épopée.

Puis, il haussa les épaules en se remettant en marche. Dans cette ambiance grandiose, c'était seulement l'écrasement des personnalités humaines qui s'accomplissait.

— Gare là, bon Dieu !

Une masse noire arrivait sur lui : la queue d'un train qu'on refoulait, dont, là-bas, la locomotive poussa un rauque sifflement. Jean avait sauté de côté. Frissonnant rétrospectivement, à ce seul signe il reconnut qu'il n'avait pas envie de mourir ; il rendit grâce au destin qui entretenait donc en lui un désir de reprendre le dessus.

VIII

— On est bougrement en retard !

— La faute à qui? fit Marius.

— A ce cochon-là ! affirma cyniquement le brigadier de four, en désignant Jean.

— M'en fous. Je bâcle le pétrin, reprit le « boulanger ».

— Je comprends ! Sans quoi, on n'aurait pas fini.

Piloté par l'aide en second, un petit hargneux, le plus souvent muet, ou qui marmottait dans ses dents des avis inintelligibles, Jean dut faire son apprentissage. Humble tâche du « sous-pied » faite de mille gestes opportuns dont il n'avait pas la pratique (et son zèle n'y suppléait pas). Les quatre-vingt-seize « pannetons » à disposer, à empiler dans l'ordre voulu par l'« enfourneur », à saupoudrer de « frasure » ensuite, à trimbeller jusqu'au pétrin. Nos « boulangers » semblaient pressés ce soir ; assez d'un triturage som-

maire, d'un pesage à la va-vite! Vivement les « panetons » se remplissaient de blocs de pâte arrondis en quelques négligents coups de pouce. A bras, par quatre, par six, Darboise les rapportait vers le brigadier, qui, aux premiers déposés au bord de sa fosse, le vitupéra :

— Qué qu't'attends pour m'les retourner?

L'enfourneur, diligemment, de sa pelle au long manche, plaquait son pain à la place choisie dans le four chauffé au rouge; adroit, rapide, tempêtant contre les retards du « sous-pied ». Puis, ce fut pour Jean la « pelle à braise » à emporter, crachant le feu, d'un poids du diable; il erra quelques minutes à la recherche des « étouffoirs ». Clément, rencontré, le renseigna. A son retour, attrapé de nouveau pour ce qu'il ne ramenait pas le « drapeau » (toile mouillée accrochée au bout d'un long manche). Et Marius le prenait à partie : le « chariot » à aller chercher!

L'heure de la cuisson marquait un répit pour l'homme de corvée. Darboise voyait, aux autres fours, ses camarades, faire « la pause ». Las, et considérant sa besogne comme achevée pour le quart d'heure, il alla, à quelques mètres, s'asseoir sur l'un des brancards du « chariot ».

Aussitôt, le brigadier l'appela :

— Hep, petit, faut rester là, hé!

— Avez-vous besoin de moi?

— Reste là, on te dit, ça suffit!

Le gros homme était visiblement enchanté de l'avoir humilié. Un rire fendit son mufle épais. Il se remit au travail, bavardant avec Marius.

Toujours debout, les reins brisés, Jean fut contraint

de demeurer près d'eux. L'accent des deux compagnons, d'un Midi qui n'était pas le sien, lui écorchait les oreilles. Courageusement, il tenta de s'isoler, de réfléchir. Il tâcha de grouper les chances d'être heureux qu'il conservait. Minimes, hélas ! Se rappelant, pourtant, certains passages de sa longue lettre faits pour attendrir des hyènes, il imagina Andrée saisie soudain de remords, récrivant, télégraphiant...

Sa lassitude s'accusait. Avec envie, il contemplait, tout proche, le haut « chariot » qui lui eût servi seulement d'appui. Il fit de nouveau un mouvement de ce côté. Mais les autres le surveillaient. Le brigadier lui jeta un coup d'œil, puis se retourna vers son aide, et les deux complices ricanèrent.

Se domptant toujours, Darboise résolut d'attendre le passage de Gandolphe. Il le prierait d'intervenir auprès du sergent « chef de tente ». Être autorisé à s'asseoir, lui qui sortait d'être malade, et puisqu'on ne l'occupait à rien !

Mais Gandolphe ne parut que vers onze heures, accompagné de Lasdrat, « l'homme-jus », porteur d'un seau de liquide fumant. Il y eut détente générale. Le sergent, les « quarts » remplis, distribua des ronds de saucisson. Les miches sortirent des musettes ; casse-croûte de quelques minutes, l'unique vrai répit de la nuit.

La première « fournée se terminait ». Au four 2 (où était affecté Jean), on était en retard, et la pâte, insuffisamment travaillée, eût requis une cuisson plus longue. Bah ! L'enfourneur s'en f... bien ! Pourvu qu'il finît en même temps que les voisins, même, un peu plus tôt !

— Eh! dis donc, railla Marius, à l'aspect de la première « boule » retirée à titre d'échantillon (croûte brûlée et mie blafarde), les poilus qui bâfferont ça !...

— T'en fais pas, répliqua le gros homme. Ils reviendront pas pour t'eng...!

Ravitaillement du front !

Le brigadier se tourna vers Darboise :

— Approche le chariot, toi !

Dès que Jean eut exécuté l'ordre,

— Colle-toi là et, attention... On va te jeter les « boules ». Au fur et à mesure, tu les ranges.

Sans plus d'explications, l'enfourneur, avec sa pelle, ramenait un pain fumant, dont s'empara son acolyte.

— Houpp !

Celui-ci, d'un mouvement preste, l'avait lancé au « sous-pied ».

— Aïe !

En le recevant, Darboise eut les paumes brûlées. La « boule » lui échappa et roula :

— Gare donc, bougre de maladroit !

Jean s'excusait :

— C'est chaud, dites donc !

— Nous, alors, comment qu'on fait !

Le pétrisseur, ramassant le pain, l'avait placé dans le panier.

— Hep ! Une autre ! vite ! fit le brigadier.

Darboise attrapa une seconde boule à la volée, parvint, celle-là, à la jeter dans le panier (son bras le gênait). Non maître de retenir un geste de douleur. Il claqua ses doigts :

— Zut ! Zut !

Il regarda ses mains. A la droite, se boursouflait une grosse cloque. Le pis, c'est que les compères se tordaient.

— D'la peau de gonzesse ! fit le pétrisseur, avec un haussement d'épaules.

C'était trop. Jean dit :

— Ça me suffit.

— Hein?

— J'y renonce.

— T'y renonceras, quand on te le dira ! fit le brigadier. Allons, presto !

Pâle de colère, Darboise s'écarta de quelques pas. Le gros enfourneur vint au bord de sa « fosse » :

— Ça va barder... A la fin, il nous court, ce coco-là !

Pincivy, un gars de l'escouade, passait à proximité, portant, avec un sectionnaire, un lourd « chariot » bondé de sa charge. Jean lui fit un signe si impérieux qu'il s'arrêta :

— Quoi qu'il y a?

— Il y a... que je me brûle, chaque fois que j'y touche, à leurs « boules » ; il y a que je ne peux pas continuer...

Posément, Pincivy dit :

— Ah ! C'est qu'ils ne t'ont pas appris?... Ça m'étonne pas. Ils sont vaches !

— Appris quoi?

— La manière comment qu'il faut recevoir les boules. Par en dessous, tiens... Où que ça chauffe moins !

Les deux copains avaient, au geste, compris que Pincivy expliquait... De rigoler, à se tenir les côtes. La rage de Jean, exaspérée.

— Eh bien, ce sont de rudes s...... ! cria-t-il. se tournant vers eux.

— Répète voir ! jeta le brigadier, dont la face mafflue se contracta.

— Je répète que c'est le fait de s...... de ne pas montrer les trucs...

— Tu l'entends ! Hé? Je t'ai pour témoin...

— Vas-y. Il a besoin d'être mouché. jeta l'aide.

— C'est vous à qui ça pend au nez ! riposta Jean blême de fureur. Il y a des balles qu'on gaspille au front, qui seraient mieux placées dans votre peau !

Il avait fait un pas vers eux. Pincivy parut le retenir. Avec une agilité dont on ne l'eût pas cru capable, le brigadier bondit hors de son trou. Bedonnant, les traits convulsés, il vint se camper sous le nez de Jean :

— Moi, je t'em..., mon petit gars, et je t'em.... et je t'em... Et. pour ce que tu viens de lâcher. je te ferai passer au tourniquet.

La scène commençait à faire sensation sous la « tente ». Des fours voisins. plusieurs curieux rappliquèrent. Pour Darboise, un avertissement qui le dégrisa. Stimulant pour l'autre, au contraire. Avançant, abusant de sa masse, il fit reculer l'adversaire, l'accula au chariot. et lui gueula dans la figure :

— Tu serais seulement cabot. je te foutrais une de ces paires de gifles...

— Viens-y donc?

Instinctivement, Jean chercha la position de parade — un fervent de la boxe, autrefois ! — mais son malheureux bras gauche se refusa au service demandé. Il voulut se dégager. prendre du champ sur sa droite.

Le pétrisseur était là, qui le repoussa sournoisement, et lui agrippa des deux mains son unique épaule valide. Entre eux un rapide colletage. Pincivy, d'autres, les séparèrent.

— Le sergent? Où qu'est le sergent? clama le gros brigadier en retroussant bestialement ses manches sur ses bras noueux. Je vous jure que ça va faire du bruit.

Le chef de « tente », justement absent. Soulevant la bâche de l'entrée, ce fut Gandolphe qui parut.

Il s'avança, de son pas tranquille, assujettissant son lorgnon :

— Qu'est-ce qui se passe?

Le brigadier vint à lui, par enjambées brusques :

— Votre petite crapule qui m'engueule !

— Qui est-ce qui engueule l'autre?

Le sergent fit signe à Pincivy, témoin digne de sa confiance, le prit à part un instant.

— Bon, bon, je vois... dit-il, le quittant.

Le brigadier, au lieu de retourner à son four, demeurait planté en face de Jean. Arrogant, il reprit :

— Malheur ! On m'a traité de s..... ! Ça se passera pas comme ça !

— Darboise, fit le sergent, vous allez faire des excuses au brigadier.

— Ah ! non, non !

Gandolphe, s'approchant de Jean, lui glissa :

— Attention, mon petit. Je le connais : une sale bête ! Ne vous mettez pas dans un cas...

— Je n'en veux pas, de ses excuses, d'abord ! hurla le gros homme.

— Ne crains pas ça ! répliqua Jean.

Le sergent reprit, d'un ton plus sévère :

— Darboise, ne faites pas la mauvaise tête.

— Je dis qu'il peut attendre mes excuses !

Jean se sentait le point de mire de tous les regards. Tous hostiles, ou curieux ; pas un favorable. On guignait son humiliation. Il avait le sang aux pommettes, aux prunelles. Quel souffle de folie, de révolte le poussa, la mémoire de tant d'injustices, d'humiliations dont il fut déjà abreuvé ! Il cria :

— Et je le répète, qu'ils n'ont qu'à aller au feu, toute cette bande d'embusqués-là ! Ils verraient si ça réussit, de traiter comme ça les hommes ! Je dis... je dis...

Il se débattit. La main du sergent Gandolphe venait de se plaquer sur sa bouche. Haletant de rage, il se dégagea :

— Vous... aussi ! Vous vous soutenez tous ! Tous pareils ! D'abord, vous non plus, vous n'y avez pas été... Vous ne savez pas ce que c'est que des hommes...

— Taisez-vous ! Voulez-vous vous taire ! tonna le sergent, dont la clameur étouffa presque celle de Jean.

— Non, j'en ai trop. Vous me dégoûtez, vous me dégoûtez, tous, et tous !...

Darboise, dans le cercle des assistants, chercha une issue, s'y jeta, bousculant des camarades... En quelques secondes, dehors! Et là, dans les ténèbres soudaines, le cœur ravagé de rancune, il marcha, égaré, devant soi.

Machinalement, il évita le Bureau du personnel devant lequel Moulin et Dubus s'entretenaient, la pipe à la bouche.

Il avait fait un détour, contournant un train immobile. Soudain, des bruits de pas, des voix, des lanternes qui fouillaient l'ombre...

— Le voilà ! Barrez-lui le passage !

C'était lui qu'on recherchait !

Alors, Jean se mit à courir, sans pensée, comme un animal pris en chasse... Il longea des cloisons, celles des ateliers de menuiserie. A la sortie nord du Hangar, le factionnaire croisa bien la baïonnette, mais, ahuri, le laissa filer... Il côtoya un « abri » ; des wagons. L'ombre était épaisse. Mais les lanternes des poursuivants — certains avaient coupé au court — projetaient jusqu'à lui une lueur.

Le quai, non loin. Se jeter à l'eau? Ah ! Sans cette puérile espérance d'un retournement d'Andrée ! La silhouette massive d'un navire anglais se profilait. Jean rêva de se réfugier à bord, à fond de cale; se laisser emporter... Il courut, d'un nouvel élan... Mais dans une chaîne reliant deux bornes, il buta, il s'étala sur le sol, s'écorchant les genoux...

Il se redressait. Juste, la lune, sortant d'un nuage, l'éclaira... Gandolphe, une lanterne à la main, surgit devant lui :

— Où allez-vous?

Il ne répondit point. Il recula hypocritement de deux pas. D'autres ombres galopantes confluaient vers lui... Jean se lança...

Le sergent ouvrait larges les bras, afin de lui barrer la route. Alors, froidement, de son poing droit déclanché, Darboise le frappa en plein visage.

Gandolphe eut une exclamation. Ses bras tombèrent... Jean passait. Délivré ! Mais non, l'autre avait traîtreusement tendu la jambe. Rudement, les bras en avant, Darboise s'effondra de nouveau...

LIVRE SEPTIÈME

I

— Combien ai-je de degrés, ma sœur?

— Toujours un peu de fièvre !

— Combien?

La religieuse, sans répondre, emportait le thermomètre. Couché dans ce lit d'hôpital, Darboise ne s'y trompait pas : à cette dévorante soif, à cette turbulence du sang retentissant à ses tempes, à l'ardeur du feu qui rayonnait de toute sa chair, il devinait la gravité du mal qui le consumait.

S'observant, il augurait mal de ces crachats à teinte brune dont l'âpre expectoration lui déchirait la poitrine, de son oppression grandissante, des vomissements lui interdisant la moindre alimentation. Du second jour, il avait surpris le nom de sa maladie : pneumonie. Il savait qu'en cette affection le sixième jour est décisif : mort ou guérison... Tout dépend de l'énergie que conserve le cœur. Le sien, hélas ! trop ébranlé...

De longues insomnies l'épuisaient. Les yeux fixes, ou parfois clos, il évoquait les événements de l'autre nuit : pris au collet, relevé, après sa chute aux pieds de Gandolphe ; emmené, gardé à vue dans le Bureau du personnel ; le conciliabule qui suivit entre témoins et gradés... On le faisait comparaître. Et lui, entêté, refusant de répondre à la moindre question.

Reconduit au cantonnement, il dut — c'est alors qu'il prit froid — attendre d'abord le lever du « chef », puis, jusqu'à neuf heures du matin, l'arrivée du capitaine, dont, au narrer de l'incident, le verdict fut tout de suite : « En prison ! »

A l'instant, dirigé sur la caserne Guilleminot, remis aux mains du douanier de garde, introduit dans une pièce obscure où il retrouva Pichereau, coupable d'avoir « gratté » un jour à sa dernière permission. Jean s'était affalé là, en proie à un vague malaise. Quelques heures plus tard, le frisson « solennel » l'avait saisi.

Transporté à l'hôpital, il occupait depuis deux jours ce lit dans cette salle claire, où onze autres lits s'alignaient.

Cette nuit-là, le délire le prit, et trente-six heures durant ne lui laissa que de médiocres relâches. Cauchemar aux fâcheuses obsessions : c'était telle brimade, au « Textile », un « attrapage » avec Dubus. C'était Gandolphe, se portant, bras écartés, sur son passage, pour l'empêcher de prendre le train... Lui, fonçait. Ils se colletaient. Pan, un coup de poing en plein visage !... Par instants, l'hallucination le reportait à une autre période. Cette aube blafarde, ces

mamelons recouverts de neige, ce frisson héroïque dans les rangs. « On y va, gars? » « On y va ! » C'étaient les clairons sonnant la glorieuse charge de Douaumont...

Ses brefs moments de lucidité se reconnaissaient à ce qu'alors, l'exaltation cessant, il demeurait figé, fermé, avec, dans le regard, une morne expression de désespérance. En vain la sœur tâchait à le ragaillardir par l'une de ces plaisanteries faciles qui lui réussissaient auprès d'autres ; y échouant, reprise par d'autres soins.

Au fond de la détresse de Jean, il y avait, d'abord contre le genre humain, un ressentiment vivace. Et puis, une rêverie le tourmentait — malgré lui, il l'eût repoussée, s'il eût gardé son propre contrôle. O Andrée, que lui voulais-tu?

Morte pour lui ! Il la détestait. Ce lui était une torture délicieuse de ressusciter ses griefs contre elle, depuis cette fuite artificieuse jusqu'à l'odieux renvoi de son alliance. Ah ! comme il s'était abusé en se l'imaginant parfois affranchie à son égal, haussée à l'indulgence sereine ! Il la devinait retombée en larmes sous la coupe de sa mère. Toutes deux, en ces jours, devaient communier dans leurs mesquines rancœurs, leur puérile incompréhension de la fragilité humaine. Pas de pardon ! La sotte doctrine de l'irréparable, de l'irrémédiable. Parfois, il souhaitait une vengeance. Une seule, à sa portée, sans doute. Andrée avait beau se targuer d'une sévérité implacable ; que si elle apprenait tout à coup sa mort, à lui, qui fut l'unique homme pour elle, il se repaissait à l'espérer touchée d'un effroi, d'un remords. Alors, d'aspirer férocement à ce que le sixième jour luît.

Puis, voici que cette idée même finissait par l'attendrir. Il se représentait soudain sa femme foudroyée, sanglotante, et il la prenait en pitié ; il l'évoquait sous le voile, pressant convulsivement dans ses bras leur petit enfant, l'innocent qui ne comprendrait pas, l'enfant qui n'aurait point de père. Cessant de blasphémer contre Andrée, tout à coup, il l'excusait; il comprenait la rancune qu'elle éprouva, née de sa tendresse. Et une femme peut-elle concevoir les bas entraînements de l'autre sexe?

Il n'allait pas à se condamner absolument. Trop pénétré de la conviction que la faute fut inéluctable, et que son cœur ne pécha point. C'était pour lui le plus cruel, ce sentiment que le malheur de leurs deux vies sortirait peut-être d'une série de hasards agencés ironiquement par le destin. S'il n'était pas venu à Saint-Pol ! Sans ce voisinage ! Sans la fièvre de cette nuit de bombardement ! Sans la monstruosité des circonstances de cette guerre qui le jetèrent en proie aux tentations inférieures !

Ainsi, la chaîne se renouait. Sa haine retrouvait le brasier où elle s'enflammait d'habitude. Victime de la guerre ! Toujours l'universelle source de misères ! Que faire si ce n'est espérer dans trois jours la délivrance, puisque, de par l'oppression sans nom sous laquelle râlaient en Europe les libertés individuelles, sur son indépendance, sur le droit qu'il eût eu de disposer de lui-même, sur les joies d'une vie honnête qu'il n'eût demandé qu'à couler auprès de sa femme et de son petit, il lui fallait faire la croix !

Le délire le reprenait. Il parla haut tout une nuit, maudissant l'horreur des temps. Même, la sœur s'effara

de bribes surprises, propos qu'elle jugea séditieux. Elle s'enquit : que savait-on sur le compte de ce petit soldat?

Troublée d'apprendre par l'infirmier qu'on le lui amena droit de la prison, elle crut devoir prévenir le médecin-chef. Mais le docteur Alquier, un brave homme, déclara :

— Tout ça, des bêtises ! L'important, c'est de le tirer de là !

Le major était sourdement remué par le sort de ce gosse en danger de s'éteindre ici, à l'extrémité de la France, loin de toute tendresse... Par Gandolphe, venu plus d'une fois aux nouvelles, il savait son malade marié. Pourquoi ne pas faire venir la femme?... Il en avait touché un mot à Darboise, qui le remercia, murmura :

— Brouillés, séparés !...

— On se raccommode, aux mauvaises heures !...

— Non. J'aime mieux... qu'elle ne sache rien.

Passer outre? C'était l'avis d'Alquier comme du sergent. Le malheur, c'est que l'adresse de la famille se trouva justement égarée par une négligence du bureau. Alors, Gandolphe se mit à la recherche de ces cousins habitant Malo, dont il ignorait même le nom. Quarante-huit heures encore perdues.

La journée critique arriva.

La matinée fut, pour Darboise, période d'excitation fébrile. Il rejetait ses couvertures ; sa bouche se tordait pour mâchonner contre ses ennemis, réels ou chimériques, de violentes imprécations. C'était surtout contre Gandolphe qu'une fureur le soulevait : l'homme

qui prit le parti de ses bourreaux, lui ordonna de faire des excuses, puis, lui ferma rudement la bouche, puis, se retrouva sur son chemin ! A un moment, ouvrant les yeux, ne crut-il pas l'apercevoir derrière le vitrage de la porte ! Il bondit ; il voulait se lever :

— Ah ! non ! qu'il ne vienne pas se foutre de moi !

Il ne fût pas allé loin sur ses pauvres jambes flageolantes...

Vers midi, une subite torpeur succéda à son exaltation. Ce fut la phase la plus alarmante, celle où il arrive que le cœur faiblisse, que le malade file entre les doigts. Son pouls, ralenti, diminuait ;... les ailes de son nez se pinçaient. Le major, revenu spécialement à deux heures, lui fit une piqûre, et la sœur lui maintint aux lèvres un ballon d'oxygène.

Mesdames d'Estignard, enfin prévenues, accoururent à l'hôpital ; non autorisées à entrer auprès du moribond. Elles furent reçues par Gandolphe. Et, en les voyant s'étonner : « Comment sa femme n'est-elle pas là? », le sergent flaira un mystère : non prévenues, donc, de la rupture?...

(Dont il était surpris aussi.)

Elles prétendaient envoyer une dépêche à Andrée. Gandolphe les en détourna. (Ce serait, jugeait-il, pour le tourment du mourant.) Il leur donna pour prétexte cette histoire du « Textile » qu'il fallait arranger d'abord ; et il affecta de nier le danger comme immédiat...

D'ailleurs, saisi de remords, quand, avec le petit Véchaud averti par ses soins, il fut, avant de repartir, admis à jeter un coup d'œil sur Darboise. Ils s'é-

pouvantèrent ensemble du masque émacié, de la respiration courte et sifflante. Un silence planait dans la salle. On marchait sur la pointe des pieds. Cela semblait déjà une veillée funèbre qui s'organisait.

II

Et puis, à neuf heures du soir, subitement, la fièvre baissa. Et l'oppression s'atténuait. La nuit, plus calme. Le lendemain, le docteur et la sœur se sourirent :

— Sauvé, hein?

— Il revient de loin!

La convalescence fut rapide. Au bout de trois jours, Jean connut les joies de l'appétit qui reparaît et qu'on recommence à satisfaire, les délices de la mouillette dorée que l'on porte de l'œuf aux lèvres. L'impression d'un tournant franchi, d'une sorte de rajeunissement.

Promptement, il retrouva dans les camarades de la salle de bons copains comme ceux qu'il avait comptés au front. Combien de parties de « dames », de « jacquet »! Un caporal à figure fine, Maxence, fit à côté de lui un stage de plusieurs journées. Un joueur d'échecs, celui-là. Et blessé, évacué de la Somme, c'était un de ces optimistes risque-tout, les vrais sympathiques.

intrépide garçon que ne lassait aucunement la durée de la guerre, qui passait, en moineau de Paris, sifflotant parmi la tourmente. Son séjour coïncida avec notre avance de la fin d'août. Combles était sérieusement menacé. Et notre réaction sous Verdun ne laissa pas Darboise insensible. Son Verdun !

Par instants, maintenant, évoquant sa pire source de tourment, la dislocation de son ménage, chose singulière, il ne pensait plus à prendre les faits tant au tragique. Il remettait à un prochain jour le soin de récrire à Andrée... A moins qu'il ne fût devancé par elle ! Si puissantes, les chaînes qui les liaient ! C'est qu'il sentait renaître en lui une fougue sensuelle qui ne se trompait plus d'adresse. Au souvenir fugace de Germaine, une stupeur le terrassait : pareille défaillance? Se pouvait-il? Une passante ! A demi rassuré sur son compte, persuadé qu'elle se consolait et que la vieille désarmât (puisqu'il n'entendait plus parler de cette affaire), il ne souhaitait que de jeter un voile sur l'égarement d'un moment...

Son entourage lui suffisait. Des visites l'eussent importuné. Mesdames d'Estignard avaient fait, dès que le mieux fut confirmé, demander s'il était visible. Prévenues par qui? s'étonna Jean. Il venait de se regarder dans une glace, et son teint fané, sa barbe de quinze jours l'avaient offusqué. Il pria de répondre qu'il reposait.

Véchaud se présenta le lendemain ; introduit, il resta vingt minutes, bien gentil, peu intéressant. A peine venait-il de partir, la religieuse reparut :

— Le sergent demande s'il peut... vous dire bonjour aussi.

— Je n'ai pas refusé....

— Lui, prétend cela !

En vain, Darboise argua de l'outrageante attitude des deux compères, de sa propre patience... Peine perdue, Fauvel répétait :

— C'est très grave !...

Si bien que, désireux d'être fixé, Jean prit sur lui de l'interroger :

— En somme, où en est-elle... l'affaire?

— Elle... suit son cours.

— Mais encore? Le rapport? Il y a un rapport?

— Plusieurs, même !

— Émanant de qui?

Fauvel eut un geste invoquant la discrétion professionnelle :

— Tout ce que je puis dire... c'est qu'ils concordent.

Darboise insista :

— Est-ce qu'il est... sérieusement question... du Conseil?

— Ça, je crois que vous n'y couperez pas !...

— Je pensais... Le sergent Gandolphe me disait... qu'il espérait...

— Gandolphe? jeta le lieutenant, avec un haussement d'épaules. Ah ! bien, c'est lui qui vous charge le plus !

Darboise demeura consterné. Ce coup le foudroyait. Ingénument, il s'était imaginé jusqu'alors — d'après l'attitude du sergent — que, sur sa pire faute, sa vraie faute, le geste insensé dont il meurtrit le visage d'un supérieur, le voile avait été jeté... Mais non ; brusquement envahi par la certitude contraire. Ne pas se fier

à l'apparence, à cette feinte sollicitude que Gandolphe lui témoigna ! Un galonné, qui devait se croire tenu, en vertu de ses galons..., qui, en rédigeant son rapport, ne pensa point pouvoir omettre les faits, le fait !... Possible qu'il se fût borné à les raconter sans fiel, parlant peut-être — le niais — de circonstantes atténuantes... Avec ou sans, Darboise songeait que son affaire était claire : oui, le « Conseil ! » Et ces « Conseils » de la zone des armées ne badinent pas ! Voies de fait envers un gradé... Rien ne permettait d'affirmer que le verdict ne fût pas « *la Mort* ». Au minimum, cinq ou dix années de travaux publics ! Dix années ! Jean eut en soi-même un petit rire saccadé. Dix années ! Il se contractait. Cela, non ; il ne s'y résignerait pas ; dût-il, dût-il !...

Pourtant, il refusait encore d'arrêter sa décision... Qu'une Providence se manifestât... Qu'une consolation lui surgît ! (Laquelle? Il en pressentait une, qu'il n'osait pas s'avouer.) Tout le ressort de son âme affaiblie se tendait en un véhément mouvement de rancune contre Gandolphe. Le fourbe qui était là, hier encore. Ah ! comme Jean le haïssait — il cherchait des points de repère — plus que Fauvel, plus que Dubus !

Mais l'autre avait dû avoir vent de sa fausseté démasquée... Un jour, deux, trois jours s'écoulèrent sans qu'on entendît parler de lui.

— Je n'ai pas refusé....

— Lui, prétend cela !

En vain, Darboise argua de l'outrageante attitude des deux compères, de sa propre patience... Peine perdue, Fauvel répétait :

— C'est très grave !...

Si bien que, désireux d'être fixé, Jean prit sur lui de l'interroger :

— En somme, où en est-elle... l'affaire?

— Elle... suit son cours.

— Mais encore? Le rapport? Il y a un rapport?

— Plusieurs, même !

— Émanant de qui?

Fauvel eut un geste invoquant la discrétion professionnelle :

— Tout ce que je puis dire... c'est qu'ils concordent.

Darboise insista :

— Est-ce qu'il est... sérieusement question... du Conseil?

— Ça, je crois que vous n'y couperez pas !...

— Je pensais... Le sergent Gandolphe me disait... qu'il espérait...

— Gandolphe? jeta le lieutenant, avec un haussement d'épaules. Ah ! bien, c'est lui qui vous charge le plus !

Darboise demeura consterné. Ce coup le foudroyait. Ingénument, il s'était imaginé jusqu'alors — d'après l'attitude du sergent — que, sur sa pire faute, sa vraie faute, le geste insensé dont il meurtrit le visage d'un supérieur, le voile avait été jeté... Mais non ; brusquement envahi par la certitude contraire. Ne pas se fier

à l'apparence, à cette feinte sollicitude que Gandolphe lui témoigna ! Un galonné, qui devait se croire tenu, en vertu de ses galons.... qui, en rédigeant son rapport, ne pensa point pouvoir omettre les faits, le fait !... Possible qu'il se fût borné à les raconter sans fiel, parlant peut-être — le niais — de circonstantes atténuantes... Avec ou sans, Darboise songeait que son affaire était claire : oui, le « Conseil ! » Et ces « Conseils » de la zone des armées ne badinent pas ! Voies de fait envers un gradé... Rien ne permettait d'affirmer que le verdict ne fût pas « *la Mort* ». Au minimum, cinq ou dix années de travaux publics ! Dix années ! Jean eut en soi-même un petit rire saccadé. Dix années ! Il se contractait. Cela, non ; il ne s'y résignerait pas ; dût-il, dût-il !...

Pourtant, il refusait encore d'arrêter sa décision... Qu'une Providence se manifestât... Qu'une consolation lui surgît ! (Laquelle? Il en pressentait une, qu'il n'osait pas s'avouer.) Tout le ressort de son âme affaiblie se tendait en un véhément mouvement de rancune contre Gandolphe. Le fourbe qui était là, hier encore. Ah ! comme Jean le haïssait — il cherchait des points de repère — plus que Fauvel, plus que Dubus !

Mais l'autre avait dû avoir vent de sa fausseté démasquée... Un jour, deux, trois jours s'écoulèrent sans qu'on entendît parler de lui.

III

Ce matin-là, passant devant le lit de Jean, le docteur Alquier, sans dire mot, lui mit un papier sous les yeux. C'était une « Note de Service » émanant du détachement : le commandant de la compagnie demandait « *à quelle date approximative le soldat Darboise, en traitement à l'hôpital 49, serait en état de réintégrer la prison Guilleminot.* »

— Que répondez-vous.... monsieur le major?...

— Je réponds... qu'ils me foutent la paix !... Sérieusement, a-t-on idée de ça?

Le docteur fit :

— Je ne vous considère pas... comme convalescent encore. Et, ma foi, pour les embêter, je me demande si je ne vous enverrai pas en convalescence... D'ailleurs, ce que je sais de votre histoire... Ils exagèrent, ils s'emballent...

Darboise redoutait l'indiscrétion d'une interrogation directe. Mais le major fut appelé plus loin.

La menace avait transpiré ; les curiosités, allumées ; on bavarda, dans la salle. Et, le soir, le nouveau voisin de Darboise, le « marsouin » Chrétien, le questionna :

— C'est vrai, toi, que tu sors de taule?

— Oui.

— Et... que tu passes au tourniquet?

— Possible, ça !

— Qu'é qu't'as fait, pote?

Darboise haussa les épaules :

— Je les ai engueulés, pardi !

Le marsouin baissa le ton :

— C'est pas des blagues que t'en as... balancé un dans le canal?

Jean se prit à rire :

— Cela non. Mais enfin... il y en a un, à qui j'ai... fichu une torgnole !...

— T'as osé, pote? T'es un as ! murmura l'autre admirativement.

Ils causèrent tard, à mi-voix, ce soir-là. Et les jours suivants affermirent leur liaison inattendue.

D'abord, ils s'étaient rapidement découvert des points communs : tous deux blessés ; de ceux qui avaient le droit de causer ! Pas de ces « graines d'embusqués » qui, jusque dans la salle même... (Ils parlaient pour le jeune Rocher, neveu d'un sénateur du Centre, qu'on venait d'hospitaliser, en mijotement de réforme.) Surtout, tous deux révoltés — ce fut leur mot de ralliement — révoltés de ce qu'ils avaient constaté et supporté, au cours de ces deux années.

Ce Chrétien, dans le civil, sans doute un brave gar-

çon (employé chez un cocher de Choisy-le-Roi) ! Du fait de la guerre, il tournait mal... Capitale bêtise, d'abord, de s'être engagé à dix-huit ans (il était de la classe 17). Blessé, réformé, repris « bon » ; blessé de nouveau ; cette fois, estropié, main et poignet droits hors d'usage. Versé de ce fait dans l'auxiliaire, où on le « charriait » tant, disait-il, à force de « visites », de « contre-visites », qu'il avait demandé à retourner se faire achever au front.

Il arrivait de son dépôt, à la lettre vomissant des spectacles dont il fut témoin :

— Quand on saura, après la guerre !... Mais on saura pas... Où serons-nous?

Jean retrouvait, s'exprimant en lui, toute l'amertume, le découragement, qui s'étaient, dans son propre cœur, substitués à l'enthousiasme généreux du début... Chrétien revenait continuellement sur sa tare physique, cette mutilation qui l'empêcherait de jamais reprendre son emploi. S'entêtant à refuser de s'en faire enseigner un autre :

— Je leur dirai, à ceux qui m'ont « repris » l'autre année, qu'ils m'entretiennent, que je suis à leur charge maintenant.

— Ils te feront plutôt sauter ta pension !

— Je sais bien. Ils trafiquent déjà pour... Ils veulent que je « repasse », l'an prochain... Je les y attends. Gare la casse, le jour où on se fâchera pour de bon, nous, les cinq cent mille amochés !...

Un éclair flambait dans ses yeux, de rancune et de souffrance. On sentait l'homme abandonné par les sentiments magnanimes, le dévoyé qui mûrissait pour la prison, pour pis peut-être. Chrétien buvait, bien

entendu. Par quel moyen arrivait-il, chaque jour, à se procurer du rhum? Et Jean, à qui il en offrit et qui n'en acceptait pas, Jean n'osait le dissuader d'y chercher un refuge à ses maux.

Type bien différent de Decante. Le point de vue de Darboise s'élargissait, sans lui découvrir autre chose qu'un horizon gonflé de tempêtes. Il commençait à pressentir l'horreur des convulsions sociales qui bouleverseraient demain l'Europe : cet homme, un échantillon des affamés, des insurgés qui viendraient, aux portes des palais, crier leur responsabilité aux fauteurs du cataclysme, et réclameraient des têtes, les dussent-ils payer de la leur !

Noter que l'amitié de Chrétien, leur intimité affichée n'avaient pas tardé à nuire à Jean auprès du reste de la salle. Le marsouin ne manquait pas une occasion de proclamer ses opinions subversives ; en matière de religion notamment ; d'où guerre ouverte avec la sœur. Darboise et lui finissaient par former nettement bande à part. La religieuse, qu'avait déjà refroidie, sur le compte de Jean, ce qu'elle connaissait de son « affaire », le lâchait maintenant carrément, le taxant d'ailleurs d'ingratitude, et ne se gênait pas pour souhaiter tout haut le départ de « ces deux-là ».

Subtile, elle avait essayé de tourner contre Jean le médecin chef. Elle ne réussit pas. Alquier, au contraire, témoignait à son malade plus d'intérêt de jour en jour, s'arrêtant à son chevet chaque matin pour lui dire quelques mots. Une fois, il l'interrogea :

— Vous êtes peintre?

— Oui, monsieur le major...

— Avez-vous un peu travaillé, depuis le commencement de la guerre?

Jean lui ayant touché un mot des quelques travaux accomplis, l'autre hiver, à Cavalaire,

— Cavalaire ! Ah ! Je connais. Qui est-ce qui vous soignait, là-bas?

— C'était... ma femme...

(Darboise rougit.)

Brave homme ! Jean, mis en confiance, un jour que l'autre venait de l'ausculter, lui posa la question : son « sommet » droit? Y trouvait-on encore un point suspect?

— Suspect? Il le sera toute votre vie... Je vous proposerais pour la réforme... Hum ! Ils ne renvoient plus chez eux que ceux qui ont des « cavernes ». Mais, bien sûr que vous êtes touché, que si vous ne vous soigniez pas...

La franchise de la déclaration ne fut pas sans troubler Darboise. Toute la nuit, il la retourna : eh ! quelle confirmation !... Il continuait à toussoter ; il avait maigri encore ; s'observant soudain, il notait cette légère sueur à ses jambes. Sur la pente dangereuse ! Et si c'était son avenir... — cette menace du « Conseil » sur sa tête ! — de moisir dans une prison?...

Il avait beau détourner sa pensée de cette perspective. Celle-ci s'imposait. Réellement, l'effritement de sa personne physique et morale, l'acheminement vers le sépulcre, dont le cachot n'est déjà pas si loin... Ah ! Quelle répulsion le raidissait contre ce sort ! Non. Il regarda sa situation en face : s'il passait vraiment en jugement, et... s'il était condamné, allons, qu'un sursaut d'énergie commuât au moins sa peine !...

Se tuer ! Pourquoi non? Regretté de qui? Il fit mentalement le tour de ses amis, de cette jeunesse avec laquelle il entra dans l'existence... Pas un ne survivait, pas un... sauf Auguères... Oh ! le dernier de ses compagnons des bons jours ! Une envie le pressa de le revoir... Il lui écrirait... demain !

Et Andrée? murmurait une voix .

Sur-le-champ, une autre voix, narquoise, s'élevait, lui montrant en elle, qui l'abandonna, le repoussa, la cause foncière de ses malheurs... Il en restait au stade de haine au désir de lui faire, à son tour, du mal. Cette même nuit, il arrêta le texte de la lettre cynique, perfide, dans laquelle il rejetait sa mort sur elle, et qu'il se jura de porter sur soi... à toute éventualité.

IV

Il bavardait avec Chrétien, quand celui-ci fit :

– Tiens, un sous-off !

Jean eut un mouvement de tête. A l'instant, un reflux de sang lui inonda le cœur : Gandolphe, qui payait d'audace! A moins que, par simple inconscience!...

Le visage calme, le regard droit,

— Bonjour ! dit le sergent, s'approchant.

Darboise vit la main tendue. Il n'avait pas souvenance d'avoir, de sa vie, refusé la sienne... Pourtant, cette fois... Il se contraignit... (Il dut peser sur sa paume pour qu'elle demeurât collée aux draps...) Trois secondes s'écoulèrent, éternelles. Alors, Gandolphe reculant d'un pas,

— Eh bien, qu'y a-t-il, Darboise? dit-il, d'un ton altéré. Vous ne voulez pas me donner la main?

— J'aime autant pas, répliqua Jean, d'une voix blanche.

— Alors, je n'ai... qu'à m'en aller?...

Le sergent était devenu très pâle. Esquissant un mouvement de retraite, il ajouta :

— Tant pis pour vous !

De toutes ses forces, Darboise souhaita que l'homme se retirât en effet... Las d'avance de la scène à faire. Mais Gandolphe s'était repris. Il alla cueillir une chaise, revint, s'assit, et, d'un ton sérieux :

— Pourquoi m'en voulez-vous comme ça?

— Je n'aime pas les gens à double face.

— Et... je suis de ces gens-là?

— Oui,

— Darboise, reprit le sergent, d'un ton ferme, vous voulez me blesser. En effet, vous me blessez ; vous êtes injuste. Mais je pense que vous devez être dupe de quelque faux semblant. J'ai horreur des malentendus. Qu'est-ce que vous avez contre moi?

— J'ai... que je n'admets pas votre conduite.

— En quoi?

— Je ne vous demandais rien !... Vous venez me voir ici ; vous vous posez en camarade... Et, pendant ce temps-là, je sais que vous faites un rapport contre moi.

— Ah ! La question du rapport?...

— Assez, peut-être !

— J'y étais obligé...

— Obligé ?

Jean se cabra ; sa fureur, ressuscitée :

— Obligé? Par le règlement? Par l'esprit de discipline? Une sanction, hein, il vous fallait? Vous me faites passer au tourniquet? Parfait ! J'irai. Et je vous jure que si vous-même ou le « brigadier » vous espé-

rez des excuses, vous pourrez attendre... Je me fous de tout, vous m'entendez. Je le répéterai où on voudra ce que je vous ai jeté par la figure, ce qui vous a mis en rage, que nous en avons plein le dos d'être brimés ici, à Dunkerque, par des types comme vous qui n'avez jamais risqué votre peau !...

Se levant, à plusieurs reprises, l'autre l'avait voulu interrompre, la parole à chaque fois coupée par le flux se précipitant. A la fin seulement, le sergent put déclarer, regardant la sœur :

— Encore la fièvre, votre malade !

— Non, non, fit la religieuse renfrognée, vexée du scandale. Il a bien trop sa tête, allez !

— Je vous crois ! cria Jean, s'asseyant sur son lit, le visage empourpré. Je sais ce que je fais, et ce que je dis...

Il chercha le point sensible :

— Allez ! Je ne regrette pas ma gifle. Ça me plaît qu'après quinze jours, vous restiez encore marqué !...

Comme Gandolphe, impassible, faisait, des yeux, le tour de la salle,

— Vous cherchez encore des témoins?

Jean interpella son voisin :

— Dis, Chrétien, tu certifieras... que je ne lui ai pas envoyé dire... tout ce que j'avais sur le cœur?

Le marsouin eut un rire narquois à l'adresse du sous-off, qui était bien tombé, vraiment, pour s'entendre dire ses vérités. Darboise se taisait, satisfait d'avoir brûlé ses vaisseaux. La situation de Gandolphe devenait souverainement délicate. L'entourage lui était hostile; même les hôtes sages de la chambre, manifestement convaincus que, pour que le petit Darboise poussât à ce degré l'imprudence, ah ! ce

qu'il fallait que, de la part de ce gradé, il eût enduré !... Jusqu'à la religieuse qui, sans affectation, tentait de reconduire le visiteur.

— Pardon, ma sœur, fit Gandolphe. C'est que j'ai quelque chose à dire qui devrait rendre service.

— Vous pourriez repasser un autre jour, dit-elle, décourageante... Aujourd'hui, qu'on est énervé...

Le sergent insista :

— Pardon. Puisque je suis venu pour cela...

On le vit reprendre des mains de la sœur la chaise qu'elle écartait du lit ; il la ramena au chevet de Jean. Alors, celui-ci, qu'un tel manque de dignité écœura, d'un mouvement de mépris insultant, se roula de côté, lui tournant le dos.

Le sergent ne se rebuta pas.

— Votre affaire... je vous en apportais... de bonne nouvelles, fit-il...

A voix basse — car quel besoin de mettre la salle au courant? — il se mit en devoir de lui exposer le cours que les choses suivirent et suivaient. Il reprit l'histoire à son début : un rapport? Certainement ; il avait tenu à en rédiger un sur l'heure. Pourquoi? La seule pièce susceptible de contrebalancer l'effet de l'autre compte rendu, de celui que le « brigadier de four » griffonna sous une poussée de rage. Tâche malaisée. Loyalement, le sergent priait Jean d'en être juge. Il n'avait rien voulu avancer que de véridique... Répartir les torts, faire grief aux sectionnaires de leur dureté, au « sous-pied » d'une vivacité de langage qu'il regrettait... Des deux côtés, on avait pu se méprendre sur les paroles de l'autre. Bref, sa conclusion était : responsabilités partagées...

Pas un mot du... fait capital ! Jean ne savait que penser.

— J'ai atténué autant que j'ai pu, reprit le sergent. Même, Morinet était furieux ; il refusait de le recevoir, le mien, le rapport, de le transmettre... Vous savez qu'à la Station, ils se soutiennent tous. J'ai dû m'empoigner avec lui.

Darboise n'esquissant point le moindre changement d'attitude.

— Vous ne me croyez pas? fit Gandolphe.

Il se fouilla :

— Je veux vous lire le brouillon de ce rapport ; vous jugerez dans quelle intention j'ai agi.

Il en donna lecture à Jean. C'était une merveille de tact. Nulle allusion — l'autre guettait cela — à l'affront personnel essuyé.

— Vous voyez, conclut le sergent, en repliant son papier. Étant donné que les deux rapports se faisaient mutuellement échec, on est resté quelque temps sans prendre de décision. Il faut vous dire que l'Intendant se trouvait en permission. Jusqu'à hier, tenez, j'ai craint qu'on ne pût vous éviter... le Conseil... Aujourd'hui, je venais vous avertir que... je crois... que d'après... d'après... les démarches... qu'on a faites, les... suites sont conjurées...

Ici seulement, Jean consentit à retourner la tête. D'un ton las.

— Je vous assure que je m'en fichais, que je me fiche de tout !...

— Il ne faut pas.

— C'est ainsi, pourtant !

De vrai, il était loin ici d'éprouver la joie qu'il eût

cru. Cependant, un remords se glissait en lui : ce pauvre Gandolphe, mal jugé en somme ! Lui qui pensa apporter le salut ! Désireux de renouer le dialogue, curieux d'ailleurs d'élucider un point qui le laissait perplexe.

— Mais, vous disiez... fit Darboise, qu'on a fait... des démarches pour moi?

— Certainement.

— Qui ça?

— Des amis... que vous avez.

— Des amis?

Le terme frappa Jean, qui se jugeait si seul au monde. Il regarda Gandolphe. Des amis? Une idée le traversa :

— Ce n'est pas..., ce n'est pas?...

Il hésitait à prononcer le nom des d'Estignard. La pensée qu'ils fussent au courant — Andrée risquait de l'être à son tour ! — lui était si déplaisante qu'il ne l'émit que sur un ton dubitatif, presque agressif :

— J'espère bien que vous n'avez pas?...

— Si. Vos cousins d'abord, dit l'autre. Je me doutais que, par leurs relations...

Le visage de Jean se rembrunissait.

— Il fallait vous sauver d'abord. Je ne m'en repens pas. Si monsieur d'Estignard n'a rien pu faire par lui-même, du moins, c'est par lui que j'ai pu, puisqu'ils étaient intimement liés, faire marcher le docteur.

— Quel docteur?

— Alquier.

— Le major?

— Parfaitement. Qui a été trouver le préfet.

Darboise demeurait bouche bée. Cette intrigue nouée, qui se ramifiait..., le docteur Alquier s'entremet-

tant... (là était donc l'explication de son attitude des derniers jours !) tout cela lui apparaissait du domaine du romanesque. Partagé entre deux impressions : sa misanthropie irritée de ce que tant de gens se fussent, à son insu, mêlés de lui rendre service ; touché de gratitude en même temps pour ce qu'ils avaient, comme disait l'autre, agi dans une bonne intention...

Ses yeux se fixèrent sur Gandolphe, qui attendait dans une attitude gauche, et en apparence distraite. Il négligea la barbe roussâtre, les rides des tempes, pour s'attacher au regard franc, direct, qu'il scruta. Et pour que la réparation, ainsi que l'avait fait l'outrage, frappât les témoins aux aguets, il se souleva, tendit la main :

— Je me suis conduit comme un mufle. Voulez-vous m'excuser, sergent?

***

Le soir même, Darboise tenta de remercier le docteur Alquier. Mais celui-ci l'arrêta tout de suite : peuh ! son rôle s'était borné à glisser au préfet un mot...

— Qui n'a pas dû peser lourd !... Celui à qui vous devez une fière chandelle, c'est votre ami le sergent !

— Qu'a-t-il fait?

— Vous ne savez pas?

Gandolphe, à ce qu'il paraissait, avait réussi à toucher un de ses anciens camarades, un personnage influent..., qui avait fait télégraphier de la direction de l'Intendance, qu'on désirait... que tout s'arrangeât.

La bonne nouvelle s'était répandue. Darboise vit fondre sur lui les félicitations de la salle.

— On ne veut pas la mort du pécheur ! dit la sœur.

Elle sacrifia, pour célébrer l'événement, deux pots de confitures de mirabelles.

Jean faisait bon visage à tous. En apparence léger, brillant : au fond, morose. Il recherchait ses raisons de vivre : son foyer brisé, à quoi bon? (A moins que, d'ici peu de jours, une lettre...)

Chrétien fut le seul à remarquer ce qu'il y avait, dans son enjouement, de factice ; il le questionna :

— T'as-t'y d'autres embêtements?

Jean reconnut, d'un signe amical, cette intuition. Mais... dites, ce n'était pas un Chrétien qu'il allait entretenir d'Andrée ! Il regretta ses chers amis morts, les purs confidents de sa jeunesse. Templier, le premier auquel il dit le prénom de sa fiancée... Le mouvement de sa songerie aboutit à l'image d'Auguères. Ah ! par des soirs comme celui-ci, combien n'aurait-il pas donné pour le revoir, sans bouger la tête, tendre et pensif, dans le lit voisin !

V

Malgré tout, ce furent quelques jours de sérénité recouvrée. Les relations avaient repris, entre Jean et son entourage. Moins accaparé par Chrétien, qui s'humanisait d'ailleurs.

Le séjour de Darboise à l'hôpital commençait à se prolonger au delà des limites escomptées, de par la bienveillance du médecin-chef.

— Vous n'êtes pas mal ici, hein? disait Alquier.

— Oh ! monsieur le major ! Et à côté de ce qui m'attend !

(Jean avait des raisons de penser qu'il s'en retournerait à Guilleminot achever ses quinze jours de « taule ».)

Il reçut quelques visites encore : celle de Véchaud à deux reprises. Le pauvre garçon continuait à se plaindre de ses fonctions dénuées d'intérêt ; Jean, qu'il agaçait, se fit un jeu, appelant Chrétien à la

rescousse, de le démoraliser davantage, en lui peignant l'avenir sous les couleurs les plus sombres. (Il n'y avait pas tant à charger.)

Lavigne se présenta un beau jour, démarche dont Darboise fut touché. Mais ils durent se creuser la cervelle pour trouver un sujet de conversation. Le sergent, s'épongeant le front, répétait qu'il « faisait soif » :

— Je vois les copains. Comment font-ils? Moi, en été, n'est-ce pas, je suis obligé de boire tout le temps...

Monade et Cazenave enfin, profitèrent d'un dimanche.

— Eh ! Maintenant, on peut venir vous voir ! fit en entrant l'adjudant.

Ils eussent craint de se compromettre, tant que l'« affaire » était pendante.

Jean affecta à leur endroit une singulière froideur, qu'ils ne feignirent pas de remarquer. Cazenave, même, fit montre d'un « culot » ! Menacé comme planton, dit-il, il guignait un poste quelconque de secrétaire à la D. E. S... Lui, Darboise, qui avait des soutiens à la Préfecture, à la Place, ne pourrait-il, au besoin?...

— J'en aurais, je les garderais !

Au moment de partir, Monade jeta à Jean, sans y voir de malice :

— Vieux, on tâchera de repasser, avant que vous resoyez en prison !

Le seul qui se dérangea régulièrement, ce fut Gandolphe. Il arrivait de bonne heure après le déjeuner, apportant au convalescent des livres :

— Je ne vous fatigue pas?

Sujet naturel d'entretien : les ouvrages que Darboise avait pu parcourir la veille, bien choisis par le sergent, des maîtres, Zola, Tolstoï, Daudet... Gandolphe lui signala aussi *le Feu* de Barbusse, qui commençait à paraître dans *l'Œuvre*, génial cri de sincérité accueilli dans toute la France avec un immense soulagement. Ils discutaient. Jean ne parvenait pas à s'échauffer. Non qu'il eût, pour son partenaire, de la mésestime. Au contraire, intelligent, érudit, l'estimait-il; et moins pédant qu'il ne l'eût volontiers soupçonné.

Plus d'une fois, le sergent parut s'efforcer de l'attirer sur le terrain politique. Jean se dérobait, convaincu que ses hardiesses désenchantées ne feraient que choquer sans profit cet honnête universitaire. A plus forte raison, quand celui-ci paraissait déblayer la voie vers des confidences personnelles, Jean se hâtait de détourner le cours de la conversation... Par Cazenave, il avait eu vent, naguère, des malheurs successifs dont Gandolphe avait été frappé : veuf peu de temps avant le cataclysme, et ses petits enfants — était-ce cela? — décédés en captivité. Il se gardait, cruellement, de le mettre sur ce chapitre. Craignant quoi? Un flot trop prolixe, et aussi que l'autre ne s'enhardît à l'interroger à son tour.

*
* *

Un jour que le sergent était là, on annonça les d'Estignard. (Jean, qui leur avait mis un mot, les attendait depuis quelques jours.)

C'était la famille au complet. Madame d'Estignard vint à Darboise, l'embrassa :

— Vous permettez? Une vieille maman !

Effusions amicales. Il fut question de cette pneumonie, qui ne paraissait guère laisser de traces. Puis, Jean dit sa reconnaissance : oui, pour son « histoire »..., il savait quelle complaisance... on déploya.

M. d'Estignard se récusa : à un autre le principal mérite !... Il se tournait vers Gandolphe qui avait pris son képi et semblait sur le point de se retirer.

A noter, entre ses cousins et le sergent, une sorte de familiarité, Darboise sentait poindre certaine inquiétude : jusqu'où fut poussé l'échange des confidences le concernant? Quelles allusions à Andrée? Sur la voie, tous, c'était probable ! Chose significative déjà que chacun s'abstînt de prononcer seulement le nom de sa femme ! Par exemple, — il songea à cela, — ne se pouvait-il pas qu'elles eussent fait, de leur côté, une tentative, écrit à Sceaux?... Devant le visage des deux femmes, où se peignait une douceur encourageante, un espoir se rallumait en lui : qu'Andrée, ébranlée, touchée... Seigneur ! Si elle allait reparaître? Ou si seulement un mot de pardon?...

Gandolphe ne s'attarda point. Lui parti, M. d'Estignard revint sur son éloge :

— Vous avez là un ami d'un dévouement !

— Vous l'auriez vu... fit Sylvaine. Le soir où il est venu nous trouver à la villa ! Dans un état ! Cela le désespérait pour vous, cette menace de Conseil... Il a décidé papa à aller immédiatement trouver le docteur...

— Heureusement ! Le lendemain, c'était trop tard !

— Oui, oui, dit Jean... C'est un brave cœur !

— Professeur, n'est-ce pas? Mais est-il... agrégé?

— Je ne crois pas.

— Dommage... fit remarquer la vieille dame, qu'il soit un peu... comment rendre cela?...

Elle chercha une ironie dénuée de méchanceté :

— Je dirais « province », si nous-mêmes...

— Qu'il manque de coquetterie ! dit Sylvaine.

— Oui... et de « monde », de « monde » surtout.

Darboise entreprit de leur donner un aperçu des infortunes familiales de Gandolphe. Devant les contenances distraites, il abrégea.

D'ailleurs, vers la fin de la semaine, le hasard remit en présence le sergent et les d'Estignard. Ce jour-là, la jeune fille ayant incidemment parlé de son chant, auquel elle se remettait, Gandolphe se permit de questionner :

— Vraiment? Musicienne, mademoiselle?

Jean le poussa en avant : un artiste aussi, qui faisait les délices de sa « popote » ! Le sergent se défendit d'être un virtuose, mais confessa que, sans son piano, il se demandait ce qu'il fût devenu, aux heures sombres de sa vie...

— Comme moi, dit Sylvaine. Il y a des gens qui croient que gaieté et musique...

Ils échangèrent quelques paroles sur le sujet qui les attachait, quelques louanges aux maîtres préférés. M. d'Estignard dit à Gandolphe :

— Il vous faudra venir un jour... Vous « accompagnerez » ma fille...

— Oh ! dit la vieille dame, c'est que Sylvaine ne se plaît que dans des difficultés...

On devinait sa défiance légèrement désobligeante à l'égard de la culture musicale de ce sous-officier... Lui, muet, modeste, avait l'air d'implorer de l'intéressée un mot d'encouragement. La jeune fille semblait détournée par une de ses inexplicables absences.

— N'est-ce pas, Sylvaine? reprit son père.

— Mais oui, dit-elle ; mais certainement !...

VI

Fauvel était venu lui faire... quoi donc? Une visite... d'amitié (extravagance du personnage !) Eh ! apprendre à Jean que, grâce à son intervention personnelle, même les quinze jours de prison lui étaient levés.

Darboise savait devoir à Alquier cette dernière rémission. Tenté de crier à l'hypocrite qu'il était fixé sur son compte ; se dominant... puisqu'il allait retomber sous sa coupe, hélas !

Ah ! le ton protecteur dont le lieutenant lui indiqua des directives !

— Ce qu'on vous a reproché, pas, c'est de manquer d'esprit militaire ! Un artiste dans le civil, bon. Mais ici, rien qu'un « seconde classe », hein?

Fauvel semblait prendre plaisir à distiller les fâcheuses nouvelles :

— Comme vous avez été malade, pas, votre tour de permission recule... ! Ah ! Et puis, ça y est ! De nou-

veaux ordres... On n'autorise plus... les jeunes à coucher hors du cantonnement...

— Brute! Brute! s'exclama Darboise, à peine la porte refermée.

Cette dernière annonce lui avait fait l'effet d'un coup de massue. Plus de couchage en ville? En fait, cela équivalait presque à perdre la disposition de sa chambre. Plus un coin pour se ressaisir après les heures de servage; les promiscuités de la chambrée... Jusqu'au lendemain, il voulut croire à une invention de Fauvel; Monade qui le revint voir lui confirma l'exactitude de la nouvelle; et il eut un rire, l'imbécile, pour ajouter :

— C'est... madame Darboise, si elle revient, qui se plaindra!

Jean le questionna : que disait-on, que faisait-on, au détachement?

Ma foi, après deux semaines de totale oisiveté, — oui, on laissa se croiser les bras aux quatre cents hommes du détachement, pour la moitié des agriculteurs, qui se rongèrent les sangs de ne rien faire quand ils manquaient tant chez eux! — la veille, des ordres étaient enfin arrivés de la « Régulatrice ».

— Est-ce qu'on retourne au « Textile »?

— Oui; toute la compagnie; ce qui fait que, pour les « repos »... macache!

L'adjudant donna des détails médiocrement rassurants : le n^e, mal vu, à présent; on ne savait pas trop pourquoi..., peut-être... à cause de l'histoire Darboise... Eh! Ça se pouvait très bien! Les plus sales corvées pour eux : les gradés astreints à ne plus quitter d'un pas leurs hommes. L'autre soir, au « pinard », des

types saouls ; une affaire, un rapport encore. Des menaces, des bouclages ; là-dessus, l'esprit de rébellion soufflant...

Ces propos achevèrent de jeter le souci dans l'esprit de Jean. Peu de jours maintenant le séparaient de son retour à Saint-Pol. Le collier de misère à reprendre ! Rentrer parmi des compagnons dont la dérision seulement, la malveillance, l'accueilleraient... Et puis, recommencer à vivre sous la férule des gradés, dans cet empuantissement de militarisme... Le « Textile ! » Depussay ! Dubus ! Dire que de braves gens se démenèrent pour le sauver du « Conseil ! » Parole, à ce qui le guettait, n'eût-il préféré la prison !

Ajouter que l'ambiance de la salle s'était de nouveau modifiée. Plusieurs nouveaux, peu sympathiques ; de grands malades, dont le petit Navarro qui arrivait, crachant ses poumons.

Chrétien venait d'avoir une mésaventure : un litre de rhum découvert par Alquier sous son oreiller. Et le major avait décidé, à l'issue d'une scène très violente, de le renvoyer sous peu de jours.

— Vous êtes « service armé », je m'en fous. Bon pour les tranchées !

Indigné, retranché dans son coin, le gaillard invoquait le jugement de Jean, qui inclinait à taxer d'intransigeance le médecin-chef. Et Chrétien changeait d'attitude, criait son horreur pour le feu, son effroi de retourner là-bas, sa détestation de la guerre. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Darboise hochait la tête, sans énergie pour le refu-

ter : la guerre, c'est vrai, source de malheurs et d'infamies universelle, cette guerre qui, après vingt-quatre mois, semblait aux esprits avertis moins proche de son terme qu'au début !

Les visites de Gandolphe, qui s'étaient un peu espacées, ne lui apportaient plus qu'un sentiment d'impatience ; soulagé en le voyant partir. Moins de goût pour la lecture. Il avait, un matin d'ennui, pris un crayon, esquissé le portrait de Chrétien dont le masque haineux, mobile, l'intéressait ; essai raté ; l'autre se moqua de lui.

Combien d'autres soucis ! Le problème pécuniaire commençait à se poser pour lui de façon pressante. Plus de réponse du *Crédit Lyonnais* qui l'avertit récemment des difficultés empêchant d'exécuter son dernier « ordre ». Il lui restait trente francs en poche. Un mois de pension dû aux Mafranc, et le loyer de la rue Jeanne-d'Arc courant toujours ! Le souvenir des démêlés avec les Trousselier reparaissait pour l'obséder, comme du fond d'un cauchemar. Il ne savait plus rien des deux femmes. Pourvu qu'elles eussent renoncé, la vieille, à l'idée de porter plainte, la jeune à celle de se « périr » avec ses gosses ! Et, quand le mari reviendrait, que de mauvaises langues le missent au courant...

Darboise ne pouvait se dissimuler sa résistance physique ébranlée. Encore de légères sueurs nocturnes ; il se tâtait le pouls vers le soir (il eût réclamé le thermomètre s'il n'eût craint que Chrétien ne le chinât) : quatre-vingt-huit, quatre-vingt-dix pulsations à la minute ; trop, certainement ! Mouvement fébrile ! Tuberculeux, peut-être, dans les moelles. Les médecins militaires, bien sûr, ne vous reconnaissaient comme

atteints qu'*in extremis*, comme ils firent pour ce pauvre petit Navarro dont les pommettes rouges, la maigreur la toux incessante, les crachats, semblaient à Jean le tableau clinique de ce qui l'attendait demain.

Et surtout — et c'était, cela, le fond ténébreux de sa détresse ! — les jours, les semaines avaient passé. Andrée n'avait pas écrit. Cambrée dans sa rigueur maudite ! Ainsi, le suprême fanal à l'horizon s'éteignait.

***

Il quittait, dans un moment, l'hôpital. Son baluchon prêt, n'attendant plus que sa « feuille », il avait cueilli un journal, qu'il parcourait négligemment.

Dès qu'il eut lu la ligne funèbre, les caractères d'imprimerie se mirent à danser devant ses yeux. Il eut du mal à la relire. Et, au cœur, ce pincement atroce, trop connu... Il s'appuya au mur.

Quoi ! fit Chrétien. Tu t'trouves mal?

Le dernier... de mes bons copains !

— On y passera tous, je te dis !

C'était, dans une liste de « *Morts au champ d'honneur* » la mention : « *Paul Auguères, fils du professeur à la Faculté de Médecine, tombé dans la Somme, à vingt-quatre ans.* »

— Lui, lui aussi ! murmura Jean.

Puis :

— C'était forcé ! Je m'y attendais !

Perte qui ne le cédait en tristesse à aucune. Chose étrange, pourtant, sur le coup, il se sentit moins en proie à un accablant regret qu'à une sorte d'horreur triomphante. Il répéta :

— Je m'y attendais !

Presque froidement, il assista au déroulement des images qui se pressaient en lui, semblables, à l'annonce de chaque nouveau deuil ; la suprême vision du défunt, la dernière lettre reçue de lui, sa signature et son paraphe ; et, mécaniquement, comme toujours, une procession de fantômes commença de défiler sur l'écran mouvant de sa conscience ; depuis les premiers tués, il y avait deux ans écoulés : Boussac à Spincourt, de Valpic à Roye, Lucien, son petit frère, l'enfant pétri de la même chair que lui, succombant à l'hôpital, suivi à quinze jours par leur mère... Les silhouettes des disparus se succédaient plus rapides, des amis, des camarades, des chefs, des indifférents, ceux de Nanteuil, ceux de la Chalade, ceux de Douaumont, compagnons d'un mois ou d'une heure, jusqu'aux plus récents, Templier, Fanize, Claude Boucheron, hélas! Il n'avait pas le temps de s'abîmer en des regrets individuels. Impression de stupeur et presque d'anéantissement. Sa puissance de souffrir était comme une machine qui s'est bloquée.

Puis, soudain, son cœur se serra. Sentiment d'une mise en demeure que lui adressait le destin. Avant de pouvoir contrôler ses mobiles, il se trouva en présence d'une décision arrêtée aux profondeurs de sa subconscience. Ne plus se débattre ! Ce fut seulement les minutes d'après, ce premier éblouissement dissipé, que, sa vision se raffermissant, il justifia après coup sa résolution dont rien, rien au monde ne le détournerait.

Pas de haute philosophie. Simplement, la conviction qu'en cette abominable époque, vivre n'était plus à souhaiter. Pourquoi durer? Abolies, toutes les joies de

la raison, de la liberté, de l'art, pour lesquelles jusqu'ici les hommes dignes de ce nom se dépensèrent ! Abolies pour combien de temps ! Lui, plus frappé que n'importe qui, physiquement amoindri, moralement diminué, ayant perdu toute confiance, tout espoir en le genre humain, l'ambition même de se relever ! Acculé à ne rechercher que la plus prompte délivrance. Il pensa à Andrée, au petit, avec un cruel détachement. De la lâcheté à les laisser? Mais c'est elle qui l'avait voulu. D'ailleurs, que faisait-il, au fond, qu'anticiper de quelques mois? Condamné, les poumons atteints. Un peu plus tôt, un peu plus tard ! S'il était tombé à Verdun ! Puisqu'il ne s'agissait que de mourir !

Peu à peu, il s'élevait à une appréciation plus large, plus rationnelle de son dessein. Équilibré en vérité ; seul logique. Pourquoi seulement l'adopta-t-il si tardivement?Est-ce que ses motifs de détresse n'existaient pas tous hier? Oui, certes, mais cette mort d'Auguères, de son dernier ami au monde, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder la coupe. Car, la mort, oui, la mort, la mort fauchant à tort et à travers l'élite des nations, c'était la tristesse essentielle, l'abomination sans remède qui rendait l'air irrespirable... Vent de folie soufflant sur la terre ! Négation de tout progrès, de toute civilisation ! Un à un, tous ceux qu'il aima avaient été détachés de l'arbre. Rien à faire qu'à les imiter, à se laisser tomber à son tour. Plutôt que de souffrir longuement dans ce décor de barbarie, parmi les horreurs grandissantes ! Puisque ces temps étaient maudits, puisque, du bagne à l'hôpital, à la geôle, au charnier, telle était la seule voie tracée dorénavant devant les jeunes hommes, puisque, dans la déroute

totale de la Justice, de la Beauté, la Vieille Europe, ivre de sang et de larmes, roulait vers sa fin !

Darboise se retrouvait miraculeusement maître de lui. Il mesura le changement accompli depuis quelques semaines. Si, l'autre nuit, échappant au croc-en-jambe de Gandolphe, il se fût précipité dans l'eau visqueuse du Bassin, c'eût été par un coup de tête, sans avoir calculé rien, au lieu que cette fois il agirait en homme qui avait réfléchi. Un sage ! Le seul sage ! Même, ses yeux errant sur l'entourage, cela l'amusa de songer à l'inconscience de ceux qui étaient là. Ces blessés, ces êtres affaiblis, ces « auxiliaires » aux faces creusées, cela se cramponnait à la vie ! Quelle vie, misérables ! Il se rappela les prophéties effrayantes de Decante. Ceux qui verraient l'après-guerre — s'il y avait une après-guerre ! — Ah ! la recrudescence de misères, les atroces convulsions sociales où les peuples décimés, meurtris, achèveraient d'agoniser... Ah ! Ceux-là en voulaient goûter !

La religieuse reparut avec la « feuille » de sortie.

— Sans rancune, mauvais garçon ! lui dit-elle. Vous reviendrez nous voir !

Il la remercia de ses bons offices. Il fit le tour de la salle, serrant les mains. Les adieux de Chrétien furent brefs ; était-ce la peine de se souhaiter rien?

Il prit le tramway de Saint-Pol. Là, installé sur une banquette, jambes croisées, le coude à la portière, tranquillement il se demanda : quand? Et de quelle façon?

Ce lui fut une satisfaction de s'apercevoir qu'à son insu cette question-là aussi s'était réglée dans son

esprit. Ce soir, cette nuit ce serait le mieux. Pour le... procédé... le canal? Non : bon nageur, il se débattrait. Se jeter sous un tramway, un train? Mort malpropre ! Une balle de lebel dans la tête? Trop de chances de se rater !...

Par exemple, il se vit fort bien se pencher du haut d'une fenêtre (l'école avait trois étages)... encore, jusqu'à... jusqu'à ce que basculant... La cour pavée en dessous... L'affaire d'une seconde ! Allons, il ne reviendrait plus sur ce point.

Il descendit de tramway à la porte de Mardyck. La fantaisie le prenait de faire, avant de rentrer, un détour par les dunes. Il faillit regretter — faillit ; car au fond, quelle importance ! — que, pour cette flânerie suprême, le ciel fût blême et le soleil absent.

Le sergent Gandolphe ramenait du Port, Dauphin qui avait eu une syncope. Darboise n'aperçut pas la possibilité de l'éviter.

— Pas l'air gai ! fit le sergent, l'accostant.

— Si, au contraire !

— Demain, vous savez que vous pouvez ne pas aller à la corvée...

— Sous quel prétexte?

— Pour la raison que, sortant de l'hôpital, vous devez vous présentez à la visite.

Jean, à part soi, songeait : « Demain? Si tu te doutais que, demain !... »

— Rentrez-vous maintenant à Saint-Pol? lui demanda Gandolphe.

— Pas tout de suite.

L'autre parut hésiter :

— Ah ! Je voulais vous... consulter...

— Sur quoi donc?

— Je pensais aller saluer, à Malo..., vos cousins... Puisqu'ils ont été si aimables ! Demain, je suis libre. Alors, n'est-ce pas, pour ma première visite... officielle...

Les mots lui sortaient avec peine :

— Si vous pouviez... m'accompagner?

— Vous accompagner? C'est que...

Jean regardait en soi-même, d'une vision atone. Une voix lui criait : « Trop tard ! »

— Comme c'est contrariant ! fit-il.

Le sergent avait rougi. Ses yeux se braquèrent sur Darboise, interrogateurs et fervents comme sur Sylvaine l'autre jour... Jean fut frappé du rapprochement.

— Je proposais... demain, reprit Gandolphe, parce qu'ensuite... ensuite !... Avant que nous nous retrouvions « de repos » ensemble !...

Soudain, plus énergiquement :

— Vous n'avez rien qui vous tienne? Est-ce que je peux compter sur vous?

Jean se sentit pénétré par son regard chaleureux, loyal, et sa décision oscilla. Cet homme, le seul, qui depuis longtemps, lui eût marqué de l'amitié...

Il hésita. Cela lui coûtait, cela lui coûtait infiniment d'ajourner ne fût-ce que de vingt-quatre heures... Car depuis que, du geste décisif, l'opportunité, la minute, les contingences étaient fixées, il se réjouissait d'éprouver son esprit dégagé, paisible... Déjà allégé de son sort...

Cependant, du fond tourmenté de son âme, une buée parfumée s'éleva. Une fleur dans le jardin dévasté de

ses illusions généreuses. Ne pas disparaître sur un refus, sur une parole d'ingratitude... Un hommage à la suprême lueur de bonté apparue.

Gandolphe, muet, l'implorait du regard... Obscurément, Jean pressentit, sous cette insistance et ce trouble... quels sentiments pouvaient se voiler.

— Eh bien, entendu ! fit-il. Rendez-vous à trois heures demain !

TROISIÈME PARTIE

LIVRE HUITIÈME

I

Les étoiles brillaient au ciel clair. Une brise caressait le monde. Jean, son « quart » de jus absorbé, sortant du cantonnement, se tournait vers l'orient où déjà une barre lumineuse présageait l'aube prochaine... Et il s'étonnait aurore qu'il n'aurait pas dû voir briller !

Toute la journée de la veille, il l'avait passée dans une sorte d'inconscience somnambulique... Chez les d'Estignard, à Malo, où il accompagna Gandolphe, il s'était effacé, lointain, d'un mutisme qui lui attira un reproche affectueux de la vieille dame. De la soirée, il ne quitta pas l'école. Non que fût imminente encore l'exécution de son dessein fatal. Esclave de la décision intervenue en dehors de sa conscience, et qui fixait au petit jour – quand sonneraient les coups de quatre heures — le geste libérateur.

Darboise se revoyait, assis sur son lit, dans la

chambrée, quand, peu de minutes après l'« appel », Gandolphe arrivait, en coup de foudre :

— Darboise, eh ! je vous emmène demain !

— Où ça?

— Au « Tir », corvée nouvelle... dont on me donne la direction.

Un bataillon de zouaves était arrivé, dans l'après-midi, à Saint-Pol, venant s'exercer au maniement du fusil-mitrailleuse et du canon de 37. La compagnie devait assurer la sécurité du terrain.

— Départ à quatre heures trois quarts, reprit Gandolphe. Dépêchez-vous de dormir !

Certes, il ne dépendait que de Jean d'avancer la minute néfaste. Mais une superstition l'inclinait à respecter jusqu'au détail de la décision adoptée.

Quelle nuit ! Darboise avait bien dû se dévêtir, se coucher, pour échapper aux suspicions narquoises de ses voisins. Étendu sur la dure paillasse, il était demeuré longtemps, yeux ouverts, à repasser en soi sa vie dont la courbe se mit à plonger funestement depuis quelques mois.

Il finit par s'assoupir. Se réveillant, de consulter hâtivement sa montre : quatre heures moins dix. Il faisait encore nuit noire. Debout, avec des précautions, habillé en quelques minutes. Sur la pointe des pieds, il sortit dans le corridor, prit l'escalier, parfaitement résolu ; il avait repéré, la veille, la fenêtre du troisième étage par laquelle il se jetterait.

Une voix le héla :

— Hep ! Darboise !

En courant, quelqu'un montait, le rattrapait. C'était Gandolphe (toujours lui !) qui lui tapa sur l'épaule :

— Bravo ! Pas en retard, mon petit !

— Je passais au bureau...

— Fermé ! Venez plutôt réveiller Buscail.

Le sergent ne l'avait plus lâché. Ils allèrent frapper à la porte du caporal d' « ordinaire » qui les retint un moment. En redescendant, ils tombèrent sur Pincivy, en tenue déjà. Poitou, svelte, imberbe comme une fille, riait tout seul en se savonnant vigoureusement sous la pompe. Les autres rappliquaient. Rien à faire, l'occasion était manquée.

Le sergent compta de l'œil ses gaillards rassemblés le long du trottoir :

— On y est, les neuf? Ma troupe d'élite?

Huit « sentinelles », plus le clairon Pouillot, à la mine éveillée. Une sélection, c'était visible. Des jeunes, tous, à l'exception du père Pincivy, vieil R. A. T. à barbiche grise, soldat de 1re classe choisi par Gandolphe pour être son second. Il y avait là Yvonnet, Poitou, le grand Brossard, un luron, Couvret, à la laideur cocasse, Mortas, le courageux Dubar. La seule surprise pour Jean était de voir là aussi Gautier Charles, plus crapuleux que jamais sous son képi « à la classe », et qui semblait dépaysé en cette compagnie.

— En route !

Ils traversèrent le bourg encore assoupi dans le petit jour. Au moment où les hommes de tête s'engageaient dans l'Avenue de la mer.

— Passons donc par là, dit Gandolphe.

Il s'engageait dans un sentier serpentant entre deux talus.

Le soleil venait de se lever. Son disque étincelait là-bas, juste dans la direction de leur marche, au ras de la plaine verdoyante où rien n'arrêtait le regard. L'astre monta vite. On s'égaya des ombres géantes projetées sur les chaumes découverts.

L'air diaphane semblait baigner l'être d'une légèreté bondissante. Jean, contrairement à son attente, n'avait point de peine, convalescent, à soutenir l'allure rapide. Observant ses compagnons, il s'amusa de l'exaltation dont, campagnards d'origine, tous et jusqu'à Dubar le mineur, depuis longtemps cantonnés dans les ingrats travaux de la ville, ils étaient soulevés, se retrouvant au contact de la terre nourricière. Ils s'élançaient comme des gosses à l'escalade des monticules dont était bordé le chemin. Blanchard ramassait des cailloux, et faisait admirer ses lancements. Mortas facétieusement lui apporta une motte... qui s'écrasa dans ses doigts. Ce furent des rires. Sautant un fossé, tous deux se mirent à se poursuivre dans l'herbe comme des chevreaux échappés.

Aux approches d'une grande ferme, on longea un parc à bestiaux. Les bêtes aux robes lustrées se levaient sur le passage de la petite troupe, ou tournaient vers les arrivants leurs yeux où rêve l'infini. Nos connaisseurs appréciaient les garrots et les encolures. Un jeune veau, accouru, trottinant jusqu'à la barrière, fit entendre un beuglement grêle.

— Eh! Mortas, 'coute ton cousin, qui t'donne le bonjour! fit Brossard.

Ils continuèrent, dans une lande où alternaient des carrés de betteraves et des étendues moissonnées. Des meules s'échafaudaient, de loin en loin. Au sortir de

la nuit reposante, une bonne odeur fraîche s'exhalait. Ils croisèrent des groupes de faneuses :

— Déjà au boulot, les p'tites mères?

Faces basanées sous leurs mouchoirs, une ou deux jolies, yeux brillants, et d'autres vieilles, toutes ridées comme des pommes de reinette, elles souriaient aux soldats.

— Beau temps, hein? fit le sergent se rapprochant de Jean. Presque un temps... de votre Midi !

Jean leva la tête, comme cherchant la tavelure d'un nuage. Une grande lumière d'été irradiait du ciel splendide.

— Presque, dut-il concéder.

Ils contournèrent un champ de blé, non point fauché celui-là, où les premiers de la colonne cueillirent machinalement un épi qu'ils portèrent à leurs levres. Jean, ce fut un coquelicot aux pétales pourpres et folâtres qu'il ramena, dont il fut tenté de parer son képi.

Enfin, Gandolphe les arrêta à la porte d'une maisonnette :

— Je connais la bonne femme.

Il entra, parlementa une minute. La négociation aboutit. La cabaretière sortait :

— Comment ! Si je veux de vous, mes garçons !

Elle se chargeait de la « popote ». On lui confia viande et patates, tout ce qu'on avait emporté.

— Le petit rata, prêt pour quelle heure?

On convint de se retrouver là, vers midi.

Pincivy, avec deux aides, fut détaché aux baraquements d'où ils ramenèrent les fanions. Le « clairon »

s'éloigna, gagnant le poste IV, d'où il « sonnerait ». Gandolphe, après avoir « posé » ses factionnaires I et II, désigna Jean pour le poste III, le plus proche du point de rassemblement :

— Êtes-vous fatigué, Darboise? demanda-t-il.

— Mais non, sergent.

— Venez-vous avec moi? Je place vos camarades.

— Volontiers.

Les postes allaient s'espaçant le long de la grève. L'intervalle entre les derniers atteignait près d'un kilomètre. Darboise regretta d'avoir consenti à une telle trotte. En vain le sergent s'imagina l'intéresser en lui désignant les ouvrages, bastions, redoutes, qu'ils dépassaient, et les énormes canons ventrus, semblables à des caïmans.

De retour à son fanion, Jean ne marqua que l'envie de s'asseoir.

— C'est ça, fit Gandolphe. Mais cherchons un endroit d'où l'on ait de la vue.

II

Ils firent une cinquantaine de pas sur la dune où avaient poussé quelques ajoncs, des chardons en touffes. Un léger renflement du sol les attirait.

— Ici, tenez, vous ne croyez pas que nous serons bien?

Ils se laissèrent choir.

— Une cigarette?

Jean accepta. Quelques minutes, il savoura la sensation de repos.

Sortant d'un silence, le sergent fit :

— La mer et le ciel, dites donc !

La remarque ne semblait point émise en vue d'une réponse. Le regard de Gandolphe vaguait sur la vaste perspective.

La mer et le ciel, en effet ! Car l'attention ne s'arrêtait point à la plage jaunissante, se prolongeant à l'infini.

La mer ! C'était le flot montant. A cent pieds d'eux, son liseré, fait de vaguelettes clapotantes, jouait avec — épaves minuscules d'une cargaison engloutie — des pommes, par centaines, par milliers, dont, à perte de vue, le sautillement retenait les yeux. Au large, l'étendue se diaprait en trois bandes d'un glauque distinct. La plus éloignée se fondait, par dégradations insensibles, avec l'horizon d'une blonde et translucide tonalité.

Le ciel ! Ce n'était déjà plus la voûte pure de tout à l'heure. Subitement, vers l'occident, celle-ci s'était émaillée de myriades de vapeurs légères, toutes éclairées sur le même bord, semis, eût-on dit, de coquilles de nacre. L'aspect se diversifia encore. Plus pressées, les nuées évoquèrent un étal de poissons chatoyants; puis, de nouveau dilatées par un déploiement secret, elles ressemblèrent aux crispations argentées du sable après le reflux.

Darboise tourna les yeux à droite, dans la direction de Dunkerque. Voici que, là-bas, une brume blanchâtre s'était amassée. Mais le soleil commençait à flamboyer, aspirant les flocons ouateux. Les couches supérieures s'évaporèrent rapidement. On vit bientôt surgir, blafarde, la silhouette aiguë du Phare, dressé comme un obélisque ; puis, sous l'effet de quelques brise, la tenture brouillardeuse se déchirant soudain, ce furent, apparitions grandioses, que Jean d'abord n'identifia pas... Ah ! l'Hôtel de ville et la « Tour »... qui, émergeant par leur faîte et sans contact avec le sol, parurent des monuments de légende, des palais de contes de fées.

Jean respira largement. A cet instant, se penchant

vers lui, Gandolphe embrassa du geste l'immense panorama qu'il eut l'air de lui offrir. Lentement, il acheva sa pensée :

— ...Est-ce que ça ne console pas de tout !

Le clairon venait de lancer sa fanfare prémonitoire.

— Le tir va commencer, dit le sergent. A votre poste !

Ils regagnèrent l'emplacement assigné à Jean.

— N'oubliez pas votre consigne !

Qui était bien simple : interdire l'accès de la zone dangereuse pendant toute la durée du tir.

Gandolphe s'éloigna : il allait faire une ronde. Darboise demeura debout auprès de son fanion, tournant le dos maintenant à la grève. Ses yeux erraient sur la plaine, où, à quelques kilomètres, les maisons de Mardyck égrenaient leur chapelet de vitres luisantes.

Un grondement imperceptible le tira de sa rêverie... Ce n'était pas le canon de l'Yser... Celui de la Somme? Il avait entendu dire qu'à certains jours, les ondes sonores, se propageant à cinquante lieues... La Somme, Bouchavesnes, Barleux ! Combien d'hommes frappés à cette heure ! Il n'en fallut pas davantage pour lui ramener de sombres pensées.

Le sergent reparut, se rassit à côté de lui :

— Cet animal de Gautier ! fit-il. Je viens de le secouer. Il s'était tranquillement endormi. Je lui ai promis que s'il récidivait...

— Un drôle de type, dit Jean mollement. Pas bien... intéressant, je crois !...

— Voyez, j'avais l'impression qu'on pourrait en faire quelque chose.

Darboise gardant l'air sceptique,

— Si, j'ai des renseignements sur lui. Blessé, de mauvaises relations. Je crois à un homme simplement découragé.

— Oui, comme tant d'autres, murmura Jean.

— Comme trop d'autres !

Darboise toussa :

— Comment ne le serait-on pas? Avec ce qu'on voit, ce qu'on supporte ! Tenez...

Une bouffée de vent leur apportait distinctement le grondement de la canonnade roulant à deux cents kilomètres.

— Tant qu'on entendra ce bruit-là !...

Comme son compagnon se contentait de hocher la tête.

— Sergent, le poussa-t-il, répondez : est-ce que nous ne vivons pas à une époque... abominable?

— Abominable ! affirma Gandolphe, avec une sourde véhémence qui fit tressaillir Jean lui-même.

Le sergent lui saisit le poignet.

— Quand je vous observe, vous et d'autres... Quand je songe à ce que vous souffrez, physiquement et moralement, par notre faute à nous vos aînés, qui vous avons amenés là..., si vous saviez mon état d'âme, les remords dont je suis envahi... devant vous tous, mes frères en péril?...

— En péril?

— Oui. Les uns, celui de la mitraille ; les autres, dont vous êtes, le péril de vous abandonner, de cesser de croire... au Bien, à la Vie, à vous-mêmes ! Quelle crise traverse l'humanité !

Le sergent changea de ton :

— Et notre devoir, comme je le vois, comme il serait d'essayer de vous rendre... un peu de votre croyance, de votre confiance !... Vous restituer des raisons de ne pas céder à l'accablement ! Il y en a, de ces raisons !

— Lesquelles?

Darboise, frémissant, levait sur lui un regard fiévreux, tout chargé à la fois d'une nuance d'espérance, et, déjà, d'un reproche amer pour le cas où celle-ci serait déçue.

— Vous serez stupefait, dit Gandolphe. Tant pis ! Il y a une chose essentielle, que nous devons vous faire comprendre... c'est que vous êtes des heureux !

Jean fut abasourdi. Il cria :

— Heureux, moi?

— Oui, heureux, heureux !

— Que voulez-vous dire?

— Je veux dire ceci : regardez, d'un bout à l'autre de l'Europe... Où sont-ils, à cette heure, les jeunes hommes de votre génération? Six sur dix pourrissent sous la terre avec les rêves qu'ils forgèrent. Des autres, dix-huit sur vingt peut-être sont dans la mêlée. Pas le droit, eux, de faire une promesse, un vœu, un projet, ni seulement de compter durer jusqu'au lendemain. Un régime fait de plus de privations que n'en connurent les anachorètes, de plus de souffrances que n'en endurèrent les esclaves d'aucun temps, la perspective à peu près sûre d'une mort peut-être imminente, soit subite (foudroyé, déchiqueté, asphyxié), soit précédée d'une agonie parmi des tortures auxquelles pas un des supplices antiques ne se saurait comparer... Voilà leur

lot! Ou encore s'en tirer au prix de mutilations affreuses, privé de quelque membre, d'un de ces membres dont l'homme disposait naguère, ou d'un sens, la vue, la parole, ou du pouvoir d'engendrer!...

— Eh! j'ai ma part! affirma Jean, en soulevant son bras infirme.

— Ne l'auriez-vous pas donné entier?

Darboise se rappela en effet — vœu puéril — tel sacrifice... auquel partant, il eût consenti... pour être sûr de revenir... Mais son interlocuteur était, lui, indemne, et n'ayant rien risqué! Le sergent lut sur son visage une sorte de dérision :

— Moi? Mais, pour avoir votre blessure...

— Vous savez... où ça s'attrape!

— Je n'y ai pas été, fit Gandolphe, sans s'insurger sous l'ironie. Mais y a-t-il une situation stable? Il se peut que je parte... d'ici un mois. Eh bien si cela m'arrive, je le déclare sans fausse honte, je ne ferai rien pour me défiler, mais je m'en irai, la chair tremblante ; et j'envierai, de toute mon âme, comme je les envie dès aujourd'hui, ceux qui n'y seront pas restés.

Il enleva son lorgnon ; ses beaux yeux clignotèrent sous le soleil :

— La vie! Apprécie-t-on cela? Rien que le libre jeu des organes! La lumière, la musique, les odeurs!... Et l'esprit, souverain du monde. Un beau matin comme celui-ci, être un jeune homme comme vous êtes, assuré de son lendemain.

— Hélas! fit Jean.

Mais ses narines malgré lui se dilatèrent. Il sentit ses lèvres imprégnées d'une saveur salée robuste et l'air attiédi lui gonfler la poitrine voluptueusement. L'éclai-

rage s'était transformé, sur la mer. Les trois zones de tout à l'heure se fondaient en une nuance céruléе : un halo phosphorescent régnait au cercle de l'étendue. Alors, du fond de sa détresse, Jean éprouva que des ferments de force recommençaient à germer en lui.

III

Pourtant, le mal dont il fut victime était trop réel. Le jeune homme eut un hoquet de rancune à la pensée de l'odieux régime. Évidemment, son compagnon en avait dû moins souffrir. Un sous-off ! S'il allait le défendre ?... A sa surprise, l'autre déclara :

— Je sais. Toutes vos révoltes, justifiées ! Tous vos soulèvements, je les partage.

— Sérieusement ?

Darboise n'osait le croire.

— Ah ! le militarisme ! dit Gandolphe.

— Qu'en pensez-vous ?

— L'ennemi de toujours.

— Récent, je croyais, au contraire !

— Non pas ! La force contre l'esprit ! Il a pu porter d'autres noms. Ce fut la tyrannie monarchiste, le bon plaisir, la lettre de cachet. Ce fut, à certaines époques, le despotisme religieux. Les inquisiteurs, tenez, en

voilà des militaristes! Quand Voltaire poussait son cri fameux : « Écrasez l'Infâme », c'était au nom de la raison contre une sujétion humiliante. Aujourd'hui, pour bien des motifs, le danger ne vient plus tant de l'Église. Mais on peut répéter le cri, maintenant qu'un autre « Infâme » met en danger toutes nos conquêtes, toute notre civilisation.

Le sergent eut un geste exalté :

— Dire, dire que, depuis des siècles, il y a des hommes et, parmi eux, des Français, des Français surtout, qui luttent pour l'affranchissement des consciences, pour le relèvement de la dignité humaine! Dire qu'on a fait 89, deux révolutions depuis, et qu'après quarante-cinq ans de République, à l'aube de ce vingtième siècle où l'homme devait prendre son essor, nous nous en retrouvons là!

— Alors... vous êtes comme moi? fit Jean, qui s'émerveillait de ce langage.

— Il n'y a qu'à réfléchir une seconde. Qu'est-ce que le régime militaire, si ce n'est la forme la plus simple, la plus rude de l'absolutisme? Mécanisme créé pour imposer la force, la force y est tout ; c'est assez dire que l'esprit y est l'adversaire. Principes en conflit éternel! Quelle est la pierre angulaire des armées? La discipline. Or, qui dit discipline dit négation de la discussion. L'inférieur n'a qu'à s'incliner devant la décision de son chef, celui-ci eût-il dix fois tort. On voit le risque. Quelle prime offerte aux dangereux instincts de l'homme! Songez au pouvoir sans réserves du supérieur sur ses sous-ordres, aux sanctions formidables mises à sa disposition. Supérieur qui n'a pas besoin d'une supériorité quelconque. Un galon de plus, c'est

assez : la loi d'airain ; soumis lui-même au même autoritarisme. Dites, pour des cerveaux moyens, quelle griserie ! (Quels hommes il faudrait pour y résister !) D'où ces résultats habituels : l'arrogance, la paresse, la crainte des responsabilités, la haine des compétences, un cynique j'm'enfichisme... Est-ce que je noircis le tableau ?

Vainement, poursuivait Gandolphe, il cherchait dans le militarisme la source de mérites qui n'eussent chance, ailleurs, de se développer mieux. La discipline, pour y revenir, vertu sans doute primordiale, si du moins elle n'excluait pas la faculté de raisonnement ! Pour l'obéissance passive, l'aveugle soumission aux volontés du commandement, possible que ce fussent nécessités pour l'œuvre infernale de la guerre ; cela ressemblait singulièrement à des qualités d'esclaves.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Jean hochait la tête. Le sergent insistait sur le vent de sottise — fatalité inéluctable — soufflant sans discontinuer à travers le monde militaire. La sottise érigée en dogme. Il n'y avait qu'à noter les formules dans lesquelles s'exprimait toute la philosophie de l'armée. « Il ne faut pas chercher à comprendre ». « J'ai rendu compte, je m'en f... ». « C'est conforme au règlement » :

— On en rit ! Il y aurait de quoi pleurer !

— Et les injustices ! dit Darboise d'un ton sourd.

— Les injustices, c'est forcé ! Vous, moi, nous en avons gémi. Et il n'y a pas que nous ; il y a les milliers, les millions de nos frères. Songez, Darboise, à ce qui se passe, aux crimes inouïs contre la justice, l'humanité, qui s'accomplissent à chaque heure sur toute l'étendue du pays. Ici, ce que vous vîtes est bénin. Partout, le résultat des jalousies, des rancunes personnelles, religieuses, électorales : l'effet de simples lubies des chefs, de ce fait qu'un homme aura « une tête qui ne revient pas ! » La somme journalière des passe-droits, des vexations, des scandales, que ce soit là-bas dans les tranchées, à l'arrière, dans les dépôts, les hôpitaux, les usines !... Certains journaux, dans des rubriques qu'ils instituent *Les Faits qui parlent !* — *Peut-on le dire ?* — « *Est-il vrai que...?* » signalent des choses... La censure efface les « précisions ». Pourquoi? Si les faits sont exacts? Je ne sais si vous êtes comme moi ; chaque fois que je parcours de telles lignes, un vertige me prend ; je crierais ! Un seul fait avéré d'injustice, et qui persiste, et qui s'étale, cela me rend fou ! Une seule imbécillité ! A notre époque ! Et je me redis : « Mon pauvre pays, où vas-tu? »

Darboise sentait ressusciter, à ce réquisitoire, plus âpres ses griefs personnels. Il dit :

— Vous voyez bien qu'il y a de quoi... jeter le manche après la cognée !

— Non ! fit Gandolphe.

— Un tel recul !

— Et s'il était nécessaire pour l'avance décisive?

— Comment cela?

Le militarisme est une plaie, un fléau social. Mais

si celui dont nous gémissons n'était qu'un reflet, une réplique de celui qui sévit ailleurs — réplique instituée pour porter à l'autre le coup fatal?

A larges traits, Gandolphe brossa une vaste thèse politique : en France (comme en Angleterre) l'esprit d'impérialisme militaire tenu malgré tout en échec par le génie démocratique. De l'autre côté de la Manche, pas de recrutement, à peine une armée. Chez nous, le « service » considéré comme une corvée désuète, la guerre comme une monstruosité, que son horreur rendait improbable (aussi ne s'y préparait-on pas). En France, on abandonnait à un petit nombre de sectaires ou de rêveurs isolés le culte de la force, de la discipline, de la conquête, de la revanche même. D'ailleurs, les fauteurs de ces doctrines restaient plutôt des chimériques que des réalistes calculateurs.

Au lieu qu'il y avait en Europe un pays, un grand pays, où l'infernale ferveur guerrière brûlait les âmes. Là-bas, commerçants, philosophes, le peuple d'accord avec les junkers, tous voyaient dans l'expansion par le glaive le moyen rapide d'imposer leur hégémonie triomphante. Et l'effrayante machine se montait dans leur unanime consentement.

Impossible de leur dénier cette responsabilité fondamentale ! Le militarisme, le caporalisme, c'était chez les empires du centre qu'ils trouvaient leur terre d'élection. Toutes les mœurs en étaient infectées. Chez eux, faire son « service » constituait un honneur recherché par le moindre citoyen ; leur « garde-à-vous » précisément, plus raide et mortifiant que le nôtre, le « salut » plus obséquieux, et le grotesque « pas de parade ! »
— Ajouter la morgue, l'esprit de caste des officiers, la

brutalité générale, les châtiments corporels : coups de bottes et de plat de sabre. Tel était l'esprit de l'armée, dans lequel la nation se complaisait !

Bien plus, celle-ci à son tour contaminée par le même virus. D'où les abominables errements qui faisaient qu'un président de cour, une femme âgée trouvaient normal de céder le trottoir à un sous-lieutenant imberbe. Du haut en bas de la société, cette déférence, cette dévotion pour toutes les situations acquises : — le plat-ventre devant le galon ! — la goujaterie, l'hypocrisie ; et le fond de cruauté, de bassesse, de matérialité. Voilà ce qu'était l'Allemagne, quand elle se décida à mettre à profit sa préparation kolossale. Voilà la religion qu'elle apportait au monde, en même temps que sa pureté grossière et son don d'organisation. Et un cadeau ne faisait pas passer l'autre ! Et. Seigneur ! il fallait reconnaître que la France se redressant sur la Marne, c'était, contre la matière envahissante, l'esprit sublime se cabrant. En ces jours-là, l'idéal échappa au plus grave danger qui l'eût menacé depuis Marathon, depuis les Champs catalauniques. Gloire éternelle promise aux hommes qui furent de cette victoire-là !

— Mais depuis dit Jean frémissant, si notre nation est gangrenée par le militarisme à son tour?

Le sergent déclara :

— Eh bien, non. Je fais confiance à l'instinct de la race. Songez qu'en ce moment, en pleine guerre, nous recrutons des prosélytes. Combien de braves gens qui, ayant vécu en dehors du joug militaire, étaient portés à l'admettre comme tolérable en quelque mesure ! Quel réveil pour eux, depuis qu'ils en ont subi les rigueurs ! Dans le cœur de tous ceux qu'on

opprime, à qui on refuse l'aliment de la justice et de la raison, le culte de ces déesses s'enracine. Et ceux qui se sont battus reviendront avec de saints amours, de saintes haines. Les oppresseurs ne tiendront pas ; leurs yeux se dessilleront d'eux-mêmes. Quand la force allemande chancellera, que ce militarisme s'affaissera, il y aura, de par le monde, un tel déchaînement des vertus que cette existence menaçait. Le nôtre aussi sera balayé. Et, tuée la bête monstrueuse, alors nous pourrons nous flatter que cette guerre-ci fut la dernière...

— Peut-être ! prononça Darboise.

Il demeurait subjugué. La pensée de la « dernière guerre » était faite pour lui apaiser l'âme ; et c'était beaucoup pour lui de connaître que, ses révoltes, des millions d'hommes les partageaient. Pourtant, dans le silence qui plana subitement, ils tressautèrent à un crépitement tout proche... Le « tir » des zouaves qui commençait. Darboise évoqua malgré lui les circonstances récentes où un « taca-taca » semblable résonna à ses oreilles. Instrument de mort... Le monde, de nouveau, lui parut revêtir une teinte funèbre. Claude Boucheron, Auguères... Il dit d'une voix étouffée :

— Je pardonnerais tout, je prendrais patience.. Mais ces hécatombes... Mes amis qui sont tombés tous, et mon maître, mon frère... Je reste seul. Croyez-vous que, quand je pense à cela?....

Gandolphe soupira :

— En effet, c'est cela qui est irréparable !

— Ainsi, même votre sagesse échoue, vous le voyez.

— A quoi?

— A me donner de vrais motifs...

— De quoi faire?

Comme Jean se taisait.

— Voyons. reprit l'autre, nous sommes d'accord? Le mal essentiel, c'est la mort?

— Oui.

— Ce qui vous accable, ce sont les ravages qu'elle exerça autour de vous?

— Surtout cela, oui.

— Alors, dites-moi est ce que vous étiez... raisonnable?

— En... quoi?

Le sergent le regarda :

— Mon petit... en voulant vous tuer?

Une rougeur monta au front de Jean :

— Qu'en saviez-vous?

— Ce matin, hein? Vous aviez fixé à ce matin?

— Et quand cela serait?...

— Vous m'avez... fait passer une nuit !

— Comment?

— Au bout du corridor. Les yeux sur le bouton de votre porte.

Jean fut frappé. Il se rappela... leur rencontre bizarre... au petit jour :

— Vous avez eu ce courage?

— La chose en valait la peine.

— Hum !

— Une vie !

— Quand il s'en gâche tant !

Darboise feignait de conserver une perplexité morose. Mais, sous la brise tiédissante, son désir de mourir s'était comme volatilisé.

Le sergent se leva :

— Que j'aille jeter un coup d'œil sur mes gaillards !

A l'instant de s'éloigner, il se tourna vers son compagnon, et avec un sourire amical :

— Alors, dites-moi que... c'est fini, hein?

— Quoi, fini?

— Vos idées... mauvaises.

— Que sait-on? Quand il fera nuit, que je me retrouverai seul...

— Pensez que, tant qu'il fait nuit, le soleil poursuit sa course vers nous.

Avec une douceur impérieuse, Gandolphe répéta :

— Jurez-moi... de renoncer à cette sottise.

Darboise subit l'ascendant magnanime :

— Je vous dois cela, sergent.

IV

La journée s'acheva comme en rêve. La nuit vit Darboise, après cette longue course en plein air, dormir d'une traite comme un enfant. A l'aube naissante, il repartait.

Tous les bataillons du secteur se relayant aux tirs d'essai, ce régime devait se prolonger des semaines : le lever dès avant l'aurore, la promenade dans le matin frais, la paisible faction sous le ciel généreux d'août, puis de septembre, avec, vers dix heures, le relâche, nos sentinelles rappliquant vers la maison de la cabaretière où l'on déjeunait, avec un appétit endiablé.

Tous les neuf — dix avec Gandolphe — ils vivaient entre eux, sans presque plus de contact avec la compagnie. Le sergent leur avait fait la leçon : ils étaient de gentils garçons, par lui triés sur le volet ; la moindre des choses, n'est-ce pas, de s'entendre en bons camarades !

Bientôt animés en effet, d'un heureux esprit de corps. Seul Gautier Charles, quelque temps, se tint légèrement à l'écart. Pour se mêler aux parties de « chat-croisé », de « saute-mouton », s'organisant aux heures de pause, il ne lui fallut rien moins que l'exemple de Gandolphe. Un peu dépité aussi des deux ou trois mercuriales dont, au cours des quinze premiers jours, eut à le tancer le sergent.

C'est que celui-ci tenait la main à l'observance des consignes, à ce que le clairon sonnât et à ce que les hommes fussent placés juste à la minute fixée. Il amenait sa bicyclette. Une fois ou deux par jour, chaque factionnaire le voyait surgir à l'heure où il l'attendait le moins.

D'aventure des difficultés se présentaient, comme ce matin où un détachement du génie prétendit creuser des tranchées en pleine zone interdite. Contre un adjudant qui se fâchait et fut vite discourtois, Gandolphe tint bon et eut gain de cause.

Même histoire, une après-midi où, sortant de déjeuner, ce fut toute une formation anglaise qu'ils découvrirent sur la grève. Les tommies s'étaient dévêtus et s'apprêtaient à prendre leur bain. Or, c'était l'heure de commencer le tir. Gandolphe, en anglais, se livra à des représentations.

— Aoh ! dangerous, yes ! concéda un lieutenant à figure poupine.

Pincivy conseillait :

— Tant pis ! Ça les regarde ! Laissez-les !

Mais non. Le sergent préféra envoyer d'urgence un avis qui fit suspendre la séance. L'officier de tir, furieux, adressa un rapport à la « place ». Toute une comédie !

Gandolphe fut mandé dans la semaine trois fois à Dunkerque pour témoigner.

— Hein, sergent ! Beaucoup d'embêtements ! lui dit Pincivy.

— Oui mon vieux. Mais ce serait un pire malheur s'il y avait eu un homme de tué !

D'ailleurs, ajouta-t-il en riant, voilà que l'exemple de ces Engliches lui avait donné une idée. Si on apportait des caleçons de bain !

Ainsi fut fait. (Jean le soupçonna d'en avoir payé de sa poche aux plus nécessiteux.) Il y eut quelques journées de chaleur, les dernières de l'été. Joie de se baigner à la vague et de se poursuivre sur le sable, d'offrir à l'air, à la lumière, à l'onde salée, les torses nus.

* * *

Ainsi Gandolphe réussissait à entretenir dans sa petite troupe la bonne entente, la bonne humeur. Œuvre méritoire. Et il en avait entrepris une autre. Il ne manquait pas, entre ses rondes, de venir rejoindre Jean. Ils faisaient les cent pas ensemble. C'étaient d'interminables causeries.

De tout temps, Darboise avait eu le goût des spéculations générales. Elles comptèrent parmi les moments les plus précieux de sa jeunesse, les heures passées chez Auguères, avec Boussac, Chinard et d'autres, à échanger des paradoxes, ou les soirées chez Claude Boucheron, où le maître et ses pairs prodiguaient leur fantaisie éblouissante.

Jean avait parfois regretté de manquer d'une véritable culture philosophique. D'où certaine timidité

qui le détourna d'abord de se risquer à soutenir une lutte d'idées pied à pied contre un homme en qui, l'autre jour, à l'ampleur des thèmes agités, il avait reconnu un professionnel de la dialectique. Pourtant, son partenaire y mit une bonhomie si complaisante, visant à lui fournir prétexte à coordonner sa pensée, que, peu à peu, Jean recouvra sa belle assurance de naguère, sa passion et sa faculté d'enchaîner des raisonnements.

Quels sujets n'effleurèrent-ils pas au cours des matinées limpides ou des après-midi brûlantes ! Et d'abord, c'était le problème essentiel du bien et du mal. Jean avait, chez le sergent, identifié l'existence d'une foi, d'une fougue généreuses ; c'est là-dessus qu'il l'attaquait :

— Vous ne voulez voir que le bien !

— Partout où il y en a !

— C'est-à-dire?

— Partout où il y a de la vie ! Le bien est le mot de l'univers.

Darboise soupirait :

— Je l'ai cru. Personne, personne n'a été d'un tel optimisme que moi.

Il se rappelait le coup d'œil enthousiaste que jetèrent ses vingt ans sur la vie, ses controverses à ce sujet avec Andrée (Ah ! Dieu, Andrée !) Il voyait partout des braves gens : ses maîtres et ses condisciples, tant d'amis dont il répondait (Chinard, ma foi, au premier rang). Insoucieux de la politique. A ses yeux, la société fondée sur des bases rationnelles ; la part de l'artiste y était belle. Le monde des dirigeants, auquel il resta étranger, lui inspirait moins de la défiance

qu'une sorte de déférence naïve ; comment ne pas croire en des hommes dont il lisait, dans les journaux, le panégyrique, chaque matin? Ah! qu'il avait déchanté, depuis! Non seulement sur le compte des gouvernants auxquels il ne saurait pardonner d'avoir rendu possible et probable le monstrueux conflit d'aujourd'hui. Mais sur celui de l'homme même! Ce que fut pour lui l'école de la guerre! Le bandeau arraché de ses yeux, la triste humanité pénétrée dans ce qu'elle avait de grossier, de brutal, de malfaisant!

— Ici, surtout, tenez, à part vous... qui êtes « le chic type »!

— Oh! moi!

— A part vous, oui, je ne donnerais pas... de tous ceux que j'ai rencontrés...

Jean passait en revue l'entourage : tous jugés, condamnés d'un mot. L'homme de troupe, race falote, bestiale. Decante, Cazenave, des lâcheurs. Quant aux chefs! Le capitaine, un maniaque ; le lieutenant, un sournois méchant ; l'adjudant, un plat bellâtre. Ailleurs, c'était pis. Au Port? Quoi, l'Intendant Néraudin, à l'âme de négrier ; le ridicule Deludat ; Moulin, Dubus, toute la clique! Des échantillons à faire prendre en grippe l'humanité!

Le sergent l'arrêtait :

— C'est qu'aussi vous vous faites la partie commode...

— Comment cela?

— Des mobilisés, vous ne regardez que ceux-là, et, parmi eux, des gradés, des galonnés, c'est-à-dire des hommes chez qui, nous en sommes tombés d'accord, toute vertu est malaisée. Moi, c'est le sys-

tème que j'abhorre ; j'excuse les hommes ; j'admire encore les lueurs de raison, de justice que, de sous cette chappe étouffante, leur fond divin laisse rayonner.

— Pas difficile ! murmurait Jean avec ironie.

Mais Gandolphe :

— Je ne plaisante pas. Quand, venant d'un être, aussi mauvais que vous le conceviez, je découvre une action, une parole, une pensée seulement où se traduise un soupçon de douceur, de bonté, alors, je sens frémir en lui l'essence de sa nature généreuse que n'ont pu altérer complètement les circonstances, peut-être navrantes, parmi quoi il s'est développé. En lui, de la « ressource », comme on dit. Eh bien, à faire l'expérience, bien rare que cette présence bénie, tôt ou tard, n'apparaisse pas...

— Hum ! Je prends les gens du détachement...

— Monade, tenez ! Vous lui en voulez? Je l'ai vu vous soutenir au risque d'exaspérer le lieutenant. Le père Meunier? Un vieil imbécile prétentieux, je vous l'accorde. Apprenez qu'il a pris la charge à Paris de deux petites-nièces, le fils de son frère ayant été tué.

— Vraiment? Je ne savais pas, fit Jean.

— Fauvel? Personne plus que moi peut-être n'aurait à se plaindre de lui... Je le crois...

Il se toucha le front.

— Timbré? interrogea Darboise.

— Oui, là. Mais comment ne pas le plaindre? Un éclat d'obus dans les reins, les centres rachidiens lésés...

Gandolphe poursuivait :

— Quant aux autres, que ce soit l'Intendant, Deludat, toute la séquelle de ces gardes-chiourmes du

« Textile », les connaissons-nous assez ? Ils nous montrent leur face cruelle ; des excuses peut-être, et peut-être ont-ils un autre aspect humain, sublime — pourquoi pas? — Et puis, ne désespérer de personne ; des événements améliorent... Moulin, vous savez, l'adjudant du Bureau du personnel, un de ceux dont la froide rigueur m'a été le plus insupportable... eh ! bien, depuis quinze jours, transformé... Un sectionnaire vient, par sa faute, de passer au conseil de guerre. Le motif était trop « dur ». Condamné à dix ans de prison; dix ans, une existence brisée. Là-dessus, on lui annonce la mort de son fils unique à Bouchavesnes. Très frappé. Bouleversé de remords ; uniquement, maintenant, sur la piste des injustices à réparer. Paternel envers le pauvre monde. Converti. Je guette toujours la conversion de ces gens là.

— Celle de Dubus?

Gandolphe rit franchement :

— Ah ! pour le coup, non ! Celui-là, je le connais trop ; jamais je n'ai entendu relever un seul bon geste à son actif ; je vous l'abandonne, Dubus !

Il cessa de badiner :

— Mais, qu'est-ce qu'un Dubus sur la masse? L'exception confirmant la règle. Refaisons le tour. Même ici, n'y a-t-il pas des hommes qui ont bien mérité, même de vous?

Comme Jean levait la tête,

— Alquier, le médecin-chef de l'hôpital?

— Chic à mon égard, c'est vrai !

— Et Lavigne?

Le nombre de camarades à qui ce brave garçon facilita un « départ », le « timbrage » d'une « permis-

sion », la venue en cachette de leur femme ! Tournant le règlement, mais seulement dans ce que celui-ci avait de barbare. Une carrière de terre-neuve ! Sans le moindre avantage personnel. Pour des copains ou, souvent, des passants qu'il ne reverrait pas. On recherchait la bonté humaine !...

Darboise, ici, ne sut retenir un petit rire sarcastique :

— Tout de même, ce pauvre Lavigne... qui boit !

— Il boit? Parce qu'il est malheureux, solitaire... Au lieu de le railler, ne devrions-nous pas le guérir?

— Essayez !

— Justement. Nous déjeunons ensemble dimanche ; je veux tâcher de me lier avec lui.

Gandolphe reprit :

— Et le fond de la troupe ! Le peuple, revenons au peuple ; c'est sur lui qu'il faut bâtir !

Il ne jeta qu'une allusion au paysan que tant d'humbles vertus transfigurent dans la bataille :

— Vous connaissez cela mieux que moi.

Jean rêva à Daumalin, son « camarade de combat », à Nanteuil et à Champien. Ils veillèrent une nuit ensemble à l'entrée de Quesnoy-en-Santerre. Une âme d'élite sous son enveloppe rustique, avec son patois beauceron ; un de ceux dont le souvenir lui demeurait gravé au cœur.

Le sergent cita leurs compagnons :

— Mortas, Poitou, Brochard, les autres... quoi ! Des natures surprenantes d'affection et de délicatesse... Darboise, je vous le demande, ne croyez-vous pas que ces enfants-là, si nous les emmenions au feu, ce ferait une de ces escouades !...

— Ils vous suivraient n'importe où !

Gandolphe répéta :

— N'importe où. Quel résultat sans beaucoup de peine ! L'attachement, le dévouement, l'abnégation... fleurs naturelles ! Ah ! Et l'homme serait mauvais?

Non. Il s'élevait contre les doctrines, tant littéraires que morales, qui se complurent à mettre en lumière les vils côtés de l'espèce, à réduire l'homme aux proportions d'un « gorille lubrique et féroce », suivant le mot d'un grand écrivain. Égoïste ! C'était le grand grief ! Qui revenait à dire... quoi? Que ce qui le guidait, c'était le désir de se conserver et d'être heureux, en un mot l'appétit de vivre. Or, la vie, une chose bonne ! Cet appétit, il était donc et légitime et sacré ! Qu'on réprimât les égarements où il peut entraîner, rien de mieux ! Mais de quel droit ne pas lui faire sa part? Pourquoi forcer la nature? Certes, religions et morales, et la catholique la première, allèrent trop loin en requérant que sur leur autel l'homme commençât par immoler ses instincts. De trop spéciales âmes y consentent seules. La masse, réduite à se tordre les bras devant l'inaccessible vertu. Et d'ailleurs, le renoncement aux joies rationnelles de l'égoïsme, le détachement des jouissances offertes à l'éphémère créature, oserait-on prêcher cela? Ne pouvait-on permettre à l'homme sa ruée vers les plaisirs de tout ordre, même lui enseigner le respect de la volupté, fruit béni, qui nous vient aussi de Dieu?

Gandolphe rêvait d'une morale consistant, elle, à rechercher tout ce que la vie offre de beau pour le magnifier et en jouir. École du développement et non de l'étouffement humain. Ah ! le noble fond de l'homme.

celui que — le sergent l'affirmait d'un accent de ferveur passionnée — on retrouverait chez les plus vils, les plus déshérités des êtres, celui là, tâcher de le cultiver, de lui faire porter sa riche moisson !

— La bonté, la charité, la pitié, l'oubli des injures...

— Toutes vertus... chrétiennes !... remarqua Jean.

— Bien sûr ! Est-ce que le christianisme n'est pas un des plus beaux faisceaux moraux que l'humanité ait constitués, auquel je reprocherai seulement un peu de rigueur et d'étroitesse ! Qu'il nous serve, s'il ne nous suffit plus !

Gandolphe invoquait des exemples, ramenait à quelques formules cette morale élevée et facile dont il souhaitait l'avènement. Principes intellectuels autant que préceptes de conscience : « Être franc envers soi-même ». « Ne pas se payer de mots ». « Se mettre dans la peau des gens ». « Mieux vaut un *petit* mal pour moi qu'une *grande* souffrance pour un autre ».

S'appuyant sur cette dernière règle, soudain il en dégageait l'application, la portée... Impossible, sans violence, — sans injustice même, — de dépouiller d'un trait de plume les classes aisées de leur bien-être. Simplement, les supplier de faire — sans renoncer à leurs conquêtes — un pas, plusieurs pas, le plus de pas possible, vers la classe laborieuse et souffrante, de lui accorder un peu de son argent, de son temps, de ses préoccupations...

— Un peu de son cœur surtout ! Ce serait si précieux ; c'est si rare. Le bon patron, — comme le bon officier, — celui qui a dépouillé la morgue, rejeté l'abominable esprit de despotisme... quel pas il fait faire,

celui-là, vers la solution sociale ! Ah ! le jour où tous en viendraient là !...

Il disait vrai. Jean le comprenait. Les haines contre l'officier — l'officier, le patron, c'est tout un ! — jamais dues ou presque jamais au labeur que celui-ci exigeait : excitées seulement par ceux dont la voix cassante, les regards de mépris insultent à l'humaine dignité. Autrement, le bon fonds si vivace !... Le sergent citait en exemple le capitaine commandant jadis son peloton de « dispensés ». Celui-là ne les ménageait pas ; rarement une heure de détente. Mais, au retour de quelque manœuvre éreintante, quand il disait : « Mes amis, je suis content de vous ; il y aura des permissions », toutes les souffrances oubliées, vers lui un élan de gratitude. Ah ! le dévouement sans limites pour un chef courtois et loyal qui ne vous traiterait pas comme des chiens !

Gandolphe s'animait de nouveau :

— Et on recherche le bonheur ! Est-ce que le fait d'être le « chic type », soit l'ouvrier consciencieux, soit le maître bienveillant, n'est-ce pas la satisfaction primordiale? Quelles heures que celles où vous sentez que vous venez de vous montrer bon ! Dommage qu'on n'attire guère sur ce point l'attention de la jeunesse ! A nos enfants, on parlera de la raison, — soit ! — de la justice. Toujours cette vertu sèche et froide ! Tandis que la religion de la bonté universelle ! En faisant peu de cas des ironies, en les désarmant à force de mansuétude, et... — qui vous l'interdit ? — d'esprit? Tenez, revenir tendre la main à qui vous a offensé (et qui le regrette peut-être) : ne pas humilier l'adversaire vaincu. Ne punir qu'en suprême ressort : lever la

punition au plus vite. Honorer le défenseur, même des théories les plus folles, d'une discussion avec lui. Ah ! en procédant ainsi, qu'on désarmerait de rancunes, qu'on rallumerait d'énergies à son profit particulier et au profit général !... Lorsqu'on a fait œuvre salutaire, se réjouir des louanges. Pourquoi non? Mais parfois, se faire une joie rare de laisser dans l'obscurité quelqu'un de ses actes méritoires ; en cultiver par devers soi le souvenir ainsi qu'une fleur exquise ! Quand on vieillit, dites-moi, quelle évocation de gloire ou d'amour même serait plus chère à respirer?

V

C'est d'un sentiment de respect que Jean se trouvait pénétré. De l'apôtre, en cet humble sous-officier, en ce professeur de collège ! Modèle de bonté sans faiblesse, d'énergie sans brutalité.

Les premiers temps, d'un commun accord, ils s'étaient cantonnés dans ces discussions quasi abstraites. Mais voilà que Jean, délogé d'une des forteresses de son pessimisme, ramenait le thème favori par quoi sa détresse s'aggrava. La guerre ! Qu'était devenu le bien dans cette époque vouée aux horreurs? Il versait dans des anathèmes renouvelés de Chrétien, de Decante. Pas de solution en perspective. L'Europe roulant aux abîmes ! Honte et malheur sur la tête des gouvernants de tous les pays !

Gandolphe, sur ce terrain, se refusa nettement à le suivre :

— Sujet réservé.

— Pourquoi?

— Parce que nous sommes dans la lutte.

— Devons-nous y persévérer?

— Notre responsabilité, à nous, n'est pas là, dit le sergent. Que savons-nous des conditions militaires, diplomatiques, économiques, parmi lesquelles nous combattons? Quelques hommes seuls — c'est le danger de cette centralisation formidable — sont placés pour savoir où ils mènent nos adversaires et nous-mêmes, quel sens exact ou approché il faut attribuer à leurs déclarations hautaines touchant la victoire décisive qu'ils nous promettent depuis deux ans. Possible qu'ils aient commis des fautes! Un jour, ils rendront des comptes, un jour nous serons fixés sur le point de savoir si, après la Marne, l'Yser, pouvait être conclue une paix qui reconnût une France grande et libre — ou s'il fallait poursuivre la lutte, s'il faut encore la poursuivre pour anéantir chez l'autre race cet ignoble instinct d'empiétement, d'expansion à main armée.

— Si la réponse est « non »? fit Jean.

Gandolphe hésita. On sentait que s'agitaient en lui des scrupules. S'étant recueilli, il dit pourtant :

— S'ils se sont trompés, ils paieront... Mais une chose est certaine, c'est que, Panthéon ou gémonies, ce n'est pas nous, leurs contemporains, qui sommes qualifiés pour les y vouer. Nous ne pouvons que courber la tête et subir la direction des chefs que nous nous sommes élus. Je dirai plus : même convaincus qu'ils s'égarent, notre devoir, certainement, ne serait pas de pousser, dès cette minute, la clameur d'opprobre contre eux. L'heure est encore trop tragique. L'ennemi guette notre défaillance. N'oublions pas, tant que la

bataille de Verdun n'est pas achevée, que c'est toujours notre existence, en tant que nation, qui est en jeu. Il y a un an, peut-être que la question se fût posée autrement. Il se peut que, sur nos hommes d'État, le verdict de la postérité soit sévère. Une chose, au moins, en leur faveur : la ténacité de leur confiance, même aux instants désespérés, en la victoire finale. Et quelle victoire, que leur espérance, peut-être naïve, poursuit toujours? Une victoire française apportant son affranchissement au monde, aux peuples vaincus leur liberté.

— Notre pauvre France ! soupira Jean. Au lendemain de la guerre, que sera-t-elle?

— Ce que nous la ferons.

— Combien serons-nous?

— Assez, si nous prenons conscience de la tâche qui nous incombe.

— Quelle tâche?

— Reconstruire.

— Reconstruire? Pour que, dans trente ans, une autre guerre...

— Il ne faut plus qu'il y ait de guerre.

— Le désarmement, vous y croyez?

— Si j'y crois? s'écria Gandolphe. Demandez à ces millions d'êtres qui souffrent et meurent si ce n'est pas là l'unique cause de leur résignation !

Darboise le sonda : quelles clauses, au futur traité de paix?...

L'autre se défendit de faire le prophète. Il dit seulement son espérance que, même en cas de succès décisif, nous ne nous départions pas de notre générosité native, que nous n'allions pas exciter, par des exigences

excessives, la volonté de revanche chez nos ennemis d'aujourd'hui :

— Je crois rêver quand j'entends parler de l'écrasement de l'Allemagne. Un peuple qui donne le spectacle d'une endurance, d'une cohésion matérielles et morales que jamais peut-être le monde ne connut. Morceler ce pays, ne serait-ce pas attenter odieusement à ce fameux principe des nationalités, que les Alliés ont inscrit sur leur bannière, et qui fonde notre droit principal à nous prétendre champions de la civilisation? Je suis de ceux qui comptent pour l'univers en le maintien d'une grande Allemagne. J'entends, on veut cette nation incorrigiblement guerrière, assoiffée d'hégémonie... Allons donc ! Je la vois au contraire ayant profité de la leçon, ayant appris à son tour que toute prétention d'une race à la suprématie mondiale est vouée à un échec funeste. La guerre ! Comme s'il pouvait y avoir, dans les couches profondes des peuples, un instinct de folie qui les pousse vers le ravage des mitrailleuses, l'épouvante des bombardements, l'horreur des tranchées hivernales ! Quelle répulsion, en Allemagne autant que chez nous, les en éloigne au contraire, bourgeois comme boutiquiers, ouvriers comme paysans, qui ne souhaitaient tous, mon Dieu, que d'acquérir un peu de bien-être, de jouir des douceurs de la vie et du sourire de leurs enfants ! Si leurs gouvernants furent coupables, ils les briseront ; ou bien ceux-ci, édifiés, — pourquoi les croire privés de raison? — ne risqueront pas une autre partie. A condition... à condition que nous ne les poussions pas à bout !...

Gandolphe un moment, fut rêveur. Il reprit :

— Comme c'est important ! Ne pas entretenir les ferments mortels ! N'élevons pas nos enfants dans l'exécration aveugle des autres enfants dont le seul crime...

Il s'arrêta :

— Peut-être n'est-ce pas l'heure de méditer, en pleine guerre, sur l'innocence où naîtront, demain, les fils de nos ennemis. Mais, la paix signée, Seigneur ! si, d'un conflit de cette envergure, il ne pouvait ne pas sortir que de la haine ! Si, les nations y ayant trouvé l'occasion d'un retour sur elles-mêmes, ce n'était — résultat inattendu — qu'une étape, la plus sanglante, vers la République universelle ! Sérieusement, je me demande si les peuples n'en sont pas venus au sein de cette lutte atroce, à s'apprécier davantage. Tenez, soit chez nous, soit chez eux, les prisonniers qui sont tombés sur des gardiens justes, humains. Ou bien, ces histoires qu'on rapporte : durant les semaines de stagnation, les pauvres troupiers des deux partis concluant, auprès de telle fontaine, une sorte de trêve de Dieu, échangeant tabac ou victuailles... Presque une réconciliation devant la misère, la même pour tous ! Rien ne m'émeut comme des faits semblables, encore qu'on ait eu raison de couper court à ces errements, le ressort des combattants pouvant s'en trouver affaibli.

Il s'interrompit de nouveau :

— Réservons encore ce sujet. Mais, d'homme à homme, ne puis-je vous avouer qu'au sortir même de la mêlée, il y a des... Boches à qui je rends mon respect ou mon estime? J'oublie les paroles proférées dans la frénésie du carnage. (Les mêmes compromirent les

deux camps.) J'oublie que Hauptmann a été un signataire du *Manifeste* pour admirer en lui l'auteur des *Tisserands*. Beethoven, Schiller, Wagner, Nietzsche, vous étiez mes amis de toujours. Avez-vous jamais cessé de l'être? Vous êtes des hommes. Je crois en l'homme. Vous nous léguâtes de la beauté. Beauté bonté, c'est la même chose : c'est par ce qu'elles ont de divin que les créatures communient en vous !

Jean se ralliait au splendide espoir éclairant les temps à venir. Mais ces idées, se demandait-il, n'étaient-elles point chimère éclose dans un seul cerveau généreux? Un jour, il questionna :

— Sergent, y a-t-il beaucoup d'hommes qui pensent comme vous?

— Des millions.

— De quel parti?

— Socialiste.

— Oh ! socialiste? répéta Jean avec une nuance de dédain.

Gandolphe le regarda :

— Je vois. Vous lisez les grands journaux ; vous êtes dupe du poison qu'ils distillent, inlassables ! La faillite du socialisme, cette guerre, hein?

Darboise confessa :

— Il n'a rien pu empêcher !

— Nos adversaires avaient le pouvoir.

— Réellement *cela* existe encore?

— La vraie religion d'aujourd'hui ; la vraie puissance reconstructive !

— Suffisante, à votre avis?

— La base en est intangible. La doctrine de Karl Marx, irréfutable en saine raison.

— Est-ce assez?

— Je ne prétends pas qu'elle n'ait pas à être élargie. Simple idéal de justice, j'y souhaiterais plus de tendresse, de bonté, comme je vous disais. On peut en mettre. C'est sous ce drapeau que nous ferons nos nouvelles conquêtes. Plus de sectarisme : parti ouvert à toutes les bonnes volontés. Nous ferons appel à tous les hommes qui sont capables de vibrer au spectacle de la souffrance humaine, susceptibles de renoncer à une petite part de leurs joies pour alléger cette souffrance... Libéraux, radicaux, chrétiens, il y a place pour tous dans nos rangs !

— Ne vous reproche-t-on pas déjà d'être désunis?

— Dans la tourmente, chose naturelle, quand tant de vertiges purent déformer les visions individuelles ! Mais notez que, pour toute religion, c'est un gage de vitalité que la floraison de sectes, et qu'enfin toutes ces questions qui nous divisent aujourd'hui, majoritaires, minoritaires, kienthaliens, ce ne sont point des questions de doctrine ; rien que des divergences de points de vue touchant la conduite à tenir pendant la durée de la guerre. Celle-ci finie, je crois à l'oubli immédiat de nos démêlés, à un premier et généreux rapprochement entre frères ennemis

— Unifiés alors? dit Jean.

Dans son accent, fut de nouveau sensible une sorte de défiance à l'égard de cette autre enrégimentation. Gandolphe s'en aperçut :

— Moi aussi, je préférerais ne recevoir d'ordre que de ma conscience. Mais de nos jours, l'individu, une si grande chose, est si peu. J'abdiquerai raisonnablement une partie de mon indépendance ; je jetterai mon

humble énergie dans le courant où, centuplée et des milliers de fois centuplée, alors seulement elle aura chance d'actionner l'énorme machine qui moud lentement le progrès...

— Mais, êtes-vous sûr que les idées qui vous sont personnelles et chères, celles que vous m'exposiez tout à l'heure, votre parti les épousera?

— Elles sont dans l'air. Nous ferons tout pour en assurer le triomphe. La discussion est libre chez nous, si l'action ne l'est pas toujours. Notre catéchisme socialiste, produit de la raison, constitue matière pétrissable et vivante, non pas l'un de ces dogmes sacrosaints auxquels nul n'a plus le droit de toucher.

— Et votre programme est prêt, de reconstruction, comme vous dites?

— Dans ses directives, certainement ! Nous connaîtrons des tâtonnements ; la poussée ne sera pas continue, mais lente, sujette à des reculs, conforme à la nature de l'homme. Nous pourrons nous tromper aussi ; toujours sûrs de retrouver le chemin, si le flambeau qui nous guide c'est notre attachement sincère à la raison, à la bonté.

— A la vie !

— Oui, la favoriser à tout prix, tâcher d'en utiliser toutes les ressources généreuses, la sauvegarder des mille atteintes des forces mauvaises ! La lutte contre toutes les misères intellectuelles et physiques, dont le nom général est la mort...

— Contre la guerre, alors, avant tout ! murmura Jean, repris par son obsession.

— Certainement. Mais la guerre, ce mal souverain, n'est qu'une résultante de maux. La paix éternelle.

ce serait la confirmation magnifique des autres biens dont nous souhaitons de doter la société. Pourquoi la guerre existe-t-elle? Par la faute des régimes absurdes, en tout cas imparfaits, sévissant sur l'Europe encore; parce que les peuples, tenus en lisière, étaient bien loin de contrôler leurs destinées et seulement leurs aspirations profondes. Aux mains d'utopistes aveuglés ou de réalistes ambitieux, qui ne songeaient qu'à l'assouvissement de leurs soifs individuelles! Avec des nations éclairées, maîtresses d'elles-mêmes, croyez-vous la guerre possible? Tout faire pour leur donner cette conscience, condition de la vie. Et pour commencer, lutter contre les germes de mort, quels qu'ils soient!

Le sergent énumérait ceux-ci, trop connus, hélas! Avant tout, ceux qui, viciant la santé, minent le moral d'un pays: tuberculose, syphilis, alcoolisme, le monstre aux trois têtes!

— Ah! l'alcoolisme! soupira Jean.

Le fléau du pays, s'étalant plus douloureusement depuis la guerre. Il cita l'exemple Mafranc: ce ménage-là, tout pour être heureux! La femme, honnête; l'homme gagnant largement sa vie. Eh bien, l'enfer dans cette maison! Depuis quinze jours, en chômage, Mafranc rentrait ivre chaque soir, menaçant, injuriant, battant. Perdu, lui, rongé de phtisie; sa race compromise: quatre enfants chétifs, arriérés, la petite, sourde-muette de naissance.

Gandolphe, à ce tableau, pâlissait:

— Dire que c'est ainsi partout! Ah! la doctrine socialiste, n'est-ce pas ici qu'il la faudrait appliquer avec rigueur?

— Quelle est-elle?

— Interdiction absolue de la vente d'alcool en France.

— Mais... les bistros qui se fâcheraient ! Et les députés !...

— Bien sûr. Et j'excuse leur hésitation. Très joli d'avoir le beau geste ! Mais s'ils y devaient perdre leur siège, et si leurs remplaçants, demain, rétablissaient l'odieuse pratique? Voyez comme les problèmes se tiennent. Celui d'une réforme électorale pourrait paraître secondaire. Au contraire, primordial. Soustraire les mandataires à la tyrannie du mastroquet ! Élargir les circonscriptions ; faire voter sur les doctrines, non pas sur les individus, au premier tour de scrutin. Et tant pis pour les lourdauds que les idées n'intéressent pas !

— Quelle tâche, tout cela ! fit Jean.

Un instant, le sergent se tut, comme embrassant en effet celle-ci dans sa complexité redoutable :

— Mais ça se fera, ça se fera !

Il précisa l'œuvre escomptée de la grande Assemblée future : d'abord, des mesures fiscales hardies, novatrices, et, tout de suite, la floraison des lois de salubrité à la fois privée et publique ; le travail encouragé et le retour à la terre, la dépopulation entravée, la prostitution combattue, la chasse au peuple des avorteurs, les encouragements au sport dont on verrait le rôle social :

— De la santé, de l'énergie ! Vous reverrez la France resplendir !

— Si vous êtes nombreux !...

— Combien, qui préparent dans l'ombre leurs forces,

que nous n'aurons pas de peine à ramener à croire au bien, à toujours plus de bien ! Et il y en a déjà à l'œuvre ! La municipalité d'ici, socialiste de mentalité, si ce n'est pas d'étiquette. En pleine tourmente, on me signale ses initiatives courageuses. On doit me faire faire la connaissance du maire : un homme admirable, me dit-on : un idéaliste et un réalisateur, — je le devine d'après son œuvre, — un de ceux qui doivent faire école, qui vont remettre sur pied l'harmonieuse Europe de demain.

VI

Cela paraissait à Jean grand et pur, cette enthousiaste confiance gardée en la vie et au bien, à une heure où le mal et la mort semblaient étendre sur l'univers leur tyrannie définitive. Par moments, l'envie le saisissait de se déclarer à son tour fervent ouvrier de la grande cause. Puisqu'il serait de ceux qui survivraient ! Mais sa conviction demeurait en vérité abstraite et froide ; bien loin de l'élan magnanime qui emporte et brise les barrières ! Se dépenser, agir... très bien ; mais une torpeur le paralysait.

Il lui arrivait de se sonder. Parmi l'engourdissement qui avait envahi sa conscience, il retrouvait une région meurtrie. Andrée ! La pensée de sa femme surgissait pour le suggestionner d'une obsession déprimante. Si noble que pût être le but proposé à ses efforts, tant, il le sentait, que l'amour ne reviendrait pas combler le vide de son âme — c'est-à-dire jamais peut-être —

jamais il ne retrouverait la sérénité du cœur, nécessaire à l'action.

Le sergent s'apercevait bien de cette mélancolie persistante. Trop discret pour l'alarmer par une question imprudente ; s'efforçant seulement de réchauffer les forces de vie latentes en lui. Leurs entretiens, qu'on ne l'oublie pas, ne s'élevaient pas toujours à la dignité philosophique ; souvent entamés, poursuivis sur le ton d'enjouement amical. Et c'étaient avec les autres, en caleçon de bain, sur le sable, pendant une heure ou deux par jour, des courses, des sauts, de joyeux ébats.

Fréquemment, il est vrai, Darboise prétextait, pour quitter ces jeux, une lassitude, l'obligation de se ménager :

— Avec mon mal !

— Quel mal?

Il confessa à Gandolphe qu'il s'estimait tuberculeux.

Le sergent n'eut pas de cesse qu'il ne l'eût emmené consulter, à Dunkerque, un de ses amis, ex-interne des hôpitaux, dont le verdict fut catégorique : « Certainement, il y avait eu... menace. Mais rien, actuellement ! Plus rien ! »

D'ailleurs, Jean devait reconnaître que cette existence en plein air, ces marches, ces bains rapides, rien ne pouvait lui être plus salutaire. Il engraissait, le meilleur signe ! Telle inquiétude se dissolvait. Mais lorsqu'il songeait à celle qui, par ses soins, l'autre hiver, l'arracha déjà à la mort, une expression navrante sous son sourire ressuscitait.

***

Ils étaient retournés ensemble chez les d'Estignard. Ce jour-là, à Sylvaine, priée de chanter, Gandolphe s'était hardiment proposé comme accompagnateur. Et, dès les premières mesures, les gros doigts qu'on avait craint lourds, courant sur les touches, en tiraient la sobre et exquise mélodie de l'*Invitation au Voyage*. La belle voix aux sons de harpe fit merveille, soutenue par les arpèges cadencés. On applaudit. Après Duparc, ce fut Chausson, Franck ; ce fut Fauré. Sylvaine, ravie, avait ouvert le bahut contenant sa musique ; par brassées, elle apportait tant de morceaux appris jadis et qui sommeillèrent longtemps, comme de la beauté délaissée.

— Celui-ci encore, essayons, dites?

Cela devint, le mardi et le vendredi, une habitude pour nos amis de hâter leur retour du tir pour prendre le chemin de la villa où de telles séances se renouvelaient.

Jean que la musique naguère laissait quasi indifférent, commençait à y goûter un charme pénétrant, subtil. Peut-être était-ce de cette sensibilité frémissante des maîtres contemporains qui s'imposait, plus fraternelle, à la sienne. Certains entretiens avec Gandolphe lui ouvrirent un monde nouveau. L'autre ne tarissait pas, sur le chapitre musical, en affirmations ferventes :

— Un des souverains biens de la vie !

Le sergent ajoutait :

— Vous, artiste, votre art n'est-il pas beaucoup pour vous?

Un jour, il lui confessa son incompétence — radicale — en tout ce qui se rapportait à l'effort d'expression plastique. Lacune qu'il eût souhaité de combler!

Le soir même, comme ils revenaient parmi la campagne fertile, lui désignant l'occident où un prodigieux amas de nuées embrasées avait l'air de s'ordonner en forme de « gloire », Jean lui dit :

— Rendre cela !

Ils causèrent. Darboise traduisit ce rêve opiniâtre de l'artiste, qui est de fixer, lui le vermisseau éphémère, fût-ce un instant, fût-ce un détail de l'immortelle nature : sa propre pérennité à ce prix! Il lui parla de sa carrière, de ses débuts, — c'était l'autre année, — remontant plus haut, de son enfance, aux plages des Maures baignées de soleil.

— J'aimerais voir... de vos œuvres, dit Gandolphe.

— Je n'ai rien ici...

— Pourquoi ne pas vous remettre au travail?

Le conseil discret avait porté. Le lendemain, Jean s'amusa, après le déjeuner, à croquer la silhouette de Mortas; crayon frappant de ressemblance : un succès. Les autres se montrant empressés à réclamer leur portrait il contenta leur désir et ne fit point de jaloux.

Il avait confié au sergent son goût pour le paysage (qu'il ne satisfit guère jusqu'alors). Un matin, il emporta sa boîte d'aquarelle, et, assis auprès de son fanion, travailla une heure durant.

C'était jouer la difficulté que de s'attaquer à cet immense sujet de la mer et des dunes. Son métier triompha dans l'atmosphère où il baigna tout ce rivage,

dans la savante dégradation des coloris. Les camarades se récrièrent d'admiration. Gandolphe dit :

— Ce que vous pouvez faire !

Un peu de fierté ingénue lui souffla, réchauffante, au cœur.

*
* *

Ce n'était pas assez pourtant. Le sergent comprenait bien que toute une partie de cette âme, justement la plus douloureuse, demeurait fermée à sa sollicitude.

Où était la vraie blessure ? Depuis longtemps il l'avait deviné. Le trouble évident de Jean, chaque fois qu'il était fait allusion à son ménage... Un jour, madame d'Estignard ayant mis Gandolphe au courant des circonstances singulières qui environnèrent le départ d'Andrée, ils s'étaient compris, émus au deviner de ce drame mystérieux.

Sous le regard de son ami, Darboise, plus d'une fois, en un élan de spontanéité juvénile, rêva de déverser son cœur. Ce qui le retenait, c'était comme le scrupule de dévaler des sereines régions où les haussaient leurs discussions jusqu'à ce terrain d'humanité pitoyable, et surtout la confusion de confesser sa défaillance à ce pur entre les purs.

Si seulement Gandolphe avait pu faire le premier pas !

Or, cela fut.

Une après-midi, le sergent mit l'entretien sur la compagne qu'il avait, lui, adorée avant de la perdre. Elle s'appelait Jeanne. Fiancés d'enfance, ils s'épousèrent à vingt ans. Vingt ans ! Une pudeur l'incita à glisser sur le charme physique. « Si fraîche, si

blonde ! » dit-il pourtant. Et tout le désir de sa jeunesse flambait en ces mots.

Il appuyait sur l'éloge moral : franche, douce, courageuse : et sa confidente intellectuelle. Certes, elle lui donna beaucoup de sa sérénité à lui, le tourmenté d'alors...

Hélas ! au moment où leur horizon s'élargissait, fauchée par la cérébro-spinale. Gandolphe peignit à Jean sa détresse le jour — il y avait quatre ans de cela — où, après avoir mené en terre l'associée de sa destinée, il se retrouva dans la maison... avec les deux petits enfants...

— C'est vrai... Vous aviez alors...

Le cœur de Darboise se gonfla au souvenir du sien, de son Memo qui grandissait loin de lui.. Il n'osait plus poser de questions, se rappelant confusément (d'après les dires de Cazenave)... Le sergent reprit d'une voix sourde :

— Vous savez ce qui est arrivé... Mobilisé, le 4 août, je les ai confiés à ma belle-mère, qui habitait Valenciennes... Lors de l'arrivée des Allemands, la pauvre femme morte de saisissement...

— Et eux... eux?...

— Rien... pendant longtemps... Et ce n'est que par une voie indirecte que j'ai appris enfin... Emmenés en Allemagne, à ce qu'on m'a dit, mal soignés..., ils sont... décédés... à quelques semaines d'intervalle...

Il baissa la tête. Jean se taisait... D'autres détails, également connus de lui, lui revenaient en mémoire : la maison de Gandolphe, à Arras, détruite avec son mobilier, ses souvenirs de famille, ses papiers, notes et manuscrits... Celui qui ne cessait de lui exalter la

grandeur, la beauté de la vie, c'était celui qui sortait de toucher le fond du malheur humain !

Le sergent lui expliqua doucement comment il s'était repris, naguère. Le besoin de réagir, de lutter contre la souffrance environnante... Ses deuils, qui lui étaient présents toujours, l'emplissaient d'une immense pitié pour tous les autres cœurs blessés.

— Seul toujours, maintenant? lui dit Jean que son propre isolement accablait.

Alors, Gandolphe laissa entendre que... s'il avait trouvé... s'il trouvait, pour poursuivre avec lui la tâche, une autre... une seconde compagne... Telle fut la recommandation de sa Jeanne à l'instant de s'éteindre.

Jean, ce soir-là, en méditant sur leur entretien, se disait : « Une femme qui voudrait être heureuse... » Le mardi suivant, à Malo, ses yeux tombèrent sur son ami au moment où celui-ci recevait une partition des mains de Sylvaine. La gaucherie de la contenance, le timide éclair des prunelles, lui furent éclaircissement soudain : n'était-il pas amoureux?

A l'instant, maints faits concordants se présentèrent à l'esprit de Darboise, et la ténacité anxieuse dont Gandolphe usa pour se faire recevoir à la villa...

Hélas ! N'eût-il pas mieux valu, pour lui justement, qu'il n'en eût jamais franchi le seuil? Universitaire sans avenir, veuf, la quarantaine sonnée. Certes, un autre époux fut rêvé pour la séduisante héritière. Et Jean se remémorait aussi toute l'idylle douloureuse, le fiancé tué à l'ennemi, le cœur virginal inconsolable.

Pourtant, une curiosité, une charité poussèrent

Darboise. Un jour qu'il avait précédé à Malo son compagnon, hardiment il se lança dans le panégyrique de celui-ci : une belle âme, un cœur généreux, et, peut-être l'intelligence la plus ouverte qu'il connût. Il ne cacha pas ce qu'il lui devait.

M. d'Estignard approuvait. Madame d'Estignard aussi parut souscrire à la louange. Pourtant elle ne put s'empêcher de susciter de légères critiques : ce qui manquait à cet excellent garçon? Rien que certains... raffinements. C'est à table qu'on juge un homme ; quand il vint déjeuner, l'autre jour, elle l'observa : quel dommage qu'il « se servît de son couteau pour découper son poisson, de ses doigts pour saucer son pain » !

— De petites choses ! intervint Sylvaine, qui s'était tue jusqu'alors. Ne croit-on pas qu'il s'en corrigerait ?

Jean nota cette parole ; et voici qu'à la méditer un espoir s'ébauchait en lui. Avait-il tort ? Cette union qui lui avait paru impossible... Oh ! son vœu de rendre le bien qu'il avait reçu ! Il choisit le premier prétexte de faire connaître au sergent les éloges recueillis sur son compte... L'autre parut sourdement ému. Et Darboise alla plus loin ; ne lui laissa-t-il pas entendre, avec un tact fraternel, de quels minimes... défauts s'il arrivait à se défaire...

Gandolphe rougit :

— Un paysan ! Je ne suis qu'un paysan !

— Un homme admirable, vous êtes !...

Quel rapprochement ! Et le dernier pas ne devait pas tarder à être franchi.

*
* *

On était à la mi-septembre. Gandolphe eut, par le bureau, l'avis que Darboise allait enfin se voir proposer sa « permission ».

— Je ne la prendrai pas, dit Jean.

— Voyons ! Un tour chez vous?

— Non, non...

Darboise toussa, puis :

— Vous savez... — ou vous ne savez pas peut-être — que, ma femme...

— Eh bien?

— C'est fini... entre nous...

A son tour ! Jean se livra. D'une haleine, il conta sa faute, les regrets immédiats qu'il en eut, ses anxiétés qui suivirent, et le coup de cette rupture foudroyante...

— Que dites-vous de ma situation? demanda-t-il en terminant.

— Je dis... qu'il y en a une... pire encore.

— Pire? Allons donc ! Elle a sa mère; elle a le petit...

— Ce n'est pas d'elle... que je parle.

— De qui donc?

— De l'autre, de votre... amie de Saint-Pol.

— Germaine?

— Qu'advient-il de celle-là?

Darboise, vaguement confus, d'avouer qu'elle avait disparu de sa vie. En somme, d'abord, la cause de tout !...

Le sergent regarda Jean :

— En songeant à elle, vous n'avez pas de pitié, pas un peu de remords?

— ...Si, si.

Faisant un retour sur soi, Jean, c'est vrai, touché dans les moelles au ressouvenir de la malheureuse qui n'eut envers lui que le tort de lui céder et de l'aimer trop. Tout haut, il reconnut que, celle-là, les circonstances aussi...

— La plus à plaindre, reprit Gandolphe. Est-ce qu'elle n'a pas voulu se tuer!

Il affectait au contraire de considérer comme susceptibles d'une évolution favorable les rapports entre Jean et Andrée :

— Une femme pardonne...

Mais Jean rappelait les propos de la sienne, constants, et que confirmèrent les faits.

— Allons donc! En des temps pareils! Quand elle sait bien comme vous l'aimez, quand elle vous aime...

— M'aime-t-elle assez?

Darboise ne demandait qu'à épouser quelque espérance. Rallié aux vues de Gandolphe, il pria celui-ci de rechercher ce qu'il en allait de Germaine.

Le sergent, au bout de deux jours, rapporta de premiers renseignements : brouille chez les Trousselier, séparation complète. La vieille ne quittait son étage que pour des courses dans le quartier, où elle prodiguait, sur sa belle-fille, de déshonorants commérages. On ne voyait plus guère la jeune qui s'enfermait dans le rez-de-chaussée avec ses deux enfants.

Ce fut bien pis, ce soir de la semaine suivante, où Gandolphe courut, après neuf heures, retrouver Darboise au cantonnement. Qu'apprenait-il? Trousselier, le mari, blessé dans l'explosion d'une mine. Et quelle blessure! A la face. Aveugle, le bruit en courait.

Autre chose, — le sergent tenait ces détails de la charcutière, — voilà que, soigné à Toulouse, l'homme venait de faire écrire une lettre dans laquelle il réclamait... sa mère, et s'emportait contre sa femme en affreuses imprécations.

— Averti. Vous devinez par qui? Par la vieille, qui s'apprête d'ailleurs à le rejoindre. On me dit qu'elle vient de rédiger sa demande de parcours gratuit.

Bouleversé, voyant se dresser sa responsabilité devant lui,

— Que faire? jeta Jean.

— Agir.

— De quelle façon?

— Empêcher d'abord que la vieille n'aille, là-bas, lui monter la tête.

— Un moyen?

— Je pourrais essayer de la voir, de la dissuader...

Le sergent se rendit rue Jeanne-d'Arc. Quand il reparut, trois quarts d'heure plus tard,

— Eh bien?

Quelle réception ! La mégère l'avait proprement mis à la porte. Elle hurlait : « Foutez-moi le camp. Vous êtes son copain, je vous connais ; je vous ai vus promener ensemble. Y a pas. Mon gars saura tout ce qui s'est passé dans sa maison. Et il lui réglera son compte, à cette garce, à cette roulure-là !... »

Jean pâlissait :

— A ce point?

— J'ai dû filer. Les voisins mettaient le nez aux fenêtres.

— Et elle, Germaine? Vous n'avez pas... pu... la joindre?

— Pardon. Je suis revenu. J'ai frappé aux volets du bas. On m'a ouvert. J'ai pu parler.

— Que lui avez-vous dit?

— Que c'était elle... qui devait aller à Toulouse. Le seul moyen de parer au drame !...

— Mais puisque la mère... va partir?...

— C'est ce voyage-là qu'il s'agit d'entraver.

Le sergent indiqua son plan : profiter des accointances que Lavigne (qu'il fréquentait cordialement depuis quelque temps) entretenait, de par ses fonctions, avec le personnel de la gare... :

— Je prends tout sur moi.

Le lendemain soir, Darboise le vit reparaître avec le « permis » de chemin de fer au nom de « madame Trousselier ». La femme se substituerait à la mère. Qui s'apercevrait? Personne. Il dit à Jean :

— Venez avec moi.

Darboise le suivit. Le cœur lui battait.

Germaine ! Quand il l'aperçut, il la reconnut à peine. Amaigrie, défaite, d'une pâleur !... Serrée dans son châle sombre comme le soir où il la repoussa... Elle ne le regarda pas en face. Affectant de ne s'adresser qu'à Gandolphe, elle parla ; et elle parla trop vite, son émotion la trahissant. Elle répétait obstinément son désir de ne pas survivre, de ne pas attendre le retour de l'autre.

Gandolphe prit la parole, soulageant Jean d'un rude poids. Il s'efforça de prêcher Germaine, de la remonter. Un voile sur le passé. Pas d'allusion à leur faute, rien qu'à leur double malheur auquel il fallait remédier. Des deux côtés, ce n'étaient pas eux seuls qui étaient en question. Songer aux enfants innocents dont ces tristesses brisaient le foyer.

Germaine courbait la tête. A la fin, elle dit :

— Mais alors... qu'est-ce qu'il faudrait que je fasse?

Gandolphe exposa son idée : il fallait que, prenant les devants, elle courût au chevet de son homme, blessé, souffrant. Sa vraie tâche, de le réconforter ; et la seule façon de se défendre.

Il lui présenta le « permis ». Visiblement, la suggestion la prenait au dépourvu. Perplexe, elle ouvrait la bouche, la refermait. On put craindre qu'elle ne se dérobât à une solution qui, de sa part, nécessitait une tension des nerfs quasi héroïque. Alors Jean, qui, jusqu'ici, hésita s'il interviendrait, dit :

— Il faut faire cela, Germaine.

En percevant son prénom, son prénom sur lequel appuyait, avec une sorte dé tendresse, l'inflexion de la chère voix qu'elle n'espéra plus entendre, elle se mit à pleurer :

— Tu... Vous ne m'en voulez donc plus?

Après ce qui s'était passé, pas encore de rancune chez elle ! Il lui affirma qu'il lui gardait une vivace et douce amitié.

— Et... vous voulez... tu veux... que j'aille?...

— Cela vaudrait mieux.

— Quand je reviendrai..., je te reverrai?...

Jean hésitait.

— Oui, fit Gandolphe, sentant l'engagement sans danger.

Germaine était décidée. Docilement, elle alla quérir le laissez-passer de la Préfecture. Elle fit la leçon, avant de partir, au petit Désiré, qu'elle coucha : qu'il attendît le lendemain matin pour porter à sa grand'-mère... ce billet...

Comme ils rentraient de la mettre au train, Gandolphe, avec un beau sourire, touchant l'épaule de Jean :

— Un bon point, déjà !...

— Un seul !

— D'autres suivront.

Le sergent ajouta :

— Darboise, écoutez, dans cinq jours c'est moi qui prends ma permission. J'irai voir votre femme, moi ; je la raisonnerai. Que diriez-vous... si je vous la ramenais?...

— Oh ! Si cela était... fit Jean.

— Eh bien?

— Ça vous porterait bonheur... pour la chose que vous souhaitez, vous !

— Moi, ce que je souhaite?... murmura Gandolphe, en enlevant son lorgnon qu'il se mit en devoir d'essuyer. Vous savez ce que je souhaite?...

— Et je le souhaite autant que vous.

Ils n'ajoutèrent pas une parole. Mais ils marchèrent d'un pas plus ferme ; et chacun sentait fortifiée sa merveilleuse espérance par le vœu concordant de l'ami.

LIVRE NEUVIÈME

I

Combien Gandolphe lui manquait, en permission depuis trois jours et pour cinq encore ! Darboise s'apercevait de la place prise dans sa vie par le sergent. Mais celui-ci avait, en partant, emporté une double adresse, déclaré son intention de frapper le grand coup auprès d'Andrée. Et Jean, pour l'avoir vu à l'œuvre, était ressaisi d'un immense espoir.

Depussay, qui remplaçait Gandolphe au commandement de la « corvée », avait jugé bon de débarquer Dubar, Poitou et Couvret, au profit de trois hommes à lui. Et ces trois-là, il les plaça aux meilleurs postes, repoussant sans vergogne jusqu'au « 8 » le vieux Pincivy, « variqueux ».

Darboise offrit, dès le second jour, à ce dernier de permuter, et l'autre accepta volontiers, car ses pauvres jambes enflaient. L'exemple fut profitable : un des nouveaux venus, Doguet, échangea à son jour sa place

contre celle de Leduc, n° 7, que les longues trottes harassaient.

Darboise s'accommoda vite de sa faction perdue dans les dunes. Il ne lui arrivait pas trois fois par jour d'avoir à courir après un pêcheur s'égarant dans la zone dangereuse. Il restait assis sur le sable tiède, balançant des espérances dont il abandonnait la réalisation au destin.

Peut-être que Gandolphe, en revenant... Jean se répétait le mot prononcé : « Si je vous la ramenais... » Et son cœur battait d'espoir dans sa poitrine... Mais si cette tentative échouait?... Ah ! les plus sombres résolutions prêtes à l'assailir de nouveau.

Parfois, il rendait visite à son voisin, le bon Doguet. Dodu, velu, des yeux de caniche, l'homme était de la face des êtres naïfs et confiants. Il avait perdu sa femme dans les premiers mois de la guerre ; il n'insistait pas sur le chagrin que cette mort lui causa. Le principal, comme il disait, c'étaient ses trois gosses, orphelins, Non que l'avenir l'inquiétât beaucoup : s'il réchappait de la guerre, — comme ça en prenait le chemin, — avec sa bonne ferme au soleil, il se débrouillerait toujours. Mais le présent ! Impossible, hein, de faire venir les mômes à Saint-Pol. Ceux-ci recueillis par leur tante avec qui, voyez la déveine, on était juste en bisbille pour des affaires de succession... Ça n'allait pas ! Mal soignés. La bonne femme, à qui pourtant il faisait cinquante francs par mois, menaçait à tout bout de champ de mettre à l'Assistance les petits.

— Tu parles d'un tintouin qu'ça me donne ! conclu it Doguet, l'air soucieux.

Au prix de quelques bonnes paroles, Darboise s'en

fit vite un ami. Le brave homme glissa à d'autres confidences : « A quarante-deux ans, ma fi, il se trouvait pas core trop usé. Plus de femme, c'était dur, vrai : au moment des permes ! Avec ça qu'il s'en ressentait pas pour les gonzesses à tout le monde !... »

— Eh bien... faut te remarier, vieux !

— Je dis pas non. C'est l'occase qui manque !

L'excellent Doguet ajoutait :

— Une veuve aussi, tiens, censément, et qu'aurait des mômes, je m'en foutrais ! Tout ça s'élèverait pêle-mêle.

— Et vous en auriez d'autres !... plaisantait Jean.



Une lettre de Gandolphe. Darboise ne l'ouvrit pas sans un tremblement : lui apportait-elle... la nouvelle? Non. Le sergent avait trouvé porte close rue de Vaugirard ; ces dames étaient toujours à la campagne. Disposant du vendredi, qui était son avant-dernier jour, il comptait pousser jusqu'à Sceaux. Ah ! l'incomparable ami !

Ce soir-là, libéré de bonne heure, Jean se rendit chez ses cousins. M. d'Estignard était seul. Après un quart d'heure d'entretien, Darboise se levait. Son hôte le retint :

— Pas si pressé ! Je n'ai pas souvent l'occasion de causer avec vous.

Jean se rassit. Le vieillard reprit, en secouant la cendre de son cigare :

— Vous avez lu... le discours de Briand?

— Oui.

— La « *Paix impossible* »...

— Hélas !

— Qu'en pensez-vous?

— Je me défends... d'avoir une opinion là-dessus.

Darboise, maintenant, faisait sienne la théorie de Gandolphe : quelques hommes seuls placés à la barre gouvernementale pour savoir où ils menaient le pays Faire crédit à ces hommes !

M. d'Estignard soupira :

— Oui, à vous qui êtes jeunes, ça vous est plus facile qu'à nous cette patience, ce ressort-là. Nous autres, devant cette catastrophe qui menace d'anéantir tout ce que nous avons édifié, nous sentons bien que le temps nous manquera pour reconstruire !...

Le vieillard avoua ses déboires : pécuniaires, d'abord (Jean ne les eût pu croire si sérieux), leur fortune presque entière placée en fonds sud-américains... Or, ceux-ci, pour la plupart, suspendaient le payement de leur coupon. Il fallait vendre, réalisant quelle perte considérable !...

— Et on n'a pas que ces soucis-là !

Il continuait : c'était son fils, le petit médecin auxiliaire, dont l'ambulance ne quittait pas les pires régions de la Somme ; trois de ses infirmiers fauchés à côté de lui il y avait quelques jours...

— Et ma fille...

Le ton se voila. Certainement qu'à Sylvaine, avec sa figure et la dot qui lui était réservée naguère, les prétendants ne firent pas défaut. Combien en refusa-t-elle, à juste titre difficile ! Et ses parents ne la pressaient point... Ce jeune cœur s'éveilla enfin (le père

pensa apprendre à Jean ce que celui-ci n'ignorait pas). Depuis le malheur, on n'avait plus osé lui parler de personne. Or, elle atteignait vingt-cinq ans ; leur situation bien changée, hélas ! et comme on était en train de dépeupler le pays des hommes qui auraient pu être des maris pour les filles de cet âge...

— Mais elle... dans quelles... dispositions? se permit d'interroger Jean.

— Je ne sais pas... Une simple impression que s'il se présentait... un brave garçon, exerçant une profession honorable...

On devine à qui Darboise pensait. Quelles perspectives s'ouvrirent à lui lorsque, après quelques minutes, M. d'Estignard, un peu gauchement, mit l'entretien sur Gandolphe :

— Pas... agrégé, votre ami?

— Le titre sera conféré sans doute, au lendemain de la guerre, à ceux qui, comme lui, ont été admissibles plusieurs fois.

Jean donna des précisions sur le chiffre, déjà respectable, des appointements d'un professeur. Et en y ajoutant le rapport, à peu près certain, des « leçons »...

Un bruit de pas, la porte s'ouvrit, c'étaient ces dames qui rentraient :

— Notre cousin, qu'on ne voyait plus !

Toujours l'affectueux accueil auquel il était sensible ! On le garda un bon moment. Et dès qu'il eut adroitement ramené le nom de Gandolphe, il eut la satisfaction de voir les visages s'éclairer. Madame d'Estignard avait reçu de Paris un mot respectueux par quoi le sergent l'avertissait qu'il avait pu dénicher la musique quasi introuvable qu'on l'avait prié d'acheter.

Chacun loua sa complaisance, ses qualités; ce qui frappa Jean, ce fut, cette fois, l'absence, même des menues critiques de l'autre jour. Les mérites de ce prétendant furent-ils déjà pesés en famille? Une seule chose déroutait Darboise : la parfaite liberté d'esprit dont témoignait la jeune fille, l'enjouement avec lequel elle déplora l'absence de son accompagnateur :

— Sans lui, mon piano ne me dit rien.

Au moins, n'était-ce pas là un indice d'indifférence. Jean songea à l'exquise joie de son ami lorsque, bientôt, le mot lui serait répété...

Lui-même, messager de quelque nouvelle?

Mais tout cela, n'était-ce pas trop beau?

***

Défiance trop justifiée. Trois jours s'écoulèrent sans lettre du sergent. Toute la soirée du vendredi, Darboise espéra une dépêche. Rien ne vint. Gandolphe se réservait-il de rapporter la réponse lui-même? Non. Il n'aurait pas retardé d'une heure le bonheur de son ami.

Aussi, quand, le lundi soir, Jean l'aperçut, à son sourire un peu forcé, il comprit :

— Elle ne vous a pas reçu?...

Le sergent l'emmena par le bras. Il fut franc, comme il fallait l'être. Il conta à Jean sa visite, le train pris à Denfert-Rochereau. Débarquant, il chercha la rue qu'un gamin lui indiqua, la villa, enfouie sous le lierre. Une bonne vint lui ouvrir, lui apprit que ces dames étaient sorties. Rentreraient-elles bientôt? Sans doute. Il repasserait! Mais... l'éveil donné. Une faute, recon-

naissait-il, de n'avoir pas songé à masquer le numéro de son écusson.

— La fille l'avait remarqué?

— Je le crains.

— Une brune, n'est-ce pas?

— Oui, un peu forte.

— L'âme damnée de ma belle-mère !

— Quand je suis revenu, elle m'a dit que madame Darboise se trouvait souffrante, que je revienne un autre jour...

— Vous avez insisté?

— Je l'ai renvoyée vers sa maîtresse avertir que je repartais, que c'était la fin de ma permission, que le message dont j'étais chargé...

— Pas de réponse?

— Celle-ci seulement : que Madame me priait de l'excuser.

Jean fut assez maître de soi pour s'abstenir du moindre reproche. Il se frotta seulement les paumes, et, ironique :

— Que vous disais-je?

— Tout n'est pas perdu !

— De grâce, ne me traitez pas comme un enfant. Voici ma femme qui quitte mon toit brusquement, sans un mot d'explication, qui me retourne son alliance. Elle se refuse à recevoir l'homme qu'elle pense envoyé par moi...

Il eut la dureté d'ajouter :

— Je regrette presque... votre démarche.

Mais, sur-le-champ :

— Mon cher, je sais bien dans quelle fraternelle intention... Mais j'étais sûr du résultat. Sous la coupe

de ma belle-mère, qui ne m'a jamais aimé ! Elles doivent s'exciter entre elles !

Cette pensée parut l'irriter :

— Ce que je n'admets pas, c'est cette façon de me laisser sans nouvelles de mon petit !...

Comme Gandolphe essayait de lui prêcher encore du courage, Darboisé eut un sourire navrant :

— Oh ! Je suis guéri, c'est entendu... Ne craignez plus que je fasse... une bêtise...

Il disait cela, et un tel goût de cendre lui remontait aux lèvres qu'il eût de nouveau presque souhaité de s'abîmer dans le néant.

Lorsque, un moment plus tard, le sergent le sonda pour apprendre s'il était... retourné à Malo,

— Oui, fit-il. Une fois oú deux.

Inavouable sentiment, il semblait lui répugner d'ouvrir à son compagnon le domaine qui venait pour lui de se clore. Un autre jour, demain, soit !

Il se tut le lendemain aussi.

Voici que des ordres envoyés par le « commissaire régulateur » instituaient, à côté de la corvée régulière du « Textile », une corvée de « Transit ». Cinquante hommes. Quel sous-off les conduirait? Le poste s'annonçait comme peu enviable, car il y avait à se méfier toujours d'un service à mettre sur pied.

Dès le surlendemain de son retour, il fut annoncé à Gandolphe que la tuile tombait sur lui. Depussay le remplaçait au « Tir ». Fauvel en décida ainsi.

Voyant le sergent se résigner — et qu'aurait-il pu faire d'autre?

— C'est nous, lui glissa Darboise, qui sommes punis...

— Demandez donc à venir au Transit avec moi !

Jean parut se tâter : il regretterait la délicieuse oisiveté dont on jouissait sur la dune. Gandolphe, qui devinait parfaitement les raisons de sa perplexité, ne craignit cependant pas d'insister :

— Je serais heureux de vous avoir. Ne ferez-vous pas cela pour moi?

Darboise rougit :

— Si vous croyez que l'adjudant m'autorise?...

Monade ne fit nulle opposition. Les amateurs ne manquaient pas pour la corvée de tir, ce « filon ». Jean eût rougi de s'être dérobé : est-ce que les anciens du petit groupe, Gautier Charles en tête, n'étaient pas tous allés trouver le sergent, protestant de leur désir de le suivre dans sa destinée nouvelle?

En bloc, ils passèrent au « Transit ». Darboise rencontra le vieux Doguet :

— Et toi, tu ne viens pas avec nous?

— Je sais pas, fit celui-ci... A moins que ce soit pour rester entre copains...

Le soir, il fit la même démarche, également couronnée de succès.

II

Avant de les conduire au Port, Gandolphe avait réuni ses fidèles :

— Entendu, vous, que vous allez donner le bon exemple !

— Pardi !

La bonne volonté était manifeste. On questionna le sergent. Que savait-il déjà du service?

— Peu de chose : ceci du moins que nous n'aurons pas Dubus sur le dos ! Le « Transit » vient de passer sous la direction de Chasles, vous savez, ce petit « attaché » à moustache blonde, qu'on dit très chic...

— Qui n'est jamais allé au feu ! lança Gautier Charles avec une moue.

Gandolphe releva le propos :

— En êtes-vous sûr? Est-ce de sa faute? Ne lui reprochez pas d'être vivant !

Contrairement aux espérances, les débuts furent assez ingrats. Ni plus ni moins que ceux du « Textile », il fallait qu'à six heures tapant les hommes fussent rendus au travail. Et l'exaspérant, c'était que, faute de wagons disponibles, une longue heure se consumait d'abord, pendant laquelle les hommes n'avaient qu'à se morfondre, bras ballants, aux froides aubes de fin septembre.

Le caporal Quentin, de la « Section », le grand maître du chantier, n'arrivait qu'à sept heures passées. L'homme était peu agréable, lent, minutieux et sournois. Il se contentait de donner aux gradés de la « corvée » des indications fort brèves, d'un ton mou ; qu'ils se débrouillassent ! Ne se gênant pas pour « cafarder », si l'exécution péchait.

Il y eut, dès les premiers jours, des conflits d'autorité entre le sergent et lui.

Quentin commanda un matin toute l'équipe pour monter à bord d'un bateau en voie de déchargement ; besogne réservée aux civils à cause des risques qu'elle comportait, s'agissant de descendre à fond de cale par les échelles verticales aux barreaux étroits et glissants.

Les vieux « tiquaient ». Le brave Doguet, un pied dans le vide, s'excusait, plaidant le vertige. Gandolphe intervint, protesta contre cette infraction au règlement. Quentin ayant dû s'incliner, il ramena en triomphe ses hommes à leur tâche accoutumée.

Celle-ci n'avait rien que de pénible. Soulever, brouetter, charger soit les « tôles » plates ou courbes dont les bords déchiquetés écorchaient les mains malhabiles, soit les rouleaux de fils de fer, les ballots de « masques », de « pansements », les caisses de cartouches d'un poids

tel, frisant souvent la demi-tonne, que ce n'était pas trop de dix, douze hommes pour les hisser sur les chariots. Par tous les temps, trois grandes grues allaient puisant ce matériel dans les flancs des vapeurs anglais, le *Baron-Hanfrey*, le *Dartmore*, le *Castle of-Gloucester*, qui se succédaient à quai. L'office des « dockers » civils se bornait à l'amener à terre, sous bâche. Une sourde hostilité régnait entre eux et les soldats, à qui il appartenait de le reprendre pour le transporter dans les fourgons qui attendaient, sur les voies ferrées, parfois à quelque deux cents mètres. Et ces wagons, souvent impropres à l'usage qu'on en attendait. Il arriva qu'on se vit forcé d'en vider qu'on venait de bourrer à dix tonnes ; les rebords insuffisants, le « chemin de fer » les eût « refusés ». De l'encombrement s'ensuivait sur les terre-pleins. Alors, les civils accusaient la fainéantise militaire, et le caporal Quentin, fronçant les sourcils, se figeait en un mécontentement glacé.

Rien de plus décourageant pour des hommes qui avaient d'aventure fourni un sérieux effort. Tous, à la corvée, n'avaient pas un bon esprit inaltérable. On y comptait des fortes têtes, quelques anciens du « Café », Thuillier, Languenac par qui Gautier Charles se trouva entraîné. Une « bande » se reconstituait, qui fit des avances à Jean.

Celui-ci résistait. Cependant, certain jour où le sergent était « de repos », il céda à la tentation de se « défiler » avec les autres. Decante, évadé du « Charbon », les rejoignit, et ce fut du coup le « groupe du moindre effort », reformé presque au complet. Par exemple, le caporal Valentin ne manqua point

l'occasion de dénoncer Darboise à Quentin, qui bougonna :

— Oui, oui, ce petit monsieur, je l'avais déjà remarqué...

— Parce qu'il est le chou-chou du sergent !

Chasles, l'attaché, qu'on voyait peu d'ordinaire, passa deux fois ce jour-là :

— Ça ne va pas, Quentin ?

— Mon lieutenant, rien à faire avec cette équipe !

— Où est le sergent ?

— Est-ce qu'on sait !

Gandolphe fut mandé le lendemain. Il eut à subir des remontrances : vraiment, ses hommes ne rendaient pas : si cela continuait, on se verrait forcé de faire un rapport...

Ému, le sergent demanda à l'attaché la permission de présenter à son tour quelques observations. Hardiment, il exposa l'un des motifs, des humbles motifs, par quoi risquait, c'était vrai, d'être compromis le moral des hommes : simplement cette heure d'inaction stupide de chaque matin (quand se lever était si dur, dans le petit jour brouillasseux).

L'argument parut frapper Chasles :

— Écoutez ; dorénavant, ne les amenez donc qu'à sept heures. J'en prends la responsabilité.

Gandolphe remercia. Encouragé, il soumit quelques autres réflexions : peut-être aussi que le travail n'était pas toujours assez judicieusement réglé. Ces transbordements, parfois triples, du matériel débarqué ; cette mésintelligence avouée avec la main-d'œuvre civile ; les incessants chipotages dus à l'absence de

wagons... Si on imitait les Anglais qui, non loin de là, s'arrangeaient pour débarquer leurs marchandises droit des bateaux dans les fourgons?

Le premier mouvement de l' « attaché » avait été d'agacement, comme chez tout supérieur à qui un sous-ordre semble faire la leçon. Pourtant, le maintien modeste du sergent, son parler précis, le bon sens que manifestaient ses paroles finissant par lui imposer, il vainquit le maudit préjugé du galon.

— Je parlerai à Quentin, dit-il. Vous avez peut-être raison.

D'un nouvel entretien qu'ils eurent le soir même, Gandolphe emporta le principe de précieuses améliorations. Rassemblant ses hommes :

— Mes amis, une première bonne nouvelle : notre travail ne commencera plus qu'à sept heures !

Ce fut une explosion de joie :

— Ça, c'est pas bête ! Pas malheureux !

Autre chose : le lieutenant accordait, à neuf heures et à quatre heures, vingt minutes de détente, le temps de manger un morceau. Puis, chaque jour, autant que possible, l'ouvrage serait délimité : tant de fourgons à charger ; après quoi, libres de partir !

— Quel nombre, par exemple?

— Ça dépend.

— De wagons de « tôles », je suppose.

— Quinze. C'est le chiffre convenu avec le caporal Quentin.

Quelques-uns firent la grimace. Mais la plupart se félicitaient :

— En en mettant tous un coup !

Les nouvelles mesures entrèrent en vigueur immédiatement. Et le sergent n'eut-il pas l'idée d'effectuer entre ses hommes un classement où il fut tenu compte de leurs capacités physiques : ceux-ci plus aptes au camionnage, ceux-là au « chargement », Mortas, spécialiste du « prolongeage ». Certains blessés, Darboise entre autres, se virent, en dépit de quelques récriminations, octroyer des postes de « pointeurs ». Chacun au courant de son office, les fatigues furent allégées. Gandolphe s'attacha aussi à instituer de meilleurs rapports avec l'élément civil. Il y avait là quelques contremaîtres, quelques conducteurs de « grues », que sa bonhomie amadoua. Leurs hommes trouvèrent leur avantage — la plupart travaillant « aux pièces » — aux nouvelles pratiques établies. Ils insistèrent à leur tour pour ne plus manquer de wagons et le service de la traction, avec lequel ils s'entendaient bien, se plia à leur désir.

En même temps, le sergent menait, au détachement, une campagne pour obtenir le régime du « repos » hebdomadaire. Les dockers ne venaient pas le dimanche. Une note que rédigea Chasles finit par décrocher le succès.

Le résultat, ce fut, en peu de jours, le rendement de la corvée singulièrement accru. Et nos gaillards d'être enviés. Dame, ils ne « commençaient » qu'à sept heures; ils échappaient à l'oppression et à la terreur du « Textile » ; le travail, intelligent chez eux ; ils savaient ce qu'ils avaient à faire, et pourquoi ils le faisaient.

Surtout, on s'émerveillait de ce qu'ils n'avaient qu'à se louer de leurs chefs. Quentin, à son tour, prenait

le pli, adoucissait ses manières, frappé des progrès accomplis. L'attaché passait, prodiguait des paroles d'encouragement.

Il y eut deux journées de pluie, en période de travail pressé. Chasles, devant l'averse diluvienne, fit donner l'ordre aux hommes de se mettre à l'abri. Ceux-ci à l'instant se réfugièrent à proximité, sous des tentes, cependant qu'au chantier voisin, Dubus, lui, allant et venant sous son vieil imperméable, son dogue dans les jambes, ne cessa de harceler ses « bonshommes » qui, tout trempés, transis, n'eurent pas une minute de répit.

Vers deux heures, le second jour, comme la pluie diminuait, Gandolphe circula dans les tentes :

— Si on s'y recollait, les gars, pour faire la surprise au lieutenant?

Quel entrain cordial excité : quelle émulation ! En trois heures, la besogne d'un jour entier ne fut-elle pas abattue ! Le quai débarrassé, on put se mettre à décharger le *Dartmore*.

Et la stupeur de l'attaché lorsque, un peu mélancolique, il reparut en fin de journée, puis le sourire qui l'épanouit : « Ah ! vous êtes des chics types ! » Cela réchauffa le cœur à tous.

Le lendemain, il fut bon à prendre, le quart de vin que Chasles fit distribuer, payé sur le boni de la section ; et peu d'ouvrage ce jour-là. Dès trois heures, il renvoyait à Saint-Pol nos hommes enchantés.

III

Chose étrange : durant quelque temps, au début de cette période, Jean témoigna à Gandolphe comme une légère froideur. Était-ce rancune de ce que l'autre n'eût pas réussi dans sa téméraire ambassade? Ou froissement injustifié à le retrouver, dans l'exercice de ses fonctions juste, au point de n'hésiter pas à lui faire, quand elle était méritée, quelque observation?

Toujours est-il qu'ils avaient, le soir, cessé de sortir ensemble. Darboise affectait de goûter peu la société de Lavigne. Sondé sur le point de savoir quand ils retourneraient à Malo, il avait eu la cruauté d'affecter une froide insouciance :

— Allez-y, mon cher !

— Pas sans vous !

Le premier jour où le sergent reparla de réparations dues à Germaine, Jean s'insurgea :

— Voyez-vous, cette histoire-là m'assomme ! Cette

femme de vingt-trois ans n'était pas une innocente. Nous avons eu tort, sans doute : ça a mal tourné ; mais dites, n'y a-t-il qu'elle qui soit à plaindre? Son ménage risque d'être détruit? Eh bien, le mien, ne l'est-il pas? Son mari, blessé, paraît-il? Toutes les malchances sur leur tête? Pas si intéressants, que diable! Lui, un ivrogne, à ce qu'elle m'a dit, un voyou, un second Mafranc. Elle? Elle, une névropathe, une hystérique !... Je vous raconterais...

Gandolphe laissa passer ce flot.

— Vingt-trois ans? dit-il enfin. Eh! Je vous le demande... d'après ce que vous m'avez conté vous-même, est-ce qu'elle n'est pas une enfant, Darboise, une petite enfant?...

— Mais... que voulez-vous, maintenant, que je fasse?

— Une seule chose est redoutable ; l'attitude de la mère.

— Toujours ici, la vieille?

— Toujours. En train de ruminer sa vengeance. C'est quand son fils reviendra... qu'il y aura du danger.

— Bientôt, croit-on?

— Bientôt, oui.

— Rien de cassé encore, là-bas, entre le mari et Germaine?

— Rien, jusqu'ici. Je me suis renseigné.

L'entretien en demeura là. Mais le sergent, quelques jours plus tard, dit à Darboise :

— J'ai revu la vieille.

— Elle vous a reçu?

— Si c'est recevoir !

— Insulté?

— Une harpie ! N'écoutant rien.

— Alors?

— J'y retournerai.

Gandolphe se présenta en effet de nouveau rue Jeanne-d'Arc. Cette obstination étonna la Trousselier, la démonta ; surtout qu'il restait toujours correct, lucide, maître de lui. Et, entre les bordées d'injures stoïquement essuyées, il finissait par faire entendre quelques bribes de ses raisons : qu'elle réfléchît ! Voulait-elle le malheur complet de tous les siens?

— Ça peut pas être pis, criait-elle. Plus le sou ! Et mon gars aveugle !

Lui, s'efforçait de la remonter : est-ce que des œuvres ne se fondaient pas, un peu partout, pour venir en aide aux mutilés? A Caen, notamment...

— Pensez qu'il y aura du goût ! Un homme démoli, fichu !

— Ne le découragez pas davantage !

— Ah ! foutez-moi la paix, tenez !

Cela se terminait par des invectives. La fureur la ressaisissait quand elle songeait à leur pécule délabré, à son fils réduit en cet état, parasite et traîne-misère pour le reste de sa vie. Tout leur manquait à la fois. Jusqu'aux chambres du rez-de-chaussée qu'elles n'étaient plus près de louer. Et tout cela, répétait-elle, par la faute d'un joli monsieur !

Mais Gandolphe, au fond de cette âme aigrie, identifiait la survivance d'un sentiment généreux. La grand'mère adorait ses petits-enfants, recueillis par elle. Souvent, le sergent la surprenait en train de les bercer de tendres paroles :

— Mes pauv' tits chéris ! Mes quinquins !

Il osa la prêcher :

— Pour eux ! C'est en leur nom que j'intercède !

— Pensez-vous !

D'un ton déchirant, elle lançait :

— Les mignons trésors ! Ils sont venus dans des temps trop tristes. Pour sûr qu'ils s'en tireront pas !

Elle éprouvait justement des craintes pour le petit Gabriel, depuis sa naissance débile, tardivement sevré, et qui, éprouvé par les chaleurs, « faisait » de l'entérite depuis huit jours. Pâle, les yeux atrocement battus, le teint flétri, le ventre ballonné, son état s'aggrava soudain. Et le vieux médecin appelé désespéra tout de suite de lui.

La grand'mère pensa devenir folle. Gandolphe la trouva sanglotant.

— Vous devriez le conduire au dispensaire, dit-il.

— Quel dispensaire?

Le maire de Dunkerque, rencontré par le sergent, lui avait parlé récemment de certains résultats obtenus grâce à des piqûres d'eau de mer. Gandolphe répéta ce qu'il savait :

— Une chose à tenter, peut-être...

— C'est-il payant? demanda la vieille.

— Oui, payant pour le principe, mais pas ruineux.

(Elle se fût méfiée d'un traitement entièrement gratuit.)

— Mais... est-ce que c'est, demanda-t-elle, ouvert pour les enfants... de Saint-Pol?

— Ça le serait pour les petits nègres, s'il y en avait à sauver !

Le sergent lui donna l'adresse. Quand, le lendemain,

elle présenta le bébé à la consultation La « demoiselle », une ex-interne des hôpitaux, faillit se fâcher :

— C'est maintenant que vous nous l'amenez?

Soupesant l'enfantelet moribond, elle n'ajouta pas un mot. Rien à faire qu'à essayer ce qu'elle avait coutume de tenter dans les cas désespérés : trois injections de trois cents grammes chaque.

Le gosse respirant le lendemain encore, la même dose lui fut octroyée. Et ce fut le miracle. En quatre séances, vivifié, l'œil rallumé, le teint éclairci, il put se sustenter : sauvé.

La grand'mère, touchée aux entrailles, ne manifesta pas tout haut sa gratitude à Gandolphe. Simplement, de lui reconnaître comme un droit de cité chez elle. Il revint donc, plus assidu. Il jouait avec les enfants. Il causait avec la vieille qui daignait maintenant lui répondre, ne se gênant point pour l'arrêter et le remettre à sa place, dès que, comme elle disait « il l'entreprenait sur la chose ».

— J'attends mon garçon ! Vous verrez !

IV

Ce premier succès étonna Jean. Il admira son bon génie ; il s'en voulut de la réserve qu'il lui avait marquée depuis peu. Heureusement, il connaissait le moyen de se racheter.

— Allons voir mes cousins, dit-il. L'autre jour, ils vous réclamaient !

Ils se rendirent à Malo. Effet sans doute d'une interruption de relations qui, pour Gandolphe, atteignait pas loin de quatre semaines, l'accueil à la villa fut froid. Celui de la jeune fille surtout. Il ne fut question de musique que tard, et Sylvaine se prétendit enrouée.

Marcel, le fils, était venu en permission, apprit-on. Il avait amené un ami. Jean, à en entendre parler, se demanda si par hasard quelque projet de mariage... Et peut-être avait-il eu raison de se garder envers Gandolphe de trop formels encouragements.

Leur double déception les rapprochait. Leur intimité se renoua. Ils recommencèrent, le soir, à se promener ensemble. Lavigne souvent se joignait à eux.

Gandolphe leur fit visiter les installations modèles que créa la municipalité : la *Crèche Alexis-Jouffroy*, avec le trésor animé des poupons sains, roses, pépiant, qu'elle abritait ; le bureau de l'*Assistance*, bien éclairé, bien disposé, propre, où l'entr'aide sociale n'attente point à la dignité du pauvre ; l'*Ecole pratique industrielle*, dont la rentrée venait de s'opérer et où ils s'attardèrent plus longuement.

Ils étaient là, au travail, une soixantaine d'adolescents, sveltes dans leur coutil bleu, figures fraîches et sérieuses dont l'honnêteté frappait. C'était plaisir de les observer, attentifs à surveiller la lente progression des « tours » qui faisaient gicler les parcelles de métal ou s'activant minutieusement au contrôle des machines-outils. D'autres ateliers étaient disposés pour la menuiserie, le rabotage. Ailleurs, à la forge, en voyant des apprentis trimballer les lourdes pelles remplies de braises en ignition, on avait envie de crier : « Eh ! là ! attention, les gosses ! Ne jouez pas avec le feu ! » Mais la précision de leurs gestes disait leur maîtrise précoce.

— Regardez voir !... De la belle ouvrage ! s'exclamait le vieux contremaître, directeur des travaux pratiques, en exhibant les petites merveilles d'ajustage, primées aux concours de sortie.

Dans un coin, trois « réformés », mutilés des membres inférieurs, paysans qui se voyaient interdit le labeur agricole, apprenaient un nouveau métier de leurs

petits camarades. Âmes juvéniles encore rajeunies par l'ambiance. Tout ce monde blaguait et sifflait.

Jean admirait le spectacle. Lavigne se dépensait en exclamations ingénues.

Ce brave Lavigne ! Décidément le meilleur garçon du monde (et quelle vertu que la bonté !) Puis, la société de ses nouveaux amis se montrait pour lui profitable. D'abord, beaucoup moins d'occasions de boire ; plus de ces interminables stations au café Terminus. Flatté de se sentir recherché, il se livrait davantage, montrait le fond de sa nature : dénué d'esprit pratique, certes, sous quelques rapports un grand enfant. Mais avec cela, un esprit naïvement original, certaine culture. Surtout, Jean le découvrait relativement averti de tout ce qui touchait aux beaux-arts ; tenant ce goût, prétendait-il, de son père, un connaisseur. Ils discutèrent toute une soirée sur les mérites de Chinard.

— Du talent ! concédait Darboise. Mais attendez jusqu'à lundi. Je vous ferai voir ce que chez lui j'appelle du « truc » !

Justement, le lundi suivant, le dessin de Chinard ne parut pas, et, la semaine d'après, ce fut en place un portrait-charge de Métivet. Malade? Absent de Paris? Jean agita ces hypothèses. Ou... disgracié? Tant pis pour lui !

Lavigne se montrait captivé par toute cette doctrine socialiste dont Gandolphe lui faisait toucher du doigt les bienfaisantes applications. Est-ce qu'il ne s'était pas mis en tête de prendre des notes !

— Pour vous? questionna Jean.

— Non. Mais je crois que ça intéressera... mon beau-frère.

Qui était maire, expliqua-t-il, d'une sous-préfecture du Centre.

Malicieusement, ingénieusement, Gandolphe se plut à lui prêcher la parole antialcoolique. Et l'autre, en toute innocence, l'approuvait, lui à qui jamais n'était venue l'idée qu'il pût s'alcooliser peu à peu. Un soir qu'ils vinrent chercher Darboise, Mafrane, dans un mauvais jour, remplissait l'habitation de gueulements et de hoquets.

Jean voulut les entraîner.

— Non, profitons ! conseilla Gandolphe.

L'ivrogne ayant fini par descendre, l'écume à la bouche, dans la cave où il vomirait toute la nuit, ils recueillirent de sa femme de lamentables confidences : ah ! le vice de son homme, l'abomination de sa vie !

— C'est qu'il nous tuera, monsieur. Ça finira mal ! L'autre jour il brandissait son couteau, en menaçant mon grand, Armand. Que j'ai dû l'enfermer, cet enfant, dans les water, et faire semblant que la clef était perdue...

— Vous supportez ça? fit Gandolphe.

La femme avouait :

— Ça fait trois fois... que je me suis ensauvée de chez nous... avec les petits, parce qu'il... nous donnait des coups, pas d'argent... Chaque fois, ces messieurs de la police, quand je vais leur demander conseil, me disent : « Remettez-vous avec lui. »

— Ils ont peut-être tort.

— Que voulez-vous aussi que je devienne, avec mes quatre petits malheureux? Sans eux, ah ! ça serait vite trouvé, je me ficherais dans le canal !

Jean tressaillit : elle aussi ! Et quelle admonestation

eût pu ici, être efficace? Maintenant, la femme s'animait ; elle rapportait comme un de ses bons souvenirs l'histoire du garçon boulanger du dessus qui, fatigué par la mélopée du pochard, dégringola un soir lui flanquer une magistrale raclée ; Mafrane fut calmé pour huit jours.

Gandolphe écoutait ce récit et devait ressentir son impuissance. Les enfants groupés, approuvaient par leur contenance leur mère ; la fillette, quatorze ans mais qui en paraissait juste dix, fine, blonde, une jolie figure, riait comme une petite folle au rappel de la leçon infligée ; et Armand, le garçon, celui que l'ivrogne poursuivait hier, le couteau en main, formula tout haut ce vœu candide :

— S'il pouvait crever, papa !

Nos trois compagnons s'éloignèrent.

— Qu'en penses-tu, mon vieux Lavigne?

— Je trouve ça navrant ! Ce sacré alcool !

— Pour l'exemple, reprit Gandolphe, j'ai envie de ne plus boire... que de l'eau.

— Moi, je m'y engage, déclara Jean.

Lavigne hésita :

— Moi, ce n'est pas pour un « stout » par-ci par-là !

— Question de principe !

— Ça te fait plaisir?

— Buveurs d'eau, nous trois. Entendu?

— Entendu, soit !

Darboise, lui, allait rêvant à la tristesse de cette situation familiale :

— C'est cette femme qui est à plaindre ! Ce sont ces petits !

On aurait dit qu'il nourrissait un dessein.

*
* *

Quelques semaines s'écoulèrent. La fraternité se resserrait entre les membres du trio, grâce aux longues causeries de chaque soir où se mêlaient et s'enchevêtraient la fantaisie et la raison.

Lavigne réservait à ses camarades de nouvelles surprises, la révélation de certains aspects de sensibilité imprévus.

Retenu souvent de nuit à la gare par son service, son grand plaisir, déclarait-il, c'était de rôder sur les quais déserts, remplis de ténèbres, de sonder autour de soi l'espace noir troué par les feux, les signaux multicolores, et, au-dessus de sa tête, le firmament mystérieux d'où parfois, à peine annoncé par le ronronnement d'un moteur, un engin de foudre s'abattait. Étrange poésie du décor et de cet état de guerre ! Il la sentait, il la rendait avec une fougue mystique, une sorte de panthéiste ferveur. Lui qui ne fréquentait guère le Port, il fallait l'entendre aussi traduire telles impressions qu'il y recueillait en passant : par exemple, il lui semblait, aux heures de l'animation diurne, découvrir la France étendue, comme une créature gigantesque et s'approvisionnant sans relâche de tous les éléments nécessaires à sa subsistance et à sa défense par les milles grues de ses ports comme par d'innombrables bras.

Jean appréciait l'image, d'un large symbolisme évocateur. Lui-même n'était pas sans se trouver impressionné à la longue par la plénitude continue de l'immense effort s'accomplissant dont, encore, une infime

partie seule se déroulait dans le cadre de ces hangars et de ces terre-pleins.

Leur service, au « Transit », étant provisoirement moins chargé, Gandolphe l'entraînait en flâneur sous l'énormité des voûtes ou le long des quais bourdonnants, où ils côtoyaient les coques colossales des transports en déchargement.

— Le « Textile », le connaissez-vous seulement?.

Le sergent l'emmena. Ils gravirent ensemble les flancs des pyramides de sacs. De là-haut, on régnait, ainsi que sur une mer moutonnante, sur les centaines et les centaines de milliers de quintaux de blé, d'avoine, de riz, s'empilant là, contenu de dix navires. Et ils découvraient comme la faune de ces régions inconnues, l'équipe des nettoyeurs de vitrage, une douzaine de compagnons en treillis noircis de suie, circulant d'un pas alerte sur les planches étroites lancées en passerelles au-dessus des abîmes.

Le Port aussi offrit ses merveilles à leurs investigations. Jean surpris s'intéressa et à l'usine électrique, où se meuvent les pales huilées des machines monstrueuses, et aux torpilleurs de la défense, et aux monitors des Anglais, sortes de pontons hérissés de canons démesurés. De jauger ces bassins de radoub, où un vapeur canonné faisait panser de sévères blessures, de pousser jusqu'au Phare et, plus loin, jusqu'à la jetée à claire-voie qu'arrosait le bondissement des marées d'équinoxe.

— Etes-vous comme moi? disait Gandolphe. Il me semble que plus je connais ce décor, plus je m'y attache !

— Oui, ça a « de la gueule ! », avouait Jean.

Et, sous cette expression de rapin, on devinait sa compréhension, sa sympathie éveillées pour le milieu rude et riche où sa personnalité s'épanouissait.

Cela faisait quelque temps qu'ils n'avaient abordé les sujets intimes. Un soir qu'ils se raccompagnaient, le nom d'Andrée fut prononcé. Mais le sergent semblait renoncer lui-même à prêcher la confiance.

— Il est certain, reconnut-il, que si elle est, comme vous me le dites, la femme d'un parti pris, l'intellectuelle inexorable...

— Intellectuelle, elle? Elle est toute spontanéité et instinct.

Jean se laissa aller à évoquer des souvenirs de leur temps de bonheur ; période des gamineries dorées par leur tendresse réciproque.

Gandolphe semblant douter encore, Darboise fit mieux. Il rechercha, dans la liasse précieuse conservée, des lettres au hasard ; il tomba sur l'épître incomparable qui, certain jour, l'arracha à une vile tentation. Le sergent l'ayant parcourue,

— Comme elle vous aimait ! fit-il. Comme vous fûtes coupable !

Jean ne trouvait rien à répondre. L'autre reprit :

— Mais, je le répète, une femme qui aime ainsi pardonne.

— Vous avez vu !

— Que le temps agisse ! Voulez-vous que je lui écrive?

— Ou moi?

— Ou vous, en effet. Pourquoi non?

Darboise ne souhaitait qu'un semblable conseil. Le

soir même, il jetait sur le papier des lignes d'imploration touchantes, et tendres, si tendres que, même à Gandolphe, il ne les osa point montrer.

Une espérance ravivée, pour quelques jours, en son cœur.

V

Le matin où Darboise apprit, de son ami, l'imminente rentrée de Germaine ramenant l'aveugle, quelle inquiétude le ressaisit :

— Ne croyez-vous pas que la vieille, la vieille?...

Le sergent n'osait trop le rassurer.

Le soir même fixé pour le retour, ils ne purent y tenir. Étreints par l'appréhension de quelque drame, ils allèrent errer vers huit heures sous les fenêtres de la rue Jeanne-d'Arc. Rien. Ils repassèrent un moment plus tard (depuis quelques jours, le sergent avait obtenu pour Jean de nouveau l'autorisation officieuse de coucher chez soi).

Cette fois, ils perçurent, venant de l'intérieur, un timbre éraillé, le monologue d'un homme qui semblait se plaindre plutôt qu'éclater en fureur. La vieille n'avait pas dû parler !

— Si nous entrions? dit le sergent.

Jean recula :

— Pas moi !

Le lendemain, sans avoir prévenu Darboise, Gandolphe retourna frapper à la porte de la maison Trousselier.

Ce fut Germaine qui lui vint ouvrir. Elle avait l'air accablé.

— Comment... ça se passe-t-il?

— Rien encore.

— Votre belle-mère et vous?

— Voilà. On ne se dit pas un mot.

— Et... lui, s'aperçoit?

— Bien sûr... que ça lui donne à penser !

— Il faudrait vous réconcilier, dit Gandolphe d'un ton sérieux. Moi, je la connais, votre belle-mère. Elle n'est pas si méchante.

Germaine secoua la tête, d'un air de doute. Puis, timidement, elle demanda, à son tour, des nouvelles de Jean.

Il lui en donna. Elle reprit :

— Est-il remis... avec sa femme?

— Non, non.

— Toujours triste, alors?

— Toujours.

— C'est ce qui me fait le plus de peine.

— Lui aussi, ce qui le chagrine surtout, c'est la situation de votre ménage...

— Vous croyez?

Gandolphe l'affirmant, quelle lueur de joie reparut sur le visage désenchanté, à la pensée qu'elle n'était pas pour lui seulement objet d'indifférence.

— Il ne désire rien tant, reprit le sergent, que de

voir la bonne harmonie rétablie à votre foyer, de vous savoir heureuse...

Hélas ! Elle lui conta les transes parmi lesquelles elle respirait : l'aveugle, exaspéré par ce malheur où aboutissaient deux ans d'esclavage militaire, s'était remis à boire de l'instant où il quitta l'hôpital. Leur voyage, empoisonné ! Presque un scandale en gare de Bourges. Depuis son arrivée, il ne parlait que de faire sauter la boutique. Même, il attendait des grenades que devait lui apporter un copain.

— J'ai envie de le voir, fit Gandolphe

— Vous n'auriez pas peur?

— De quoi?

Ils pénétrèrent dans le logement.

Son apparition, au seuil de la salle à manger, fut pour la vieille une stupeur. Se levant, elle l'accueillait pourtant. Et à sa rencontre, s'empressa le petit Désiré dont il caressa le menton.

— Qui est là? jeta, d'une voix bourrue, Trousselier que Gandolphe découvrit, affalé sur un fauteuil, visage hâve, un bandeau noir sur les yeux.

— Un voisin, avança Germaine.

— Lequel, de voisin?

La vieille risqua :

— C'est le sergent... c'est lui qu'a donné l'indication pour soigner le petit.

— Et pourquoi qu'il vient? fit l'aveugle.

— Pour faire votre connaissance, dit Gandolphe, pour me mettre à votre disposition, mon vieux.

— Pour vous foute de moi, c'est-à-dire?

— Si vous avez besoin...?

— De personne.

— Voilà comme il est ! murmura Germaine, d'un ton de dépit.

L'homme, qui l'entendit, se fâcha :

— Je suis comme il me plaît, d'abord, et je recevrai qui il me plaît. Et pas de nouvelles têtes chez moi !

— C'est bon. Alors, je reviendrai, fit Gandolphe.

L'autre s'échauffa :

— Pas la peine de revenir puisqu'on vous rinvite pas !

Une idée parut le traverser. Se soulevant, outrageant, vers sa femme :

— Ce serait pas ton mec..., des fois?

L'insulte fit pâlir Germaine :

— Joseph, ne parle pas comme ça...

— Je le saurais, bégaya-t-il, les mains tremblantes de fureur, cherchant son bâton près de lui. Je le saurais, que tu l'as amené ici, pour vous payer tous deux ma gueule !...

— Je reviendrai, répéta Gandolphe, en gagnant la pièce voisine.

Comme Germaine le rejoignait, il la regarda en face :

— Il a bu, hein?

— Dame ! Comment faire?

— Lui retirer l'alcool.

— Il s'emballe...

— Le laisser s'emballer...

Le sergent articula :

— Il le faut. Où rangez-vous... la bouteille?

D'un mouvement de tête, elle lui indiqua le grand placard, dans un coin de la pièce. Il y alla et l'ouvrit. Sur une des planchettes, s'alignaient des verres vides, un litre de rhum acheté le matin en cachette au cabaretier du coin.

— Il faut... enlever ça, reprit-il, qu'il n'y touche plus...

Elle hésitait. Ici, l'aveugle se montra à la porte, venu à tâtons.

— J'entends jacter, hurla-t-il. C'est-il que l'autre est encore là?

Gandolphe, d'un geste autoritaire, saisit la bouteille entamée et sortit. Il ne s'éloigna pas, revint bientôt. Derrière lui, une scène violente s'était déclanchée. Trousselier réclamait son litre. Chose frappante, tandis que Germaine n'osait pas intervenir, la vieille tenait tête à son fils :

— T'en auras plus ! C'est fini !

— Sacré n.. de D... !

L'homme se dirigea, bras étendu, vers le placard. Sa main se porta au rayon connu. Une bouteille. Il la déboucha ; il en renifla l'arome. Puis une autre ! Pas la bonne ! Et comme sa mère se rapprochait et le tirait par la manche, sa fureur fit explosion. Tournée contre elles deux : ces « fumelles » qui s'entendaient ! Dans sa rage, il empoigna des assiettes, des verres, sur le buffet, les lança à travers la pièce. Et sa canne commença un terrible moulinet.

Germaine s'enfuit. Elle entraînait par la main le petit Désiré qui pleurait, meurtri au-dessous de l'œil par un éclat de porcelaine (prodige qu'il ne fût éborgné). A Gandolphe, qui la rattrapait, elle jeta d'une voix hoquetante l'expression de sa révolte ; comme quoi elle se refusait à rentrer chez cet individu.

Il lui laissa épancher le premier jet de son amertume ; puis, doucement :

— Avouez aussi... que si un homme a le droit d'être aigri...

Adroitement, il la questionna :

— Et votre belle-mère, que fait-elle?

— Elle lui résiste.

— Vous êtes donc deux.

Germaine soupira :

— Deux ennemies.

— C'est le tort que vous avez.

Il insinua quel appui elles seraient en mesure de se prêter l'une à l'autre, elles qui poursuivaient en somme le même but. Mais d'abord renoncer à leur lutte fratricide...

— C'est elle, elle !...

— Peut-être que ça changera !...

Il la reconduisit jusqu'à sa porte. La maison était retombée au profond silence. Germaine avait oublié sa clef : elle sonna. La vieille vint ouvrir, avec, sur les lèvres, tout de suite, une question anxieuse :

— Le petit?

— Eh bien, le petit?

— Rien de grave?

— Non. Mais un centimètre au-dessus !...

— Mon Dieu !

Les paupières pleines de larmes, la grand'mère prit le gosse à pleins bras. En le voyant tout à l'heure qui s'échappait, le visage en sang, elle lui avait cru l'œil atteint :

— Et je l'ai crié à Joseph, ça, qu'il y avait crevé la vue. Ça y a fait comme un coup de massue. Il s'est arrêté subitement : « Non, dis que ça... que ça n'est pas vrai? » — « Si, même que sa mère l'a emmené chez le pharmacien ! » Il s'est laissé tomber assis, tout dessaoulé, en disant qu'il était une brute, une brute,

mais aussi que c'était trop de misère, qu'il se foutrait à l'eau...

Quel vertige poussait toutes ces tristes créatures!

La vieille se tournait vers Gandolphe :

— Quand il n'a pas bu, soupira-t-elle, il n'est pas si mauvais...

— Personne n'est mauvais, dit le sergent.

Un long moment, il les retint, l'une et l'autre, sur le pas de la porte. La lune montait, haussant le symbole de sa lueur sereine, dissipant les ténèbres amoncelées. On percevait le ronronnement, on distinguait les rais de feux d'un avion qui essayait un nouveau fanal à éclipses. Patient et doux comme un apôtre, Gandolphe prêchait la leçon de pardon et de fraternité.

Presque en face d'eux, un large pan d'ombre dans la rangée des façades témoignait d'une maison pulvérisée l'an dernier par un obus de 380. Sous le vent de mort, s'entr'aider, se soutenir, humbles créatures ! On n'était jamais si bas qu'on ne pût réédifier un temple où abriter sa raison de vivre. A quoi se résumait leur détresse? Le fils, le mari cruellement frappé? Mais tant que le souffle demeurait à la créature humaine... On ressusciterait à cet homme un moyen de gagner sa vie, d'élever ses enfants honnêtement :

— Dis, petit?

De la main, le sergent caressait le menton du garçonnet pensif, de celui pour lequel il fallait garder obstinément courage, par qui, le monde d'aujourd'hui croulât-il, l'espoir pouvait subsister d'un lendemain fleuri de bonheur.

Les deux femmes l'écoutaient, muettes, subjuguées par sa parole. Et peut-être le fil de son raisonnement

les attachait-il moins que son geste, que sa voix grave et harmonieuse. Pour finir, il s'empara de leur main à chacune qu'il fit se joindre sur la tête du petit enfant :

— Vous êtes la mère et la grand'mère ; vous êtes l'épouse et la mère ; voilà par quoi vous êtes liées.

Elles ne résistèrent point. Pacte de réconciliation sacrée ; pacte d'alliance.

Et, en retournant vers Jean à qui il conterait la scène, Gandolphe sentait son cœur baigné de l'allégresse due à l'homme juste. Il levait ses yeux vers le ciel paisible. Il s'affermissait dans l'espoir que, travaillant comme il faisait au bonheur universel, c'est le sien aussi qu'il assurait.

LIVRE DIXIÈME

I

Deux semaines encore avaient passé. Andrée n'avait point répondu.

Sentimentalement, Jean vivait dans une sorte de torpeur. Pas de souffrance aiguë : simplement, l'impression d'une douleur latente prête à se réveiller, dès qu'il interrogerait son cœur. Il ne se risquait plus à ce jeu ; et il savait gré à Gandolphe de s'abstenir de tout sondage indiscret.

Un moment, il avait rêvé, pour chasser une obsession sourde, de courir quelque liaison facile. Mais est-ce que le désir sexuel ne semblait pas aboli chez lui, chez lui, le garçon aux reins exigeants de l'autre mois !

Le « Transit » continuait à connaître de beaux jours. Vraiment, le sergent savait s'y prendre. Huit jours durant, son équipe n'ayant eu à manier que des « tôles », encore des « tôles », et la monotonie de la tâche provoquant quelque lassitude, Gandolphe ne s'avisa-t-il

point de rechercher la destination de leurs expéditions quotidiennes. Les wagons portaient l'inscription : « *Moreuil* ».

Où se trouvait ce « patelin » ? Il s'enquit. Eh ! Justement dans la Somme, à peu de distance de la ligne de feu. Possible que leur effort journalier contribuât directement à alimenter l'offensive !

Un adjudant convoyeur confirma la supposition : à peine débarqué là-bas, tout ce matériel transporté immédiatement en seconde ligne : cela servait à construire de robustes abris provisoires pour cette artillerie dont la chaîne avançait, inexorable, forçant à rompre l'ennemi.

L'ardeur de nos hommes se trouva excitée au su de cette nouvelle. Une émulation les piqua. On vit les pousseurs de brouettes entamer entre eux des courses ; et les « chargeurs », rassemblés par groupes de quatre ou de six, vous empoignaient les blocs de tôle. « Une, deux... hop ! » Avec des rires, ils vous les hissaient en souplesse sur les wagons où trois copains avaient mission de les ranger.

A Chasles, passant à bicyclette,

— Vous avez des gars, mon lieutenant ! jetait Gandolphe.

Trois jours consécutifs il y eut si bel entrain — et les civils rivalisaient — que le *Dartmore* demeura à quai vingt-quatre heures de moins qu'à l'ordinaire.

— Hein ! Un vilain tour qu'on vous joue ! lança en riant l'attaché à Clawson, le capitaine anglais, qui profitait pour se... distraire de ses relâches à Dunkerque.

— Content !... riposta Clawson. Ces châoses passent après le service !

Chasles pria le sergent de réunir au coup de sifflet ses travailleurs.

— Mes amis, je tiens à vous apporter mes remerciements personnels avec ceux de l'Intendant. Dix mille francs d'économisés, et nos camarades de la Somme pourront s'abriter plus vite. Vous allégez peut-être leurs pertes, rien que par ce jour que vous gagnez.

— Ce qui serait chouette, murmura Poiton, ça serait qu'on puisse en gagner deux !

— Eh bien, qu'en dites-vous?

Gandolphe tapait sur l'épaule de Jean :

— Hein? Enfoncé, le système Taylor !

— Oui, concédait Darboise. Ici, le résultat est merveilleux. Grâce à vous ! Malheureusement, les hommes comme vous sont tellement rares...

— Beaucoup font leur devoir...

— Hum ! Pour que nous en soyons, où nous en sommes !

(On voyait que Jean avait renoué, ces derniers temps, avec Decante.)

— Je ne prétends pas, répliquait l'autre, qu'on n'aurait pas pu faire mieux. Mais, partis d'où nous sommes partis !...

Il évoquait le début de la guerre : quelles infériorités que les nôtres ! Pires qu'en 70 ! Eh bien, au bout de cinq semaines, la Marne !...

— Mais depuis !...

— Eh bien?

— Les fautes commises !

— Sans doute. Avec le recul, ce sont elles qui sautent aux yeux. Mais aussi, pour être juste, que de vertu

déployée ! Je ne parle pas seulement du courage, dont nul peuple n'aurait à nous revendre, mais des qualités organisatrices, de ce mérite intellectuel que, sottement, d'aucuns vont attribuant seulement à nos ennemis...

Le sergent dressait le tableau frappant des difficultés politiques, économiques, diplomatiques, parmi lesquelles nos dirigeants n'avaient cessé de se mouvoir. Or, après vingt-six mois, lentement, mais de façon sûre, est-ce que nous n'arrivions pas en somme, à force d'énergie, de travail, de méthode aussi — qu'on l'avouât ! — à dominer sur tous les points les grands spécialistes de la méthode?

— Dominer, hum !

— Parfaitement.

Gandolphe parlait sous l'empire de l'exaltation justifiée dont s'emplissaient les cœurs français en ce début d'octobre 1916 : que disaient les diplomates adverses du déclanchement roumain, de la répression des intrigues grecques? Notre maîtrise en aviation définitivement consacrée. Et les fruits mûrissant soudain de notre effort de la Somme ! Au lendemain de la prise de Combles, quelle consternation s'avérait dans les communiqués allemands !

— Tout cela s'est-il fait tout seul? Pour agencer, pour mettre au point tant d'organismes disparates, combien n'a-t-il pas fallu qu'il en surgît, de notre sol, des maîtres dans toutes les branches de l'activité humaine : des constructeurs et des chimistes, des intendants et des stratèges ! Allez, quel pays que le nôtre, où l'improvisation balance le labeur de quarante années. Tous les dons en notre race ! La bataille de la Marne, victoire

de l'intuition, du génie. Nos succès actuels, miracles de l'industrie, du talent...

— Vous aurez beau dire ! fit Jean. Quand je vois nos militaires...

— Bah ! Même ici, il n'en manque pas qui ont fait œuvre profitable.

— Ici?

— Rien que le travail qui s'exécute autour de nous, savez-vous ce que cela représente d'intelligence, de volonté?

Gandolphe cita un simple fait : la Station-magasin de Dunkerque fut, jusqu'en des temps non éloignés, la plus importante de France. Pendant les grandes batailles d'Artois, il arriva que la « Boulange » eût à fournir, sur simple avis, 500.000 rations d'un coup.

— Jamais on ne s'est trouvé pris de court; toujours expédiées à temps... Ne croyez-vous pas qu'il fallut que Morinet fût un rude homme?

— Dans son genre, lui, c'est possible !

— Et Deludat. Il a beau ne pas mettre l'orthographe. Très consciencieux dans ses fonctions !

— Une brute, ne m'en parlez pas !

— Une brute, c'est bientôt dit. Je parlais de lui dernièrement avec Trubert, son ordonnance, qui m'a assuré : « Pas mauvais, au fond ! »

— Votre fameuse théorie, toujours?

— Plus que jamais !

Ils discutèrent. Jean se rebiffait contre ce parti pris d'optimisme... Non vraiment, lui, se rappelait trop de faits de gabegie monstrueux, trop de déplorables errements... : les patates qu'on laissa « germer », les sacs qu'on laissa pourrir ; à la « Boulange » justement, le

manque de pétrins mécaniques ; les scandales incessants du « Bois » ! Vraiment, cela marchait ! Qu'on donnât de l'avancement à Néraudin !

Gandolphe opposa ses raisons : savait-on tout ? Les pommes de terre, puisqu'il y faisait allusion, soupçonnait-il que c'était en Hollande même, non pas à Rouen, qu'elles se gâtaient sur les quais, faute d'armateurs qui se hâtassent d'en assurer le transport ? Désuet, le système de la « Boulange » ? Motif de plus pour admirer qu'elle eût suffi à sa tâche ! Et, justement, on préparait des transformations heureuses sur les plans de l'adjudant Thomeray, un modeste, qui faisait moins de bruit que de besogne ! L'Intendant ? On avait le droit de ne pas aimer son caractère ! Mais un travailleur surprenant ! Chasles, qui le voyait à l'œuvre, ne lui marchandait pas son enthousiasme.

Jean jugea à propos de sourire :

— Je n'insiste pas. Vous finiriez par défendre jusqu'à Dubus !

***

Dubus ! Peu de jours après, Darboise ayant, à l'heure du casse-croûte, escaladé une meule, l'aperçut justement qui cheminait entre des piles de bûches, se rendant au chantier voisin. Il eut à cette vue un rictus... : le seul être qui ne trouvât pas grâce, même devant l'indulgence du sergent ! Et une rancœur ; car tant qu'il y aurait des gens de cet acabit !...

L'adjudant avait, comme toujours, son chien attaché à ses pas. Jean crut remarquer que la bête boitait.

— Athos ! appela son maître.

Le dogue approcha, traînant une patte que Dubus, s'asseyant sur un amas de planches, empoigna pour l'examiner.

Quelque épine ! L'adjudant sortit de son porte-monnaie une aiguille qu'il « flamba » à la flamme d'une allumette.

Comment allait-il s'y prendre? Darboise s'attendit à ce que le chien se regimbât. Il escompta même — il aurait donné cent sous ! — la joie de le voir planter ses crocs dans la cuisse de son vilain maître. Mais celui-ci en était encore à caresser la patte soyeuse dont les poils fauves se hérissaient.

Quelle délicatesse apporta Dubus — Dubus, le brutal ! — à effleurer cette chair pantelante ! Sans la meurtrir. Son visage avait revêtu une expression inhabituelle d'attendrissement. Il sifflotait, comme pour distraire la pauvre bête, que des soubresauts de douleur faisaient frémir de la tête au ventre.

Enfin, l'esquille enlevée du bout de la pointe subtile, il porta la patte à ses lèvres d'un geste furtif. Athos la retira prestement, la reposa sur le sol non sans quelque appréhension. Incertain, il fit quelques pas, puis revint en frétillant de la queue. Alors sa bonne grosse tête s'appliqua avec ferveur sur les genoux de son maître, qui la caressa tendrement.

Quel flot de pensers inonda Jean ! Il se rappela tels renseignements glanés au sujet de Dubus : un vieux divorcé, seul au monde, n'ayant que ce chien pour société. Du moins, l'aimait-il. Aimer ! Vertu de ce mot incomparable ! Par cet amour, il se rattachait à la

chère famille humaine ; en lui aussi un fonds de bonté ; sur lui aussi, de quoi édifier ! Et c'était le seul être que Gandolphe aurait renoncé à soutenir ! Les autres, alors? Dans toutes les âmes, une étincelle à faire jaillir. Et c'était la Tâche, cela !

II

Certainement, Jean regrettait sa fraîcheur d'âme de jadis, le délire d'entrain et d'espérance dans lequel il abordait la vie. Certainement, il apercevait dans la persistance de cette guerre une cause de deuil assombrissante pour toute âme généreuse. Et il ne se célait point le motif supplémentaire de sa tristesse. N'importe, quel progrès accompli ! Le désir de se supprimer ne traversait plus sa conscience que comme une suggestion puérile. Puisque la mort était le seul mal ! Et la vie la source de tous les biens !

La fréquentation de Gandolphe, leurs multiples conversations avaient développé en lui une maturité virile. Il n'était plus le jeune homme léger de naguère. Il avait pris conscience des devoirs s'imposant à lui ; puisqu'il serait de ceux qui survivraient. Rallié aux doctrines socialistes, il ressentit le besoin d'en pénétrer les principes. Le sergent empruntait pour lui des livres à la

bibliothèque municipale. Il lut les grands précurseurs, Jean-Jacques, Leroux, Proudhon, Louis Blanc ; il lut Karl Marx, le logicien, le doctrinaire ; il lut Jaurès, le chantre, l'apôtre.

Comme Gandolphe, son maître, on le vit, à peine converti, s'évertuer à éviter le sectarisme, à mâtiner sa raison d'un peu de charité humaine, à appliquer ces modestes préceptes moraux dont l'autre lui avait démontré la souveraine portée.

De premiers résultats ne tardèrent pas à se manifester. Quelle joie pour eux, dans l'humble sphère qui leur était dévolue, le jour où Lavigne, retour de permission, leur déclara que chez lui on l'avait trouvé changé :

— Et j'ai montré à mon beau-frère mes notes sur le dispensaire. Très intéressé, comme je le pensais bien. Il a écrit immédiatement au maire d'ici et à Quinton.

Voilà que certains espoirs se confirmaient plus tôt qu'on n'eût cru, touchant le mari de Germaine. Celui-ci, depuis le soir de la grande scène, assagi. Bientôt le dévouement enfin conjugué des deux femmes le trouva reconnaissant. Gandolphe, revenant à la charge, réussit à lui en imposer par sa parole sérieuse. Et l'homme ne semblait plus si loin de consentir à une tentative de rééducation professionnelle, « rien que pour épater les voisins qui l'avaient cru un type foutu ! »

Darboise pouvait revendiquer comme sienne une idée... heureuse. N'avait-il pas attiré, sous un prétexte, rue Jules-Ferry, le bon Doguet? Et il s'arrangea pour le mettre en présence de la Mafranc.

Chacun s'étendit longuement sur ses malheurs, mais

eut un mot de compassion à l'adresse de l'autre. Jean se réservait de les tâter en particulier : elle d'abord. Si elle divorçait? La femme se récria : pourquoi faire? « Pour vous remarier, pardi ! » Mais quel homme irait s'empêtrer d'elle, avec ses quatre marmots?

Doguet, finaud lui, vit tout de suite de quoi il retournait... Il convint que... ce qu'il lui faudrait, c'était bien une bourgeoise... comme celle qu'il pensait... Seulement, il fut visible que, tous deux, parler mariage les choquait, tant que le mari était vivant.

Or, vers cette époque, Mafrane n'eut-il pas l'idée imbécile d'insulter, en passant le soir, sous le pont du chemin de fer, le douanier de service? Arrêté sur-le-champ, écroué ; et, le second jour, il attrapa une congestion pulmonaire. Transporté à l'hôpital, miné par l'alcoolisme, il parut, le misérable, rapidement toucher à sa fin. D'ailleurs, odieux jusqu'au bout ; refusant, avec des blasphèmes, de voir sa femme, ses enfants.

Une chose excellente pour Jean, c'est qu'il avait repris le goût fiévreux, passionné de son art. Sur le conseil de Gandolphe, il recommençait d'apporter son album au chantier, et, aux moments de répit, ses camarades se disputaient l'honneur de défiler devant son crayon. Les compliments, spontanés, le chatouillaient. Une après-midi, survenu sur la pointe des pieds, l'attaché l'observa traitant un sujet de plus d'envergure, une scène à dix personnages, d'une vie, d'un mouvement surprenants.

Ce fut seulement le croquis achevé, que Chasles révéla sa présence :

— Épatant ! Prêtez-moi ça. Je voudrais l'apporter au bureau !

Le lendemain, il fit réclamer Jean :

— Un succès fou, votre machine !

— Sérieusement?

— Je l'ai exhibée à la « popote ». L'Intendant... demande à vous connaître.

Jean fit la grimace. Mais l'invite équivalait à un ordre.

Néraudin, quand il se présenta, le reçut avec affabilité :

— Ah ! Vous êtes artiste? Ça se voit ! De la « patte » dans ce qu'on m'a montré de vous.

Une proposition suivit :

— Voulez-vous, pendant quelques jours, être distrait de votre corvée? Vous me prendriez quelques esquisses... d'après mes indications. Ça vous va-t-il ?

Si ça lui allait ! Ce furent pour Jean deux semaines exquises, où il se rendit, chaque jour, avec son mince attirail, dans les coins pittoresques du Port. Et ses dessins eurent l'heur de plaire. Le grand patron, enchanté, en tapissa son bureau :

— La collection me sera utile pour faire comprendre mes services, hein, chaque fois que m'arrivera un général, un inspecteur... Quand vous aurez une autre idée, prévenez-moi. Je passerai l'ordre qu'on vous donne l'après-midi...

Ces relations avec les hautes sphères ne tardèrent point à valoir à Jean une considération spéciale, non du capitaine, de Fauvel qui les ignoraient, du moins de ses camarades, des gradés, du caporal

Valentin qui vint le prier, un beau jour, de lui « faire sa tête » pour sa fiancée.

Darboise s'exécuta. Et l'autre, en un élan de confiance, lui communiqua des lettres de la petite, émouvantes par l'expression d'une passion ingénue et absolue. Une servante d'auberge, fille sans le sou, mais qui avait un gosse de lui, qu'il épouserait pour cette cause. Meilleur, lui aussi, qu'on n'eût cru !

Jean, au jour le jour, montrait ses croquis à ses deux amis. Certaines remarques de Lavigne le frappèrent par leur justesse. Est-ce que le sergent ne relevait pas dans son coup de crayon un peu du procédé de Claude Boucheron !

— Ah ! C'était mon maître ! dit Jean.

(La première fois qu'ils mentionnaient entre eux le nom du grand artiste.)

— Quoi?

La rencontre était forte, et Lavigne s'en émerveilla. Claude Boucheron, un de ses petits-cousins ! Bien mieux, c'était son propre père qui l'avait hébergé, soutenu quand, au début de sa carrière, l'artiste débarqua à Paris, pauvre, sans relations, réduit à donner des leçons de mandoline.

— Nous gardons à la maison de ses œuvres de cette époque-là, inconnues de tout le monde. Déjà prodigieuses ! Vous verrez !

C'est par Lavigne également que Jean avait eu des précisions sur les motifs qui interrompirent, cela faisait près de six semaines, l'essor de Chinard au *Quotidien* : un scandale fin septembre ; Paulette Dartigues surprise par son seigneur légitime... avec un comédien du boulevard. Et Letourneur de décider la rupture

sans rémission. Or, financier retors, il avait eu la précaution de faire établir, depuis des années, à son nom toutes les factures qu'il acquitta. Du jour au lendemain, l'actrice à la porte de son hôtel ; les favoris de la favorite balayés par le même ouragan, Chinard en tête. Comment celui-ci, depuis lors, se retournait-il? Plus un écho à son sujet, plus une mention de lui dans les feuilles. Son exposition chez Devambez avait dû être décommandée.

Darboise, d'abord, se sentit vengé. Puis, trop vengé ; car un garçon tel que Chinard, dénué de ressort sérieux, était capable de faire des bêtises.

Singulier revirement, c'est à Jean que souriait maintenant la fortune. Gandolphe avait eu l'idée de soumettre une série des meilleurs croquis de Darboise à son fameux ami de Paris, dont on avait su le nom : Maupeou, le directeur de la *Revue moderne*. Et, par retour du courrier, celui-ci venait de répondre : « Beaucoup de talent, votre jeune ami ! Je ne demande qu'à lui prendre quelque chose. Faites-moi connaître ses conditions. »

Jean crut rêver. Deux signatures à donner, et, quelques jours plus tard, un chèque lui parvenait. Deux pages lui furent consacrées dans le suivant numéro de la *Revue*, et Maupeou, en lui transmettant plusieurs lettres chaleureuses, lui réclamait d'autres dessins.

*
* *

Jean se résolvait donc à bâtir de nouveaux plans d'avenir. Poursuivre — cela en valait la peine — une carrière qui paraissait s'annoncer sous un jour propice.

La richesse, la célébrité, n'en pas faire fi, les rechercher même, ne fût-ce que pour que l'on regrettât un jour d'avoir disjoint leurs destinées... Puis, avec de l'argent, que ne faisait-on pas ! Contentement de s'épanouir, de se cultiver soi-même. La vie large, libre, des voyages ! Et tant de bien à accomplir.

Déjà, est-ce que les occasions de semer la bonne parole ne naissaient pas d'elles-mêmes sous ses pas?

Ce fut Cazenave d'abord, qui l'évitait depuis quelque temps, qu'il rattrapa un beau jour, avec qui il se mit à causer du ton cordial de jadis. L'autre lui confessa... ses ennuis : Gabrielle, son amie de F..., la vendeuse blonde du Grand Bazar, enceinte de sept mois, à cette heure ; le scandale déchaîné, la mère écrivant à la sienne, les menaçant des foudres de la justice tant civile que militaire...

— Tu vois une plainte arrivant ici ! Et rien à faire !

— Comment est-elle? demanda Jean, après un silence.

— Tout ce qu'il y a de plus gentille, bien élevée... Et, tu sais... elle n'avait connu personne avant moi...

— Pourquoi ne l'épouserais-tu pas?

Le Bordelais s'était récrié tout d'abord : se marier ! Du diable si jamais il avait pensé à cela ! Depuis lors, il réfléchissait... Bien sûr que cela arrangerait tout !...

Un autre jour, Darboise rencontra Véchaud, le pauvre Véchaud, qu'il n'avait pas vu depuis des semaines. Le garçon sortait de l'infirmerie, et un découragement se lisait dans l'affaissement de sa contenance.

— Voyons, qu'y a-t-il?

Véchaud égrena la litanie de ses lamentations ordi-

naires. Puis, il vida le fond de son sac ; l'ennui qui le rongeait : sa carrière qu'il redoutait... compromise.

— Pourquoi?

Sa place de secrétaire de sous-préfecture était prise. Un mutilé, dans son fauteuil, à Mortagne depuis six mois. Lorsque lui reviendrait, flanquerait-on ce malheureux à la porte? Jamais ; ce serait d'ailleurs injuste ! Des chances donc pour que ce fût lui qui se trouvât sur le pavé ; et dénué de références, expiant le crime, pitoyable auxiliaire, de n'être pas allé au feu :

— Alors, vous ne savez pas?... Eh bien, je vais faire une demande. Je serai pistonné...

— Une demande pour?

— Pour entrer dans l'aviation.

Darboise le considérait, menu, gauche, avec ses gestes étriqués de petit fonctionnaire :

— Ne faites pas cette bêtise-là, mon cher.

— Pourquoi une bêtise?...

— Parce que vous êtes fait pour être aviateur... comme moi pour être pape...

— On commence comme observateur...

— Observateur pas plus que pilote ! Vous êtes un homme de bureau. Restez à votre place. Trop bête d'aller vous faire tuer sans le moindre profit pour personne, quand la guerre dure depuis plus de deux ans, quand, au lendemain de la paix, il y en aura tellement qui manqueront !...

Véchaud, baissant la tête, reparlait de sa carrière fichue... Pauvre homme en péril, lui aussi ! Jean revit cette matinée d'août où l'apostrophe de Gandolphe dissipa son propre vertige :

— Vous vivez ; vos quatre membres, intacts. Dieu ! Mais l'avenir est à vous !

Il lui peignit sous un jour clair, demain, la refloraison du monde, la revanche, la fortune promise aux hommes de bonne volonté. Pourquoi borner ses ambitions à vivoter dans le rond-de-cuirisme? Profiter de l'occasion pour s'en évader, au contraire, jouer sa chance sur les grands terrains. Il le prêcha, l'exhorta si bien que l'autre parut enclin à surseoir à son projet.

— Ah ! Si on se voyait plus souvent !

— Mais venez donc, le soir. J'ai des amis qui seront ravis de vous connaître.

Il en parla à Gandolphe qui approuva avec chaleur : encore un être à sauver ! D'abord, si on trouvait moyen de le faire changer de service ! Il faudrait parler de lui au maire !

Ils se regardaient, les yeux brillants.

* * *

« ... *Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de*

MADAME THÉRÈSE-LOUISE CHINARD,
NÉE DAVERS

Jean, qui avait lu d'un coup d'œil, tressaillit. La mère de Chinard ! Il la revoyait, cette femme restée jeune, sous ses bandeaux gris, la vraie, l'unique amie de son fils et qui, quand on dînait chez eux, allumait gaillardement sa cigarette au dessert, et jetait dans la discussion des boutades qui ne le cédaient en hardiesse à celles de personne.

Qui donc l'aurait pensée malade? A peine si Jean avait, un jour, entendu faire allusion à certaine maladie de cœur. Et emportée ! Darboise l'évoqua, notamment, ce matin d'avril où ils tombèrent, Andrée et lui, rue Franklin, le jour de son départ pour Dunkerque. On aurait dit à cette vivante que six mois plus tard !...

Et il fit ce rapprochement : une maladie de cœur ! N'était-ce point le choc de cette disgrâce soudaine qu'essuya son fils récemment? Possible ! Retentissements obscurs. Il songea à son camarade : quel coup ! Elle était tant pour lui ! Seul, bouleversé, sanglotant. Sincèrement, Jean en eut pitié, et il lui sut un gré ému de cet envoi d'une lettre, qui était comme une invitation à renouer leurs liens d'autrefois.

Ah ! Jean l'éprouva cette douceur dont parlait souvent Gandolphe, de faire un pas pour tendre la main à celui qui vous offensa. Le soir même, une longue lettre affectueuse tracée à l'adresse de Chinard. De celui-ci, quatre jours plus tard, une touchante épître lui revint.

III

— Et votre permission, alors?

— Je ne la prends pas.

— Un tort, peut-être !

Jean se taisant, le sergent essaya de lui faire luire de nouveau des perspectives encourageantes. Darboise l'interrompit :

— Inutile. Vous êtes témoin que j'ai essayé de tout.

Il parlait d'un ton réfléchi. Il rappela la série de ses tentatives. Partout, échec... C'est qu'il se trompa sur le compte de sa femme. L'attachement qu'elle lui porta ne fut qu'un sentiment frivole...

— Elle vous aime !

— Tant pis. Je ne l'aime plus. A la lettre, insista-t-il, elle m'est devenue indifférente.

— Et... votre petit?

— A cause de lui seul, je ne puis oublier la mère, ni lui pardonner. Me laisser sans nouvelles de mon

fils..., comme si j'étais un père déchu, c'est un procédé... indigne... Il y a des tribunaux ; je plaiderai... dès que la guerre sera finie ; avant peut-être. J'exigerai que la garde de l'enfant soit partagée.

Son timbre s'étant voilé, Gandolphe secoua la tête :

— Je vous dis que vous l'aimez encore.

— Cette fois, vous faites erreur, mon cher...

Le ton et le geste de Darboise s'étaient subitement raffermis :

— Non, je l'ai rayée de mon avenir. Heureusement, vous m'avez fait voir qu'il existe des raisons de vivre en dehors du... du foyer. Je veux m'enrôler comme un simple et bon ouvrier de la grande tâche. De quoi meubler mon existence !

Il souriait :

— Puisque je vous le dis !

Et Gandolphe se demandait si ce détachement cachait une sérénité véritable ou le plus navrant désespoir.

***

Cependant, Jean demeurait touché de cette sollicitude affectueuse. Ami qui ne négligea jamais rien pour lui déblayer la route ! Trousselier, conseillé par lui, venait de se faire inscrire pour l'école de rééducation de Caen.

Un remords taquinait Darboise : s'acquittait-il, lui, de sa dette? Leurs visites chez les d'Estignard avaient repris, régulières ; ils déjeunaient à la villa chaque dimanche. Dans ces conditions, fallait-il si vite jeter le manche après la cognée? Jean se souvenait des confidences du vieillard, du mot de la jeune fille...

Sur les sentiments de son ami, il n'avait pas le moindre doute... Possible que, des deux côtés, on eût mis tant d'espoir en lui !

Un jour qu'il voyait Gandolphe rêveur :

— Que pensez-vous de ma cousine Sylvaine? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint?

— Qu'elle est... accomplie.

— Au point... que vous souhaiteriez de vivre auprès d'elle?

— Puisque vous le savez !...

— J'attendais... que vous me parliez d'elle.

— Et moi, je m'imaginais que vous écartiez ce sujet.

— Quelle raison aurais-je eue?

— Jugeant que je ferais mieux de chasser ces idées !

— Écoutez, dit Jean, qui éprouvait un confus sentiment de repentir. Je ne puis dire que j'aie encore une certitude positive. Mais je ne serais nullement surpris...

Il narra par le menu les entretiens du mois passé, et Gandolphe buvait ses paroles :

— Mais elle... elle? C'est son opinion... à elle... qui est l'important...

— Elle? Je réponds de sa sympathie, mieux, de son admiration pour vous...

Darboise ne craignait pas de s'avancer. Il se rappelait telle discussion du dernier dimanche, à Malo, lorsque vint sur le tapis la question du relèvement français après les épreuves actuelles... Le sergent s'était échauffé en célébrant l'œuvre de l'avenir, par quoi serait racheté le présent. Les yeux illuminés de foi, d'espérance, qu'il était beau ! Si entraînant que les d'Estignard semblaient presque ralliés à ses thèses,

Sylvaine, surtout, avait paru remuée par son éloquence au point peut-être de reconnaître qu'une telle grandeur morale, dans la balance, compensait tout.

Jean ajouta :

— Mon vieux, il y a un moyen d'être fixé : c'est de lui demander simplement... Consentez-vous à ce que je m'en charge?

— J'ai peur... C'est si grave pour moi. Car, cette chose... ce sentiment... cela me tient... si profondément. Puis, je vous prie — cela vaudrait mieux — d'attendre... quelque temps encore... que ma... position soit réglée.

— Votre position? s'étonna Jean.

Le sergent lui expliqua : une note parue, ces jours derniers au Rapport. Les « auxiliaires pour la vue » devaient être « représentés » à la visite du spécialiste, le règlement les concernant venant d'être modifié.

— Mais je croyais que vous étiez dans l'auxiliaire pour emphysème?

— Mon livret porte : « pour la vue ».

— Vraiment, vous pensez « repasser »?

— Je sais que Fauvel ne rêve que cela.

Darboise haussa les épaules :

— Non. Je ne les vois pas très bien vous envoyant dans les tranchées, avec votre souffle, vos yeux, à votre âge... Quarante et un ans?

Le sergent rougit :

— Quarante-deux.

***

Jean lui avait volontiers promis de remettre la démarche. Mais dans son impatience fraternelle, le

lendemain même, sans le prévenir, il prit le tramway pour Malo.

Sylvaine l'ayant rejoint au salon :

— Seule? fit-il.

— Et vous aussi, seul?

— Tant pis, dites?

— Enchantée de vous voir...

— Ne préférez-vous pas nous voir deux?

— Pourquoi cela?

Elle leva vers lui son regard où, déconcerté, il crut discerner un reflet de cette obscure détresse qu'il n'y remarquait plus depuis quelque temps. Ils échangèrent quelques phrases. La conversation languissait ; mal engagée, il le sentit. Mais puisqu'il venait dans un dessein... Et, quoi, ayant dû plus d'une fois s'interroger en conscience, elle avait pris sa décision, certainement !

De front, Jean aborda le sujet : il connaissait un brave garçon, un noble cœur, depuis longtemps et passionnément épris d'elle. Elle savait de qui il s'agissait. Est-ce qu'elle acquiescerait?...

Sylvaine gardait le silence. Comme il renouvelait sa question,

— Ah ! ce n'est pas le jour, fit-elle.

— Comment?

Prêt à s'offusquer :

— Ne plaisantez pas ! s'écria-t-il.

— Je vous assure, ce n'est pas le jour...

— Sylvaine, si lui, était là, enfin, s'il vous suppliait... aujourd'hui... de lui donner votre réponse... serait-ce oui ou non?

— Aujourd'hui?... Je ne sais pas.

— Sérieusement?

— Aujourd'hui, je dis.

Jean s'irritait. Refus médité? Ou simple coquetterie féminine? En matière si grave! Sa mâchoire se contractant, il reprit :

— Est-ce cela... que je dois redire?

— Certainement.

Le visage de la jeune fille s'était assombri et fermé. En cet instant, Jean fut confondu de la ressemblance s'accusant avec celui d'Andrée, de l'Andrée qu'il s'imaginait maintenant.

Il n'avait qu'à se retirer. En vain, madame d'Estignard, survenant, essaya de le retenir. Ce fut elle qui le reconduisit :

— Revenez bientôt, lui dit-elle, et avec M. Gandolphe. Il n'y a que vous deux pour distraire Sylvaine. En ces semaines-ci, avec...

— Avec?

— Les idées qui la reprennent !

— Quelles idées?

— C'est l'époque, n'est-ce pas, où, il y a deux ans... elle a cessé de recevoir les lettres de son fiancé... Et aujourd'hui... l'anniversaire... vous comprenez... de la nouvelle...

Jean s'éloigna. En effet, regret de la coïncidence tragique, de sa mission avortée. Mais, au fond, cela valait mieux sans doute de n'avoir pas été aiguillé vers de fragiles espérances. Il avait senti l'amour absent de ce cœur de jeune fille. L'amour que son ami méritait !...

Sa première pensée fut de rendre compte à Gandolphe sans tarder d'une heure. Puis, se retrouvant

en face de lui, il n'osa point lui infliger le foudroiement de cette déception. Or, durant la semaine qui suivit, le sergent ne le quitta guère. On eût dit qu'il le surveillait, pour découvrir à quel moment il s'acquitterait de sa mission.

***

Darboise, ce soir-là, avait hâte de revoir, de questionner Gandolphe. L'histoire de l'après-midi lui trottait dans la cervelle : Cazenave venant chercher au Port le sergent qu'on réclamait pour une signature au bureau !

Avant même de passer chez soi, Jean fit un saut chez son ami rue Jean-Bart, ne le trouva pas. Rue Jules-Ferry, il fut rejoint par Gandolphe. Et, bouleversé, celui-ci lui jeta :

— Ce qui m'arrive !

— Quoi donc?

— Mes deux gosses... mes petits!...

Le sergent tendait une dépêche surchargée de timbres, de poinçonnages. Jean déchiffra tout haut le texte :

« *Civil âgé Lefebvre Jules évacué* 15 *octobre Zurich avec fillette et garçonnet qui seraient enfants Gandolphe professeur Arras prière avertir père immédiatement.* »

Suivait une signature, celle du consul de France. Le télégramme ayant traîné au Ministère, au Grand Quartier, au Dépôt, une lettre explicative avait eu le temps de suivre, lettre qui, coïncidence bizarre, arrivait au même courrier. Le sergent retirait de l'enve-

loppe une photographie revêtue du cachet de la Croix-Rouge.

— C'est eux, fit-il... Regardez...

Sa main, comme sa voix, tremblait. Deux visages d'enfants. En dépit de leur aspect souffreteux, la ressemblance paternelle éclatait dans le menton ferme, dans le front bombé. Jean en fut frappé :

— Votre portrait!

Et, tout de suite :

— Que décidez-vous?

— Je pars ce soir même. Le capitaine vient de me signer ma permission.

— Il n'a pas fait de difficultés?

— Si... et conseillé de ne pas risquer le « coup de la prolongation ».

Darboise haussa les épaules : pouvait-on aimer ces gens-là?...

— Et... où pensez-vous les rejoindre?

— Lisez. On doit me les amener jusqu'à la frontière...

Jean reprit :

— Hein, ces petits... que vous pleuriez !...

— C'est à propos qu'ils me sont rendus !

Une pensée identique les devait traverser l'un et l'autre. Le sergent ajouta :

— Cela change tout.

— Comment ... tout?

(Darboise feignait de ne pas comprendre.)

— Oui, mes projets...

Gandolphe toussa :

— Vous savez. Ceux... que nous... ébauchions l'autre jour...

Et, comme Jean hochait la tête :

— Oui. Ce n'est plus la peine — j'ai réfléchi — d'importuner cette jeune fille... Un veuf de mon âge, ayant déjà la charge de deux enfants... J'aurai assez de les élever... D'ailleurs...

Il baissa la voix :

— Même sans cela, je ne sais pas... je ne crois pas... hein, que ça se serait fait...

Darboise voulut protester. Il ne put articuler un mot. Alors, au prix d'un effort, Gandolphe prononça :

— N'est-ce pas, vous y êtes allé... à Malo?

— A Malo?

— Oui... il y a huit jours. Répétez-moi... ce qu'on vous a dit. Je pourrai le supporter... maintenant.

Il serrait les photographies :

— Maintenant que j'ai cette compensation !

Jean vit le mensonge impossible. Il rapporta la scène récente, ne célant point la vérité, la gazant seulement, affirmant qu'il n'avait pas recueilli une réponse définitive, que Sylvaine, apparemment, se réservait de réfléchir...

— Oui, oui...

Gandolphe soupira :

— Que serais-je devenu, je me le demande, si ceux-ci ne m'étaient rendus !

D'un sourire, il essaya de flatter la double et frêle image ; mais ce fut, se peignant sur ses traits, une expression si navrante que Jean fut saisi de pitié... Son ami, ce cœur supérieur, privé de ce réconfort qu'apporte la douceur d'un visage aimant ! Tous deux frappés de la même manière ! Ah ! comme le monde était mal fait !...

Darboise accompagna le sergent à la gare. Ils cheminèrent côte à côte. Le crépuscule automnal moirait de clartés mauves et violettes le ciel au-dessus des maisons grises. Ils échangeaient des propos vagues : à quelle heure Gandolphe pensait-il arriver à Bellegarde? Au plus tôt, le surlendemain matin. Qu'allait-il faire des petits? Probablement les confierait-il à une cousine qui habitait le Mans. Mais, est-ce qu'il ne pourrait pas lui-même demander à se rapprocher d'eux? N'était-ce pas son droit, après tant de mois passés dans la « zone des armées »? Oui... à moins que la « Commission », proche, ne le versât dans le « service armé »...

Le sergent dit soudain :

— Ah! Excusez-moi. J'oubliais de vous parler d'une lettre que je reçois de Maupeou. Il m'interroge pour savoir si vous vous plaisez à Dunkerque ; il me charge de vous dire qu'au besoin il se ferait fort de vous faire rappeler...

— Je ne souhaite que d'être où vous serez.

Tous les deux, parmi leur détresse, se raccrochaient à leur amitié, seul fruit que leur eût, en somme, rapporté leur trimestre d'efforts. Héroïquement, ils tâchèrent à se consoler aussi avec le bilan des résultats dont ils firent profiter d'autres. Une épître était arrivée la veille, de Caen. L'aveugle se félicitait, sur un ton gaillard, des progrès qu'il accomplissait dans l'art d'assembler des crins de cheval. Lavigne avait communiqué un mot de son beau-frère ; celui-ci s'apprêtait à faire le voyage de Paris pour conférer avec Quinton sur la question d'un dispensaire...

Comme ils approchaient de la gare, — le train de

Paris venait d'arriver. — ils croisèrent la volée des gamins porteurs de journaux :

— Grande victoire ! A Verdun !

— A Verdun !

Jean acheta une feuille ; celle-ci portait en exergue : *Douaumont et Vaux repris en un jour.*

— Allons, ils ne l'auront pas !

— Peut-être les beaux jours qui commencent !

Aussi, s'exhortaient-ils l'un l'autre : la fin du cauchemar s'annonçant, l'aube nouvelle sur le point de luire... Une œuvre sublime les attendait : frayer à l'humanité la voie vers une ère meilleure... Hélas ! Mais, à cet instant, ils étaient comme de vieux amants qui se répètent des serments auxquels ils ont cessé de croire, comme des poètes qui ont renoncé à s'attribuer du génie. Le bonheur des hommes, quelle abstraction, quand le leur propre devenait une chimère ! A leurs élans magnanimes, ne s'offraient plus que de froides tâches ! Du coup, prêts à mettre en doute l'utilité de leur labeur. Triste conquête de la sagesse que la résignation !

* * *

Imprévisibles retours du sort ! Jean, en l'absence de son ami, avait reçu, pour eux deux, de Malo une invitation à dîner. Il renvoya un mot d'excuse. Mais voilà que M. d'Estignard, lui rendant visite, insista : il y aurait le docteur Alquier.

C'était la carte forcée. Jean y alla donc. Ce soir-là, heureusement que le docteur, en verve, parla, raconta cent histoires. Entre Darboise, taciturne, et sa voisine

Sylvaine, planait le souvenir amer de leur récente conversation.

Pourtant, lui, se trouva bien contraint, questionné au sujet de Gandolphe, de répéter le récit fait déjà la veille à son hôte, la miraculeuse histoire des petits enfants retrouvés.

— En quel temps nous vivons !

Le docteur confirma le droit qu'avait le sergent de quitter la « zone des armées ».

— A moins que le conseil de réforme... ne lui joue un tour, fit Jean.

— Tiens, il « repasse »?

— Oui...

— Bah ! Pour les vieux, on n'est pas si dur que ça !

Le mot fut gênant pour Darboise qui sentait, près de lui, la jeune fille comme enfoncée dans un rêve depuis le commencement du repas.

Au café, Sylvaine, justement, le prit à part dans un coin de la vérandah :

— Mon cousin... Vous m'avez parlé l'autre jour... Je ne sais pas trop ce que je vous ai répondu ; j'ai réfléchi depuis... Votre ami...

Darboise, troublé, répéta :

— Mon ami Gandolphe?...

— Si c'est lui..., si vous pensez qu'il soit demeuré en de telles dispositions....

Jean bégaya, ému, comme si l'aveu l'eût concerné lui-même :

— Sylvaine, avant de prendre le train, il m'a dit qu'il désespérait, qu'il comprenait bien surtout qu'avec de telles charges de famille...

— Les enfants?...

— Oui...

— C'est à cause d'eux... Ou plutôt, c'est leur pensée qui achève de me décider...

Sous le grand palmier qui déclinait, attristé du manque de soleil, ses purs yeux francs fixés sur Jean, Sylvaine se confessa tout entière : depuis la veille, depuis que son père leur rapporta la nouvelle, une crise se déroulait en elle ; et, de son examen de conscience, sa résolution jaillissait. Son rôle était là, tout tracé. Plutôt que le destin lamentable, la vie étriquée d'une vieille fille ! Mon Dieu, puisqu'il était en elle d'aider à reconstruire un foyer, de restituer un peu de bonheur à trois êtres durement frappés. Très fière d'ailleurs, assurait-elle, de la tâche qui l'attendait, associée d'un homme comme celui-là dans l'œuvre de régénération !

*
* *

Le premier mot du sergent, de retour, fut pour dénier sa fortune :

— Vous rêvez, mon pauvre cher vieux !

Darboise lui ayant redit quelles furent les paroles textuelles prononcées par la jeune fille.

— Trop d'abnégation ! fit Gandolphe. Je ne puis accepter cela.

— Et moi, je vous dis qu'elle vous attend.

Troublé, l'autre revint sur son scrupule :

— Avant d'y aller... je préférerais avoir passé ce Conseil... Si, par hasard, je devais partir...

— Croyez-vous que cela changerait rien?

Jean, dès le lendemain, l'entraîna.

A la villa, où ils trouvèrent justement la jeune fille seule, celle-ci coupa court à tout embarras :

— C'est « oui ».

Elle tendait la main au sergent.

— Vos... parents? interrogea-t-il.

— Consentants.

Ils échangèrent le pressement de main qui engage. Et sérieuse, attendrie, tout de suite Sylvaine demanda ce qu'il conviendrait de faire... de leurs enfants...

— Je rêve, murmurait Gandolphe.

Darboise, les larmes aux yeux, éprouvait un sentiment qui ressemblait à du bonheur. Mais soudain, à rapprocher cette scène d'une autre scène où lui-même joua un rôle, ce fussent plutôt des pleurs d'amertume qui lui auraient échappé.

Le soir, au moment de le quitter, Gandolphe lu dit :

— Je vous rendrai cela.

Comme Jean secouait la tête, d'un air de tristesse et de doute,

— Si, si, affirma le sergent. Je vous rendrai cela, je vous le promets.

IV

Les jours suivants virent revenir des taubes dont la ronde infernale fit vingt-sept morts, cent trois blessés.

V

Freins grinçants, le train ralentissait, en pénétrant dans la gare. Sur le quai, les deux sous-officiers guettaient les visages aux portières.

— Je la vois. En tête, en tête !

Gandolphe ne la connaissait pas ; c'est lui qui l'avait reconnue, rien qu'à certaine ressemblance. Ils se hâtèrent vers l'avant du train.

Andrée était déjà descendue, sa petite valise jaune à la main. Il n'y eut pas besoin de présentation. Dès qu'elle eut aperçu Lavigne,

— Eh bien? jeta-t-elle aux deux hommes.

Sa voix vacillait ; sa contenance exprimait une telle angoisse.

— Ah ! fit Gandolphe.

— Vivant? Vivant?

Elle sentait ses jambes sous elle mollir au point de se dérober presque.

— Vivant, cela, oui.

Elle respira :

— Une bombe?

— Une bombe.

— Mon Dieu !

Comme ils approchaient de la sortie, Lavigne, timidement, lui demanda de quels papiers elle était munie.

— Un sauf-conduit du commissaire. C'est tout. En route, je n'ai eu qu'à montrer ce télégramme.

Elle l'exhibait, froissé, fripé par la main fiévreuse qui ne le lâcha point de la nuit.

Ils sortirent. Lavigne les quitta, rappelé à son service. Aucun tramway ne stationnait sur la place de la gare.

— Attendre? proposa Gandolphe. Ou y aller à pied?

— A pied !

Ils se dirigèrent vers les marches qui accèdent à la route de Mardyck.

— Est-ce qu'il... me reconnaîtra?

— Je l'espère.

Seules phrases, d'un long moment échangées.

Elle allait, d'une marche rapide que le sergent avait peine à suivre. On l'aurait pensée agissant sous une suggestion hypnotique avec son pas saccadé, son regard fixe, ses lèvres décolorées. De vrai, elle n'avait plus d'elle-même qu'une conscience quasi machinale depuis le coup de tonnerre de la veille... quand cette dépêche lui parvint.

L'ouvrant, à peine y eut-elle jeté les yeux, elle n'eut

que la force de la tendre dépliée à sa mère. Et une crise nerveuse, sur-le-champ, l'abattit dans son fauteuil.

Car ce texte l'épouvantait dans son laconisme :

« *Votre mari blessé, en danger, vous réclame.* »

« GANDOLPHE. »

En un éclair, elle évoqua la vie angoissante de là-bas, sous la constante menace des bombes. Dire qu'il y avait huit jours, la lecture d'un entrefilet dans le journal « *Un zeppelin sur Dunkerque* » l'avait impressionnée à ce point qu'elle s'était mise à écrire la réponse due à Jean depuis des semaines !... Ayant rédigé un brouillon, elle l'avait laissé sommeiller, comptant le reprendre, un prochain jour !...

Et, pendant ce délai dû au caprice, CELA était arrivé !

Son départ en coup de vent, les quatorze heures du voyage ne lui laissaient qu'un confus souvenir. Elle ne sentait ni la faim — elle n'avait rien pris depuis la veille — ni la fatigue... Toute sa pensée concentrée sur ce souhait frénétique : pût-elle le rejoindre à temps !

Aux premières maisons de Saint-Pol, elle interrogea son guide :

— Où allons-nous?

— Chez moi.

— Il est... chez vous?

Gandolphe dit :

— Vous le verrez.

Comme au sein d'un cauchemar, elle ne s'étonnait de rien. Quand, vers le milieu du bourg, le sergent tourna dans la rue Jean-Bart,

— C'est encore loin? questionna-t-elle.

— Nous arrivons.

Bientôt, il s'arrêta :

— C'est ici.

Andrée fixa un regard pétrifié sur l'habitation, une maison de briques à un étage. Elle crut voir la tenture funèbre qui, demain, pendrait à la porte. Cette idée lui fit tant de mal qu'elle ferma les yeux de nouveau et faillit tomber.

Le sergent la soutint. Elle se reprit. Derrière lui, elle gravit l'escalier.

Introduite là-haut, tout de suite, elle chercha des yeux le lit où l'agonisant, sans doute...

— Il n'est pas ici?

— Pas encore.

— On doit le transporter?

— Vous le verrez.

Quelques minutes s'écoulèrent. Gandolphe avait offert une chaise que, brisée, Andrée accepta. Oh ! la détresse de cette attente dans ce logement inconnu ; l'horreur de se dire : « C'est dans ce cadre que la nouvelle — quelle nouvelle — va m'être apportée. »

L'impression, à la longue, était si déprimante qu'Andrée préféra parler, braver le son de sa propre voix :

— Quand est-ce arrivé?

— Hier... matin.

— Des... taubes?

— Des taubes...

— Il ne s'était donc pas abrité?

— On dit qu'il s'exposait exprès.

Andrée sentait comme un étau se resserrer autour de

son cœur. Un instinct l'avertissait que ce soldat sérieux et triste connaissait le fond de leur misère. Sans doute, le grand ami de Jean, dont celui-ci l'entretenait longuement dans sa dernière épître, le confident qui vint à Sceaux.

— Comme c'est long ! soupira-t-elle.

Deux minutes plus tard, soudainement saisie d'une impatience fébrile, elle se dressa :

— Menez-moi, dites. Je voudrais... je veux aller le voir... où il est.

Gandolphe secoua la tête :

— Impossible !

— Pourquoi, enfin?

— On ne vous recevrait pas.

— Est-ce qu'il est?... Est-ce qu'il y a un hôpital?

Une pensée la traversa :

— Une opération... peut-être?

— Qu'on l'en tire ! murmura le sergent.

Elle se rassit. Hallucinée, elle pensa voir le bistouri plongeant dans le corps étendu, ce corps d'adolescent, ce corps tant de fois follement pressé par elle, ce corps qu'elle supplia tant, naguère, le Destin de lui conserver. Deux fois, déjà, l'acier ennemi dilacéra cette chair fragile. De nouveau meurtrie, mortellement peut-être ; à cause de la dureté de qui?...

Un regret tordit Andrée. La certitude l'oppressa qu'il allait mourir... Seigneur ! Serait-ce le cœur en révolte et sa malédiction sur elle?

Pourtant, un mot du télégramme lui revenait en mémoire :

— Est-ce vrai... qu'il m'a réclamée?

— Très vrai.

— Il parlait parfois de moi?

— Rien que de vous.

L'émotion fut trop violente. Cachant son visage dans ses mains, une telle convulsion de chagrin la secoua, la malheureuse, que Gandolphe, enfin, se départit de son attitude glaciale. Il vint s'asseoir à côté d'elle.

— Hélas! dit-il doucement, pourquoi ne lui reveniez-vous pas?

Elle ne put répondre. Ses hoquets disaient son accablant regret. Il reprit :

— Votre mari! Le père de votre enfant. Pour un égarement passager!... Quand il y a tant de malheur sur la terre! Quand il s'était tellement repenti!

Il continua, par petites phrases, où rien ne sentait le prédicateur. Simplement, il lui rapportait les faits, le désespoir de Jean après qu'elle s'était enfuie, les folies auxquelles il glissa, son « affaire », sa maladie, premiers risques mortels courus...

— Depuis, je reprenais quelque espoir à son sujet. Nous évoquions ce qu'il y a, dans la vie, de beau, de noble ; et puis — car cela n'eût pas suffi — je tâchais à lui persuader qu'avec vous une réconciliation interviendrait un jour, que votre rancune et votre mépris ne seraient pas éternels... si vous l'aimiez... C'est de sa part, il y a deux mois de cela, que j'ai insisté pour vous voir. Je devais lui télégraphier. Quelle déception fut la sienne! Dès lors, hélas! je l'ai vu peu à peu retomber dans cette mélancolie maudite dont nous l'avions sauvé une fois. Je n'ai pas renoncé encore... C'est sur mon exhortation qu'il a écrit cette dernière lettre, qu'il a attendu, attendu...

Ce résumé, c'était en somme presque un réquisitoire

contre elle. Pourtant, elle n'aurait pas songé à s'insurger là contre, tant le sergent lui apparaissait comme loin de chercher à l'accabler... Il poursuivait, et, au contraire, de ses propos se dégageait une sorte de compassion sereine. La mort, le seul mal ! répétait-il... Devant celle-ci, qu'on appréciât la vie, ce bien inestimable, la vie, stade déjà trop bref pour chérir et pour consoler !

— Comme c'est vrai !

Sous le vol de la mort qui planait, qui allait peut-être fondre sur son Jean et le lui ravir, Andrée sentait se briser son cœur.... Mesquinerie de ses griefs ! A cette époque funeste des deuils balayant le monde ! Elle baissait la tête. Et, d'apprendre ce que son mari avait souffert, d'apprendre que, privé d'elle, il avait cessé de trouver à l'existence la moindre saveur, quelle émotion la déchirait ! Avait-elle pu — elle en rougit — obstinément se refuser au geste de miséricorde? Ramener des torts de son côté?

— Comme il doit m'en vouloir ! fit-elle.

— Par instants, dit le sergent, c'est vrai, il s'échauffait jusqu'au blasphème... Il déclarait son parti pris, et qu'il protesterait simplement en justice pour obtenir...

Elle l'écoutait, égarée. Il prit un temps :

— Des mots, cela ! Moi, je lisais mieux que lui dans son propre cœur. J'y lisais qu'il vous aimait trop, que sa rancune était factice, que le jour où le malheur vous frapperait...

— Hélas ! rêva-t-elle tout haut. Si c'était moi qui fusse blessée !...

Quelques instants de silence suivirent. Gandolphe alla à la fenêtre dont il souleva le rideau.

Pour secouer une lugubre hantise, elle reprit :

— Vous me le jurez, hein?

— Quoi?

— Que ce n'est pas... fini?

— Je vous le jure.

— Tout de même, si nous... allions... aux nouvelles?

— Inutile ! dit-il brusquement, en s'écartant de la fenêtre.

— Comment, inutile?

— En voici.

Un pas gravissait l'escalier.

Avec une autorité qui la subjugua, Gandolphe la prit par la main et la mena dans la pièce voisine :

— Vous allez attendre... ici.

Il referma la porte sur elle ; à demi seulement. Elle resta debout, l'oreille tendue, dans la stupeur. Qu'allait-elle apprendre? On frappa. Gandolphe dit :

— Entrez !

Ici, Andrée pensa rêver. Elle s'appuya au chambranle.

— Alors? avait jeté le sergent.

Le timbre du survenant était altéré par l'angoisse :

— Je pars. Que voulez-vous que je fasse? Avec ou sans permission !

Elle ferma les paupières. Cette voix ! Aussi sûre que si elle l'eût touché ! Jean, son Jean... Comment concevoir !

— Montrez la dépêche, dit Gandolphe.

Il en donna lecture tout haut :

« *Andrée crise appendicite état très grave vous demande, venez.* »

Darboise balbutia :

— C'est sa mère qui a signé. Pour qu'elle ait mis : « *état très grave* »... La péritonite peut-être ! Elle va mourir... Andrée, Andrée !...

— Et vous partez?

— Puisqu'elle m'appelle !

— Tout n'est donc pas... brisé?

— Brisé?

Jean cria :

— Cela ne peut se briser. Il n'y a eu qu'elle dans ma vie. Si elle... disparaissait, je ne sais pas ce que je deviendrais... L'embrasser au moins, lui jurer !... Que faire? Si je pouvais trouver une auto... pour Calais !

Une folie parut l'envahir. Il prit à partie le sergent :

— Vous êtes là, calme. Vous ne savez pas comme je l'aimais !

— Ses duretés...

— Je les méritais. Vingt ans pour effacer cela ! Oh ! Elle ne va pas mourir, dites?

Il s'effondrait dans un fauteuil :

— Pauvre petite, qui a pensé à moi !

***

Alors, ce fut le coup de théâtre.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait, Jean releva la tête. En voyant celle qui s'avançait vers lui, il se demanda s'il n'était pas le jouet d'une hallucination... Andrée, pâle, éprouva le besoin de justifier sa présence. Sans dire un mot, elle lui tendit le télégramme qu'elle avait reçu.

Jean y jeta les yeux. Il lut... Il la regarda ; il relut

Il comprit. Il lui présenta le sien. Elle comprit. Tous deux se tournèrent vers Gandolphe.

Celui-ci dit simplement :

— Pardon si je vous ai fait du mal. Ce fut dans une bonne intention.

Le sergent n'ajouta rien. Il sortit. Il les laissait face à face, eux qui, les prunelles dilatées, se considéraient encore presque comme d'irréelles apparitions.

Il y eut un temps d'hésitation. Minute où le suprême assaut fut livré par les forces mauvaises. Rancunes qui ressuscitaient, dépit d'avoir été trompé, crainte d'avoir paru ridicules, autant de misères paralysant le premier élan de l'instinct. Andrée revit les raisons qu'elle avait de haïr cet homme, le petit portrait de sa rivale avec l'outrageante dédicace... Lui, sur ce front prêt à se glacer, crut lire un tel entêtement...

Et puis non ! La secousse récente venait d'arracher l'armature des griefs qu'édifia surtout le néfaste respect humain. Ce fut, comme jaillissant du sépulcre, le souffle de passion et de vie, d'irrésistible attraction. Ils restaient en présence l'un de l'autre, ces deux êtres de jeunesse qui, s'étant rencontrés naguère, s'élurent réciproquement devant Dieu et devant les hommes pour associer leurs destinées et se prodiguer le bonheur. Et, ce bonheur, ils se l'étaient vraiment, durant des mois et des années, par leur union de corps et d'âme, dispensé tel qu'auprès de nul être ils ne l'eussent goûté semblable.

Et, d'eux, un enfant était né, un germe s'était développé, qui propagerait dans l'infini le secret de leur étreinte sacrée.

Leur amour brilla à leurs yeux comme le seul flambeau au monde. Bien loin d'éprouver de la rancune contre Gandolphe ! Au contraire, une même intuition leur fit, sous l'ingénieuse supercherie, démêler la leçon profonde. Simplement la révélation du vrai bien et du vrai mal, le mot de la sagesse humaine, découverte qui les étonnait et les transportait ensemble, lui l'initié de ces derniers mois, elle la néophyte d'aujourd'hui !

Ainsi, les puissances de vie les entraînaient mystérieusement. Mais une fausse honte continuait à retarder le rapprochement de fait. Et une minute avait passé... Quel parti l'emporterait?

Gandolphe avait beau être absent. Ce fut encore lui qui les sauva. Car Jean, malgré tout, se trouvait, de par l'influence de son ami, le plus en progrès sur la route... Faire le premier pas... songea-t-il. Ce fut lui qui s'avança et qui prononça :

— Andrée !

D'un emportement d'amoureuse, elle fit le reste du chemin. Et tous deux, lèvres contre lèvres, souffles et âmes confondus, pressèrent d'une convulsive étreinte chacun l'autre être, l'être adoré, précieuse partie de soi-même, qu'ils prenaient conscience ardente de venir d'arracher au trépas.

VI

Gandolphe avait reparu; accueilli par un double regard d'affection et de gratitude. Bonhomme, il s'attacha d'abord à dissiper un reste de gêne. Madame Darboise était là. De quoi s'agissait-il à présent? De la conserver à Dunkerque quelque temps au moins; tâcher de décrocher pour elle un permis de séjour.

— Et quand vous repartirez, fit-il, votre mari vous suivra peut-être.

— Comment cela?

Le sergent avait reçu une nouvelle lettre de Maupeou :

— Il me parle d'une place au Ministère. Je sais que je serais de vous...

Quoi! Jean s'échappant de cette geôle? Andrée s'émerveillait du couronnement inespéré.

Elle manifesta le désir d'envoyer une dépêche.

— A qui?

— A maman.

— Quel besoin?

— Mais... pour la tranquilliser sur ton compte !

Darboise dit :

— Hum ! Je parie qu'elle voulait t'empêcher de venir?

— Tu ne la connais pas. Sais-tu ce que, depuis le début, elle n'a cessé de me prêcher? Le pardon. Et de me démontrer? La folie d'une rupture complète.

— Encore une, observa Gandolphe, qui se révèle autre que vous ne pensiez !

Le cher sergent ! Dès la première heure de leur intimité renouée, son nom était revenu dix fois sur les lèvres de Darboise, si bien qu'Andrée avait fini par s'impatienter gentiment :

— Je vais être jalouse de lui !

Stupéfaite d'abord quand Jean avait résumé pour elle l'enchaînement bizarre et logique des circonstances qui venaient de faire de Gandolphe le fiancé de Sylvaine :

— Non? Si peu assortis, je trouve !

Et puis, elle accepta la chose comme un miracle parmi les autres.

Quand elle le revit :

— Jean m'apprend que nous allons devenir cousins.

— Que sait-on encore ! répondit-il d'un ton de mélancolie secrète qui la surprit légèrement.

Le ménage se proposait de dîner chez les d'Estignard. Et le sergent les accompagnerait. Eût-il pu y avoir fête sans lui?



Le tramway les avait débarqués sur la place de l'Église. Il faisait froid, de la pluie, du vent; mais Andrée, se serrant au bras de Jean, lui glissait :

— Qu'il fait bon vivre !

Elle se réjouissait, comme une enfant, en songeant à la surprise des hôtes de la villa quand ils la verraient paraître. Darboise s'associait à cette joie et marchait à travers son rêve. Et le sourire affectueux de Gandolphe s'attachait sur eux.

Ils sonnèrent, puis poussèrent la grille, en familiers de la maison.

Sylvaine se montra sur le perron et descendit à leur rencontre. Andrée, par gaminerie, fit un détour, se dissimulant derrière un bosquet. De là, elle allait crier « coucou ». Voici que le visage de la jeune fille la troubla par ce qu'il s'y peignait d'émoi — pis — de consternation. Sylvaine venait droit à Gandolphe, qui l'accueillit, hochant la tête.

— Eh oui, c'est ainsi, dit-il.

— Vous partez?

— Je pars.

— Pour où? questionna Jean abasourdi.

Andrée s'était rapprochée. La jeune fille s'aperçut soudain de la présence de sa cousine.

— Toi ! Toi !

Elle alla à elle, l'embrassa ; mais sa pensée semblait absente. Darboise flaira quelque catastrophe :

— Qu'y a-t-il enfin?

— Quoi ! jeta Sylvaine. Vous ne savez pas... qu'il est « repris », qu'on l'envoie au front?

— Au front? Impossible ! s'écria Darboise.

— Eh si, très vrai ! dit le sergent. J'ai repassé...

— Quand?

— Ce matin.

— Et... « repris », avec vos yeux, avec...

— Cela me vaut un brevet de bonne santé.

Sylvaine avait su le résultat dès midi par le docteur Alquier ; le Conseil, à ce qu'il paraissait, hésitait à se prononcer ; Corentin poussa à la roue...

On se regardait. En vain Gandolphe prétendit-il changer de sujet, mettre l'entretien sur cette arrivée de madame Darboise, inattendue, et dont tout le monde était charmé.

— Mais c'est inouï ! répétait Jean. Réclamez une contre-visite !

— Jamais de la vie ! Je ne dirai pas que la solution m'enthousiasme, ni que je croie rendre beaucoup de services. Mais j'irai où on m'envoie. C'est élémentaire, en ce temps-ci...

— Ce sera notre dîner de fiançailles, avait déclaré la jeune fille.

Soirée de famille. Elle s'écoula dans une douceur dénuée de contrainte. Mais un accablement secret pesait sur les cœurs.

Gandolphe seul se montra gai, d'une verve qui n'avait rien d'affecté. Se forçait-il? En tous cas, impossible à prendre en défaut. Toute allusion à sa malchance le provoquait à d'alertes ripostes :

— N'exagérez pas ! Nous sommes quelques millions dans ce cas-là !

Il affirmait tenir de source sûre qu'il serait versé dans une formation territoriale :

— Nous ne prendrons que les secondes lignes. Risquerai-je beaucoup plus qu'ici?

Disait-il vrai? Parmi la tiède excitation d'une fin de repas, on inclinait à le croire. Assis à côté de sa femme, Jean puisait dans ce voisinage une sorte de divin optimisme. Les parents cédaient au mirage : oui, ce fiancé-ci (à son âge) moins exposé que ne fut l'autre. Jusqu'à Sylvaine, dont le visage traduisait, avec quelle tendresse, une sorte de rassérènement !

* * *

Ils prirent congé de bonne heure. Le ciel était noir. Le vent augmentait. Une pluie drue fouettait les visages. Andrée murmura :

— Je suis contente que tu quittes ce climat.

Le tramway arriva. Andrée seule trouva une place à l'intérieur. Les deux hommes se logèrent sur la plateforme.

— Quelle journée, tout de même ! fit Jean.

— Favorable !

— Pas pour tout le monde.

— Si la somme des biens l'emporte.

— Vous, sincèrement, dans quelle disposition vous sentez-vous?

Ingénument, Gandolphe dit :

— Je cherche des motifs de résignation ; j'en découvre. Ne pensez-vous pas que, pour qui aspire à jouer un rôle, à exercer après la guerre une autorité quelconque, mieux vaudra... y avoir été?

— Certainement...

— Et puis...

Le sergent, à voix basse, lui confia quels progrès immenses accomplis par lui... aujourd'hui.

— Dans son... affection. Rien que pour cela, cette journée serait faste...

Il soupira :

— Il faut peut-être cela..., que j'aille au danger pour qu'elle m'aime, qu'elle m'aime vraiment... L'instinct des femmes !

Jean opina encore :

— C'est vrai.

Venant d'échanger, par la portière, avec Andrée un regard brûlant, il penchait à se contenter de ces faciles raisons.

Gandolphe reprit :

— Savez-vous... ce qu'on m'a appris au bureau? Que le petit Cazenave a demandé une permission pour se marier?

— Vraiment? fit Jean.

Il devinait qui le Bordelais épousait.

Le tramway traversait en brimballant les rues de Dunkerque, déjà sombres et désertes. Darboise, au bout d'un moment, risqua :

— Et vos petits, sergent?

— Ce qui me touche le plus, c'est qu'on m'offre — pas elle seulement, ses parents — de les faire venir à Malo. Que me conseillez-vous?

— D'accepter.

— Et je vous les confie à vous tous, s'il m'arrive... s'il m'arrive quelque chose...

— Que voulez-vous qui vous arrive? lança Jean assez légèrement.

— Eh! fit Gandolphe. Le régiment où je vais n'est pas troupe d'assaut. Mais il perd cent hommes par mois.

Un silence suivit. Le sergent parut plongé dans une rêverie : ses regards erraient au dehors sur l'étendue brouillasseuse, le paysage à peine distinct, mais qu'on savait désolé.

Les premières maisons de Saint-Pol, la flamme d'un bec de gaz vacillante sous la bise. Ils descendirent.

— Je vous reconduis jusque chez vous, dit Gandolphe.

Des rafales déchaînées faisaient obstacle à leur marche. La pluie glaciale les cinglait. Le ciel restait pesant et obscur, sans une étoile. Jean tenait sa femme par le bras. Le sergent pataugeait dans la boue, leur ayant cédé le trottoir.

Au bout de cent mètres, Darboise dit, pour dire quelque chose :

— Ce que je vous dois, mon vieux!

— Ce que nous vous devons! répéta Andrée.

— Quelle providence vous fûtes pour nous!

Gandolphe dit :

— J'ai fait ce que j'ai pu. Advienne de moi, maintenant!...

Ce n'était plus ce ton allègre qu'il affecta toute la soirée. L'accent du fatalisme, certes, mais assombri et presque amer. Rapprochant ces mots de la phrase qui lui échappa déjà tout à l'heure, Darboise devina quelle horreur tressaillait au fond de cette âme... Bien naturelle, hélas! Lui-même, quelle appréhension l'étrangla!

Encore un qui partait, oui... vers les fangeuses tranchées d'hiver! Toutes les misères l'attendaient... Et

la menace suprême suspendue ! Hélas ! La vierge au noble cœur se verrait-elle cette fois encore enlever l'homme élu par elle? Les petits enfants n'auraient-ils retrouvé un père que pour le perdre? Une bouffée de vent leur apporta un grondement du canon qui recommençait à tonner chaque soir vers Dixmude. Serait-ce ce canon-là?...

Jean se sentit le cœur déchiré. Cet ami, son frère, son maître, fallait-il donc qu'il s'en allât, après Claude Boucheron et les autres, lui, ce génie en son domaine, lui le philosophe magnanime, là-bas d'où peu sont revenus?

Ils arrivaient devant la maison.

Pendant que Darboise cherchait sa clef, un rayon de la lampe électrique lui permit d'entrevoir les yeux triomphants de l'amoureuse. Et cette ivresse accusait l'opposition des destins. Il en rougit. Il prit la main du sergent. Et Andrée, se dégageant, eut le même geste affectueux :

— Ah ! fit-elle. Nous serions heureux... Pourquoi faut-il — cela nous gâte tout ! — que vous... que ce qui vous arrive... !

Gandolphe demeura muet un instant, pressant leurs paumes amies :

— Ne nous plaignons pas même de cela, dit-il, d'une voix chaude et sérieuse. Tant que durera la guerre, ce serait une faute d'être heureux !

FIN

Saint-Pol-sur-Mer — Paris
Août 1916-*Juillet* 1917.




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 03 03 005 4